Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/pindareo02pind

PINDARE

TOME II

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma, numérotés à la presse de 1 à 200.

EXEMPLAIRE N° 117

COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

PINDARE

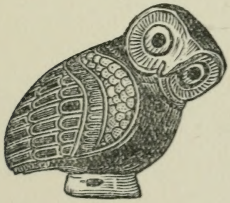
TOME II

PYTHIQUES

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

AIMÉ PUECH
Professeur de poésie grecque à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
157, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1922

Tous droits réservés.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé deux de ses membres, MM. Alfred Croiset et Paul Mazon, d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. A. Puech.

PYTHIQUES

NOTICE GÉNÉRALE

I

LES JEUX

Grâce à sa position géographique sur la route qui, par le golfe de Corinthe, met en communication la Grèce septentrionale et centrale avec le Péloponnèse, la région du Parnasse pouvait être appelée à jouer un rôle considérable dans la vie générale du pays. Le caractère impressionnant, la beauté sévère de ses sites montagneux ont eu pour conséquence que cette action s'est exercée par le moyen d'un grand sanctuaire religieux, où les pèlerins affluaient pour consulter un oracle qui fut de bonne heure et resta, jusqu'à la disparition de la civilisation ancienne, le plus accrédité de tous. Le sanctuaire — sous le nom de *Pythô* — a d'abord été consacré aux puissances chthoniennes. *Gê*, la Terre, en était la souveraine; le serpent *Pythôn* symbolisait sa puissance; la *Pythie* était son interprète. Un jour vint où une autre divinité la supplanta. Ce fut Apollon, venu de Crète sous le nom d'Apollon Delphinios, selon la tradition qu'un hymne homérique a consacrée et à laquelle les fouilles entreprises, soit à Delphes, soit en Crète, ont rendu de la consistance. Apollon resta le maître définitif de l'oracle et du sanctuaire, mais non sans que ceux-ci subissent encore, à l'époque de l'invasion dorienne, de nouvelles influences. La légende du trépied delphique ravi par Héraclès symbolise sans doute ce troisième moment de leur histoire, comme celle de la victoire d'Apollon sur le serpent marque celui où la *Terre* a été dépossédée de son antique primauté. Le temple fut dès lors sous la dépen-

dance de l'amphictyonie delphique, association où divers peuples[1], en majorité thessaliens et doriens, étaient représentés par des *hiéromnémons*. Ces représentants tenaient deux sessions, l'une au printemps, l'autre en automne ; les sessions s'appelaient *pylées,* et avaient lieu à Anthéla (petite ville à l'entrée du défilé des Thermopyles) et à Delphes. Il ne convient pas d'exposer ici le rôle politique joué par l'oracle ou l'histoire de l'amphictyonie. Nous n'avons à parler que des *jeux*, qui avaient lieu comme les Jeux olympiques, tous les 4 ans, la 3e année de l'olympiade, au second mois du calendrier delphique, *Boucatios*, qui correspondait au mois attique de *Métageitnion* (août-septembre). La fête se célébrait donc, comme celle d'Olympie, au plein de l'été[2].

L'origine mythique en remontait à la victoire d'Apollon sur le serpent. Les Jeux pythiques passaient pour avoir été établis, comme la plupart des autres, en commémoration funéraire : c'était, disait-on, un ἐπιτάφιος, institué par le Dieu lui-même. Le *concours* (ἀγών) fut à l'origine tout différent de celui d'Olympie et en rapport avec l'une des attributions essentielles du Dieu qui en avait le patronage ; ce fut un concours musical, qui ne comportait qu'une matière : l'exécution d'un *nome citharédique*; on désignait comme le premier vainqueur le Crétois Chysothémis. Le concours était réglé par la durée d'une *octaétéride*[3] (période de 8 ans); il revenait chaque 9e année (la 3e année de l'olympiade *impaire*).

Quoi qu'il en soit de ces origines, naturellement obscures, la fête avait déjà un caractère panhellénique, — semble-t-il, — quand la direction en passa aux mains des Amphic-

[1] 12 au total : Thessaliens, Perrhèbes-Dolopes, Magnètes, Achéens de la Phthiotide, Maliens, Œtéens, Œnianes, Locriens, Phocidiens, Béotiens, Ioniens et Doriens.

[2] Voir sur tout ce qui suit l'article de Gaspar : *Pythia*, dans le *Dictionnaire des Antiquités* (t. IV, p. 784).

[3] Égale à la durée de l'exil que s'était imposé Apollon, en purification du meurtre de Pythôn.

tyons. Elle devint alors la seconde en dignité des grandes panégyries nationales et reçut son organisation définitive dans une période assez troublée qui se place au début du VIe siècle. Delphes, qui n'a jamais été qu'un gros village montagnard, sans importance par lui-même, avait des démêlés incessants avec la ville plus considérable de Crisa, située au pied du Parnasse et dont le port, Cirrha, donnait accès aux pèlerins arrivant par le golfe de Corinthe. Les gens de Crisa rançonnaient ces pèlerins et les Delphiens en appelèrent aux Amphictyons. Ce différend provoqua la *1re guerre sacrée*, qui commença en 594/3. Le Thessalien Euryloque s'empara de Crisa en 591/0 et restaura l'agôn, qui fut modifié par l'adjonction au concours musical d'épreuves *gymniques*[1]. Mais l'expédition d'Euryloque n'obtint pas du premier coup des résultats définitifs. Les Criséens, retirés sur la colline de Kirphis, y prolongèrent leur résistance pendant six ans encore. Ce fut seulement en la 3e année de l'olympiade 49, c'est-à-dire en 582[2], que es *Pythiades* commencèrent leur succession régulière et que les jeux prirent leur forme normale. Leur période fut désormais quadriennale; ils eurent lieu la 3e année de chaque olympiade. L'agôn, qui avait été primitivement χρηματίτης (doté de prix en *argent*), devint στεφανίτης (prix sans valeur matérielle, représentés par une couronne de laurier[3]).

En quoi consistait-il, et quel en était le règlement, à

[1] Le marbre de Paros et les scholies de Pindare datent cette fête de 591/0, année de la prise de Crisa. A. Mommsen a supposé que, comme Crisa fut prise dans la seconde moitié de cette année et comme allait revenir l'année normale d'une *pythiade* (3e année de l'olympiade impaire 47 = 590-89). Euryloque attendit jusque là pour célébrer la fête, qui aurait eu lieu en 590/89.

[2] Sur la fixation de la date d'origine et le désaccord entre Pausanias et les scholies de Pindare, cf. Gaspar (*l. c.*); Bœckh, en suivant Pausanias, avait antidaté de quatre ans l'ère des Pythiades. Son opinion est abandonnée aujourd'hui.

[3] Qu'un jeune garçon était allé, selon le rite, couper dans la vallée de Tempé.

l'époque classique? Nous avons vu que les hiéromnémons avaient charge de tout ce qui le concernait. Il est vraisemblable qu'ils en préparaient l'organisation, chaque fois que revenait la Pythiade, à leur session du printemps, puisque la célébration coïncidait avec la session d'automne. Comme les Hellanodices d'Olympie, ils veillaient à assurer le budget, la trêve sacrée, l'envoi de théores qui annonçaient la fête et y invitaient les cités grecques. Ils remplissaient ensuite, pendant les Jeux, le rôle d'agônothètes. Tout le travail de détail devait d'ailleurs être effectué non point par toute l'assemblée amphictyonique, qui en avait la direction générale et le contrôle, mais par une commission d'épimélètes, sur le nombre desquels nous n'avons pas de renseignements précis.

Le programme était double : il y avait une première catégorie d'épreuves, les épreuves musicales ; une seconde, comprenant les épreuves gymniques et hippiques habituelles. Dans la première, l'épreuve la plus ancienne avait été cette sorte de *cantate*, accompagnée par la cithare et soumise à des lois assez strictes, que l'on appelait le *nome citharédique;* en 590 on y joignit l'*aulétique* (solo de flûte) et l'*aulodie* (cantate avec accompagnement de flûte), mais cette dernière fut supprimée dès 580 et l'Arcadien Échembrotos en demeura l'unique vainqueur. A une époque postérieure à celle de Pindare, il y eut aussi des concours dramatiques et poétiques. Le programme des épreuves gymniques et hippiques fut imité de celui d'Olympie, avec quelques différences légères; il se développa du VIe au Ve siècle et s'accrut encore au IVe de quelques épreuves secondaires[1]. On a peu d'informations précises sur leur succession et la durée totale du concours. M. Gaspar[2] pense que dès le Ve siècle 4 ou 5 jours étaient nécessaires : un pour les épreuves musicales, deux ou trois pour les épreuves

[1] Cf. Pausanias, X, 6-7.
[2] *Loc. cit.*

gymniques, un pour les courses de chevaux et de chars. Les listes des vainqueurs avaient été conservées soigneusement; elles furent recueillies par Aristote et son école et parvinrent ainsi aux grammairiens alexandrins.

Les fouilles de l'École française d'Athènes, conduites, sous la direction de M. Homolle, de 1892 à 1901[1], nous ont rendu tout ce qui pouvait être retrouvé du sanctuaire où jadis sur ce plateau resserré du Parnasse, que dominent les deux roches Phaidriades, s'étaient accumulées tant de richesses, et parmi elles beaucoup de chefs-d'œuvre. Les visiteurs, qui gravissent aujourd'hui la *voie sacrée* pour monter jusqu'à la terrasse, contemplent les restes de bien des monuments que Pindare n'a pas connus. Le temple même, dont le plan général se lit encore sur le sol, mais dont presque aucun débris monumental ne s'est conservé, n'est plus celui que les Alcméonides avaient élevé, pour remplacer l'édifice ruiné en 548 par un incendie; à son tour, le temple des Alcméonides a été détruit en 373 et remplacé par une troisième construction. Mais Pindare est passé déja devant quelques-uns des *trésors* qui bordaient la voie sacrée, et comment pourrait-on ne pas rappeler son souvenir, quand, au point terminal de celle-ci, on rencontre les bases des trépieds offerts par Gélon, Hiéron et les autres Dinoménides, ou quand au musée, dans la salle des bronzes, on se trouve en présence de cet *Aurige* fameux, qui, par une chance merveilleuse, est venu nous restituer l'image si vivante et si belle de ces vainqueurs à la course des chars que les poètes lyriques ont chantés ?

Au point le plus haut de cette sorte de cirque, où la ville de Delphes et le sanctuaire s'étaient installés, se trouve une longue plate-forme, où l'on a reconnu le *stade*. Mais, au temps de Pindare, les concours avaient lieu au pied de la montagne, dans la plaine de Crisa, où les chars, en

[1] Voir le livre de M. Em. Bourguet, *Les Ruines de Delphes* (Fontemoing, 1916), et, dans ce livre même, la *Note bibliographique* (p. 340).

particulier, pouvaient seulement trouver l'espace nécessaire.

Les *Jeux Pythiques* ont duré, comme ceux d'Olympie, jusqu'au moment où a disparu la civilisation antique, jusqu'à la fin du IVe siècle.

II

LE RECUEIL DES PYTHIQUES

Le livre des *Pythiques* comprend 12 poèmes. L'éditeur alexandrin, par un parallélisme certainement voulu, a placé en tête, comme il l'avait fait pour les *Olympiques*, une ode dédiée à Hiéron, morceau de choix comme la *Ire Olympique*, l'un des chefs-d'œuvre, peut-être même le chef-d'œuvre de Pindare. Elle a été composée pour une victoire remportée à la course des chars en 470. A la suite ont été placées deux autres odes pour Hiéron, dont la date et l'objet sont plus difficiles à déterminer. Le roi de Cyrène, Arcésilas, aurait pu disputer le premier rang à Hiéron. Mais, outre le parallélisme invoqué plus haut, la *IVe Pythique*, qui lui est consacrée, et qui célèbre aussi la victoire d'un quadrige, convenait moins pour ouvrir tout le recueil que l'ode qui lui a été préférée; par ses dimensions en effet, cet admirable poème dépasse de beaucoup l'étendue moyenne d'une ode triomphale et atteint presque aux proportions d'un chant épique. Elle est complétée par la *Ve Pythique*, inspirée par la même victoire. La *VIe*, dédiée à Xénocrate d'Agrigente et la *VIIe*, dédiée à l'athénien Mégaclès, doivent sans doute leur rang au fait qu'elles célèbrent encore la victoire d'un quadrige; le frère de Théron et l'Alcméonide Mégaclès sont d'ailleurs, quoiqu'au-dessous de Hiéron et d'Arcésilas, de très grands personnages, d'un rang assurément supérieur à ceux qui leur succèdent dans la seconde partie du recueil, où un certain principe de classement se laisse encore entrevoir. Vient d'abord un lutteur d'Égine,

Aristoménès (*Pyth. VIII*) ; puis un Cyrénéen, vainqueur à la course d'hoplites, Télésicratès (*P. IX*) ; un Thessalien, vainqueur au diaule des enfants, Hippocléas (*P. X*) ; un Thébain, vainqueur au stade, dans la catégorie des enfants également, Thrasydée (*P. XI*) ; enfin un aulète d'Agrigente, Midas (*P. XII*). Il semble que les épreuves soient classées par ordre de dignité : lutte, course, et en dernier lieu la seule qui ne soit point gymnique, le concours de flûte, qui n'existait pas à Olympie ; dans la catégorie des coureurs, les enfants viennent naturellement après l'hoplite, qui est un homme fait.

Pas plus que dans le livre des *Olympiques*, l'ordre chronologique n'a été conservé. Nous renvoyons cette fois encore aux notices particulières pour justifier les dates, certaines ou probables selon les cas, que voici, en commençant par les plus anciennes :

*X*e *Pythique*,		498.
*VI*e et *XII*e	—	490.
*VII*e	—	486.
*II*e	—	vers 475.
*IX*e et *XI*e	—	— 474.
*III*e	—	— 474/3.
*I*re	—	— 470.
*IV*e et *V*e	—	— 462.
*VIII*e	—	— 446.

Au point de vue du mètre, la répartition est la suivante :

Dactylo-épitrites :	I, III, IV, IX, XII.
Logaèdes :	II, VI, VII, VIII, X, XI.
Logaèdes et péons :	V.

Le mode est indiqué pour l'ode II (*éolien*, avec accompagnement de cithare) ; peut être pour la VIIIe (*dorien*?).

Les odes VIe et XIIe sont formées de strophes simples, et non de triades ; elles sont parmi les plus anciennes ; mais l'ode X, qui est antérieure, est en triades.

La tradition manuscrite est déjà moins riche en représentants pour les *Pythiques* que pour les *Olympiques*. En suivant la classification de Schrœder, la recension qu'il appelle *ambrosienne* a perdu son témoin le plus ancien et le plus important, l'*Ambrosianus* (A), qui s'arrête à la *XII*e *Olympique*, et deux témoins secondaires, un autre *Ambrosianus* (N) et le *Leidensis* (O) qui ne contiennent que les *Olympiques*. Il reste le *Parisinus* C[1] (*Par. gr.* 2774), qui lui-même s'arrête au vers 51 de la *V*e *Pythique*, et, à son défaut, un second *manuscrit de Paris* (*Par. gr.* 2403) V, qui contient environ les deux tiers des odes triomphales (*Ol. I* à *Ném. IV* 68 + *Ném. VI*, 38 à 44).

La recension que Schrœder appelle *vaticane* est plus complètement représentée. Son meilleur témoin, le *Vaticanus gr.* 1312 (B), contient les 4 livres d'odes, avec certaines lacunes ; pour le 2e livre, il y manque toute la première et les vers 1-56 de la seconde. Il faut y joindre le *Laurentianus* 32,52 (D) ; le *Laurentianus* 32,37 (E) ; le *Gottingensis philol.* 29 (G) ; le *Guelferbytanus* 48,23 (I) ; le *Palatinus Heidelberg.* 40 (P) ; le *Laurentianus* 32,35 (Q), le *Vindobonensis (Caes. Vindob. hist. gr,* 130 ; U). Schrœder a fait une collation nouvelle de C, V, B, D, I. Pour les autres, il faut se reporter à Tycho Mommsen. Comme pour les *Olympiques*, les leçons de mon apparat critique proviennent de ce dernier en règle générale ; mais j'ai toujours comparé les données de T. Mommsen avec celles de Schrœder et avec ma propre collation de C et de V.

Les scholies sont abondantes pour les *Pythiques* comme pour les *Olympiques* ; on les trouve dans C, V, B, D, E, G, Q, U. Elles ont été publiées de nouveau par Drachmann

[1] C du reste diffère assez souvent de A pour la partie qui leur est commune. Voir plus haut mes réserves sur la classification de Schrœder et mon sentiment sur la valeur de V. Il reste que pour les *Pythiques*, A nous manquant, C et V fournissent le principal moyen de contrôle de B et des manuscrits qui ont de l'affinité avec B.

(Leipzig, Teubner, 1910). Les listes des vainqueurs aux jeux pythiques, comme celles des vainqueurs d'Olympie, étaient en possession d'Aristote et de ses successeurs. Les scholies ont donc pu nous conserver, en règle générale, l'indication des pythiades où les héros de Pindare ont été couronnés ; c'est ce qui nous a permis d'établir la liste donnée plus haut ; il ne reste d'incertitude grave que pour l'ode II et l'ode III, qui n'ont été classées parmi les *Pythiques* qu'assez arbitrairement.

INDEX SIGLORVM

Codices.

B : Vaticanus graecus 1312 (s. XII).
C : Parisinus graecus 2774 (s. XIII).
D : Laurentianus 32, 52 (s. XIV).
E : Laurentianus 32, 37 (s. XIV).
G : Gottingensis 29 (s. XIII).
I : Guelferbytanus 48, 23 (s. XV).
M : Perusinus B 43 (s. XV).
P : Palatinus Heidelbergensis 40 (s. XIV).
Q : Laurentianus 32, 35 (s. XIII).
U : Caesareus Vindobonensis hist. graec. 130 (s. XIII vel XIV).
V : Parisinus graecus 2403 (s. XIII).

Vett. : codices veteres.
Recc. : codices recentiores.
Dett. : codices deteriores.
Byz. : Byzantini (Thom. : Thomas Magister ; Tricl. : Triclinius ; Mosch. : Moschopoulos).

Variae lectiones in unoquoque codice notantur :

B : B in linea.
B^{s} : B supra lineam.
B^{m} : B in margine.
$B^{\gamma\rho}$: B cum nota γράφεται.
B^{ac} : B ante correctionem.
B^{pc} : B post correctionem.
B^{ec} : B e correctione, ubi lectio prior obscura.
B^{lit} : B in litura.
B^{1} B^{2} : prima manus, secunda manus in B.
B^{l} : lemma scholiorum in B.

Sch. : scholia.
Par. : paraphrasis.

In apparatu critico, littera inter ( ) posita in quibusdam mss. datur, in aliis omittitur.

Editiones præcipuae :

Ald. : Aldina, 1513.
Call. : Calliergus, 1515.
Er. S. : Erasmus Schmid, 1616.
$Heyne^{1}$: 1798 (1).
$Heyne^{2}$: 1817.
Bœckh : 1811-21.
Momm. : Mommsen, 1864.
Bgk^{1} : Bergk 1851.
Bgk^{2} : Bergk 1853.
Bgk^{3} : Bergk 1878.
Schrœd.^{1} : Schrœder, editio maior 1900.
Schrœd.^{2} : Schrœder, editio minor 1908 (2).

(1) Re vera Heyniana editio quam $Heyne^{1}$ notavi tertia est; Heynius duas editiones antea curaverat (1773, 1797); quinta est quam H^{2} notavi; quarta anno 1813 edita fuerat.

(2) Editio minor, iterum data anno 1914, in manus meas non venit.

I

NOTICE

Date de l'ode. Hiéron avait déjà remporté à Delphes deux victoires à la course des chevaux, quand son fameux étalon, Phérénicos, fut vainqueur à Olympie, en 476. Mais, cette année-là, ce fut Théron qui triompha à la course des chars. C'est seulement en 468 que le roi de Syracuse gagna enfin cette couronne si enviée et il ne la fit pas célébrer par Pindare ; il confia ce soin à Bacchylide (ode III). En 470[1], il avait préludé à ce succès suprême par une victoire de son quadrige à Delphes et les deux poètes rivaux l'avaient chantée. Bacchylide n'écrivit qu'une odelette[2] (ode IV) ; le poème de Pindare est au contraire une de ses œuvres capitales, peut-être même son chef-d'œuvre.

Son objet. Hiéron avait expulsé brutalement les habitants de Catane et de Naxos et fondé dans la même région une nouvelle ville, à laquelle il avait donné le nom d'Etna[3]. Il s'était ainsi débarrassé de voisins indo-

[1] Cf. l'*inscription* des scholies.

[2] Intéressante d'ailleurs pour la chronologie ; elle mentionne en effet *deux* victoires olympiques (au cheval monté) ; celle de 476 était la première ; Hiéron en a donc remporté une autre en 472, pour laquelle nous n'avons pas conservé de poème, et la victoire du quadrige à Delphes ne peut être que de 470, non de 474 comme le voulait Bœckh. Cela est confirmé par le papyrus d'Oxyrhynchus.

[3] En 476, selon Diodore (XI, 49). — La chronologie de Diodore ne peut être considérée que comme approximative. Il est possible que la fondation d'Etna soit un peu postérieure et date seulement du commencement de 475. Cf. Wilamowitz : *Hieron und Pindaros*, p. 1279.

ciles, et il s'était constitué un fief où sa dynastie ne risquait plus d'apparaître comme une intruse ; où lui-même jouirait de ce prestige qui s'attachait pour les Grecs à l'*œkiste* d'une cité. Il y établit son fils Dinomène[1] et, comme celui-ci était encore fort jeune, il confia d'abord la réalité du pouvoir à son beau-frère Chromios. Dans la *Ire Pythique* Dinomène ne paraît plus avoir de tuteur ; Pindare le place sous la suzeraineté directe de son père, en le recommandant à la faveur de Zeus Etnéen. Hiéron venait de prouver, par un acte retentissant, quel intérêt il portait à une ville qui était sa création propre : il s'était fait proclamer par le héraut avec la qualification d'*Etnéen*, et non de *Syracusain*.

L'année 470 marque, peut-on dire, l'apogée de son règne. Les deux grands faits militaires qui ont consolidé le gouvernement des Dinoménides sont la victoire d'Himère en 480 et celle de Cumes en 474[2]. La première, remportée par Gélon avec le concours de ses frères, avait écarté le péril carthaginois. La deuxième brisa la puissance navale des Étrusques. Les Grecs de Cymé (Cumes), menacés par ces redoutables voisins, avaient demandé l'aide de Hiéron, qui leur envoya sa flotte, dont les amiraux infligèrent à l'ennemi un grave désastre. Les Dinoménides purent apparaître ainsi comme les libérateurs du monde grec occidental. Deux ans après la bataille, le seul prince dont le pouvoir risquât encore, en Sicile même, de faire ombrage à Hiéron, Théron d'Agrigente, mourut, après seize ans de règne. Son fils Thrasydée commit l'imprudence d'entrer aussitôt en guerre avec Syracuse. Il subit une défaite complète, et fut obligé de s'enfuir à Mégare, tandis que les Agrigentins rétablissaient la démocratie et

[1] Issu de son premier mariage avec la fille du Syracusain Nicoclès. L'*inscription* des scholies de la *IXe Néméenne* mentionne Chromios comme ἐπίτροπος d'Etna, sans parler de Dinomène, mais il est vraisemblable que celui-ci était dès lors installé dans la nouvelle cité, avec le titre royal.

[2] Selon la chronologie de Diodore (XI, 151).

faisaient la paix avec Hiéron; celui-ci leur laissait leur indépendance[1], mais son influence n'avait plus à craindre d'obstacle de leur côté.

Telle était la situation générale, lorsqu'à la fin de l'année 470 Pindare reçut mission de chanter la récente victoire pythique. Nulle occasion ne pouvait lui être plus favorable pour célébrer Hiéron et lui faire entendre de nobles et discrets conseils, en lui traçant le portrait d'un souverain idéal. C'est probablement vers la même époque qu'Eschyle s'est rendu en Sicile, qu'il a composé et fait représenter la tragédie d'*Etna*[2], en l'honneur de la nouvelle ville, et remis en scène les *Perses*. Aucun témoignage ne nous apprend si la tragédie d'Eschyle fut jouée à Syracuse ou à Etna même. Nous ne sommes pas mieux renseignés pour la *Ire Pythique*, mais il résulte assez clairement de toute l'ode qu'elle fut exécutée à Etna. Si la victoire du quadrige en a fourni le prétexte, elle dépasse manifestement le cadre de l'*épinicie*. Elle est un panégyrique de Hiéron (et accessoirement de son fils Dinomène), rehaussé par de grandes idées morales et religieuses; elle est en même temps une glorification de la ville d'Etna, création favorite de Hiéron, qui doit devenir — Pindare du moins le souhaite — par ses mœurs et par sa constitution, le modèle d'une cité *dorienne*.

Analyse. L'ode se compose de cinq triades. La première contient le plus magnifique éloge de la musique. La magie que celle-ci est capable d'exercer est rendue sensible par le plus haut exemple que le poète ait pu choisir. Une invocation à la phorminx — l'instrument d'Apollon et des Muses — nous transporte dans l'Olympe. A ses accents, qui guident le chant et la danse, la foudre éteint sa flamme; l'aigle de Zeus s'endort sur son sceptre; Arès dépose sa lance. Dans le monde divin, sur lequel

[1] Ces événements sont placés par Diodore en 472.

[2] *Etna*, ou les *Etnéennes*; la tradition flotte entre les deux titres. Cf. *Eschyle*, éd. Mazon, tome I, p. IV.

règne Zeus, règne aussi l'harmonie. Mais tous les ennemis de Zeus et de l'ordre qu'il a introduit dans le monde ont au contraire horreur de la musique ; pour les personnifier, Pindare fait choix de Typhon, le dernier et le plus redoutable adversaire de Zeus, dont Hésiode avait conté la défaite,[1] et que, depuis lors, l'imagination des Hellènes venus en Occident se représentait emprisonné dans le Tartare, écrasé par le poids de toute la région volcanique qui s'étend depuis le Vésuve jusqu'à l'Etna. Ainsi cette première triade, en associant Zeus et son sage gouvernement à la musique et aux impressions toutes puissantes qu'elle produit, nous avertit que nous allons entendre une sorte de poème religieux et investit le poète, ainsi que le chœur, son interprète, d'une dignité sacrée.

La strophe et le début de l'antistrophe, dans la seconde triade, décrivent, avec une extraordinaire puissance, le spectacle de l'Etna en éruption, par l'effet des fureurs du monstre captif sous sa cime[2]. Le châtiment terrible de Typhon doit être une leçon pour les hommes. Prions Zeus, et sachons lui plaire. Zeus règne sur l'Etna[3] comme sur l'Olympe ; il protégera la ville nouvelle à laquelle son

[1] Il n'est pas sûr qu'Hésiode lui-même ait placé Typhon vaincu sous l'Etna ; la leçon Αἴτνας (adoptée par la plupart des éditeurs au vers 860 de la *Théogonie)* ne s'appuie que sur un témoignage de Tzetzès, dont l'autorité n'est pas décisive.

[2] Eschyle (*Prométhée*, 351 et suiv.) a décrit aussi l'éruption. en l'attribuant à Typhon. Le *Marbre de Paros* en place une en 479 ; Thucydide (III, 116), en mentionnant celle de 425, la date de 50 années après la précédente et place par conséquent celle-ci en 475. Du reste, comme le remarque justement M. Mazon (*Eschyle*, tome I, p. IV), une éruption proprement dite est presque toujours précédée et suivie d'une période assez longue pendant laquelle le volcan entre et reste en activité. Il se peut donc que Pindare ait traduit une impression personnelle, éprouvée lors de son voyage en Sicile en 476. Le *Prométhée* est vraisemblablement postérieur à la *Ire Pythique* (cf. Mazon, *ib.* p. 151) ; je suis tenté de penser, — pour ma part, — que le morceau d'Eschyle trahit l'influence de Pindare, mais il faut accorder (cf. Mazon, *ib.*) que l'on ne peut exclure l'hypothèse d'un modèle commun.

[3] Le culte de *Zeus Etnéen* est attesté aussi par les monnaies.

fondateur a voulu donner le nom de la sainte montagne et que vient d'illustrer déjà une victoire pythique. Le mot ἅρμασι, « le quadrige », rejeté en tête de l'épode, met en relief l'éclat de cette victoire. Le succès de Hiéron aux jeux et la fête qu'il donne aujourd'hui pour le célébrer sont pour Etna deux présages heureux. Avec la protection d'Apollon, elle gagnera de nouvelles couronnes et verra se renouveler de telles solennités.

C'est dans la 3e triade — la triade centrale — que Pindare a placé le panégyrique de Hiéron. La strophe s'ouvre par une maxime, qui nous ramène aux idées religieuses exprimées dès le début du poème : toutes les qualités humaines viennent des Dieux. Le poète ensuite exprime l'espoir qu'il saura être digne de son héros, et le souhait que l'avenir, en continuant à combler Hiéron de bonheur, lui fasse oublier les épreuves qui ne sont jamais épargnées à un mortel. Ces épreuves sont d'abord les labeurs de la guerre : par de dures batailles, les Dinoménides ont acquis la gloire qui les a mis au-dessus de tous les Grecs. Ce sont aussi les maladies : les scholies nous apprennent que Hiéron souffrait de la pierre, et disent[1] — sans préciser l'occasion — qu'il « combattait ses ennemis en se faisant porter sur une litière. » Or le poète, dans la fin de l'antistrophe et dans le début de l'épode, compare Hiéron à Philoctète et la comparaison porte sur deux points : 1° la maladie qui n'empêche pas un héros d'accomplir les arrêts du destin ; 2° l'obligation où ont été les Atrides de s'humilier devant le fils de Poias, et où d'autres[2] orgueilleux, plus récemment, se sont vus aussi réduits, devant Hiéron. Dans l'état de nos connaissances, ces allusions demeurent pour nous obscures[3]. Après un

[1] Sur le vers 96.

[2] Ou *un autre* (cf. 51-2).

[3] On ne peut guère penser à la bataille de Cumes, qui est de 474, alors que Pindare parle d'un fait *récent*, et du reste la bataille de Cumes est une bataille navale, à laquelle seule les *amiraux* de Hiéron

nouveau souhait pour que la divinité rende la santé au roi de Syracuse, le poète se tourne vers le roi d'Etna, — Dinomène, — et l'associe à la joie que la victoire du quadrige vient d'apporter à son père.

La 4e triade continue le panégyrique de Hiéron, mais en mettant d'abord au premier rang, parmi ses œuvres, la fondation de cette ville d'Etna, dont il a confié la régence à son fils. Selon Diodore[1], Hiéron y avait établi 5000 colons venus du Péloponnèse, et 5000 autres venus de Syracuse ; aussi la ville reçut-elle une constitution *dorienne*. Nous savons combien Pindare admirait la discipline et les mœurs qui régnaient dans les états doriens. C'est donc avec une joie enthousiaste qu'il voit s'élever, sur les bords de l'Aménas, comme une nouvelle Sparte, où va régner l'esprit des Héraclides, où se perpétueront ces institutions qui remontent à Aigimios et auxquelles les peuples d'origine dorienne restent attachés avec une ténacité si obstinée. Pour que cet avenir se réalise, il faut que, sous la protection de Zeus, une parfaite harmonie règne entre le roi de Syracuse et son vassal, le roi d'Etna ; il faut que la concorde soit assurée dans l'État par le respect des droits du peuple, et il est aisé de comprendre que le souhait dissimule ici un conseil discret. Il faut aussi que la paix ne soit plus troublée, et la défaite des Carthaginois suivie de celle des Tyrrhéniens en donne l'espérance. Pindare célèbre d'abord cette dernière, la plus récente. Puis il met en parallèle la victoire remportée par le fils de Dinomène à

prirent part, tandis que Pindare parle d'une guerre où Hiéron s'est mis personnellement en campagne. On peut encore moins songer à reconnaître, avec les scholies, dans Anaxilas de Rhégion l'orgueilleux qui s'est humilié : les démêlés entre Hiéron et Anaxilas datent du commencement du règne. L'événement militaire le plus rapproché de 470 — parmi ceux du moins que nous connaissons — est la campagne de Hiéron contre Thrasydée, en 472. Mais quel est l'*orgueilleux* qui s'est vu obligé d'appeler Hiéron à son aide comme les *Atrides* ont appelé Philoctète ?

[1] Diodore, *l. c.*

Himère avec celles de Salamine et de Platée. L'une a sauvé la civilisation grecque d'Occident, menacée par les Carthaginois, comme les deux autres ont sauvé la Grèce propre, envahie par le Mède[1].

La dernière triade est réservée particulièrement à la morale — quoique déjà certains avertissements voilés se soient fait entendre dans ce qui précédait. Le poète commence par se donner un conseil à lui-même, celui d'éviter, par une concision substantielle, les trop longs développements qui rendent un panégyrique odieux à ceux qui l'écoutent. Les avis qu'il adresse ensuite à Hiéron[2] sont présentés sous la forme prudente d'une invitation à rester fidèle à lui-même. Qu'il gouverne avec justice ; que sa langue soit toujours véridique ; qu'il ait toujours présente à l'esprit la responsabilité qui pèse sur le chef d'un grand État. Qu'il ne craigne pas la dépense et résiste à la tentation de l'intérêt. Ainsi les souverains s'assurent la faveur des poètes, qui transmettent leur gloire à la postérité. Deux exemples contraires confirment cette vérité : celui de Crésus et celui de Phalaris. La félicité n'est complète que si la bonne renommée vient s'ajouter au bonheur.

Le mètre. La mélodie.

La *Ire Pythique* est composée, comme on peut s'y attendre, dans le mètre dactylo-épitritique. Par un hasard singulier, nous possédons pour une partie de la strophe (jusqu'à σβεννύεις) une mélodie, qui a été publiée par le père Athanase Kircher dans sa *Musurgia Universalis*[3] et que l'éditeur déclare avoir trouvée dans un manuscrit du couvent du *St-Sauveur* à Messine. Personne depuis Kircher n'a pu remettre la main sur ce manuscrit, et l'authenticité du morceau a été souvent mise en doute même pour des raisons intrinsèques.

[1] On peut voir par le chapitre 163 du livre VII d'Hérodote que les Grecs n'étaient pas unanimes à voir dans Gélon le champion de l'hellénisme contre les Barbares.

[2] Dinomène peut en prendre sa part.

[3] Rome, 1650, tome I, p. 540-2.

L'une de ces raisons — l'emploi de la notation instrumentale — a perdu sa valeur depuis la découverte de l'un des hymnes delphiques. Une autre subsiste et conserve de la force. Une annotation[1] — χορὸς εἰς κιθάραν — placée au commencement de la seconde phrase (πείθονται δ'ἀοιδοί) nous avertit que l'accompagnement et le chant du chœur ne commencent qu'avec elle. La première période aurait été chantée sans accompagnement par le coryphée seul. Or c'est là une combinaison qu'il est assez difficile d'admettre, et le soupçon vient immédiatement que l'idée en est issue d'une fausse interprétation du texte. Pour la faire accepter plus aisément, Gevaert[2] a été réduit à imaginer l'emploi d'un double accompagnement musical : d'abord l'accompagnement normal, et ensuite, à partir de la seconde période, un renforcement de cet accompagnement par des cithares dont le jeu aurait été confié aux choreutes eux-mêmes. Cette supposition ne saurait être considérée comme très vraisemblable[3].

[1] L'indication provient-elle du manuscrit, ou de l'éditeur ? Kircher ne donne aucun renseignement précis à ce sujet ; comme il se sert d'ordinaire du latin pour ses additions personnelles, on peut présumer qu'elle vient du manuscrit.

[2] *Histoire de la musique grecque,* tome II, p. 629.

[3] Elle ne tire pas un grand appui de l'appel que fait Gevaert à la mention des φόρμιγγες ὑπωρόφιαι, vers la fin de l'ode. — On trouvera dans le livre de Gevaert, plus accessible que celui de Kircher, une reproduction de la mélodie (tome I, p. 450).

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : – ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏓
– – – ⏑ – – – ⏑ ⏓
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏓

Épode : – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏓
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –[1] – – ⏑ ⏓
⏓ ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
⏑ ⏑ ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ –
⏑ ⏑ ⏑ – – – ⏑ – ⏓

[1] Voir la note critique sur le vers 56.

Ire PYTHIQUE

POUR HIÉRON D'ETNA, VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS

I

Lyre d'or, apanage commun d'Apollon et des Muses aux tresses brunes[1], à ta voix, le pas rythmé des choreutes ouvre la fête, et les chanteurs obéissent à ton signal, lorsque, vibrante, tu fais résonner les premières notes des
5 préludes qui guident les chœurs[2]; tu sais aussi éteindre, à la pointe du foudre, le feu éternel; et le sommeil s'empare, sur le sceptre de Zeus, de l'aigle; il laisse pendre, à droite et à gauche, son aile rapide,

le roi des oiseaux; sur sa tête crochue, tu as répandu un nuage sombre, doux fermoir de ses paupières; il dort et
10 soulève son dos souple, possédé par la magie de tes sons. Car lui aussi, le violent Arès, oubliant le rude fer des lances, laisse le repos amollir son âme, et des Dieux même tes traits charment le cœur, grâce à l'art du fils de Léto et des Muses aux amples draperies.

[1] Mot à mot : *violettes*. — L'imagination de Pindare prend pour point de départ une scène comme celle que décrit Homère, *Iliade* I, 603. Mais la peinture qui s'ensuit est tout à fait originale.

[2] Les trois éléments du lyrisme choral : accompagnement instrumental, orchestique, chant, sont clairement distingués. La lyre marque la mesure; mais le texte n'indique nullement que le chant commence seulement au second membre de phrase, comme l'a imaginé l'auteur de la mélodie publiée par Kircher.

Α'

ΙΕΡΩΝΙ ΑΙΤΝΑΙΩΙ
ΑΡΜΑΤΙ

Χρυσέα φόρμιγξ, Ἀπόλλω-
νος καὶ ἰοπλοκάμων
σύνδικον Μοισᾶν κτέανον· τᾶς ἀκούει
μὲν βάσις ἀγλαΐας ἀρχά,
πείθονται δ' ἀοιδοὶ σάμασιν, 5
ἁγησιχόρων ὁπόταν προοιμίων
ἀμβολὰς τεύχῃς ἐλελιζομένα.
Καὶ τὸν αἰχματὰν κεραυνὸν σβεννύεις
ἀενάου πυρός· εὕδει δ' ἀνὰ σκά-
πτῳ Διὸς αἰετός, ὠκεῖ- 10
αν πτέρυγ' ἀμφοτέρωθεν χαλάξαις,

ἀρχὸς οἰωνῶν, κελαινῶ-
πιν δ' ἐπὶ οἱ νεφέλαν
ἀγκύλῳ κρατί, γλεφάρων ἁδὺ κλάϊ-
στρον, κατέχευας· ὁ δὲ κνώσσων
ὑγρὸν νῶτον αἰωρεῖ, τεαῖς
ῥιπαῖσι κατασχόμενος. Καὶ γὰρ βια-
τὰς Ἄρης, τραχεῖαν ἄνευθε λιπών
ἐγχέων ἀκμάν, ἰαίνει καρδίαν 20
κώματι, κῆλα δὲ καὶ δαιμόνων θέλ-
γει φρένας, ἀμφί τε Λατοί-
δα σοφίᾳ βαθυκόλπων τε Μοισᾶν.

Ὄσσα δὲ μὴ πεφίληκε 25

Carmen periit in B. — 6 ἀενάου : ἀενάου codd. (αἰενάου Schrœd.) ‖ 10 κατασχόμενος C : καταγχόμενος D E etc. ‖ 12 κώματι C : κώμῳ D E etc.

Mais tout ce que Zeus n'aime point frémit, en écoutant le chant des Piérides, sur la terre et la mer immense; et il
15 frémit aussi, celui qui gît dans le Tartare affreux, l'ennemi des Dieux, Typhon aux cent têtes. Jadis il grandit dans l'antre fameux de Cilicie; aujourd'hui, les hauteurs qui dominent Cumes et opposent leur barrière à la mer pèsent, avec la Sicile, sur sa poitrine velue, et la colonne du ciel
20 le maîtrise, l'Etna couvert de neige, qui toute l'année nourrit la glace piquante[1].

II

Du mont sortent, vomies par ses abîmes, les sources les plus pures du feu inabordable, et pendant le jour, ces torrents répandent un flot de fumée ardente; mais, dans les ténèbres, une flamme rouge roule et entraîne jusqu'aux profondeurs de la plaine marine des blocs de roche, avec
25 fracas[2]. Celui qui fait jaillir ces épouvantables jets d'Héphaistos, c'est ce monstre. Prodige merveilleux à voir; émerveillement aussi pour ceux à qui des témoins le racontent,

que la fureur de ce captif, qui gît ainsi entre les cimes aux noirs feuillages de l'Etna[3] et le sol, le dos tout lacéré et meurtri par la couche sur laquelle il pose. Souhaitons, ô Zeus, souhaitons de te plaire, à toi qui règnes sur cette

[1] Sur la localisation de Typhon en Asie-Mineure, cf. *Iliade*, II, 781; sur sa lutte avec Zeus, Hésiode, *Théogonie*, 820. Strabon (p. 428) commente le morceau de Pindare, en décrivant la région volcanique qui s'étend de Cumes à la Sicile. Pindare a lui-même parlé de Typhon en termes analogues, *Ol. IV*, 7; *Pyth. VIII*, 16, et dans un poème perdu, sans doute un *prosodion* (fr. 93).

[2] Le jour, l'impression qui domine est celle de l'épaisse fumée; la nuit, c'est celle de la flamme.

[3] Les flancs de l'Etna, sinon les cimes, sont couverts de pins et d'épicéas. La couche sur laquelle Typhon repose est le Tartare; sur lui pèse l'Etna et toute la région qui va de la Sicile à Cumes.

Ζεύς, ἀτύζονται βοάν
Πιερίδων ἀίοντα, γᾶν τε καὶ πόν-
τον κατ' ἀμαιμάκετον,
15 ὅς τ' ἐν αἰνᾷ Ταρτάρῳ κεῖ-
ται, θεῶν πολέμιος, 30
Τυφὼς ἑκατοντακάρανος· τόν ποτε
Κιλίκιον θρέψεν πολυώνυμον ἄντρον· νῦν γε μάν
ταί θ' ὑπὲρ Κύμας ἁλιερκέες ὄχθαι
Σικελία τ' αὐτοῦ πιέζει 35
στέρνα λαχνάεντα· κίων δ'
οὐρανία συνέχει,
20 νιφόεσσ' Αἴτνα, πανέτης
χιόνος ὀξείας τιθήνα·

τᾶς ἐρεύγονται μὲν ἀπλά- Str. 2.
του πυρὸς ἁγνόταται 41
ἐκ μυχῶν παγαί· ποταμοὶ δ' ἁμέραισιν
μὲν προχέοντι ῥόον καπνοῦ
αἴθων'· ἀλλ' ἐν ὄρφναισιν πέτρας
φοίνισσα κυλινδομένα φλὸξ ἐς βαθεῖ- 45
αν φέρει πόντου πλάκα σὺν πατάγῳ.
25 Κεῖνο δ' Ἁφαίστοιο κρουνοὺς ἕρπετόν
δεινοτάτους ἀναπέμπει· τέρας μὲν
θαυμάσιον προσιδέσθαι,
θαῦμα δὲ καὶ παρεόντων ἀκοῦσαι, 50

οἷον Αἴτνας ἐν μελαμφύλ- Ant. 2.
λοις δέδεται κορυφαῖς
καὶ πέδῳ, στρωμνὰ δὲ χαράσσοις' ἅπαν νῶ-
τον ποτικεκλιμένον κεντεῖ. 55
Εἴη, Ζεῦ, τὶν εἴη ἀνδάνειν,

13 ἀτύζονται C E : - ηται D G - εται cett. || 20 τιθήνα : τιθάνα C || 26 προσιδέσθαι C E γρ : ἰδέσθαι V πυθέσθαι D E || παρεόντων C : παριόντων D E V

30 montagne, sur ce front d'une terre féconde, dont le nom est porté par la ville qui l'avoisine, par cette ville à qui son illustre fondateur a donné la gloire[1]; — car ce nom, dans l'arène de la fête pythique, le héraut l'a proclamé, en annonçant la victoire de Hiéron,

à la course des chars! — Quand les hommes s'embarquent, la première grâce qu'ils souhaitent est que survienne, pour le début de leur traversée, un vent favorable; car c'est un présage qu'ils finiront de même par obtenir un 35 heureux retour. Concluons donc, en cette occurrence, que cette ville sans doute sera glorieuse à l'avenir par les couronnes que gagneront ses chevaux, et fameuse par les beaux chants dont retentiront ses festins[2]. Phoibos, qui règnes sur la Lycie et sur Délos, et qui aimes, sur le 40 Parnasse, la source Castalie, puisses-tu prendre ces vœux à cœur et rendre cette contrée féconde en héros!

III

C'est aux Dieux que les qualités des hommes doivent toutes leurs ressources; les Dieux nous donnent le talent, la force des bras et l'éloquence[3]. Quand j'entreprends de louer un tel homme, je ne ferai pas, je l'espère, comme l'athlète qui jette hors du champ le javelot à la joue 45 d'airain que sa main brandit; je saurai le lancer loin et dépasser mes rivaux. Puisse le temps, toujours comme

[1] Sur la ville d'Etna et sa fondation, cf. la *Notice*.

[2] C'est-à-dire par les fêtes, pareilles à celle qui se donne aujourd'hui, où les victoires gagnées aux jeux seront célébrées par le chant de l'ode triomphale.

[3] Le premier exemple, le talent, fait penser à Pindare et à son génie poétique; le second, la force des bras, aux athlètes; le troisième a été choisi probablement à cause de la réputation qu'avaient les Siciliens d'être naturellement éloquents et d'avoir cultivé les premiers l'art de la rhétorique.

ὃς τοῦτ' ἐφέπεις ὄρος, εὐκάρποιο γαί-
ας μέτωπον, τοῦ μὲν ἐπωνυμίαν
κλεινὸς οἰκιστὴρ ἐκύδανεν πόλιν
γείτονα· Πυθιάδος δ' ἐν δρόμῳ κά- 60
ρυξ ἀνέειπέ νιν ἀγγέλ-
λων Ἱέρωνος ὑπὲρ καλλινίκου

ἅρμασι. Ναυσιφορήτοις δ' Ep. 2.
ἀνδράσι πρώτα χάρις 65
ἐς πλόον ἀρχομένοις πομπαῖον ἐλθεῖν
οὖρον· ἐοικότα γάρ
καὶ τελευτᾷ φερτέρου νό-
στου τυχεῖν. Ὁ δὲ λόγος
ταύταις ἐπὶ συντυχίαις δόξαν φέρει 70
λοιπὸν ἔσσεσθαι στεφάνοισί ⟨νιν⟩ ἵπποις τε κλυτάν
καὶ σὺν εὐφώνοις θαλίαις ὀνυμαστάν.
Λύκιε καὶ Δάλοι' ἀνάσσων
Φοῖβε, Παρνασσοῦ τε κράναν 75
Κασταλίαν φιλέων,
ἐθελήσαις ταῦτα νόῳ
τιθέμεν εὔανδρόν τε χώραν.

Ἐκ θεῶν γὰρ μαχαναὶ πᾶ- Str. 3.
σαι βροτέαις ἀρεταῖς, 80
καὶ σοφοὶ καὶ χερσὶ βιαταὶ περίγλωσ-
σοί τ' ἔφυν. Ἄνδρα δ' ἐγὼ κεῖνον
αἰνῆσαι μενοινῶν ἔλπομαι
μὴ χαλκοπάραον ἄκονθ' ὡσείτ' ἀγῶ-
νος βαλεῖν ἔξω παλάμᾳ δονέων, 85
μακρὰ δὲ ῥίψαις ἀμεύσασθ' ἀντίους.
Εἰ γὰρ ὁ πᾶς χρόνος ὄλβον μὲν οὕτω

34 ἀρχομένοις : ἐρχομένοις C || 34-35 γὰρ καὶ C: γὰρ ἐν καὶ C^a D E etc. || φερτέρου : φερτέρα DE || 37 νιν addidit Heyne || 45 ἀμεύσασθαι C^{pc} D G: -σεσθ' C^{ac} E

aujourd'hui, régler sa prospérité, le combler de biens, et lui procurer l'oubli de ses fatigues[1] !

Certes le temps saura lui rappeler, dans quelles batailles, en ses guerres, il montra la constance de son âme, lorsqu'avec les siens il acquit, protégé par la main des Dieux, une gloire telle qu'aucun autre Grec n'en moissonne, cou-
50 ronnement magnifique de son opulence ! Mais aujourd'hui, c'est en suivant l'exemple de Philoctète qu'il s'est mis en campagne et la nécessité a contraint l'orgueilleux même à le flatter pour obtenir son amitié. On conte qu'à Lemnos, où le dévorait sa plaie[2],

des héros semblables aux Dieux[3] vinrent chercher l'archer, fils de Poias, qui ruina la ville de Priam, et mit un terme aux labeurs des Danaens. Son faible corps le portait à peine, mais par lui s'accomplissait le destin. Ainsi puisse la divinité maintenir droit Hiéron, dans les jours qui viennent, et lui permettre de réaliser ses vœux ! Muse, exauce-moi, et viens aussi devant Dinomène[4] célébrer le quadrige victorieux ! La joie que cause le triomphe

[1] Sur la maladie de Hiéron, sur ses victoires, cf. la *Notice*.

[2] Il est curieux de noter que Syracuse possédait une statue fameuse de Pythagoras de Rhégion représentant Philoctète boiteux. Sur cette statue, voir H. Lechat, *Pythagoras de Rhégion* (Annales de l'Université de Lyon, nouvelle série, fascicule 14, p. 22-6 et 57-92).

[3] Pindare ne les nomme pas; Leschès, dans la *Petite Iliade*, ne nommait que Diomède, et Polygnôte, dans la peinture de la *Pinacothèque* avait suivi la même tradition (Pausanias, I, 22, 6); Eschyle, soit qu'il suivît une autre version, soit qu'il ait lui-même innové, lui avait substitué assez heureusement l'habile Ulysse; Euripide, qui disposait d'un acteur de plus qu'Eschyle, avait gardé à la fois Ulysse et Diomède; Sophocle venu le dernier, conserva Ulysse, mais supprima de nouveau Diomède, et le remplaça par Néoptolème. Pindare emploie le pluriel et non le duel; peut-être suivait-il une version selon laquelle les ambassadeurs auraient été plus de deux (Stésichore ?).

[4] Dinomène est le fils de Hiéron, établi par lui comme souverain à Etna; cf. la *Notice*.

καὶ κτεάνων δόσιν εὐθύ-
νοι, καμάτων δ' ἐπίλασιν παράσχοι. 90

Ἦ κεν ἀμνάσειεν, οἵαις Ant. 3.
ἐν πολέμοιο μάχαις
τλάμονι ψυχᾷ παρέμειν', ἀνίχ' εὑρί-
σκοντο θεῶν παλάμαις τιμάν
οἵαν οὔτις Ἑλλάνων δρέπει 95
50 πλούτου στεφάνωμ' ἀγέρωχον. Νῦν γε μὰν
τὰν Φιλοκτήταο δίκαν ἐφέπων
ἐστρατεύθη· σὺν δ' ἀνάγκᾳ νιν φίλον
καί τις ἐὼν μεγαλάνωρ ἔσανεν.
Φαντὶ δὲ Λαμνόθεν ἕλκει 100
τειρόμενον μεταβάσοντας ἐλθεῖν

ἥρωας ἀντιθέους Ποί- Ep. 3.
αντος υἱὸν τοξόταν·
ὃς Πριάμοιο πόλιν πέρσεν, τελεύτα- 105
σέν τε πόνους Δαναοῖς,
55 ἀσθενεῖ μὲν χρωτὶ βαίνων,
ἀλλὰ μοιρίδιον ἦν.
Οὕτω δ' Ἰέρωνι θεὸς ὀρθωτὴρ πέλοι
τὸν προσέρποντα χρόνον, ὧν 110
ἔραται καιρὸν διδούς.
Μοῖσα καὶ πὰρ Δεινομένει κελαδῆσαι
πίθεό μοι ποινὰν τεθρίππων·
χάρμα δ' οὐκ ἀλλότριον νι-
καφορία πατέρος. 115

47 ἀμνάσειεν Er. S : ἂν μνάσειεν codd. || 52 μεταβάσοντας anonymus apud Bœckh (cf. *Ol. I*, 43) : μεταλ(λ)άσ(σ)οντας codd. || 56 Textus metro obstat nisi, cum Christ et quibusdam aliis, θεός vim monosyllabi brevis habere (quod sine exemplo est) aut cum Schrœder –⏑⏑– respondere –⏑⏑⏑– existimes. Coniecturae (velut Ἱέρων vel σωτήρ) minime placent. Locus sanus esse videtur, ita ut difficultas metrica solvenda sit. || 57 versus, ut infra versus 77, in duo cola divisus est propter commoditatem typographorum.

60 d'un père ne reste pas étrangère à un fils. Va, maintenant pour le souverain d'Etna inventons un hymne qui le charme!

IV

C'est pour lui que Hiéron fonda cette ville, où, consacrée par les Dieux, la liberté règne selon des lois conformes à la discipline d'Hyllos. Les descendants de Pamphyle, que dis-je? ceux des Héraclides, qui habitent sous les coteaux du Taygète, veulent conserver toujours la règle d'Aigimios, 65 en Doriens[1]. Venus du Pinde, ils ont établi à Amycles leur règne prospère, voisins comblés de gloire des Tyndarides aux blancs coursiers, et ils ont vu fleurir la renommée de leur lance!

Zeus, qui mènes toutes choses à leur terme, que toujours, le long des eaux de l'Aménas, la voix publique décerne à bon droit, aux citoyens comme aux rois, le même éloge! Grâce à toi le prince, avec son fils pour 70 lieutenant, doit savoir traiter avec honneur le peuple et le former à la concorde pacifique. Je t'en supplie, consens, ô fils de Cronos, que le Phénicien demeure tranquille en sa demeure, et que se taise le cri de guerre des Tyrrhéniens, depuis qu'ils ont vu, devant Cumes, leur insolence pleurer la perte de leur flotte!

Ils savent ce qu'ils ont souffert, quand le chef des Syracusains les a domptés et que, du haut de leurs vaisseaux rapides, il a jeté à la mer la fleur de leur jeunesse, 75 arrachant ainsi la Grèce à la dure servitude. J'irai chercher pour salaire à Salamine la reconnaissance des Athé-

[1] Des trois tribus doriennes, *Hylléens*, *Pamphyles*, *Dymanes*, Pindare semble oublier la dernière. Il abrège le récit de la migration dorienne, en ne mentionnant que les termes extrêmes (le Pinde et

60 Ἄγ' ἔπειτ' Αἴτνας βασιλεῖ
φίλιον ἐξεύρωμεν ὕμνον·

τῷ πόλιν κείναν θεοδμά- Str. 4.
τῳ σὺν ἐλευθερίᾳ
Ὑλλίδος στάθμας Ἱέρων ἐν νόμοις ἔ- 120
κτισσε· θέλοντι δὲ Παμφύλου
καὶ μὰν Ἡρακλειδᾶν ἔκγονοι
ὄχθαις ὕπο Ταϋγέτου ναίοντες αἰ-
εὶ μένειν τεθμοῖσιν ἐν Αἰγιμιοῦ
65 Δωριῆς· ἔσχον δ' Ἀμύκλας ὄλβιοι 125
Πινδόθεν ὀρνύμενοι, λευκοπώλων
Τυνδαριδᾶν βαθύδοξοι
γείτονες, ὧν κλέος ἄνθησεν αἰχμᾶς.

Ζεῦ τέλει', αἰεὶ δὲ τοιαύ- Ant. 4.
ταν Ἀμένα παρ' ὕδωρ 131
αἶσαν ἀστοῖς καὶ βασιλεῦσιν διακρί-
νειν ἔτυμον λόγων ἀνθρώπων·
σύν τοι τίν κεν ἁγητὴρ ἀνήρ
70 υἱῷ τ' ἐπιτελλόμενος δᾶμον γεραί- 135
ρων τράποι σύμφωνον ἐς ἡσυχίαν.
Λίσσομαι, νεῦσον, Κρονίων, ἄμερον
ὄφρα κατ' οἶκον ὁ Φοίνιξ ὁ Τυρσα-
νῶν τ' ἀλαλατὸς ἔχῃ, ναυ-
σίστονον ὕβριν ἰδὼν τὰν πρὸ Κύμας, 140

οἷα Συρακοσίων ἀρ- Ep. 4.
χῷ δαμασθέντες πάθον,
ὠκυπόρων ἀπὸ ναῶν ὅ σφιν ἐν πόντ-
ῳ βάλεθ' ἁλικίαν, 145
75 Ἑλλάδ' ἐξέλκων βαρείας

62 ἔκτισ(σ)ε. θέλοντι D E V: ἔκτισεν. ἐθέλοντι C || 65 Δωριῆς C D V: -εῖς E recepit Schroed.

niens, et à Sparte je dirai la bataille livrée au pied du Cithéron — deux désastres pour les Mèdes à l'arc recourbé — mais non sans avoir apporté aux fils de Dinomène le tribut de l'hymne que, le long des eaux limpides de
80 l'Himéras, ils ont mérité par leur vaillance, quand ils infligèrent un désastre pareil à leurs ennemis[1].

V

Si l'on observe l'à-propos dans ses paroles et si l'on sait concentrer en peu de mots beaucoup de substance, on est moins exposé au blâme des hommes; car le dégoût fâcheux émousse les espérances trop promptes et rien n'est plus pénible aux citoyens, dans le secret de leur cœur, que d'entendre vanter les mérites d'autrui. Cependant —
85 puisque mieux vaut l'envie que la pitié — ne renonce pas aux beaux desseins. Dirige ton peuple avec le gouvernail de la justice, et forge ton langage sur l'enclume de la vérité.

Qu'il t'échappe une imprudence légère[2], on la tient pour grave, venant de toi. Tu administres une grande cité : nombreux sont ceux qui peuvent rendre un témoignage fidèle de tes actes, quels qu'ils soient.[3] Garde en sa fleur ton

Amycles) et s'inspire peut-être d'un vieux poème, l'*Aigimios*. Il s'intéressait sans doute particulièrement à Amycles, en tant qu'*Égide*.

[1] Les deux grandes victoires mentionnées dans cette épode sont celle de Cumes, remportée en 474 par Hiéron sur les Étrusques, et celle d'Himère, en 480, remportée par Gélon et Théron sur les Carthaginois; Dinomène est le père de Gélon, de Hiéron, de Polyzalos et de Thrasybule; à Himère, Hiéron, a combattu comme lieutenant de son frère.

[2] Pindare continue l'image de la *forge* et compare les fautes qui peuvent nous échapper aux *étincelles* qui jaillissent par côté, pendant le travail du forgeron.

[3] Le texte présente ici, dans le détail, certaines difficultés; il est difficile de dire si le génitif pluriel πολλῶν est un neutre ou un masculin; j'ai préféré le masculin à cause de πολλοί qui vient après. Dans le membre de phrase qui suit, il faut rejeter sans hésitation l'une

δουλίας. Ἀρέομαι
πὰρ μὲν Σαλαμῖνος Ἀθαναίων χάριν
μισθόν, ἐν Σπάρτᾳ δ' ἐρέω
πρὸ Κιθαιρῶνος μάχαν, 150
ταῖσι Μήδειοι κάμον ἀγκυλότοξοι,
παρὰ δὲ τὰν εὔυδρον ἀκτὰν
Ἱμέρα παίδεσσιν ὕμνον
Δεινομένεος τελέσαις,
80 τὸν ἐδέξαντ' ἀμφ' ἀρετᾷ, 155
πολεμίων ἀνδρῶν καμόντων.

Καιρὸν εἰ φθέγξαιο, πολλῶν Str. 5.
πείρατα συντανύσαις
ἐν βραχεῖ, μείων ἕπεται μῶμος ἀνθρώ-
πων· ἀπὸ γὰρ κόρος ἀμβλύνει 160
αἰανὴς ταχείας ἐλπίδας·
ἀστῶν δ' ἀκοὰ κρύφιον θυμὸν βαρύ-
νει μάλιστ' ἐσλοῖσιν ἐπ' ἀλλοτρίοις.
85 Ἀλλ' ὅμως, κρέσσον γὰρ οἰκτιρμοῦ φθόνος,
μὴ παρίει καλά. Νώμα δικαίῳ 165
πηδαλίῳ στρατόν· ἀψευ-
δεῖ δὲ πρὸς ἄκμονι χάλκευε γλῶσσαν.

Εἴ τι καὶ φλαῦρον παραιθύσ- Ant. 5.
σει, μέγα τοι φέρεται 170
πὰρ σέθεν. Πολλῶν ταμίας ἐσσί·
πολλοὶ μάρτυρες ἀμφοτέροις πιστοί.
Εὐανθεῖ δ' ἐν ὀργᾷ παρμένων,

75 ἀρέομαι Dawes : αἱρέομαι C E αἱρέομαι D V (ἀρέομαι Mosch. ἐρέομαι Mommsen cum quibusdam codd. recc.) || 77 ἐρέω πρὸ EF : ἐρέω τὰν πρὸ cett. Textus multis suspectus, tum propter articuli, metro contrarii, utilitatem, tum propter pluralem ταῖσι et cum antecedentibus iuncturam participii τελέσαις (sunt qui optativum interpretentur; in V supra lineam ον = τέλεσον). ἐρέων Bothe ἄρα τᾶν — μαχᾶν Wilamowitz) || 85 κρέσσον Schrœd. cum lemmate unius e Triclinianis : κρεῖσσον C E· κρέσσων D V κρείσσων E.

90 noble caractère, et si tu veux toujours entretenir ta faveur, ne renonce pas trop vite à la dépense. Livre ta voile au vent, comme un bon pilote. Ne te laisse pas duper, ami, par la séduction de l'intérêt. Le bruit de la renommée, qu'on laisse après soi

révèle seul aux orateurs et aux poètes comment vécurent ceux qui ne sont plus. Le souvenir ne meurt pas, de 95 Crésus et de sa bienfaisance, et celui qui, d'un cœur impitoyable, faisait brûler ses victimes dans le taureau d'airain, Phalaris[1], garde partout une mémoire exécrée. Jamais, sous nos toits, les doux chants des enfants ne mêlent son nom aux accents des lyres. Le bonheur est le premier des biens à conquérir; la bonne renommée vient 100 au second rang. Quand on a rencontré et saisi l'un et l'autre, on a obtenu la suprême couronne.

des explications que donnent les scholies pour ἀμφοτέροις (*toi et Diomène*); il est évident qu'il s'agit des actes, bons ou mauvais (ou des paroles adroites ou maladroites) de Hiéron.

[1] L'allusion à Crésus est banale; elle paraît cependant particulièrement à sa place dans une *Pythique*, quand on se rappelle ses offrandes à Delphes. L'exemple de Phalaris est naturel, dans une ode adressée à un Sicilien.

90 εἴπερ τι φιλεῖς ἀκοὰν ἁδεῖαν αἰ-
εὶ κλύειν, μὴ κάμνε λίαν δαπάναις· 175
ἐξίει δ' ὥσπερ κυβερνάτας ἀνήρ
ἱστίον ἀνεμόεν. Μὴ δολωθῇς,
ὦ φίλε, κέρδεσιν εὐτράπ-
λοις· ὀπιθόμβροτον αὔχημα δόξας 180

οἷον ἀποιχομένων ἀν- Ep. 5.
δρῶν δίαιταν μανύει
καὶ λογίοις καὶ ἀοιδοῖς. Οὐ φθίνει Κροί-
σου φιλόφρων ἀρετά.
95 Τὸν δὲ ταύρῳ χαλκέῳ καυ- 185
τῆρα νηλέα νόον
ἐχθρὰ Φάλαριν κατέχει παντᾷ φάτις.
Οὐδέ νιν φόρμιγγες ὑπωρόφιαι κοινωνίαν
μαλθακὰν παίδων ἀάροισι δέκονται. 190
Τὸ δὲ παθεῖν εὖ πρῶτον ἀέθλων·
εὖ δ' ἀκούειν δευτέρα μοῖρ'·
ἀμφοτέροισι δ' ἀνήρ
100 ὃς ἂν ἐγκύρσῃ καὶ ἕλῃ,
στέφανον ὕψιστον δέδεκται. 195

92 ἀνεμόεν. Μὴ Call. : ἀνεμόεν πετάσας. Μὴ codd. || εὐτράπλοις Bücheler : ἐντραπέλοις C^2 εὐτραπέλοις cett. || ὀπιθόμβροτον D : ὀπισθό(μ)βροτον cett. || 97 κοινωνίαν codd : κοινανίαν Schrœd. || 98 δέκονται Bœckh : δέχονται codd.

II

NOTICE

L'ode est-elle une Pythique?

La *IIe Pythique* est pour nous la moins claire des odes offertes par Pindare à Hiéron. Ce n'est pas que les pensées générales qu'il y développe soient obscures ; mais les applications qu'il entendait en faire ne nous apparaissent pas avec toute la précision souhaitable, parce que nous ne connaissons pas avec un détail suffisant les phases par lesquelles ont passé les relations du poète et du tyran; parce que nous entrevoyons seulement les intrigues dont la cour de ce dernier a certainement été le théâtre.

Nous ignorons d'abord où fut remportée la victoire que l'ode célèbre ; c'est une victoire à la course des chars, mais ce n'est certainement pas une victoire pythique, puisque le poète n'en dit rien et qu'il n'eût pas manqué de préciser, si c'en eût été une ; on peut écarter pour la même raison les trois autres grands jeux, quoique, au témoignage des scholies, Callimaque se fût prononcé pour les jeux néméens, tandis qu'Ammonios et Callistrate optaient pour les jeux olympiques, qu'Apollonios l'eidographe acceptait les jeux pythiques et que Denys de Phasélis avait pensé aux Panathénées[1]. Il est sûr que le poème a été classé arbitrairement dans le recueil des *Pythiques*. La victoire a pu être remportée à l'un de ces jeux mineurs, qui étaient si nombreux dans toutes les régions de la Grèce, et c'est alors

[1] Selon les mêmes scholies, Timée niait même que l'ode fût une ode *triomphale* ; mais il est impossible de le contester, vu la 1re strophe, et il doit y avoir là une confusion avec la *IIIe Pythique*.

parce qu'elle n'avait rien d'éclatant que Pindare resterait dans le vague. Le fait que l'attelage victorieux était composé de *pouliches* vient à l'appui de cette hypothèse[1]. Les modernes ont souvent pensé qu'il s'agissait d'une fête *thébaine*; mais ils l'ont conclu bien vite des premiers vers, qui attestent seulement que Pindare ne s'est pas rendu en Sicile à cette occasion et a envoyé de Thèbes l'ode qui lui avait été commandée.

Il suit de là que nous n'avons pas de donnée sûre quant à la date. C'est seulement après avoir analysé le poème que nous pourrons risquer une conjecture.

Analyse. La première triade annonce la victoire, glorifie Hiéron et amorce vers la fin le mythe. La strophe débute par une invocation à Syracuse, dont Pindare célèbre la vaste étendue et la force militaire; il mentionne ensuite le char vainqueur et les pouliches, sans donner — ainsi que nous l'avons vu — aucune indication sur la fête et la ville où ils ont concouru, mais en insistant au contraire sur la faveur de trois divinités qui ont assuré leur succès : Artémis, Hermès et Poseidon. Tel est le thème de l'antistrophe, dans sa première partie; dans la seconde, après avoir déclaré que chaque grand souverain trouve des poètes pour le célébrer, il prend pour exemple le roi et prêtre légendaire Cinyras, que chantent les gens de Chypre; et l'idée que nos panégyriques sont toujours inspirés par la gratitude envers les services rendus lui sert à introduire, dans l'épode, le thème que le mythe va être chargé d'illustrer : c'est *le devoir de la reconnaissance*. Les jeunes filles de Locres, dont Hiéron a protégé la patrie contre Anaxilas de Rhégion, s'y conforment en chantant la gloire de Hiéron. Mais Ixion y a manqué et aujourd'hui, sur la roue ailée où il subit son supplice, il fait la leçon aux mortels qui seraient tentés de l'imiter.

[1] Les courses de *pouliches* ne furent introduites que tardivement dans les grands jeux.

La seconde triade raconte le mythe d'Ixion. Accueilli dans l'Olympe par Zeus, malgré le premier crime qu'il avait commis en faisant périr traîtreusement son beau-père, il eut l'audace de chercher à séduire Héra. Zeus le punit en fabriquant avec une nuée un fantôme, qui ressemblait à la déesse; Ixion se laissa duper et aima le fantôme. Son double châtiment fut le supplice de la roue et l'horrible lignée issue de lui. Centauros et ses descendants, les Centaures.

La strophe de la troisième triade nous apporte les considérations que ce récit inspire à Pindare. En premier lieu, le mythe d'Ixion montre la toute-puissance de la divinité, que le poète exalte en vers sublimes. D'autre part, Pindare s'aperçoit qu'au lieu de remplir sa mission ordinaire, qui est celle d'un panégyriste, il vient de conter une histoire dont le héros ne peut inspirer qu'une réprobation violente. Si juste que puisse être ce sentiment, il se refuse à jouer plus longtemps le rôle d'un poète satirique, d'un Archiloque, et il revient à Hiéron, qu'il proclame, dans l'antistrophe, le plus opulent et le plus glorieux des souverains que la Grèce ait jamais connus : il s'est illustré dans sa jeunesse par ses exploits guerriers; il a montré dans son âge mûr — continue l'épode — une sagesse supérieure. Aujourd'hui Pindare lui envoie son poème à travers les mers; que Hiéron lui fasse bon accueil, quand il sera exécuté, au son de la cithare, sur le mode éolien[1]. Des conseils d'une élévation et d'une franchise remarquables terminent l'épode. Il faut que Hiéron soit *lui-même*; il n'a qu'à suivre sa vraie nature pour bien faire et Pindare lui a appris à se bien connaître. Qu'il écoute de telles leçons! C'est affaire aux singes, que d'écouter les enfants qui leur disent : « Que tu es beau! », quoi qu'ils fassent.

La strophe de la quatrième triade complète ces conseils par l'exemple de Rhadamanthe, qui a dû sa fortune exception-

[1] Pour cette interprétation, cf. la note sur ce passage, assurément difficile.

nelle à sa haute sagesse, indifférente aux flatteries. Mais les hommes se laissent au contraire trop souvent duper. Les fourbes font autant de mal à ceux qui les écoutent qu'à ceux qu'ils poursuivent de leurs calomnies. Et d'autre part qu'y gagnent-t-ils ? D'abord ils ne réussissent pas toujours à couler à fond leurs victimes. Un homme comme Pindare, pareil au liège, surnage malgré tout. Auprès des gens de bien, nous dit l'antistrophe, un citoyen perfide est sûr d'échouer — ce qui ne l'empêche pas de continuer inlassablement ses intrigues. En second lieu, les calomniateurs du poète trouveront à qui parler; autant il sait aimer ses amis, autant il saura se défendre contre ses ennemis. Il est franc, et sa franchise sait se faire écouter aussi bien des tyrans que des démocrates ou des aristocrates. Il ne s'incline que devant la divinité, maîtresse souveraine de notre destin. La même opposition entre le poète et ses envieux se développe encore dans l'épode finale. Les jaloux, toujours insatisfaits, ne réussissent qu'à se tourmenter eux-mêmes, sans réaliser leurs plans avides. Il faut savoir porter son joug, ne pas regimber contre la destinée ; le vœu du poète est de vivre parmi les gens de bien et de leur plaire.

La suite des idées paraît ainsi assez bien déduite. Quels sont les points qui restent obscurs ? D'abord quelle est l'intention du poète en faisant intervenir l'histoire d'Ixion ?[1] Rejetons absolument — comme tout le monde le fait aujourd'hui — l'opinion de ceux qui, avec Bœckh, voulaient appliquer littéralement à Hiéron cet exemple et pensaient que le poète lui insinue de respecter la veuve de Gélon, Damarète, laissée par Gélon en héritage à leur frère commun, Polyzalos. Celui qui professe tant de répugnance pour les audaces d'Archiloque n'aurait certes jamais fait aussi indiscrètement la leçon aux héros qu'il a accepté

[1] Voir l'étude spéciale de M. A. Croiset (*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des Études grecques*, 1876).

de célébrer. L'histoire d'Ixion illustre seulement le thème traité au début du poème : le devoir de la reconnaissance, et elle est sans doute longuement développée surtout pour le plaisir de l'auditeur, comme un morceau brillant où se révélera l'art du poète. Si elle a la signification d'un avertissement, cet avertissement garde un caractère très général, et s'adresse non pas seulement à Hiéron, mais aussi à tous ses obligés, parmi lesquels Pindare se range sans doute lui-même, en sous-entendant qu'il n'a jamais manqué de gratitude, quoiqu'on l'en ait probablement accusé. Toute la seconde partie de l'ode indique clairement en effet que Pindare a des ennemis ardents à la cour du roi de Syracuse et que le bruit est parvenu jusqu'à lui des attaques dont il est l'objet. Est-ce ici encore Simonide et Bacchylide qu'il vise dans sa réplique, comme les anciens le pensaient ? Qu'il nous suffise de constater avec quelle noblesse et quelle énergie il se défend, passe de la défense à l'attaque et réclame pour sa muse le droit de parler librement, en tout lieu. Si l'ode garde pour nous quelque obscurité dans certains détails, l'inspiration dans l'ensemble en est claire, et elle fait grand honneur à Pindare

La date. Est-il possible maintenant de tenter quelque conjecture sur la date du poème ? Les éloges que Pindare donne à Hiéron sont souvent de ceux qui ont pu lui être donnés en tout temps, et je ne crois pas qu'il soit permis de dire, avec Wilamowitz[1] : Hiéron n'a pu être appelé le souverain le plus riche et le plus illustre qu'ait vu la Grèce qu'après que la mort de Théron l'avait délivré de son rival. Mais quelques autres points sont à retenir. Pour personnifier les obligés de Hiéron, le poète choisit les jeunes filles de Locres ; or, Hiéron a protégé Locres contre Anaxilas dès le commencement de son règne ; Anaxilas est mort en 477 ; d'autre part il n'est question aucunement des Cyméens, que met au premier rang la

[1] *Hieron und Pindaros*, p. 1301.

Ire Pythique; Syracuse est seule mentionnée, non Etna. Voilà qui semble indiquer une date assez ancienne. Concluronsnous, avec Gaspar[1] et plusieurs autres, que la *IIe Pythique* est le premier en date des poèmes dédiés à Hiéron et nous fait remonter jusqu'en 477 ? D'autres considérations paraissent s'y opposer. Comment le poète connaîtrait-il aussi bien le caractère de Hiéron, comment serait-il l'objet d'intrigues aussi savantes de la part de ses adversaires, si nous en étions encore au début de leurs relations? Les vers 86 et suiv., où Pindare revendique le droit de parler librement, en pays démocratique ou aristocratique comme auprès des tyrans, permettent même de préciser davantage. De retour en Grèce, après son voyage de 476 en Sicile, Pindare a tenu parfois un langage qui a pu surprendre Hiéron. Il a loué la grande démocratie athénienne dans le fameux dithyrambe. Dans la *XIe Pythique*, dédiée au Thébain Thrasydée, et qui est, nous le verrons, de 474, il a fait l'éloge des *classes moyennes* en leur sacrifiant assez lestement « *le sort des tyrans* ». Il a pu tenir des propos analogues dans d'autres poèmes perdus, postérieurs à 476, mais antérieurs à 474. L'allusion au différend entre Anaxilas et les Locriens n'ayant guère de justification, semble-t-il, si elle est trop éloignée de l'événement même[2], on aimerait, tout en tenant compte des observations qui précèdent, à ne pas descendre au-dessous de l'année 475.

Le mètre. L'ode est composée dans le mètre logaédique; si l'interprétation que j'ai acceptée, d'accord avec Bœckh, des vers 67 et suiv. est exacte, le mode musical était l'éolien et l'accompagnement était fourni par la cithare.

[1] P. 69.

[2] L'explication de Wilamowitz, qui fait descendre la date jusqu'à 471, est un peu subtile : Pindare aurait choisi l'exemple de Locres, de préférence à tout autre, parce qu'à cette date il composait pour le Locrien Agésidame l'*Olympique X*.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑̲

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑̲ – ⏑ ⏑ – ⏑ – –

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̲

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑̲

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̲

– – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̲

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑̲

– – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑

– ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑̲

Épode : ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑̲

⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑̲

⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̲

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̲

⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑̲

⏑̲ – ⏑ – ⏑̲ – ⏑̲ – ⏑

⏑ – ⏑ – ⏑̲ – ⏑ ⏑̲

⏑ – – ⏑ ⏑ – – ⏑ –

– – ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑̲

IIe PYTHIQUE

POUR HIÉRON,
VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS

I

O Syracuse, ville immense, temple d'Arès, l'ardent guerrier; divine nourrice des hommes et des chevaux bardés de fer, c'est à toi que je viens, de la brillante Thèbes, apporter ce chant; il t'annonce que, dans la course où les
5 quadriges ébranlent la terre, Hiéron, le possesseur de beaux chars, a triomphé et qu'il a orné de cette couronne, dont l'éclat resplendit au loin, Ortygie, résidence d'Artémis fluviale, dont le concours ne lui a pas fait défaut, quand, de ses mains douces, il a dompté ces pouliches aux rênes historiées[1].

Car la vierge bonne archère, de ses deux mains, avec
10 Hermès, dieu des Jeux, vient les munir de leur parure brillante, quand au char où il monte s'asseoir, au char obéissant au frein, il attelle les coursiers vigoureux, en invoquant le Dieu qui brandit le trident. Chaque souverain a son poète qui compose pour lui l'hymne harmonieux, récompense de sa vertu. Ainsi la voix des Cypriotes souvent célébre Cinyras, qu'aima de tout cœur le Dieu à la blonde chevelure, Apollon,

[1] Selon les scholies, Hiéron avait ses écuries dans l'île d'Ortygie

Β′

⟨ΙΕΡΩΝΙ ΑΡΜΑΤΙ⟩

Μεγαλοπόλιες ὦ Συράκοσαι, βαθυπολέμου Str. 1.
τέμενος Ἄρεος, ἀνδρῶν ἵππων τε σιδαροχαρ-
μᾶν δαιμόνιαι τροφοί, 5
ὕμμιν τόδε τᾶν λιπαρᾶν ἀπὸ Θηβᾶν φέρων
μέλος ἔρχομαι ἀγγελίαν τετρα-
ορίας ἐλελίχθονος,
5 εὐάρματος Ἱέρων ἐν ᾧ κρατέων
τηλαυγέσιν ἀνέδησεν Ὀρτυγίαν στεφάνοις, 10
ποταμίας ἕδος Ἀρτέμιδος ἃς οὐκ ἄτερ
κείνας ἀγαναῖσιν ἐν χερσὶ ποικιλανί-
ους ἐδάμασσε πώλους. 15

Ἐπὶ γὰρ ἰοχέαιρα παρθένος χερὶ διδύμᾳ Ant. 1.
10 ὅ τ' ἐναγώνιος Ἑρμᾶς αἰγλάεντα τίθησι κόσ-
μον, ξεστὸν ὅταν δίφρον 20
ἔν θ' ἅρματα πεισιχάλινα καταζευγνύῃ
σθένος ἵππιον, ὀρσοτρίαιναν εὐ-
ρυβίαν καλέων θεόν.
Ἄλλοις δέ τις ἐτέλεσσεν ἄλλος ἀνήρ
εὐαχέα βασιλεῦσιν ὕμνον ἄποιν' ἀρετᾶς. 25
15 Κελαδέοντι μὲν ἀμφὶ Κινύραν πολλάκις
φᾶμαι Κυπρίων, τὸν ὁ χρυσοχαῖτα προφρό-
νως ἐφίλησ' Ἀπόλλων, 30

Inscriptio τῷ αὐτῷ DEV Ἱέρωνι τῷ αὐτῷ ἅρματι C || 3 ἀπὸ Θηβᾶν: ἀπ' Ἀθηνᾶν Dionysius Phaselites || 7 ἃς Hermann apud Heyne: τᾶς codd. || 14 εὐαχέα: εὐαυχέα D V et nonnulli dett. || 16 χρυσοχαῖτα Byz.: χρυσοχαίτας vett.

Cinyras, prêtre favori d'Aphrodite[1]. La reconnaissance qu'inspirent les bienfaits guide nos hommages. Toi donc, fils de Dinomène, la jeune vierge de Locres Zéphyrienne te chante devant sa porte; car c'est grâce à ta puissance
20 qu'elle lève un regard tranquille, sauvée du désespoir où la menace de l'ennemi l'avait jetée. On dit que, par l'ordre des Dieux, Ixion, roulant partout sur sa roue ailée, répète aux mortels : « Honorez votre bienfaiteur par le doux tribut de la gratitude. »

II

25 Leçon qu'il a lui-même trop bien apprise! Objet d'un favorable accueil chez les Cronides, il avait obtenu une douce existence; mais il ne soutint pas longtemps sa félicité. Dans la folie de son cœur, il s'éprit d'Héra, réservée à la couche bienheureuse de Zeus[2]. Sa démesure l'entraîna à un attentat insolent, et, aussitôt, par un juste châtiment,
30 il subit un supplice exceptionnel. Ses deux crimes portent maintenant leur peine : l'un fut que ce héros — et non sans y joindre la perfidie — versa, le premier parmi les mortels, le sang de sa race;

l'autre que, dans la retraite profonde de son appartement, il tenta de violer l'épouse de Zeus. Mesurez toujours
35 vos actes selon votre rang. Un amour illicite précipite

[1] Si Pindare a choisi Cinyras, de préférence à tout autre personnage légendaire, pour l'opposer à Ixion, c'est peut-être parce qu'il fut *roi* et *prêtre*; la famille des *Dinoménides*, en effet, pour parvenir à la royauté, tira profit d'un sacerdoce de Déméter et de Perséphone, qu'elle possédait héréditairement; voir Hérodote, VII, 153.

[2] Ixion avait attiré chez lui Deionée, son beau-père, et l'avait fait choir dans une fosse remplie de feu. N'ayant trouvé aucun mortel qui consentît à le purifier de son crime, il s'était adressé à Zeus qui lui avait fait bon accueil (Diodore IV, 69) ; au lieu de se montrer reconnaissant de cette faveur sans exemple, il avait tenté de séduire Héra.

ἱερέα κτίλον Ἀφροδίτας· ἄγει δὲ χάρις Ep. 1.
φίλων ποί τινος ἀντὶ ἔργων ὀπιζομένα·
σὲ δ', ὦ Δεινομένειε παῖ,
Ζεφυρία πρὸ δόμων 35
Λοκρὶς παρθένος ἀπύει,
πολεμίων καμάτων ἐξ ἀμαχάνων
20 διὰ τεὰν δύναμιν δρακεῖσ' ἀσφαλές·
θεῶν δ' ἐφετμαῖς Ἰξίο-
να φαντὶ ταῦτα βροτοῖς 40
λέγειν ἐν πτερόεντι τροχῷ
παντᾷ κυλινδόμενον·
τὸν εὐεργέταν ἀγαναῖς ἀμοι-
βαῖς ἐποιχομένους τίνεσθαι.

25 Ἔμαθε δὲ σαφές. Εὐμενέσσι γὰρ παρὰ Κρονίδαις Str. 2.
γλυκὺν ἑλὼν βίοτον, μακρὸν οὐχ ὑπέμεινεν ὄλ- 47
βον, μαινομέναις φρασίν
Ἥρας ὅτ' ἐράσσατο, τὰν Διὸς εὐναὶ λάχον 50
πολυγαθέες· ἀλλά νιν ὕβρις εἰς
ἀάταν ὑπεράφανον
ὦρσεν· τάχα δὲ παθὼν ἐοικότ' ἀνήρ
30 ἐξαίρετον ἔλε μόχθον. Αἱ δύο δ' ἀμπλακίαι 55
φερέπονοι τελέθοντι· τὸ μὲν ἥρως ὅτι
ἐμφύλιον αἷμα πρώτιστος οὐκ ἄτερ τέ-
χνας ἐπέμειξε θνατοῖς,

ὅτι τε μεγαλοκευθέεσσιν ἔν ποτε θαλάμοις Ant. 2.
Διὸς ἄκοιτιν ἐπειρᾶτο. Χρὴ δὲ κατ' αὐτὸν αἶ- 62
εἰ παντὸς ὁρᾶν μέτρον.
35 Εὐναὶ δὲ παράτροποι ἐς κακότατ' ἀθρόαν 65

28 εἰς Byz. : ἐπ' Ε ἐς cett. || ἀάταν Schrœd. (sequens Beck) : αὐάταν codd. || ὑπεράφανον : ὑπερφίαλον C V || 30 ἔλε Mosch. : ἔχε vel ἔσχε codd. || 31-2 ὅτι ἐμφύλιον Hermann : ὅτι τ' codd. || 34 κατ' αὐτόν Thiersch : καθ' αὐτὸν codd. || 35 ἀθρόαν : ὀρθὴν variam lectionem afferunt schol.

dans la détresse absolue celui à qui il vient s'offrir ; c'est ainsi qu'Ixion s'unit à une nuée ; dans son erreur, il caressa un doux fantôme, qui ressemblait à la déesse souveraine, à la fille de Cronos l'Ouranide ; piège tendu par la main de
40 Zeus, beauté fatale.[1] Ainsi il mérita sa geôle à quatre rayons[2],

ainsi il courut à sa perte. Pris dans des liens inextricables, il adresse à tous son message. Seule mère de son espèce, la Nuée, sans le concours des Grâces, lui donna un fils monstrueux, unique comme elle, en horreur aux Dieux autant qu'aux hommes ; elle l'éleva et le nomma
45 *Centaure* ; au pied du Pélion, il s'unit aux cavales de Magnésie, et de lui naquit une troupe prodigieuse, semblable à ses deux parents, par ses membres inférieurs à sa mère, par le haut du corps à son père[3].

III

Dieu seul achève toute chose selon son espérance ; Dieu.
50 qui atteint l'aigle dans son vol, devance le dauphin sur la mer, courbe les mortels orgueilleux et fait passer

[1] Pindare s'inspire d'une expression célèbre d'Hésiode, dans le morceau bien connu de la *Théogonie* où est racontée la création de la Femme envoyée en châtiment aux hommes, après la faute de Prométhée (*Théog.* 585).

[2] Les quatre membres du coupable sont écartelés sur les quatre rayons de la roue ; voir sur le supplice d'Ixion, outre Diodore (*l. c.*), les scholies sur le vers 1185 des *Phéniciennes* d'Euripide et Lucien, *Dialogues des Dieux*, 6. Chez les auteurs postérieurs à l'époque classique, Ixion subit toujours sa peine dans les enfers ; mais il ne figure pas, au chant XI de l'*Odyssée*, parmi les grands pécheurs qu'aperçoit Ulysse ; les témoignages les plus anciens, celui de Pindare ici même, celui de Sophocle (*Philoctète*, 678), celui d'Euripide (*Héraclès furieux*, 1285 ; *Phéniciennes*, 1192) ne parlent point des enfers. Le texte de Pindare suggère que la *roue ailée* tourne dans les airs.

[3] Pindare distingue entre l'ancêtre, *Centauros*, dont il signale uniquement la laideur, et sa lignée, les *hommes-chevaux*, les *Centaures*.

ἔβαλον ποτὶ καὶ τὸν ἵκοντ'· ἐπεὶ
νεφέλᾳ παρελέξατο
ψεῦδος γλυκὺ μεθέπων ἄϊδρις ἀνήρ·
εἶδος γὰρ ὑπεροχωτάτᾳ πρέπεν Οὐρανίδα
θυγατέρι Κρόνου· ἄντε δόλον αὐτῷ θέσαν
Ζηνὸς παλάμαι, καλὸν πῆμα. Τὸν δὲ τετρά-
κναμον ἔπραξε δεσμόν

ἑὸν ὄλεθρον ὅγ'· ἐν δ' ἀφύκτοισι γυιοπέδαις Ep. 2.
πεσὼν τὰν πολύκοινον ἀνδέξατ' ἀγγελίαν. 77
Ἄνευ οἱ Χαρίτων τέκεν
γόνον ὑπερφίαλον
μόνα καὶ μόνον οὔτ' ἐν ἀν-
δράσι γερασφόρον οὔτ' ἐν θεῶν νόμοις·
τὸν ὀνύμαξε τράφοισα Κένταυρον, ὃς
ἵπποισι Μαγνητίδεσσιν
ἐμείγνυτ' ἐν Παλίου
σφυροῖς, ἐκ δ' ἐγένοντο στρατὸς
θαυμαστός, ἀμφοτέροις
ὁμοῖοι τοκεῦσι, τὰ ματρόθεν
μὲν κάτω, τὰ δ' ὕπερθε πατρός.

Θεὸς ἅπαν ἐπὶ ἐλπίδεσσι τέκμαρ ἀνύεται, Str. 3.
θεός, ὃ καὶ πτερόεντ' αἰετὸν κίχε, καὶ θαλασ- 92
σαῖον παραμείβεται
δελφῖνα καὶ ὑψιφρόνων τιν' ἔκαμψε βροτῶν, 95
ἑτέροισι δὲ κῦδος ἀγήραον

36 Textus, sine discrepantia gravi traditus (ποτέ C'), grammaticis antiquis suspicionem movisse non videtur; recc. plerique locum vel coniecturis vexant (quarum nulla palmaris, Bœckhii quam vulgo recipiunt : ποτὶ κοῖτον, meo quidem sensu, pessima), vel cruce notant ; fieri potest ut verba tradita tolerentur, si cum Heyne ἵκοντο, non ἵκοντα, interpreteris, et cum Mommsen τὸν pro relativo habeas || 38 Οὐρανίδα Mommsen (cf. οὐράνιον in schol. et *Pyth. III*, 4) : Οὐρανιδᾶν codd. || 39 ἄντε E : τάντε C ἄν ποτε cett. || 42 ἀνδέξατ' Byz. : ἀνεδέξατο codd.

à d'autres la gloire impérissable. Mais pour moi, je dois fuir la médisance à la dent insatiable. J'ai vu — quoique
55 de bien loin[1] — Archiloque l'insulteur lutter sans cesse avec la misère et ne s'engraisser que de haines farouches. La richesse associée au bonheur d'être sage, voilà le meilleur lot pour l'homme!

Tu peux, sans conteste, en faire montre, avec un esprit libéral, maître qui commandes à tant de places bien crénelées et à un peuple immense. Si quelqu'un prétend qu'aucun
60 autre avant toi, en Hellade, t'a surpassé en opulence et en gloire, son fol esprit perd sa peine. Célébrer ta vertu, c'est m'embarquer sur un navire paré de fleurs. A la jeunesse convient l'audace des guerres terribles; par là aussi je l'affirme, tu as acquis ta renommée infinie,

65 tantôt en combattant parmi les cavaliers, tantôt dans les rangs des fantassins. Les sages desseins de ton âge mûr me permettent de te donner sans risque des éloges sans réserves. Salut! je t'envoie ce chant, à travers la mer grise, comme une marchandise phénicienne; quand tu verras s'avancer le chœur qui entonne l'air de Castor[2], au
70 son des cordes éoliennes, reçois-le avec faveur, en l'honneur de la cithare aux sept notes. Sois tel que tu as appris

[1] Pindare veut dire tout simplement qu'Archiloque lui est antérieur de près de deux siècles; il ne peut en parler que d'après la tradition.

[2] L'interprétation que j'ai adoptée n'est pas acceptée par tout le monde. Du vers 16 de la *Ire Isthmique*, il semble résulter que le *chant de Castor*, comme celui d'*Iolaos*, est pour Pindare un *vieil air* en l'honneur des auriges victorieux. Je ne crois pas que le poète veuille distinguer ici deux poèmes : la *IIe Pythique* et, par exemple, l'*hyporchème* composé pour le même Hiéron, dont nous n'avons plus que quelques débris (fr. 105-106). L'antithèse est, à mon avis, entre les mots : j'*envoie* et *regarde* : c'est-à-dire entre l'envoi de l'ode, que Pindare fait actuellement, de Thèbes, et l'*exécution*, qui aura lieu quand elle arrivera à Syracuse.

παρέδωκ'. Ἐμὲ δὲ χρεών
φεύγειν δάκος ἀδινὸν κακαγοριᾶν.
Εἶδον γὰρ ἑκὰς ἐὼν τὰ πόλλ' ἐν ἀμαχανίᾳ
ψογερὸν Ἀρχίλοχον βαρυλόγοις ἔχθεσιν
πιαινόμενον· τὸ πλουτεῖν δὲ σὺν τύχᾳ πό-
τμου σοφίας ἄριστον. Ant. 3.

Τὺ δὲ σάφα νιν ἔχεις ἐλευθέρᾳ φρενὶ πεπαρεῖν,
πρύτανι κύριε πολλᾶν μὲν εὐστεφάνων ἀγυι-
ᾶν καὶ στρατοῦ. Εἴ τις
ἤδη κτεάτεσσί τε καὶ περὶ τιμᾷ λέγει
ἕτερόν τιν' ἀν' Ἑλλάδα τῶν πάροι-
θε γενέσθαι ὑπέρτερον,
χαύνᾳ πραπίδι παλαιμονεῖ κενεά.
Εὐανθέα δ' ἀναβάσομαι στόλον ἀμφ' ἀρετᾷ
κελαδέων. Νεότατι μὲν ἀρήγει θράσος
δεινῶν πολέμων· ὅθεν φαμὶ καὶ σὲ τὰν ἀ-
πείρονα δόξαν εὑρεῖν,

τὰ μὲν ἐν ἱπποσόαισιν ἄνδρεσσι μαρνάμενον, Ep. 3.
τὰ δ' ἐν πεζομάχαισι· βουλαὶ δὲ πρεσβύτεραι
ἀκίνδυνον ἐμοὶ ἔπος
⟨σὲ⟩ ποτὶ πάντα λόγον
ἐπαινεῖν παρέχοντι. Χαῖ-
ρε· τόδε μὲν κατὰ Φοίνισσαν ἐμπολάν
μέλος ὑπὲρ πολιᾶς ἁλὸς πέμπεται·
τὸ Καστόρειον δ' ἐν Αἰο-
λίδεσσι χορδαῖς θέλων
ἄθρησον χάριν ἑπτακτύπου
φόρμιγγος ἀντόμενος.
Γένοι', οἷος ἐσσὶ μαθών. Καλός

56 σὺν τύχᾳ πότμου σοφίας : σοφίας τ' Croiset || 57 πεπαρεῖν (cf. Hesychium sub verbo) : πεπορεῖν V' || 65 ἄνδρεσσι Hermann : ἀνδράσι codd. || 65 πεζομάχαισι : πεζομάχοισι CV || 66 (σὲ) omittunt codd; dant schol. (ποτὶ σὲ Boeckh, σὲ ποτὶ Bgk.) || 72 γένοι' Byz. : γένοι δ' B γένοιο δ' cett

à te connaître. Le singe semble beau à des enfants,

IV

toujours beau; mais si Rhadamanthe a vu le bonheur lui échoir, c'est qu'il a reçu en partage le fruit irréprochable de la sagesse, et qu'en son cœur il ne se laisse pas
75 séduire aux flatteries, comme il arrive d'ordinaire, par l'artifice des mortels qui les chuchotent à notre oreille. Les semeurs de calomnies sont une peste irrémédiable pour celui qui les écoute comme pour celui qu'ils attaquent[1]; leurs manières ressemblent absolument à celles des renards; mais en fait de bénéfice, qu'y trouvent-ils de
80 profitable? Comme quand le reste de l'appareil poursuit son œuvre au-dessous des flots, je surnage, pareil au liège, par-dessus le filet, sans craindre l'onde amère.

Le fourbe est impuissant à lancer une parole efficace, quand il s'adresse à des gens de bien, et cependant, flattant tout le monde, il ne cesse de tresser ses pièges funestes. Loin de moi son audace! Puissé-je aimer mes amis! Mais, rendant haine pour haine, je courrai sus à l'ennemi, comme
85 un loup, et je saurai lui dérober ma trace par mille détours tortueux. Un homme à la parole franche se fait valoir en tout pays, auprès des tyrans, là où règne la foule impétueuse, et dans les cités que régissent les sages[2]. Mais il ne faut pas lutter contre la divinité,

qui tantôt élève ceux-ci, tantôt donne à d'autres une grande gloire. Cependant même cette pensée ne rend pas
90 le calme au cœur des envieux; tirant toujours leur cordeau

[1] Cf. un développement analogue dans la *IIe Olympique*, 83 et suiv. et se reporter, pour la signification de toute cette fin, à la *Notice*.

[2] C'est-à-dire : sous les trois régimes politiques principaux : la

τοι πίθων παρὰ παισίν, αἰεί

καλός. Ὁ δὲ Ῥαδάμανθυς εὖ πέπραγεν, ὅτι φρενῶν St. 4.
ἔλαχε καρπὸν ἀμώμητον, οὐδ' ἀπάταισι θυ- 135
μὸν τέρπεται ἔνδοθεν,
75 οἷα ψιθύρων παλάμαις ἔπετ' αἰεὶ βροτῶν.
Ἄμαχον κακὸν ἀμφοτέροις δια-
βολιᾶν ὑποφάτιες, 140
ὀργαῖς ἀτενὲς ἀλωπέκων ἴκελοι.
Κέρδει δὲ τί μάλα τοῦτο κερδαλέον τελέθει;
Ἄτε γὰρ ἐνάλιον πόνον ἐχοίσας βαθύ 145
80 σκευᾶς ἑτέρας, ἀβάπτιστός εἰμι, φελλὸς
ὡς ὑπὲρ ἕρκος, ἅλμας.

Ἀδύνατα δ' ἔπος ἐκβαλεῖν κραταιὸν ἐν ἀγαθοῖς Ant. 4.
δόλιον ἀστόν· ὅμως μὰν σαίνων ποτὶ πάντας ἄ- 150
ταν πάγχυ διαπλέκει.
Οὔ οἱ μετέχω θράσεος. Φίλον εἴη φιλεῖν·
ποτὶ δ' ἐχθρὸν ἄτ' ἐχθρὸς ἐὼν λύκοι-
ο δίκαν ὑποθεύσομαι, 155
85 ἄλλ' ἄλλοτε πατέων ὁδοῖς σκολιαῖς.
Ἐν πάντα δὲ νόμον εὐθύγλωσσος ἀνὴρ προφέρει,
παρὰ τυραννίδι, χὠπόταν ὁ λάβρος στρατός, 160
χὤταν πόλιν οἱ σοφοὶ τηρέωντι. Χρὴ δὲ
πρὸς θεὸν οὐκ ἐρίζειν,

ὃς ἀνέχει τοτὲ μὲν τὰ κείνων, τότ' αὖθ' ἑτέροις Ep. 4.
ἔδωκεν μέγα κῦδος. Ἀλλ' οὐδὲ ταῦτα νόον 165
90 ἰαίνει φθονερῶν· στάθμας
δέ τινος ἑλκόμενοι

76 διαβολιᾶν : διαιβολιᾶν Bgk² (cf. Theognidem, 324). || ὑποφάτιες : vocabulum pro masculino habeo cum Wilamowitz || 78 κέρδει suspicionem movet || 79 ἐνάλιον vett. : ἐννάλιον Schrœd. εἰνάλιον recc. || ἐχοίσας : ὀχοίσας B || βαθύ : βαθύν Bgk. Schrœd. βυθοῖ Wilamowitz. (*Hier. und Pind.*, p. 1314). || 82 ἅταν Heyne : ἄγαν. codd. || 90 ἑλκόμενοι... ἐνέπαξαν : ἑλκόμενος... ἐνέπαξεν B C V.

au delà de ce qui leur est dû[1], ils infligent à leur propre cœur une plaie douloureuse avant d'obtenir ce que leur esprit rêve. Placer le joug sur son cou et le porter allégre-
95 ment, voilà la bonne méthode; regimber contre l'aiguillon, c'est prendre un chemin glissant. Puissé-je vivre parmi les bons, et leur plaire!

royauté, l'aristocratie, la démocratie; Pindare marque habituellement une préférence pour le régime aristocratique *dorien*; mais il se glorifie de savoir faire écouter partout une parole franche.

[1] Les envieux sont comparés à des *arpenteurs*.

περισσᾶς ἐνέπαξαν ἕλ-
κος ὀδυναρὸν ἑᾷ πρόσθε καρδίᾳ,
πρὶν ὅσα φροντίδι μητίονται τυχεῖν. 170
Φέρειν δ' ἐλαφρῶς ἐπαυχέ-
νιον λαβόντα ζυγόν
ἀρήγει· ποτὶ κέντρον δέ τοι
95 λακτιζέμεν τελέθει
ὀλισθηρὸς οἶμος· ἀδόντα δ' εἴ- 175
η με τοῖς ἀγαθοῖς ὁμιλεῖν.

III

NOTICE

L'ode n'est pas une ode triomphale.

Si l'on veut avoir un exemple des motifs parfois assez futiles pour lesquels les grammairiens alexandrins — en certains cas embarrassants au moins — ont rangé tel poème de Pindare dans une catégorie plutôt que dans une autre, on en trouvera un assez significatif dans la prétendue *IIIe Pythique*. Pindare y mentionne, tout à fait incidemment, et comme déjà anciennes[1], les victoires de Phérénicos à Pythô. Cela a suffi pour que l'auteur de l'édition ait fait une *Pythique* d'une ode qui n'est même pas une *ode triomphale*[2]; c'est une sorte d'épître à Hiéron, qui a pour thème principal la grave maladie dont le souverain de Syracuse est atteint; elle n'en est d'ailleurs pas moins intéressante pour cela.

Analyse.

Dès le début, c'est de cette maladie qu'il est question. Le poète exprime le regret que l'antique centaure Chiron ne soit plus de ce monde; à son école s'était formé le grand médecin Asclépios, qui eût pu guérir Hiéron comme il en a guéri tant d'autres (strophe 1). Mais Pindare n'insiste pas autrement sur ce point, pour le moment du moins, et il se met aussitôt à raconter le mythe qui remplira la plus grande partie du poème, c'est-à-dire l'histoire de Coronis, fille de Phlégyas, aimée par

[1] C'est aux vers 74-75, c'est-à-dire déjà vers la fin de l'ode.

[2] Peut-être Timée s'en était-il aperçu, si, comme le suppose Gaspar (p. 77), les scholiastes ont appliqué par erreur à la *IIe Pythique* ce qu'il disait de la *IIIe*.

Apollon, devenue infidèle à l'amour du Dieu, auquel elle a préféré l'Arcadien Ischys, et châtiée par Artémis, qui l'a frappée de mort subite, avant qu'elle eût mis au monde le fils d'Apollon, Asclépios. Vient ensuite l'histoire d'Asclépios lui-même, arraché miraculeusement par son père aux flammes du bûcher sur lequel va être consumé le corps de Coronis; confié par lui à Chiron, qui lui enseigna la médecine et la chirurgie; se laissant aller un jour, par amour de l'or, à rendre la vie à un mort, et, pour cette violation des lois naturelles, foudroyé par Zeus en même temps que le ressuscité. Ce beau récit — un des plus remarquables de Pindare — est inspiré d'un vieux poème hésiodique, les *Œées*; mais Pindare modifie certaines données de la légende[1], afin de la rendre plus conforme à l'idée si haute qu'il se fait de la divinité d'Apollon. Il est clair qu'il ne faut pas chercher à tirer de la première partie — l'histoire de Coronis — une application trop directe au cas personnel de Hiéron. Il ressort cependant de ce roman tragique une leçon générale qui est tout à fait en accord avec les conseils amicaux que le poète donnera au souverain, dans la seconde partie de son ode: Coronis est pour lui le symbole de tous les imprudents qui dédaignent le bonheur à leur portée et rêvent de chimères lointaines; son aventure nous enseigne à nous contenter de notre sort, surtout quand déjà ce sort est celui d'un privilégié.

Le mythe de Coronis et d'Asclépios se poursuit depuis l'antistrophe de la 1re triade jusqu'à l'épode de la 3e. Ici reprend le ton qu'annonçaient les premiers vers et qui est assez analogue, nous l'avons dit, à celui d'une épître en forme d'ode. Le poète ne peut amener à Hiéron Asclépios ou Phoibos lui-même pour guérir la maladie dont il souffre[2];

[1] La légende a été étudiée par Wilamowitz, *Philologische Untersuchungen*, IX, à propos d'Isyllos.

[2] On a vu déjà, dans la *Notice* sur la *Ire Pythique*, que Hiéron était atteint d'une maladie de vessie.

il essaiera au moins de guérir, de consoler son âme, en lui rappelant la félicité exceptionnelle dont il jouit; la loi commune de la condition humaine, telle que l'exprime la sagesse populaire, et qui consiste en ce que les maux y sont en proportion double des biens; les avantages de la sagesse, qui consiste avant tout à connaître les bornes de la nature humaine, à ne rien souhaiter d'impossible, mais à savoir jouir pleinement du bonheur que les dieux nous accordent. Le procédé discret dont Pindare va se servir, ici comme souvent ailleurs, pour mieux faire passer les avertissements qui se mêlent aux éloges, est de parler à la première personne, en donnant ainsi un tour général à ses maximes. Il traite Hiéron comme Louis XIV désirait être traité : il le laisse « se faire sa part dans le sermon ». A ses exhortations il prête un accent touchant de sympathie personnelle, qui s'exprime avec une force particulière dans l'épode de la 3e triade et la strophe de la 4e, où il montre tant de regret de ne pouvoir partir pour Syracuse, afin d'y conduire le médecin qui sauverait Hiéron, et d'y apporter un poème en l'honneur des victoires de Phérénicos; comme aussi dans l'antistrophe suivante, où il adresse une prière à la Grande Mère et à Pan pour lesquels il professait une dévotion spéciale. Il y joint aussi, selon sa coutume, des exemples mythologiques, celui de Cadmos et de Pélée, qui passent pour avoir été les plus fortunés des hommes et qui ont eu leur part de dures vicissitudes; dans l'épode finale, celui de Nestor et Sarpédon, dont la mémoire survit grâce aux poètes. Le poème se termine, comme tant d'autres, par ces promesses de gloire que la poésie seule est capable de tenir.

La date. Je me suis borné à résumer ces thèmes essentiels de l'ode, sans donner une analyse aussi minutieuse que pour les précédentes. C'est que la suite des idées y est parfaitement claire, et que le lecteur ne sera arrêté par aucune difficulté sérieuse. Il est plus délicat de conjecturer la date probable. Les données qu'offre le poème

ne s'accordent pas sans quelque difficulté. Il y est question des victoires de Phérénicos à Cirrha, et nous savons que ce cheval fameux gagna deux couronnes pythiques, en 482 et 478 ; ces victoires sont qualifiées d'anciennes (ποτέ) ; voilà qui inclinerait à une date assez récente. D'autre part, la victoire olympique du même étalon en 476 n'est pas citée, ni aucune autre victoire agônistique de Hiéron, et, quand Pindare exprime le regret de ne pouvoir aller en Sicile, il n'est fait aucune allusion à un voyage antérieur. Sur Hiéron lui-même, que nous apprend le poète ? Il n'est fait aucune mention des intrigues qui tiennent tant de place dans la *IIe Pythique* ; par contre la maladie de Hiéron, dont la *Ire Olympique* ne dit mot, mais qui apparaît dans la *Ire Pythique*, tient le premier rang dans les préoccupations du moment. Nous ignorons à quelle date elle a commencé, mais la place qu'elle prend ici nous incline à croire qu'elle est assez récente. Reste une dernière expression, qui serait décisive si elle était un peu plus précise. Pindare appelle Hiéron : *son hôte Etnéen*. Faut-il entendre, comme on y est tout d'abord porté, que l'ode est postérieure à la fondation de la ville d'Etna ? ou bien, donner raison à Gaspar qui estime qu'en tout temps Hiéron, si voisin du mont Etna, a pu être qualifié d'*Etnéen?*

Tenant surtout compte du fait que la victoire de 476, à Olympie, paraît ignorée, Gaspar[1] accepte pour date la première moitié de l'année 476, avant l'époque de la fête olympique et le voyage de Pindare en Sicile. Plus sensible aux autres arguments, Wilamowitz[2] propose l'année 474/3 et explique assez ingénieusement la mention des victoires pythiques de Phérénicos par l'hypothèse que Hiéron aurait concouru à l'épreuve du cheval monté, pour la pythiade de 474, et qu'il aurait éprouvé un échec. Quoi qu'il en soit de cette supposition, les probabilités me

[1] P. 77.
[2] *Hieron und Pindaros*, p. 1297-99.

paraissent plus fortes en faveur de son opinion, qu'en faveur de celle qu'a préférée Gaspar. On ne peut toutefois parler que de *probabilités*.

Le mètre. L'ode est composée dans le mètre dactylo-épitritique et ne présente pas de difficulté particulière. Elle ne contient aucun renseignement sur le mode musical, ni sur les instruments d'accompagnement.

Strophe :

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏓
– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – – – ⏑ ⏓ –[1] – ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – ⏓

Épode :

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏓
– ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ – – – ⏑ ⏓
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –
– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓
– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – ⏓
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ ⏓

[1] A moins qu'on n'admette un allongement de la syllabe finale de γυιαρκέος, ou qu'on ne corrige, avec Hermann, en mettant très arbitrairement) le génitif pluriel νωδυνιᾶν — γυιαρκέων.

IIIe PYTHIQUE

⟨POUR HIÉRON DE SYRACUSE⟩

I

Je voudrais que Chiron, fils de Philyre — s'il faut que ma langue soit l'interprète d'un vœu que forment tous les cœurs — vécût encore, lui que nous pleurons, le puissant fils de Cronos l'Ouranide, et qu'il régnât encore sur les vallées du Pélion, le Centaure agreste, plein d'amour pour
5 les hommes[1]! N'est-ce pas lui qui jadis instruisit le doux artisan de la santé robuste, Asclépios, le héros guérisseur de toutes les maladies?

La fille de Phlégyas, le bon cavalier, n'avait point encore porté son fils jusqu'au terme normal, avec le concours d'Ilythie, protectrice des mères, quand, domptée par l'arc
10 d'or d'Artémis, en sa chambre, elle descendit dans la demeure d'Hadès, par la volonté d'Apollon. Le ressentiment des enfants de Zeus n'est jamais vain. Elle l'avait dédaigné, dans l'égarement de son cœur; elle avait consenti à une autre union, à l'insu de son père, elle qui d'abord avait été aimée de Phoibos aux longs cheveux.

[1] Pindare parle de Chiron en termes analogues *Pyth. IV*, 119 et *Pyth. VI*, 22. La tradition sur la science médicale du Centaure remonte à l'*Iliade* (IV, 219 et XI, 832). Le mot φήρ, que Pindare emploie ici et dans la *IVe Pythique* pour désigner le Centaure, est une forme dialectale (thessalienne et lesbienne) de θήρ, déjà employée dans l'*Iliade* (I, 268).

Γ'

⟨ΙΕΡΩΝΙ ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΙ⟩

Ἤθελον Χίρωνά κε Φιλυρίδαν, Str. 1.
εἰ χρεὼν τοῦθ' ἁμετέρας ἀπὸ γλώσσας
κοινὸν εὔξασθαι ἔπος,
ζώειν τὸν ἀποιχόμενον,
Οὐρανίδα γόνον εὐρυμέδοντα Κρόνου, βάσ- 5
σαισί τ' ἄρχειν Παλίου φῆρ' ἀγρότερον
5 νόον ἔχοντ' ἀνδρῶν φίλον· οἷος ἐὼν θρέψεν ποτέ 10
τέκτονα νωδυνίας
ἄμερον γυιαρκέος Ἀσκλαπιόν,
ἥρωα παντοδαπᾶν ἀλκτῆρα νούσων.

Τὸν μὲν εὐίππου Φλεγύα θυγάτηρ Ant. 1.
πρὶν τελέσσαι ματροπόλῳ σὺν Ἐλειθυί- 15
ᾳ, δαμεῖσα χρυσέοις
10 τόξοισιν ὕπ' Ἀρτέμιδος
εἰς Ἀΐδα δόμον ἐν θαλάμῳ κατέβα, τέ-
χναις Ἀπόλλωνος. Χόλος δ' οὐκ ἀλίθιος 20
γίνεται παίδων Διός. Ἁ δ' ἀποφλαυρίξαισά νιν
ἀμπλακίαισι φρενῶν,
ἄλλον αἴνησεν γάμον κρύβδαν πατρός, 25
πρόσθεν ἀκειρεκόμᾳ μειχθεῖσα Φοίβῳ.

15 Καὶ φέροισα σπέρμα θεοῦ καθαρόν, Ep. 1.

Inscriptio : Ἱέρωνι νικήσαντι κέλητι τὴν κς' (κέ C κγ' dett.) καὶ κζ' πυθιάδα B C D V ‖ 1 Φιλυρίδαν : Φιλλυρίδαν B C E ‖ 4 εὐρυμέδοντα : εὐρυμέδοντος C varia lectio in sch. ‖ 11 Ἀΐδα Heyne : Ἀΐδαο vett. ‖ 14 ἀκειρεκόμᾳ : ἀκερσεκόμᾳ E ‖ 15 Sch. (27) iungunt καὶ φέροισα... καθαρόν cum sequentibus ; plerique recc. cum antecedentibus.

Elle portait en son sein la pure semence du Dieu et elle n'attendit pas que vînt l'heure de la table nuptiale, l'heure où résonne le bruyant hyménée, que les jeunes vierges, compagnes de l'épouse, aiment à venir chanter, à la
20 vesprée[1]. Elle était éprise de l'inconnu, comme tant d'autres. L'espèce la plus vaine parmi les hommes, ce sont ceux qui méprisent ce qui les entoure et rêvent de ce qui est au loin, laissant leurs espérances irréalisables poursuivre des fantômes!

II

Telle fut l'erreur fatale, où la passion entraîna l'élé-
25 gante Coronis. Un étranger vint d'Arcadie, et elle partagea sa couche. Mais elle ne put échapper au regard du Dieu. A Pythô, où affluent les victimes, se trouvait le souverain du temple, Loxias. Il apprit la trahison, sans consulter d'autre confident que le plus droit de tous, son esprit omniscient. Il ignore le mensonge, et ni dieu ni mortel ne
30 le trompe, ni en acte ni en pensée[2].

Lors donc aussi, il vit les amours de l'étranger, d'Ischys l'Ilatide; il vit cette fraude impie et il envoya sa sœur, frémissante d'un courroux formidable, à Lacéréia; car la jeune fille habitait sur les bords escarpés du lac Boibéis. Son destin changea; le malheur vint s'abattre sur
35 elle, et beaucoup parmi ses voisins, partageant son sort,

[1] Apollon ne se fût point irrité que Coronis, à l'exemple de tant d'autres mortelles, après avoir été aimée par un Dieu, eût été donnée en légitime mariage, par son père, à un mortel (cf. la légende de Créuse dans l'*Ion* d'Euripide); mais il s'indigne que Coronis lui ait été infidèle.

[2] Dans le vieux poème hésiodique, Apollon était averti des amours de Coronis et d'Ischys par le corbeau, et, dans sa colère, il changeait la couleur du fatal messager, qui, de bleue, devenait noire (fr. 123, Rzach). Pindare a une conception trop élevée de la divinité pour accepter cette fable.

οὐκ ἔμειν' ἐλθεῖν τράπεζαν νυμφικάν,
οὐδὲ παμφώνων ἰαχὰν ὑμεναίων, ἅλικες 30
οἷα παρθένοι φιλέοισιν ἑταῖραι
ἑσπερίαις ὑποκουρί-
ζεσθ' ἀοιδαῖς· ἀλλά τοι
20 ἥρατο τῶν ἀπεόντων·
οἷα καὶ πολλοὶ πάθον. 35
Ἔστι δὲ φῦλον ἐν ἀνθρώ-
ποισι ματαιότατον,
ὅστις αἰσχύνων ἐπιχώρια παπταίνει τὰ πόρσω,
μεταμώνια θηρεύων ἀκράντοις ἐλπίσιν. 40

Ἔσχε τοιαύταν μεγάλαν ἀάταν Str. 2.
25 καλλιπέπλου λῆμα Κορωνίδος. Ἐλθόν-
τος γὰρ εὐνάσθη ξένου
λέκτροισιν ἀπ' Ἀρκαδίας. 45
Οὐδ' ἔλαθε σκοπόν· ἐν δ' ἄρα μηλοδόκῳ Πυ-
θῶνι τόσσαις ἄϊεν ναοῦ βασιλεύς
Λοξίας, κοινᾶνι παρ' εὐθυτάτῳ γνώμαν πιθών, 50
πάντα ἰσάντι νόῳ·
ψευδέων δ' οὐχ ἅπτεται, κλέπτει τέ νιν
30 οὐ θεός, οὐ βροτὸς ἔργοις οὔτε βουλαῖς.

Καὶ τότε γνοὺς Ἴσχυος Εἰλατίδα Ant. 2.
ξεινίαν κοίταν ἄθεμίν τε δόλον, πέμ- 56
ψεν κασιγνήταν μένει
θύοισαν ἀμαιμακέτῳ
ἐς Λακέρειαν, ἐπεὶ παρὰ Βοιβιάδος κρη- 60
μνοῖσιν ᾤκει παρθένος· δαίμων δ' ἕτερος
35 ἐς κακὸν τρέψαις ἐδαμάσσατό νιν, καὶ γειτόνων

16 νυμφικάν Bornemann : νυμφιδίαν codd. (νυμφίαν Mosch.) || 24 ἀάταν Schrœd : αὐάταν codd. (cf. *Pyth. II.* 28) || 28 γνώμαν πιθών Er. S. : γνώμα(ι) πεπιθών codd. || 33 θύοισαν : θυίσαν Schrœd. (sequens Schulze *Quaest. epicae*, p. 314 ; cui scripturae favet papyrus antiqua Hesiodi (*Theog.* 131).

périrent avec elle. Souvent un incendie, jailli d'une seule étincelle, fond sur la montagne et anéantit une vaste forêt.

Mais quand les parents eurent mis la jeune femme sur le bûcher dressé comme un mur, et que la flamme impétueuse
40 d'Héphaistos l'eut entourée, alors Apollon déclara : « Mon cœur ne souffrira pas plus longtemps que je laisse périr un fils de mon sang d'une mort lamentable, et qu'il partage le destin affreux de sa mère ». Il dit, et du premier pas[1] il atteignit l'enfant et le ravit au cadavre : devant lui s'entr'ouvraient les flammes. Alors il le porta au Centaure
45 de Magnésie, et le lui confia pour qu'il lui enseignât à guérir les douloureuses maladies des hommes.

III

Tous ceux qui venaient à lui, porteurs d'ulcères nés en leur chair, blessés en quelque endroit par l'airain luisant ou la pierre de jet, le corps ravagé par l'ardeur de l'été ou
50 le froid de l'hiver, il les délivrait chacun de son mal, tantôt en les guérissant par de doux charmes, tantôt en leur donnant des potions bienfaisantes, tantôt en appliquant à leurs membres toutes sortes de remèdes; tantôt enfin il les remettait droits, par des incisions.

Mais la science elle-même se laisse captiver par le gain.
55 L'or qui reluit en la main le tenta lui aussi, pour un salaire magnifique, d'arracher à la mort un homme[2] dont elle avait

[1] Dans le chant XIII de l'Iliade, au vers 20, Poseidon, partant de l'île de Samothrace pour aller à Aigai, fait trois pas et atteint son but avec le *quatrième*. Pindare a voulu manifestement renchérir sur ce vers célèbre, et c'est bien à tort que, selon les scholies, Aristarque avait prétendu ici corriger πρώτῳ (le premier) en τριτάτῳ (le troisième).

[2] On peut voir dans les scholies des traditions très différentes sur le nom de ce ressuscité (Hippolyte, Tyndare, Capanée, etc.).

πολλοὶ ἐπαθρον, ἁμᾷ δ' 65
ἔφθαρεν· πολλὰν δ' ὄρει πῦρ ἐξ ἑνός
σπέρματος ἐνθορὸν ἀΐστωσεν ὕλαν.

Ἀλλ' ἐπεὶ τείχει θέσαν ἐν ξυλίνῳ Ep. 2.
σύγγονοι κούραν, σέλας δ' ἀμφέδραμεν
40 λάβρον Ἁφαίστου, τότ' ἔειπεν Ἀπόλλων· « Οὐκέτι
τλάσομαι ψυχᾷ γένος ἁμὸν ὀλέσσαι
οἰκτροτάτῳ θανάτῳ ματ-
τρὸς βαρείᾳ σὺν πάθᾳ. »
Ὣς φάτο· βάματι δ' ἐν πρώ- 75
τῳ κιχὼν παῖδ' ἐκ νεκροῦ
ἅρπασε· καιομένα δ' αὖ-
τῷ διέφαινε πυρά.
45 Καί ῥά νιν Μάγνητι φέρων πόρε Κενταύρῳ διδάξαι 80
πολυπήμονας ἀνθρώποισιν ἰᾶσθαι νόσους.

Τοὺς μὲν ὧν, ὅσσοι μόλον αὐτοφύτων Str. 3.
ἑλκέων ξυνάονες, ἢ πολιῷ χαλ-
κῷ μέλη τετρωμένοι 85
ἢ χερμάδι τηλεβόλῳ,
50 ἢ θερινῷ πυρὶ περθόμενοι δέμας ἢ χει-
μῶνι, λύσαις ἄλλον ἀλλοίων ἀχέων 90
ἔξαγεν, τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς ἀμφέπων,
τοὺς δὲ προσανέα πί-
νοντας, ἢ γυίοις περάπτων πάντοθεν
φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθούς. 95

Ἀλλὰ κέρδει καὶ σοφίᾳ δέδεται· Ant. 3.
55 ἔτραπεν καὶ κεῖνον ἀγάνορι μισθῷ
χρυσὸς ἐν χερσὶν φανείς
ἄνδρ' ἐκ θανάτου κομίσαι

36 πολλὰν δ' ὄρει Boeckh : πολλὰ(ν) δ' ἐν ὄρει codd. (C quoque habet δ', non γ' ut refert Schneid².) ‖ 43 πρώτῳ : τριτάτῳ Aristarchus (cf. schol. 75 et Aristidem, I, 372 Dindorf) ‖ 44 διέφαινε : διέφανε DE.

déjà fait sa proie. Zeus, de ses mains, lança contre tous deux son trait, et leur enleva le souffle de la poitrine; la foudre ardente descendit leur apporter leur destin[1]. Il ne faut demander aux Dieux que ce qui convient à des cœurs
60 mortels, il faut regarder à nos pieds, ne pas oublier notre condition.

O mon âme, n'aspire pas à la vie immortelle, mais épuise le champ du possible[2]! Ah! si le sage Chiron habitait encore son antre et si mes hymnes doux comme le
65 miel savaient charmer son esprit, je lui aurais inspiré de procurer encore à de nobles héros un médecin capable de guérir l'ardeur de leurs maux, un enfant du fils de Latone, ou même un enfant de son père[3]. Alors, je serais venu sur un navire, fendant la mer Ionienne, vers la source d'Aréthuse, auprès de mon hôte d'Etna,

IV

70 souverain qui gouverne Syracuse, plein de douceur pour les citoyens, sans jalousie pour les bons, admiré comme un père par les étrangers. Si, en abordant, je lui avais apporté une double grâce — la santé précieuse comme l'or, et l'hymne, parure des couronnes que jadis, à Cirrha, dans les jeux pythiques, gagna l'illustre Phérénicos —
75 oui, je le proclame, je lui serais apparu plus radieux qu'un astre du ciel, après avoir traversé la mer profonde.

[1] Il semble que, dans le poème hésiodique (fr. 125 Rzach), Asclépios était seul châtié; Pindare au contraire fait retomber le châtiment à la fois sur le ressuscité et sur le médecin coupable.

[2] Ces conseils de modération sont un des thèmes les plus habituels de la morale que prêche Pindare; ce qui est plus original, c'est la recommandation qui les termine ici : ne rien négliger pour *épuiser tout le possible*, si l'on renonce aux ambitions interdites.

[3] En d'autres termes, un *Asclépios* (fils d'Apollon), ou même un *Apollon* (un enfant de Zeus).

ἤδη ἁλωκότα· χερσὶ δ' ἄρα Κρονίων βί-
ψαις δι' ἀμφοῖν ἀμπνοὰν στέρνων κάθελεν
ὦκέως, ἄθων δὲ κεραυνὸς ἐνέσκιμψεν μόρον.
Χρὴ τὰ ἐοικότα πὰρ
δαιμόνων μαστευέμεν θνατοῖς φρασίν
60 γνόντα τὸ πὰρ ποδός, οἷας εἰμὲν αἶσας.

Μή, φίλα ψυχά, βίον ἀθάνατον Ep. 3.
σπεῦδε, τὰν δ' ἔμπρακτον ἄντλει μαχανάν.
Εἰ δὲ σώφρων ἄντρον ἔναι' ἔτι Χίρων καί τί οἱ
φίλτρον ἐν θυμῷ μελιγάρυες ὕμνοι
65 ἁμέτεροι τίθεν, ἰα-
τῆρά τοί κέν νιν πίθον
καί νυν ἐσλοῖσι παρασχεῖν
ἀνδράσιν θερμὰν νόσων
ἤ τινα Λατοΐδα κε-
κλημένον ἢ πατέρος.
Καί κεν ἐν ναυσὶν μόλον Ἰονίαν τάμνων θάλασσαν
Ἀρέθοισαν ἐπὶ κράναν παρ' Αἰτναῖον ξένον,

70 ὃς Συρακόσσαισι νέμει βασιλεύς, Str. 4.
πραὺς ἀστοῖς, οὐ φθονέων ἀγαθοῖς, ξεί-
νοις δὲ θαυμαστὸς πατήρ.
Τῷ μὲν διδύμας χάριτας
εἰ κατέβαν ὑγίειαν ἄγων χρυσέαν κῶ-
μόν τ' ἀέθλων Πυθίων αὔγλαν στεφάνοις,
τοὺς ἀριστεύων Φερένικος ἔλεν Κίρρᾳ ποτέ,
75 ἀστέρος οὐρανίου
φαμὶ τηλαυγέστερον κείνῳ φάος

57 ἁλωκότα Er. S. : ἑαλωκότα codd. || κάθελεν Momms. : καθεῖλεν codd. καθέλεν Mosch. || 58 ἐνέσκιμψεν B et Athenagoras (*Legatio*, p. 116 c.): ἔσκηψε Clemens Alex. (*Protrept.*, 25) ἐπέσκηψε Cyrillus (*C. Jul.*, p. 401) || 63 ἔναι' Byz. : ἔναιεν vett. || 64 ἐν omiserunt codd. vett. || 68 τάμνων Momm. : τέμνων vett. || 71 ξείνοις δὲ : ξείνοις τε D Tricl.

Mais du moins je veux invoquer la Grande Mère, la déesse auguste, que souvent les jeunes filles viennent chanter avec Pan, sur le pas de ma porte, pendant la nuit[1]. Si
80 tu sais, ô Hiéron, bien comprendre le sens profond des paroles, rappelle-toi ce que nous ont appris les anciens : « Les Immortels distribuent aux hommes pour un bien deux maux ». Les insensés ne sont pas capables de les supporter comme il convient; mais les gens de bien savent le faire ; ils ne montrent des choses que le beau côté.

Tu as en partage un destin bienheureux. Roi conducteur
85 de peuples, la fortune souveraine a les yeux sur toi, entre tous les hommes. Mais la vie n'a pas toujours été sans nuage, ni pour le fils d'Éaque, Pélée, ni pour Cadmos, semblable aux Dieux. On dit pourtant qu'ils ont dépassé tous les mortels par leur prospérité, eux qui entendirent
90 les Muses au diadème d'or chanter sur la montagne et dans Thèbes aux Sept-Portes, lorsque l'un épousa Harmonie aux grands yeux[2], et l'autre Thétis, l'illustre fille du sage Nérée.

V

Et tous deux virent les Dieux s'asseoir à leur table; tous deux virent les souverains, fils de Cronos, prendre place sur leurs sièges d'or et ils reçurent leurs présents
95 de noces. Après leurs épreuves premières, ils obtinrent la faveur de Zeus et leurs cœurs reprirent confiance. Puis,

[1] Il résulte du témoignage de Pausanias (IX, 25, 3) et de celui des scholies (137ᵃ), ainsi que de celui de la biographie *ambrosienne* et de la biographie d'Eustathe, que Pindare, auprès de sa maison, avait consacré un sanctuaire à la *Grande-Mère*. Pan était associé au culte de celle-ci et il reste un fragment d'un *parthénée* (fr. 95) qui témoigne de cette association; cf. Wilamowitz (*Hieron und Pindaros*, p. 1298), et Kurt Latte (*De saltationibus Graecorum*, p. 93.)

[2] Mot à mot : *aux yeux de bœuf*. — Comparez à ce passage les vers 66-88 de la *Iᵉ Néméenne*.

ἐξικόμαν κε βαθὺν πόντον περάσαις.

Ἀλλ' ἐπεύξασθαι μὲν ἐγὼν ἐθέλω Ant. 4.
Ματρί, τὰν κοῦραι παρ' ἐμὸν πρόθυρον σὺν
Πανὶ μέλπονται θαμά
σεμνὰν θεὸν ἐννύχιαι. 140
80 Εἰ δὲ λόγων συνέμεν κορυφάν, Ἱέρων, ὀρ-
θὰν ἐπίστᾳ, μανθάνων οἶσθα προτέρων·
ἓν παρ' ἐσλὸν πήματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς 145
ἀθάνατοι. Τὰ μὲν ὧν
οὐ δύνανται νήπιοι κόσμῳ φέρειν,
ἀλλ' ἀγαθοί, τὰ καλὰ τρέψαντες ἔξω.

Τὶν δὲ μοῖρ' εὐδαιμονίας ἕπεται. Ep. 4.
85 Λαγέταν γάρ τοι τύραννον δέρκεται, 151
εἴ τιν' ἀνθρώπων, ὁ μέγας πότμος. Αἰὼν δ' ἀσφαλὴς
οὐκ ἔγεντ' οὔτ' Αἰακίδᾳ παρὰ Πηλεῖ
οὔτε παρ' ἀντιθέῳ Κά- 155
δμῳ· λέγονται μὰν βροτῶν
ὄλβον ὑπέρτατον οἳ σχεῖν,
οἵτε καὶ χρυσαμπύκων
90 μελπομενᾶν ἐν ὄρει Μοι-
σᾶν καὶ ἐν ἑπταπύλοις 160
ἄϊον Θήβαις, ὁπόθ' Ἁρμονίαν γᾶμεν βοῶπιν,
ὁ δὲ Νηρέος εὐβούλου Θέτιν παῖδα κλυτάν.

Καὶ θεοὶ δαίσαντο παρ' ἀμφοτέροις, Str. 5.
καὶ Κρόνου παῖδας βασιλῆας ἴδον χρυ- 166
σέαις ἐν ἕδραις, ἕδνα τε
95 δέξαντο· Διὸς δὲ χάριν
ἐκ προτέρων μεταμειψάμενοι καμάτων ἔ- 170
στασαν ὀρθὰν καρδίαν. Ἐν δ' αὖτε χρόνῳ

76 πόντον: πόρον CV || 87 ἔγεντ' : ἐγένετο C E V || 88 μὰν Byz. : γεμὰν vett.

en un autre temps, une part de sa félicité fut ravie à l'un par les infortunes cruelles de ses filles — de trois du moins ; car, en revanche, Zeus, le souverain maître, vint en la couche aimable de Thyoné[1].

100 Le fils de l'autre, le fils unique que Thétis l'immortelle avait mis au monde à Phthie[2], perdit la vie à la guerre, par la blessure d'une flèche, et provoqua le deuil des Danaenst quand il fut brûlé sur le bûcher. L'homme dont l'esprit connaît la voie de la vérité sait jouir du bonheur que les Dieux lui envoient. Les vents qui soufflent dans les hau-
105 teurs changent sans cesse. La prospérité ne dure pas longtemps pour les mortels, quand elle vient à eux en sa plénitude.

Humble dans l'humble fortune, je serai grand dans la grande. Mon âme suivra toujours ma destinée présente et
110 s'y accommodera de son mieux. Si Dieu m'apporte la richesse charmante, j'ai confiance que je saurai acquérir dans l'avenir une gloire sublime. Nestor et le Lycien Sarpédon — ces grandes renommées — nous sont connus par les vers harmonieux qu'ont composés des artistes de génie.
115 Ce sont les chants illustres qui font durer le souvenir du mérite, mais peu parviennent à les obtenir.

[1] Cf. la *IIe Olympique* (28), où Thyoné porte son nom habituel de Sémélé.
[2] Achille.

τὸν μὲν ὀξείαισι θύγατρες ἐρήμωσαν πάθαις
εὐφροσύνας μέρος αἶ 175
τρεῖς· ἀτὰρ λευκωλένῳ γε Ζεὺς πατήρ
ἤλυθεν ἐς λέχος ἱμερτὸν Θυώνᾳ.

100 Τοῦ δὲ παῖς, ὅνπερ μόνον ἀθανάτα Ant. 5.
τίκτεν ἐν Φθίᾳ Θέτις, ἐν πολέμῳ τό-
ξοις ἀπὸ ψυχὰν λιπών 180
ὦρσεν πυρὶ καιόμενος
ἐκ Δαναῶν γόον. Εἰ δὲ νόῳ τις ἔχει θνα-
τῶν ἀλαθείας ὁδόν, χρὴ πρὸς μακάρων 185
τυγχάνοντ' εὖ πασχέμεν. Ἄλλοτε δ' ἀλλοῖαι πνοαί
105 ὑψιπετᾶν ἀνέμων.
Ὄλβος οὐκ ἐς μακρὸν ἀνδρῶν ἔρχεται,
ὃς πολύς, εὖτ' ἂν ἐπιβρίσαις ἕπηται. 190

Σμικρὸς ἐν σμικροῖς, μέγας ἐν μεγάλοις, Ep. 5.
ἔσσομαι. Τὸν δ' ἀμφέποντ' αἶεὶ φρασίν
δαίμον' ἀσκήσω κατ' ἐμὰν θεραπεύων μαχανάν.
110 Εἰ δέ μοι πλοῦτον θεὸς ἄβρὸν ὀρέξαι, 195
ἐλπίδ' ἔχω κλέος εὑρέ-
σθαι κεν ὑψηλὸν πρόσω.
Νέστορα καὶ Λύκιον Σαρ-
παδόν', ἀνθρώπων φάτις,
ἐξ ἐπέων κελαδεννῶν, 200
τέκτονες οἷα σοφοί
ἅρμοσαν, γινώσκομεν· ἁ δ' ἀρετὰ κλειναῖς ἀοιδαῖς
115 χρονία τελέθει· παύροις δὲ πράξασθ' εὐμαρές. 205

100 ἀθανάτα : ἀθάνατος E || 105-106 ἔρχεται, ὃς πολὺς : ἔρχεται σῶς (σαὸς Schrœd.), πολὺς etc. Emperius fortasse recte.

IV

NOTICE

Le héros.

Arcésilas, roi de Cyrène, quatrième du nom, descendait d'Aristotélès Battos, fils de Polymnaste, qui était parti de l'île de Théra (Santorin), vers 630, pour coloniser la Libye[1]. Il fut vainqueur à la course des chars, aux jeux pythiques, la 3e année de l'olympiade 79, c'est-à-dire en 462. Son beau-frère Carrhôtos avait, selon les scholies, conduit le quadrige. Deux ans après, en 460, d'après les mêmes scholies, il triompha, dans la même épreuve, à Olympie. Il ne survécut pas très longtemps à ce double succès; il fut tué dans une révolte, entre 460 et 450[2].

Caractères particuliers de cette ode.

Pindare a composé deux poèmes pour sa victoire pythique : celui-ci et celui qui lui fait suite. Il a connu Carrhôtos, qui est passé par Thèbes et a dû y faire un séjour de quelque durée en se rendant à Delphes[3]; il s'est lié d'amitié avec lui. Il a connu aussi un autre Cyrénéen, Damophile, membre d'une des familles aristocratiques qui ne s'entendaient pas toujours parfaitement avec leur souverain. Il fait allusion, à la fin de l'ode[4], à des dissensions intestines qui naguère avaient troublé Cyrène. Damophile y avait pris sans doute part. Quel qu'eût été son rôle, il

[1] Cf. Hérodote, IV, 150 et sqq. ; et, parmi les travaux modernes, Studniczka, *Kyrene*, Leipzig, 1890, et Malten, *Kyrene* (*Philologische Untersuchungen*, XX). — Voir un plan de l'ancienne Cyrène dans l'*Ann. of the British School at Athens*, 1895, p. 113.

[2] Cf. les scholies (*inscript. b*).

[3] Cf. la *Ve Pythique*.

[4] *IVe Pythique*, 263 et sqq. — Cf. aussi Diodore, VIII, 30.

avait été banni et, au moment où le quadrige d'Arcésilas fut couronné à Pythô, il vivait à Thèbes. Toute la dernière partie de l'ode est un placet que le poète adresse au roi en sa faveur, pour obtenir son rappel. Ainsi que le suppose M. Gaspar[1], il est assez vraisemblable qu'il avait préparé le terrain par des entretiens avec Carrhôtos; que celui-ci était favorable à la cause de l'exilé, et peut-être même que Damophile, officieusement averti qu'il serait réintégré dans ses droits, rentra en Libye avec Carrhôtos. Cela ne veut point dire que, comme on a paru l'insinuer parfois, la *IVe Pythique* ait été commandée à Pindare par Damophile. Il est évident qu'elle l'a été par Carrhôtos, au nom d'Arcésilas. Mais Pindare s'est cru autorisé, par ses conversations avec le représentant officiel du souverain, à introduire, à la fin du poème, une requête qu'il eût été indiscret de formuler sans cette entente préalable.

L'œuvre qui est issue de ces origines un peu complexes est de beaucoup la plus longue que Pindare ait composée, et c'est en même temps une des plus belles. Le mythe y prend un développement exceptionnel; l'on serait tenté de dire que l'ode devient ici une petite épopée, s'il ne fallait observer tout de suite que l'allure du récit, — quelques proportions que ce récit atteigne, — reste absolument différente de celle du poème épique et tout à fait conforme à la manière habituelle de Pindare. Les grands hymnes de Stésichore, si nous en entrevoyons sans trop d'inexactitude le caractère et si Quintilien[2] a eu raison de dire que ce poète avait « porté sur sa lyre le fardeau de l'épopée », peuvent seuls, semble-t-il, entrer en comparaison.

Analyse. La *IVe Pythique* ne compte pas moins de 13 triades, sur lesquelles le mythe en occupe 8[3]. Ce mythe n'est autre que le récit de l'aventure

[1] P. 147 et sqq.
[2] *Instit. orat.* X, 1,62.
[3] On pourrait même dire 11, car en fait les 3 premières strophes en contiennent un épisode détaché.

des Argonautes[1], et Pindare l'a choisi parce qu'il lui permettait de rapporter les origines de la maison royale de Cyrène, qui remonte à l'un des compagnons de Jason, Euphamos, fils de Poseidon, et à la Lemnienne Malaché[2], à laquelle il s'unit lors de l'escale que fit à Lemnos le navire Argô. Assurément, pour traiter strictement ce thème traditionnel de l'ode triomphale, la généalogie du vainqueur, Pindare n'était point tenu de raconter l'expédition tout entière. S'il l'a fait, c'est qu'il trouvait là une admirable matière pour enrichir un poème auquel il voulait donner le plus d'ampleur et d'éclat possible. C'est peut-être aussi parce que la première partie de la narration (l'entrevue de Jason et de Pélias et la convention conclue entre eux) suggère des pensées de modération, insinue le prix de la concorde, achetée, s'il le faut, par des concessions réciproques, et prédispose ainsi assez bien Arcésilas à entendre avec faveur la requête à laquelle tout le poème aboutit. Mais il faut bien se garder de vouloir retrouver dans tous les détails du mythe des allusions voilées ou des applications précises.

Les premiers vers indiquent assez clairement que l'ode est destinée à être chantée dans le palais d'Arcésilas, à l'occasion d'un banquet. Sans aucun long préambule, par une invocation à la Muse, le poète entre en matière; il mentionne Cyrène, Arcésilas, la victoire pythique, et, dès qu'il nomme le sanctuaire de Pythô, il rappelle que là fut donné à Battos, ancêtre des rois de Cyrène, l'ordre d'appareiller pour la Libye. Mais la Pythie, en lui intimant cet ordre, ne faisait qu'exécuter une prophétie antique, tombée de la bouche de Médée. Pindare détache alors, du mythe qu'il se propose de conter, un épisode, qui se place chro-

[1] Pindare avait sans doute pour source principale l'un des poèmes hésiodiques, le 3e livre du *Catalogue* (cf. schol. Apoll. Rhod. II, 181).

[2] Pindare ne nomme pas Malaché. Il place le séjour des Argonautes à Lemnos lors de leur *retour*, contrairement à la tradition normale.

nologiquement vers la fin de l'expédition des Argonautes, mais qui doit tenir ici le premier rang, parce qu'il contient en germe toute l'histoire postérieure de Cyrène. Suivons l'ordre naturel des faits, auquel Pindare a préféré, comme d'ordinaire, un ordre régressif. Les Argonautes, après avoir reconquis la toison, sont revenus vers la Grèce en passant par l'Océan, puis par la Mer Rouge, et enfin par les déserts de l'Afrique, à travers lesquels ils ont porté le vaisseau sur leurs épaules, jusqu'au moment où ils sont arrivés à l'un des *chotts* de la Tunisie actuelle, le *lac Triton*, que le poète se représente comme en communication avec la mer. Au moment où ils lèvent l'ancre, le Dieu Triton, sous la figure d'Eurypyle, fils de Poseidon, se présente à eux et offre à l'un d'entre eux, Euphamos, une motte de terre, l'invitant ainsi en quelque sorte à prendre possession du pays. Mais Euphamos veut d'abord retourner en Grèce; il part donc avec ses compagnons, en acceptant le cadeau que lui a fait le Dieu et qu'il doit, selon les avis de Médée, jeter dans la bouche de l'Hadès qui s'ouvre sur le promontoire du Ténare, sa patrie; si cette condition avait été remplie, les descendants d'Euphamos, dès la 4e génération, c'est-à-dire à l'époque de l'invasion dorienne, auraient colonisé la Libye. Mais il arrive qu'au cours de la traversée des serviteurs négligents laissent tomber la motte dans la mer, aux abords de l'île de Théra, et cet événement fortuit modifie et retarde le cours du destin. Les descendants d'Euphamos devront désormais émigrer d'abord à Théra et ce sera seulement à la 17e génération, que l'un d'entre eux, Battos, sera averti par la Pythie que les temps sont révolus. Battos ira consulter l'oracle, pour obtenir la guérison du bégaiement dont il est atteint, et l'oracle, sans paraître se soucier de répondre à sa question, l'enverra en Libye, où il fondera Cyrène et trouvera, par contre-coup, la guérison de son mal[1].

[1] Sur ce point, la *Ve Pythique* précise les indications brèves de la *IVe*.

Ces préliminaires remplissent les trois premières triades. A la fin de la troisième, le poète annonce l'intention, pour mieux célébrer Arcésilas, de chanter toute l'expédition des Minyens en Colchide. Il en reprend donc le récit, dès l'origine, avec la strophe 4, et ce récit va remplir, ainsi que nous l'avons dit déjà, 8 triades. Apparition de Jason, élevé par le Centaure Chiron et revenant à Iôlcos, quand il a atteint l'âge d'homme; entrevue du héros avec Pélias qui l'a dépouillé de son héritage; convention par laquelle Pélias consent à lui restituer le trône, à condition que, pour satisfaire les mânes de Phrixos, il consente lui-même à aller en Colchide reconquérir la toison d'or; préparatifs de l'expédition et catalogue des principaux héros qui répondent à l'appel de Jason; départ du navire; courte narration de la traversée, dont deux épisodes seulement sont rappelés : le sacrifice à Poseidon et le passage des roches Symplégades; arrivée en Colchide, et succès de Jason dans l'épreuve que lui impose Aiétès; concours prêté par Médée au héros; enfin conquête de la toison, telles sont les principales scènes de ce récit prestigieux. Le retour des Argonautes est résumé en quelques mots; le poète n'insiste que sur une seule étape, le séjour à Lemnos, pendant lequel une Lemnienne a conçu, des œuvres d'Euphamos, le premier ancêtre de la lignée que représente aujourd'hui Arcésilas IV.

Les deux dernières triades contiennent la requête en faveur de Damophile. Pindare la présente avec prudence sous la forme d'une énigme, qu'Arcésilas doit déchiffrer avec la sagacité d'un Œdipe. Le sens de cette parabole a fort tourmenté les commentateurs de Pindare et a induit certains d'entre eux — non des moindres — à de graves erreurs. Il est cependant assez clair. Le chêne dont la cognée a abattu les branches et qui, arraché du sol où il faisait admirer son tronc robuste, jeté au feu du foyer pendant les froids de l'hiver ou employé par les charpentiers pour servir de colonne dans une maison étrangère,

porte encore témoignage de sa vigueur passée, ne saurait être le peuple de Cyrène; il ne peut symboliser que Damophile, l'exilé dépouillé de ses biens, réfugié à Thèbes, et qui sait encore faire reconnaître, dans cette infortune, la marque de sa dignité ancienne. Un bel éloge de Damophile, une énumération de ses qualités intellectuelles et morales, que l'expérience a mûries, appuient la requête de Pindare et l'ode se termine par deux vers, où s'exprime une fois de plus ce fier sentiment de son génie, par lequel le poète, sans aucun mélange de vanité puérile, sait se ranger de pair avec un Arcésilas ou un Hiéron[1].

Le mètre. L'ode est composée, ainsi qu'on peut s'y attendre, en dactylo-épitrites. Elle ne contient aucune indication sur le mode musical.

[1] Il est curieux que cette ode admirable ne soit pas restée à l'abri de la critique. Les scholies paraissent indiquer que les Alexandrins, par esprit de système, préféraient la *V*e *Pythique* et ne jugeaient pas la *IV*e assez conforme au ton lyrique.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ – ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓ – ⏑ – ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ – ⏓ – ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ – – ⏑ –

⏑ ⏑ – – – ⏑ ⏑ ⏓

Épode : – ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – –

– ⏑ – – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – – – ⏑ – –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ –

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – – ⏑ – ⏓

– ⏑ – – – ⏑ – – – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ – – – ⏑ – ⏓

IVe PYTHIQUE

POUR ARCÉSILAS DE CYRÈNE,
VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS

I

Il faut t'arrêter aujourd'hui chez un homme qui m'est cher, chez le roi de Cyrène aux beaux coursiers, afin que pour Arcésilas en fête, Muse, tu donnes l'essor à l'hymne dû aux enfants de Latone et à Pythô, où jadis la prêtresse qui siège auprès des aigles d'or de Zeus, en présence
5 d'Apollon[1], prédit que Battos, colonisateur de la féconde Libye, devait abandonner son île sacrée, pour fonder, sur un blanc mamelon[2], une cité célèbre par ses chars,

et raviver, à la dix-septième génération, la parole dite
10 par Médée, à Théra, la prophétie que la fille inspirée d'Aiétés, la princesse de Colchide, proféra jadis de sa bouche immortelle. Voici ce qu'elle dit aux demi-dieux, qui formaient l'équipage du valeureux Jason : « Écoutez, enfants de mortels superbes, fils des Dieux ; j'atteste qu'un jour, de cette terre battue par les flots, la fille d'Épaphos[3] tirera

[1] Le poète insiste sur le fait qu'Apollon (qui ne réside pas toute l'année à Delphes, mais fait aussi un séjour chez les Hyperboréens), était présent au moment où la Pythie prescrivit à Battos d'abandonner Théra pour la Libye ; l'oracle présente ainsi plus de garantie.

[2] Sur l'exactitude de cette épithète pittoresque, cf. Studniczka, *l. c.*, p. 167.

[3] Libye, fille d'Épaphos, lui-même fils de Zeus et d'Io.

Δ'

ΑΡΚΕΣΙΛΑΩΙ ΚΥΡΗΝΑΙΩΙ
ΑΡΜΑΤΙ

Σάμερον μὲν χρή σε παρ' ἀνδρὶ φίλῳ — Str. 1.
στᾶμεν, εὐίππου βασιλῆϊ Κυράνας,
ὄφρα κωμάζοντι σὺν Ἀρκεσίλᾳ,
Μοῖσα, Λατοίδαισιν ὀφειλόμενον Πυ-
θῶνί τ' αὔξῃς οὖρον ὕμνων, 5
ἔνθα ποτὲ χρυσέων Διὸς αἰετῶν πάρεδρος
5 οὐκ ἀποδάμου Ἀπόλλω-
νος τυχόντος ἱέρεα
χρῆσεν οἰκιστῆρα Βάττον 10
καρποφόρου Λιβύας, ἱεράν
νᾶσον ὡς ἤδη λιπὼν κτίσ-
σειεν εὐάρματον
πόλιν ἐν ἀργινόεντι μαστῷ,

καὶ τὸ Μηδείας ἔπος ἀγκομίσαι — Ant. 1.
10 ἑβδόμᾳ καὶ σὺν δεκάτᾳ γενεᾷ Θή- 15
ραιον, Αἰήτα τό ποτε ζαμενής
παῖς ἀπέπνευσ' ἀθανάτου στόματος, δέσ-
ποινα Κόλχων. Εἶπε δ' οὕτως
ἡμιθέοισιν Ἰάσονος αἰχματὰο ναύταις· 20
« Κέκλυτε, παῖδες ὑπερθύ-
μων τε φωτῶν καὶ θεῶν·
φαμὶ γὰρ τᾶσδ' ἐξ ἁλιπλά-
κτου ποτὲ γᾶς Ἐπάφοιο κόραν 25

8 ἀργινόεντι codd : ἀργεννόεντι Schrœd. || 9 ἀγκομίσαι lemma in B. Momm. : ἀγκομίσαι θ' codd. (ἔγκ - C.) ἀνκομίσαιθ' duo Tricl. || 14 ἁλιπλάκτου B - πλάτου D - πλάγκτου E V - πλέγκτου C.

15 la racine de villes fameuses et la transplantera sur le sol consacré à Zeus Ammon.

Les colons échangeront les dauphins aux ailes courtes contre les cavales agiles, les rames contre les rênes, et guideront des chars rapides comme l'ouragan[1]. Théra, devenue la métropole de grandes cités, réalisera ce présage 20 que jadis, à l'embouchure du lac Triton, reçut Euphamos, lorsqu'il descendit de la proue, et qu'un Dieu[2], revêtu d'une forme humaine, lui donna pour présent d'hospitalité une motte de terre, tandis que le fils tout-puissant de Cronos, Zeus, faisait retentir pour lui un tonnerre favorable.

II

Le Dieu les avait rencontrés au moment où ils sus- 25 pendaient au navire l'ancre à la dent d'airain[3], frein du rapide Argô. Douze jours, nous venions de porter, sur le dos désert de la terre, depuis l'Océan[4], la charpente du vaisseau, tiré de l'onde sur mon conseil. A cet instant le Dieu survint tout seul; il avait pris l'aspect brillant d'un homme respectable; le premier, il nous adressa des 30 paroles d'amitié, comme un hôte généreux offre d'abord un repas aux étrangers qui se présentent.

Mais un motif nous empêchait de rester : le désir du

[1] En d'autres termes, d'*insulaires* et de *marins* qu'ils étaient à Théra, ils vont devenir, en Libye, *continentaux* et *agriculteurs*.

[2] Le Dieu, qui fait présent de la motte à Euphamos, est *Triton* ; il a pris l'apparence d'Eurypyle, fils de Poseidon, premier roi mythique de la Libye.

[3] Pindare attribue au navire Argô une ancre véritable, tandis que les poèmes homériques ne connaissent encore que de grosses pierres (εὐναί).

[4] Voir plus bas, au vers 251 et suiv., l'itinéraire que suivent les Argonautes en partant de Colchide.

15 ἀστέων ῥίζαν φυτεύσε-
σθαι μελησίμβροτον
Διὸς ἐν Ἄμμωνος θεμέθλοις.

Ἀντὶ δελφίνων δ' ἐλαχυπτερύγων ἵπ- Ep. 1.
πους ἀμείψαντες θοάς, 30
ἁνία τ' ἀντ' ἐρετμῶν δί-
φρους τε νωμάσοισιν ἀελλόποδας.
Κεῖνος ὄρνις ἐκτελευτά-
σει μεγαλᾶν πολίων
20 ματρόπολιν Θήραν γενέσθαι, τόν ποτε 35
Τριτωνίδος ἐν προχοαῖς
λίμνας θεῷ ἀνέρι εἰδομένῳ γαῖαν διδόντι
ξείνια πρῴραθεν Εὔφαμος καταβάς
δέξατ' — αἴσιον δ' ἐπί οἱ Κρονίων 40
Ζεὺς πατὴρ ἔκλαγξε βροντάν —

ἁνίκ' ἄγκυραν ποτὶ χαλκόγενυν Str. 2.
25 ναὶ κριμνάντων ἐπέτοσσε, θοᾶς Ἀρ-
γοῦς χαλινόν· δώδεκα δὲ πρότερον
ἁμέρας ἐξ Ὠκεανοῦ φέρομεν νώ- 45
των ὕπερ γαίας ἐρήμων
ἐνάλιον δόρυ, μήδεσιν ἀνσπάσσαντες ἁμοῖς·
τουτάκι δ' οἰοπόλος δαί-
μων ἐπῆλθεν, φαιδίμαν 50
ἀνδρὸς αἰδοίου πρόσοψιν
θηκάμενος· φιλίων δ' ἐπέων
30 ἄρχετο, ξείνοις ἅτ' ἐλθόν-
τεσσιν εὐεργέται
δεῖπν' ἐπαγγέλλοντι πρῶτον. 55

Ἀλλὰ γὰρ νόστου πρόφασις γλυκεροῦ Ant. 2.

23 αἴσιον : αἰσίαν Schrœd. ‖ 25 κριμνάντων B : κρημνάντων cett. ‖ 26 ἐρήμων : ἐρήμου E et sch. (44 b) ‖ 27 ἐνάλιον vett. : ἐννάλιον Schrœd. ‖ ἁμοῖς Schrœd. : ἁμοῖς BDEV ὡμοῖς C ‖ 30 ἄρχετο B : ἄρχεται CDEV

retour si doux. Il dit qu'il était Eurypyle, fils du Dieu immortel qui entoure la terre et qui l'ébranle ; il comprenait notre hâte ; et bien vite, prenant dans le champ un peu de terre, il fit, de la main droite, le geste d'offrir à
35 Euphamos le cadeau qu'il avait trouvé à sa portée[1]. Euphamos ne le refusa pas ; le héros sauta sur la grève, tendit sa main à la main du Dieu et reçut la motte merveilleuse. Or, je sais que, tombée du navire, engloutie par l'onde amère, elle s'en est allée,

40 un soir, au gré de la vague capricieuse. Cependant j'avais bien souvent recommandé aux serviteurs, dont l'aide nous soulage, de veiller sur elle ; leur esprit eut un moment d'oubli[2]. Et voici que s'est versée en cette île l'immortelle semence de la vaste Libye, avant l'heure ; car, si, de retour à la sainte ville de Ténare, Euphamos, le fils princier de
45 Poseidon, Dieu des chevaux, que la fille de Tityos, Europe, mit au monde sur les bords du Céphise, l'avait jetée dans la bouche souterraine de l'Hadès,

III

sa race, à la quatrième génération, aurait pris possession de ce vaste continent avec les Danaens. C'est alors, en effet que les émigrés doivent partir de la grande Lacédémone, du golfe d'Argos et de Mycènes[3]. Maintenant, dans

[1] Par ce geste symbolique et par le cadeau qui l'accompagne, Triton offre à l'Argonaute la souveraineté du pays. L'Argonaute Euphémos (forme dorienne : Euphamos) était dans un poème hésiodique (les *Grandes Œées*, fr. 143, Rzach), un fils de Poseidon et de Mécionicé. La ville et le promontoire de Ténare sont à l'extrémité de la pointe médiane du Péloponnèse, aujourd'hui le *cap Matapan*. Les Grecs y plaçaient une entrée de l'Hadès.

[2] Apollonios de Rhodes (IV, 1756 et suiv.) présente de ce fait une version sensiblement différente.

[3] C'est-à-dire au moment de l'invasion dorienne et des grands mouvements de peuples qu'elle eut pour conséquence.

κώλυεν μεῖναι. Φάτο δ' Εὐρύπυλος Γαι-
αόχου παῖς ἀφθίτου Ἐννοσίδα
ἔμμεναι· γίνωσκε δ' ἐπειγομένους· ἂν δ'
εὐθὺς ἁρπάξαις ἀρούρας 60
35 δεξιτερᾷ προτυχὸν ξένιον μάστευσε δοῦναι.
Οὐδ' ἀπίθησέ ἵν, ἀλλ' ἥ-
ρως ἐπ' ἀκταῖσιν θορών,
χειρί οἱ χεῖρ' ἀντερείσαις, 65
δέξατο βώλακα δαιμονίαν.
Πεύθομαι δ' αὐτὰν κατακλυ-
σθεῖσαν ἐκ δούρατος
ἐναλίαν βᾶμεν σὺν ἅλμᾳ
40 ἑσπέρας ὑγρῷ πελάγει σπομέναν. Ἦ Ep. 2. 70
μάν νιν ὤτρυνον θαμά
λυσιπόνοις θεραπόντεσ-
σιν φυλάξαι· τῶν δ' ἐλάθοντο φρένες·
καί νυν ἐν τᾷδ' ἄφθιτον νά-
σῳ κέχυται Λιβύας 75
εὐρυχόρου σπέρμα πρὶν ὥρας. Εἰ γὰρ οἴ-
κοι νιν βάλε πὰρ χθόνιον
Ἅιδα στόμα Ταίναρον εἰς ἱερὰν Εὔφαμος ἐλθών,
45 υἱὸς ἱππάρχου Ποσειδάωνος ἄναξ, 80
τόν ποτ' Εὐρώπα Τιτυοῦ θυγάτηρ
τίκτε Καφισοῦ παρ' ὄχθαις,

τετράτων παίδων κ' ἐπιγινομένων Str. 3.
αἷμά οἱ κείναν λάβε σὺν Δαναοῖς εὐ-
ρεῖαν ἄπειρον. Τότε γὰρ μεγάλας 85
ἐξανίστανται Λακεδαίμονος Ἀργεί-
ου τε κόλπου καὶ Μυκηνᾶν.

35 προτυχὸν B² C^rc E V et Chæris (sch. 61) : προτυχὼν B¹ C^ac. || 36 ἀπίθησέ ἵν Bœckh : ἀπθίησε νιν codd. (ἀπίθησεν ἵν Hermann) || 39 ἐναλίαν Thiersch : ἐναλία(ᾳ) codd. plurimi ἐνάλιον D F || 42 ἄφθιτον : ἀφθίτῳ D Par. || 46 τίκτε : τίκτει B D E || 49 Μυκηνᾶν : Μυκανᾶν Schrœd.

50 le lit d'une femme étrangère[1], il trouvera une postérité d'élite, qui, venue en cette île avec l'appui des Dieux, produira un mortel destiné à devenir le maître de ces plaines couvertes de sombres nuées[2]. Un jour, dans sa demeure resplendissante d'or, Phoibos l'avertira par ses oracles,

55 lorsque, plus tard[3], il descendra dans le temple pythique, de conduire sur des vaisseaux de nombreux colons vers la grasse région du Nil, sanctuaire du fils de Cronos. » Telles se déroulèrent les prédictions de Médée. Saisis d'étonnement, immobiles, les héros semblables aux Dieux gardèrent le silence, en recueillant ses profondes pensées. O fils bienheureux de Polymnaste, conformément à ces 60 paroles, l'oracle de l'abeille delphique[4], par une inspiration spontanée, t'apporta le salut; trois fois elle te souhaita la bienvenue, en te proclamant le roi prédestiné de Cyrène,

quand tu l'interrogeais pour savoir quel remède les Dieux pourraient apporter à ta voix malhabile. Et voici qu'aujourd'hui encore, après bien longtemps, comme en l'éclat du printemps aux rouges floraisons, prospère le 65 huitième rejeton de cette race, Arcésilas. Apollon et Pythô lui ont donné, par la main des Amphictyons, le renom qu'on

[1] Les scholies lui donnent le nom de Malaché:

[2] Et par conséquent arrosées, fertiles, quoique sous le climat africain.

[3] Ces mots s'opposent à ce qui a été dit dans la strophe précédente. Battos représente la *dix-septième* génération après Euphamos et, sans la négligence des serviteurs, la colonisation de Cyrène aurait eu lieu dès la *quatrième*.—Il *descendra* indique que le sanctuaire est à un niveau inférieur par rapport au seuil.

[4] L'expression est usitée dans certains cultes grecs pour désigner une prêtresse. — L'inspiration de la *Pythie* est dite *spontanée* parce que Battos vient la consulter sur son begaiement, et qu'elle répond (en apparence au moins) à une autre question.

50 Νῦν γε μὲν ἀλλοδαπᾶν κριτὸν εὑρήσει γυναικῶν
ἐν λέχεσιν γένος, οἵ κεν
τάνδε σὺν τιμᾷ θεῶν
ναῶσον ἐλθόντες τέκωνται
φῶτα κελαινεφέων πεδίων
δεσπόταν· τὸν μὲν πολυχρύ-
σῳ ποτ' ἐν δώματι
Φοῖβος ἀμνάσει θέμισσιν,

55 Πύθιον ναὸν καταβάντα χρόνῳ Ant. 3.
ὑστέρῳ, νάεσσι πολεῖς ἀγαγὲν Νεί-
λοιο πρὸς πῖον τέμενος Κρονίδα. »
Ἥρα Μηδείας ἐπέων στίχες· ἔπτα-
ξαν δ' ἀκίνητοι σιωπᾷ
ἥρωες ἀντίθεοι πυκινὰν μῆτιν κλύοντες.
Ὦ μάκαρ υἱὲ Πολυμνά-
στου, σὲ δ' ἐν τούτῳ λόγῳ
60 χρησμὸς ὤρθωσεν μελίσσας
Δελφίδος αὐτομάτῳ κελάδῳ·
ἅ σε χαίρειν ἑστρὶς αὐδά-
σαισα πεπρωμένον
βασιλέ' ἄμφανεν Κυράνᾳ,

δυσθρόου φωνᾶς ἀνακρινόμενον ποι- Ep. 3.
νὰ τίς ἔσται πρὸς θεῶν.
Ἦ μάλα δὴ μετὰ καὶ νῦν,
ὥτε φοινικανθέμου ἦρος ἀκμᾷ,
65 παισὶ τούτοις ὄγδοον θάλ-
λει μέρος Ἀρκεσίλας·
τῷ μὲν Ἀπόλλων ἅ τε Πυθὼ κῦδος ἐξ

55-6 χρόνῳ ὑστέρῳ : χρόνῳ δ' ὑστέρῳ codd. (δέ delevit Er. S. post ὑστέρῳ distinxit Thiersch ; verba cum seqq. iunguntur in sch. 97) || 56 ἀγαγὲν P Q E^{pc} : ἀγαγεῖν C V^2 ἄγαγε(ν) B D V^1 (?) || 61 ἑστρὶς lemma sch. in B : εἷς τρὶς codd. || 62 Κυράνᾳ : Κυράνας B || 64 : ὥτε Bgk : ὥστε B V, omiserunt plerique.

gagne aux courses du quadrige. Et moi, je dirai son nom aux Muses, et je leur dirai la toison d'or du bélier. C'est pour cette conquête que les Minyens[1] mirent à la voile, et, par la faveur des Dieux qui les guidèrent, leur gloire alors prit racine.

IV

70 Comment s'offrit à eux l'entreprise, à son origine? Quel beau risque à courir enchaîna leur troupe, avec des clous d'acier indestructible? Pélias[2] savait par un oracle qu'il devait périr par la main des nobles fils d'Éole ou par leurs ruses inévitables. Une prédiction était venue glacer son cœur prudent; proférée auprès de l'*omphalos*[3] qui marque le centre de la terre boisée, notre mère, elle
75 l'avertissait de se garder avant tout contre l'homme chaussé d'un seul pied[4], lorsque, de sa retraite escarpée, il descendrait vers la terre lumineuse de l'illustre Iôlcos,

qu'il fût un étranger ou un concitoyen. Or, le temps venu, arriva, portant deux javelots, un homme étonnant. Un double vêtement le couvrait : la tunique nationale des
80 Magnètes s'ajustait à ses membres admirables, et une peau de panthère l'abritait contre le frisson des pluies. Il n'avait pas laissé couper les boucles magnifiques de sa chevelure; elles incendiaient tout son dos[5]. Faisant l'essai de son âme

[1] Pindare regarde la région d'Iôlcos comme peuplée de *Minyens*, aussi bien que la région d'Orchomène (*XIV*e *Olympique*, 3).

[2] Pélias, petit-fils d'Éole, par Salmonée et Tyrô, était ainsi cousin d'Aison, petit-fils du même Éole, par Créthée, frère aîné de Salmonée.

[3] Cette pierre sacrée, le *nombril*, joue un rôle essentiel dans le culte delphique; elle était dans l'*adyton*, où nous avons vu descendre Battos et où la Pythie rendait les oracles. (Cf. Courby, *Comptes-rendus Acad. Inscr.*, 1914, p. 257.)

[4] Dans Apollonios (I, 9-11), Jason a perdu son autre chaussure en traversant un fleuve, l'Anauros.

[5] Jason est *blond*.

ἀμφικτιόνων ἔπορεν
ἱπποδρομίας. Ἀπὸ δ' αὐτὸν ἐγὼ Μοίσαισι δώσω 120
καὶ τὸ πάγχρυσον νάκος κριοῦ· μετὰ γάρ
κεῖνο πλευσάντων Μινυᾶν, θεόπομ-
ποί σφισιν τιμαὶ φύτευθεν.

70 Τίς γὰρ ἀρχὰ δέξατο ναυτιλίας, Str. 4.
τίς δὲ κίνδυνος κρατεροῖς ἀδάμαντος 125
δῆσεν ἄλοις; θέσφατον ἦν Πελίαν
ἐξ ἀγαυῶν Αἰολιδᾶν θανέμεν χεί-
ρεσσιν ἢ βουλαῖς ἀκάμπτοις.
Ἦλθε δέ οἱ κρυόεν πυκινῷ μάντευμα θυμῷ, 130
παρ μέσον ὀμφαλὸν εὐδέν-
δροιο ῥηθὲν ματέρος·
75 τὸν μονοκρήπιδα πάντως
ἐν φυλακᾷ σχεθέμεν μεγάλᾳ,
εὖτ' ἂν αἰπεινῶν ἀπὸ σταθ- 135
μῶν ἐς εὐδείελον
χθόνα μόλῃ κλειτᾶς Ἰαολκοῦ,

ξεῖνος αἴτ' ὢν ἀστός. Ὁ δ' ἦρα χρόνῳ Ant. 4.
ἵκετ' αἰχμαῖσιν διδύμαισιν ἀνὴρ ἔκ-
παγλος· ἐσθὰς δ' ἀμφοτέρα νιν ἔχεν, 140
80 ἅ τε Μαγνήτων ἐπιχώριος ἁρμό-
ζοισα θαητοῖσι γυίοις,
ἀμφὶ δὲ παρδαλέᾳ στέγετο φρίσσοντας ὄμβρους·
οὐδὲ κομᾶν πλόκαμοι καρ- 145
θέντες ᾤχοντ' ἀγλαοί,
ἀλλ' ἅπαν νῶτον καταίθυσ-

66 ἀμφικτιόνων Bœckh : ἀμφικτυόνων codd. || 70 ἀρχὰ δέξατο lemma sch. in E : ἀρχ' ἐδέξατο codd. || 72 ἀκάμπτοις Hermann. : ἀκάμπτοις C ἀκνάμπτοις cett. || 78 ὦν . ὢν B || ἦρα Schrœd. : ἄρα codd. (ἆρα Bœckh) || 79 ἀμφοτέρα E : ἀμφότερον cett. || 82 καρθέντες C' : κερθέντες cett. || ᾤχοντ' Bœckh : οἴχοντ' codd.

intrépide, il allait droit devant lui et il s'arrêta, sur la
85 place, au milieu de la foule.

Nul ne le connaissait ; tous l'admiraient, et l'on entendait dire : « Ce n'est pourtant pas Apollon, ni l'époux d'Aphrodite, Arès au char d'airain ; ne savons-nous pas que les fils d'Iphimédée, Otos, et toi, Éphialte[1], prince audacieux, sont morts dans l'île brillante de Naxos ? Est-ce Tityos[2] ?
90 Mais il a péri frappé de la flèche rapide qu'Artémis avait tirée de son carquois invincible, pour apprendre à tous qu'il ne faut prétendre qu'aux amours permises. »

V

Tandis que s'échangeaient ces propos, pressant ses mules, sur son char bien poli, Pélias arrivait en hâte. Au
95 premier coup d'œil, il frémit, en avisant, bien en vue, la chaussure unique, au pied droit. Dissimulant sa crainte en son cœur, il interpella l'inconnu : « Quelle terre, étranger, te donnes-tu pour patrie ? Quelle femme, parmi les filles de la terre, t'a mis au jour de son ventre chenu[3] ? Dis ta race, sans la souiller par d'odieux mensonges. »

[1] L'*Odyssée*, au chant XI, 310 et suiv., raconte l'histoire des fils d'Iphimédée et d'Alòeus, Otos et Éphialte, « les plus grands et les plus beaux qu'ait nourris la terre féconde, après l'illustre Orion ». Pindare suit, au sujet de leur mort, une tradition un peu différente, cf. Apollodore, I, 55.

[2] Tityos est un des grands coupables qu'Ulysse voit expiant leur crime aux enfers (*Odyssée*, XI, 576) ; il avait offensé Létô.

[3] La valeur de l'épithète que j'ai rendue par *chenue* reste, il faut l'avouer, obscure pour nous. Πολιός désigne la couleur blanche ou grise, et s'applique particulièrement aux vieillards (cf. la *IVe Olympique*, 25). On a pensé que Jason était, selon Pélias, un τηλύγετος, un enfant né de parents déjà âgés, qui avaient perdu l'espoir d'une postérité ; ce *Benjamin* aurait un air efféminé que raillerait le roi d'Iôlcos. D'autres trouvent ici une insulte à la mère de Pélias, qui conviendrait au contexte, mais qu'on ne voit pas comment tirer de l'expression πολιᾶς

σον. Τάχα δ' εὐθὺς ἰὼν σφετέρας
ἐστάθη γνώμας ἀταρβά-
κτοιο πειρώμενος 150
85 ἐν ἀγορᾷ πλήθοντος ὄχλου.

Τὸν μὲν οὐ γίνωσκον· ὀπιζομένων δ' ἔμ- Ep. 4.
πας τις εἶπεν καὶ τόδε·
« Οὔ τί που οὗτος Ἀπόλλων,
οὐδὲ μὰν χαλκάρματός ἐστι πόσις 155
Ἀφροδίτας· ἐν δὲ Νάξῳ
φαντὶ θανεῖν λιπαρᾷ
Ἰφιμεδείας παῖδας, Ὦτον καὶ σέ, τολ-
μάεις Ἐπιάλτα ἄναξ.
90 Καὶ μὰν Τιτυὸν βέλος Ἀρτέμιδος θήρευσε κραιπνόν,
ἐξ ἀνικάτου φαρέτρας ὀρνύμενον, 162
ὄφρα τις τᾶν ἐν δυνατῷ φιλοτά-
των ἐπιψαύειν ἔραται. »

Τοὶ μὲν ἀλλάλοισιν ἀμειβόμενοι Str. 5.
γάρυον τοιαῦτ'· ἀνὰ δ' ἡμιόνοις ξε- 166
στᾷ τ' ἀπήνᾳ προτροπάδαν Πελίας
95 ἵκετο σπεύδων· τάφε δ' αὐτίκα παπτά-
ναις ἀρίγνωτον πέδιλον
δεξιτερῷ μόνον ἀμφὶ ποδί. Κλέπτων δὲ θυμῷ 170
δεῖμα προσήνεπε· « Ποίαν
γαῖαν, ὦ ξεῖν', εὔχεαι
πατρίδ' ἔμμεν; καὶ τίς ἀνθρώ-
πων σε χαμαιγενέων πολιᾶς 175
ἐξανῆκεν γαστρός; ἐχθί-
στοισι μὴ ψεύδεσιν

89 Ἐπιάλτα Schrœd. (secundum schol. Harleianum *Odysseae XI*, 308-9) : Ἐφιάλτα codd. ‖ 90 κραιπνόν : τερπνόν C ‖ 95 παπτάναις Bœckh : παπτήνας codd (-ῆνας B) ‖ 97 προσήνεπε : προσένεπε B. (cf. Bacchyl. XV, 9).

100 D'un ton ferme, mais plein de douceur[1], l'inconnu répondit: « Je dis — et on le verra — que Chiron a été mon maître. Je viens de son antre, de chez Chariclô et Philyre; là, les chastes filles du Centaure m'ont élevé[2]. J'ai accompli mes vingt ans et jamais, parmi eux, je n'ai dit une parole,
105 fait une action inconvenante. Je suis venu chez moi réclamer l'antique dignité de mon père, tombée aujourd'hui aux mains d'un maître illégitime, le pouvoir que jadis Zeus octroya à Éole, chef des peuples, et à ses enfants.

Je sais que Pélias, contre la justice, s'abandonnant à son esprit perfide[3], l'a arraché par la force à mes parents,
110 premiers souverains du pays. Ceux-ci, dès que je vis le jour, redoutant la violence d'un maître insolent, simulèrent mon trépas et menèrent tristement mon deuil dans le palais, au bruit des lamentations éplorées des femmes. Cependant ils me firent partir en secret, dans mes langes de pourpre[4],
115 confiant ma fuite à la nuit, et ils m'envoyèrent à Chiron, le fils de Cronos, pour qu'il m'élevât.

VI

Mais vous savez maintenant l'essentiel. Où est la demeure de mes ancêtres aux blancs coursiers[5]? Chers concitoyens,

[1] Le ton que prend Jason pour répondre indique que, dans l'intention, du poète, Pélias l'a interpellé avec une insolence voulue.

[2] Chariclô est la femme, Philyre la mère du Centaure. Pindare ne nomme pas les filles; les scholies sur le vers 12 de la *V*e *Néméenne* font de l'une d'elles Endéis, mère de Pélée.

[3] Traduction approximative; la valeur précise de l'expression (φρένες λευκαί, *esprit* ou *cœur blanc*) ne nous est pas connue. Hésychius explique λευκῶν πραπίδων par κακῶν φρενῶν, ce qui ne nous apprend pas grand' chose.

[4] Cf. *I*re *Néméenne*, 18, les langes de safran du jeune Héraclès; dans les deux cas, il s'agit de suggérer l'idée d'*opulence*.

[5] Les *chevaux blancs* ont une signification analogue à celle des *langes* de *pourpre*; cf., dans la *VI*e *Olympique*, 14, les chevaux d'Amphiaraos; dans la *I*re *Pythique* (66), ceux des Tyndarides.

100 καταμιάναις εἰπὲ γένναν. »

Τὸν δὲ θαρσήσαις ἀγανοῖσι λόγοις Ant. 5.
ὧδ' ἀμείφθη· « Φαμὶ διδασκαλίαν Χί- 180
ρωνος οἶσειν. Ἀντρόθε γὰρ νέομαι
πὰρ Χαρικλοῦς καὶ Φιλύρας, ἵνα Κενταύ-
ρου με κοῦραι θρέψαν ἁγναί.
Εἴκοσι δ' ἐκτελέσαις ἐνιαυτοὺς οὔτε ἔργον 185
105 οὔτ' ἔπος ἐντράπελον κεί-
νοισιν εἰπὼν ἱκόμαν
οἴκαδ', ἀρχαίαν κομίζων
πατρὸς ἐμοῦ, βασιλευομέναν
οὐ κατ' αἶσαν, τάν ποτε Ζεὺς 190
ὤπασεν λαγέτᾳ
Αἰόλῳ καὶ παισὶ τιμάν.

Πεύθομαι γάρ νιν Πελίαν ἄθεμιν λευ- Ep. 5.
καῖς πιθήσαντα φρασίν
110 ἁμετέρων ἀποσυλᾶ- 195
σαι βιαίως ἀρχεδικᾶν τοκέων·
τοί μ', ἐπεὶ πάμπρωτον εἶδον
φέγγος, ὑπερφιάλου
ἀγεμόνος δείσαντες ὕβριν, κᾶδος ὥσ-
είτε φθιμένου δνοφερόν 200
ἐν δώμασι θηκάμενοι, μίγα κωκυτῷ γυναικῶν
κρύβδα πέμπον σπαργάνοις ἐν πορφυρέοις,
115 νυκτὶ κοινάσαντες ὁδόν, Κρονίδᾳ
δὲ τράφεν Χίρωνι δῶκαν. 205

Ἀλλὰ τούτων μὲν κεφάλαια λόγων Str. 6.
ἴστε· λευκίππων δὲ δόμους πατέρων, κε-

106 Chaeridem legisse ἀρχὰν ἀγκομίζων testantur sch. SSb || 110 ἁμετέρων ... ἀρχεδικᾶν codd. et Chaeris (in sch.) : ἁμετέραν ... ἀρχεδίκαν varia lectio in sch. || 113 μίγα Cac Dac Eac V (suprascripto δι manu recenti) : μέγα Eac μέτα B || 114 κρύβδα Byz : κρύβδαν codd.

indiquez-le moi clairement. Car je suis le fils d'Aison, votre compatriote. Je ne viens pas en une terre étrangère[1], chez d'autres que les miens. Le Centaure divin me donnait
120 le nom de Jason. » Il dit, et, quand il parut, les yeux de son père le reconnurent. De ses vieilles paupières, des larmes jaillirent et il se réjouit en son âme, à la vue de ce fils d'élite, le plus beau des hommes.

Et ses deux frères, au bruit de l'arrivée de Jason, vinrent
125 le trouver : Phérès, laissant la fontaine Hypéréide[2], toute proche, et Amythaon, habitant de Messène[3]. Sans retard aussi vinrent Admète et Mélampos[4], désireux de fêter leur cousin. Au festin où il les reçut, Jason leur tint d'aimables discours ; il leur offrit l'hospitalité qui convenait et fit
130 durer les réjouissances de toutes sortes ; cinq nuits de suite et cinq jours, il cueillit avec eux la sainte fleur du plaisir.

Mais le sixième, le héros ouvrit les entretiens sérieux et communiqua à ses parents toute l'affaire, depuis l'origine[5]. Ils se déclarèrent prêts à l'accompagner. Sur le

[1] Le texte est difficile à établir (cf. l'apparat critique) ; mais le sens n'est pas douteux,

[2] Phérès, qui est bien connu par l'*Alceste* d'Euripide, est le père d'Admète et le héros éponyme de la ville de Phères. Strabon (IX, 439) parle de la fontaine *Hypérée*, et dit qu'elle « est au milieu de la ville de Phères ». Le *Catalogue* de l'*Iliade* (II, 734) la mentionne à côté de la ville d'Orménion.

[3] Amythaon est cité, dans le vers 259 du chant XI de l'*Odyssée*, à côté de Phérès, comme un frère d'Aison. Sur son établissement à Pylos, cf. Apollodore, I, 96.

[4] Admète est le fils de Phérès et Mélampos celui d'Amythaon. L'opulence des Thessaliens, leur empressement à remplir les devoirs de l'hospitalité, un certain penchant même à l'ostentation, sont des traits que la littérature grecque a souvent signalés chez eux et qu'Euripide, en particulier, a bien mis en lumière dans son *Alceste*. En recevant ses parents par des fêtes qui ne durent pas moins de cinq jours et cinq nuits, on voit que Jason entend se conformer à ces traditions.

δνοὶ πολῖται, φράσσατέ μοι σαφέως·
Αἴσονος γὰρ παῖς ἐπιχώριος οὐ ξεί-
ναν μὲν ἵκω γαῖαν ἄλλων. 210
Φὴρ δέ με θεῖος Ἰάσονα κικλήσκων προσηύδα. »
120 Ὣς φάτο· τὸν μὲν ἐσελθόντ'
ἔγνον ὀφθαλμοὶ πατρός·
ἐκ δ' ἄρ' αὐτοῦ πομφόλυξαν 215
δάκρυα γηραλέων γλεφάρων,
ἅν περὶ ψυχὰν ἐπεὶ γά-
θησεν, ἐξαίρετον
γόνον ἰδὼν κάλλιστον ἀνδρῶν.

Καὶ κασίγνητοί σφισιν ἀμφότεροι Ant. 6.
125 ἤλυθον κείνου γε κατὰ κλέος· ἐγγὺς 221
μὲν Φέρης κράναν Ὑπερῆδα λιπών,
ἐκ δὲ Μεσσάνας Ἀμυθάν· ταχέως δ' Ἄ-
δματος ἷκεν καὶ Μέλαμπος,
εὐμενέοντες ἀνεψιόν. Ἐν δαιτὸς δὲ μοίρᾳ 225
μειλιχίοισι λόγοις αὐ-
τοὺς Ἰάσων δέγμενος,
ξείνι' ἁρμόζοντα τεύχων,
πᾶσαν ἐυφροσύναν τάνυεν 230
130 ἀθρόαις πέντε δραπὼν νύ-
κτεσσιν ἔν θ' ἁμέραις
ἱερὸν εὐζῴας ἄωτον.

Ἀλλ' ἐν ἕκτᾳ πάντα λόγον θέμενος σπου- Ep. 6.
δαῖον ἐξ ἀρχᾶς ἀνήρ 235
συγγενέσιν παρεκοινᾶθ'·
οἱ δ' ἐπέσποντ'. Αἶψα δ' ἀπὸ κλισιᾶν

118 μὲν ἵκω Christ (quam coniecturam accepi, collata in versu tertio antistrophae responsione ἷκεν) : ἱκόμαν codd. (ἱκοίμαν Hermann). || 119 προσηύδα codd : προσαύδα Ahrens Schrœd. || 120 ἔγνον Byz. : ἔγν.. B (lacera charta) : ἔγνων cett. || 129 πᾶσαν εὐφροσύναν B : πᾶσαν εἰς εὐφρ. cett || 133 παρεκοινᾶθ' : πᾶσι κοινᾶθ' B C V.

champ, avec eux, il se leva de son siège et ils se dirigèrent
135 vers le palais de Pélias. D'un pas impétueux, ils se présentèrent à l'intérieur. Quand il les entendit, le fils de Tyrô aux tresses charmantes alla au devant d'eux et Jason, distillant d'une voix douce des paroles affables, jeta la base d'un débat conciliant : « Fils de Poseidon Pétréen[1],

VII

l'esprit des mortels est trop prompt à sacrifier la justice
140 au gain acquis par la fraude — et cependant ils marchent ainsi à de redoutables lendemains. Mais nous devons, moi et toi, mettre fin par un accommodement à notre rancune et fêter à l'avenir des jours heureux. Tu sais ce que je vais te dire : la même génisse[2] devint la mère de Créthée et de l'audacieux Salmonée, et nous, qui voyons aujourd'hui la Force dorée du Soleil, nous sommes issus d'eux à la troi-
145 sième génération. Or les Parques se détournent, quand la haine se met entre ceux qui sont du même sang et leur fait oublier le devoir[3].

Il ne convient pas que l'un et l'autre nous nous disputions la haute dignité de nos ancêtres à la pointe d'airain du glaive ou du javelot. Je t'abandonne les brebis et les troupeaux de bœufs roux, avec tous les champs que tu cultives
150 et qui engraissent ta richesse, depuis que tu les a dérobés à mes parents. Peu m'importe que tous ces biens accroissent

[1] Poseidon porte, en Thessalie, le surnom de *Petraios*, du mot πέτρα, *rocher*), qui se rattache aux traditions selon lesquelles il aurait ouvert entre les montagnes la belle vallée de Tempé.

[2] La métaphore n'a rien de choquant en grec pour désigner une femme; elle a pour parallèle celle de *taureau* désignant le mâle (cf. Eschyle, *Agamemnon*, 1125). La mère de Créthée et de Salmonée, femme d'Éole, est Énarée.

[3] Voir l'apparat critique, sur la ponctuation et la signification de cette phrase.

ὦρτο σὺν κείνοισι· καί ῥ' ἦλ-
θον Πελία μέγαρον·
135 ἐσσύμενοι δ' εἴσω κατέσταν· τῶν δ' ἀκού- 240
σαις αὐτὸς ὑπαντίασεν
Τυροῦς ἐρασιπλοκάμου γενεά· πραὺν δ' Ἰάσων
μαλθακᾷ φωνᾷ ποτιστάζων ὄαρον
βάλλετο κρηπῖδα σοφῶν ἐπέων· 245
« Παῖ Ποσειδᾶνος Πετραίου,

ἐντὶ μὲν θνατῶν φρένες ὠκύτεραι Str. 7.
140 κέρδος αἰνῆσαι πρὸ δίκας δόλιον τρα-
χεῖαν ἕρπόντων πρὸς ἔπιβδαν ὅμως·
ἀλλ' ἐμὲ χρὴ καὶ σὲ θεμισσαμένους ὀρ- 250
γὰς ὑφαίνειν λοιπὸν ὄλβον.
Εἰδότι τοι ἐρέω· μία βοῦς Κρηθεῖ τε μάτηρ
καὶ θρασυμήδεϊ Σαλμω-
νεῖ· τρίταισιν δ' ἐν γοναῖς 255
ἄμμες αὖ κείνων φυτευθέντες
σθένος ἀελίου χρύσεον
145 λεύσσομεν. Μοῖραι δ' ἀφίσταντ',
εἴ τις ἔχθρα πέλει
ὁμογόνοις αἰδῶ καλύψαι. 260

Οὐ πρέπει νῷν χαλκοτόροις ξίφεσιν Ant. 7.
οὐδ' ἀκόντεσσιν μεγάλαν προγόνων τι-
μὰν δάσασθαι. Μηλά τε γάρ τοι ἐγώ
καὶ βοῶν ξανθὰς ἀγέλας ἀφίημ' ἀ-
γρούς τε πάντας, τοὺς ἀπούρας 265
150 ἁμετέρων τοκέων νέμεαι πλοῦτον πιαίνων·
κοῦ με πονεῖ τεὸν οἶκον

134 ἦλθον : ἦλθεν C V || 135 εἴσω Byz. : ἔσω vett. || 140 ἔπιβδαν C Bgk : ἐπίβδαν cett. || 145 ἀφίσταντ' : Chaeris legebat ἀφίσταιντ' (sch. 58b); sch. *ibid*) verba αἰδῶ καλύψαι cum πέλει iungunt, plerique recentiorum cum ἀφίσταντ'. || 149 τοὺς : οὓς B E D.

ta prodigieuse fortune ! Mais le sceptre du monarque et le trône où siégeait jadis le fils de Créthée, pour rendre la justice à son peuple de cavaliers[1], cela, sans aucun différend entre nous,

155 rends-le moi, de peur que ne vienne à surgir encore à ce propos quelque fâcheuse discorde. » Il parla ainsi, et Pélias lui répondit avec calme[2] : » Je serai tel que tu le souhaites; mais voici que déjà l'âge de la vieillesse m'environne, tandis que ta jeunesse s'épanouit en sa fleur. Tu peux faire cesser le ressentiment des Mânes. Phrixos réclame de nous que

160 nous allions jusqu'au pays d'Aiétès pour en ramener son âme et rapporter l'épaisse toison du bélier, sur lequel il échappa jadis aux flots

VIII

et aux traits impies de sa belle-mère[3]. Un songe merveilleux est venu me faire entendre cet avertissement. J'ai demandé à l'oracle de Castalie si je dois faire quelque recherche ; et il me prescrit d'équiper au plus tôt un vaisseau pour cette entreprise. Consens à accomplir cet

165 exploit, et je jure que je te céderai le sceptre et la royauté. Prenons à témoin, par un serment redoutable, Zeus, notre commun ancêtre[4]. » Ils conclurent cet accord et se séparèrent. Alors Jason, de son côté, aussitôt,

[1] La cavalerie thessalienne a été de tout temps fort réputée en Grèce.

[2] Le ton que prend désormais Pélias est tout différent de celui qu'il avait pris pour interroger l'étranger. Devant Jason, accompagné de tous les siens, le vieux renard ruse et négocie.

[3] Phrixos et Hellé avaient pour père Athamas, frère de Créthée et de Salmonée ; leur mère était Néphélé ; leur persécutrice est leur marâtre, Inô. Le rite que veut accomplir Pélias est analogue à celui qu'observent, au chant IX de l'*Odyssée* (65), Ulysse et ses compagnons ; après le combat sanglant livré aux Cicones, ils appellent par trois fois les âmes de leurs camarades massacrés par l'ennemi.

[4] Nous avons vu que tous deux descendent d'Éole, qui lui-même est fils d'Hellen, fils de Zeus.

ταῦτα πορσύνοντ' ἄγαν·
ἀλλὰ καὶ σκᾶπτον μόναρχον 270
καὶ θρόνος, ᾧ ποτε Κρηθείδας
ἐγκαθίζων ἱππόταις εὖ-
θυνε λαοῖς δίκας —
τὰ μὲν ἄνευ ξυνᾶς ἀνίας

155 λῦσον ἄμμιν, μή τι νεώτερον ἐξ αὖ- Ep. 7.
τῶν ἀναστάῃ κακόν. » 276
Ὣς ἄρ' ἔειπεν, ἀκᾷ δ' ἀντ-
αγόρευσεν καί Πελίας· « Ἔσομαι
τοῖος· ἀλλ' ἤδη με γηραι-
ὸν μέρος ἁλικίας 280
ἀμφιπολεῖ· σὸν δ' ἄνθος ἥβας ἄρτι κυ-
μαίνει· δύνασαι δ' ἀφελεῖν
μᾶνιν χθονίων. Κέλεται γὰρ ἑὰν ψυχὰν κομίξαι
160 Φρίξος ἐλθόντας πρὸς Αἰήτα θαλάμους 285
δέρμα τε κριοῦ βαθύμαλλον ἄγειν,
τῷ ποτ' ἐκ πόντου σαώθη

ἔκ τε ματρυιᾶς ἀθέων βελέων. Str. 8.
Ταῦτά μοι θαυμαστὸς ὄνειρος ἰὼν φω-
νεῖ. Μεμάντευμαι δ' ἐπὶ Κασταλίᾳ, 290
εἰ μετάλλατόν τι· καὶ ὡς τάχος ὀτρύ-
νει με τεύχειν ναὶ πομπάν.
165 Τοῦτον ἄεθλον ἑκὼν τέλεσον· καί τοι μοναρχεῖν
καὶ βασιλευέμεν ὄμνυ- 295
μι προήσειν. Καρτερός
ὅρκος ἄμμιν μάρτυς ἔστω
Ζεὺς ὁ γενέθλιος ἀμφοτέροις. »

152 Sunt qui ἀλλὰ καὶ — δίκας cum antecedd. iungunt. || θρόνος: θρόνον F G^{ac} || 155 ἀναστάῃ W. Schulze (post G. Curtium dubitantem) : ἀναστήσῃ(η)ς B^{ac} D C V-στήσας E-ήσῃ B^{pc} C ἀντὶ τοῦ ἀναστήσηαι schol. 274c)-σταιη P' Par.-ηῃ Hermann -ασῃς Schnitzer || 157 τοῖος Byz. : τοιοῦτος vett.

170 envoya des hérauts annoncer partout l'expédition résolue. Immédiatement, trois fils invincibles de Zeus le Cronide se présentèrent, le fils d'Alcmène aux paupières arquées[1], avec les deux fils de Léda; et deux héros à la chevelure relevée[2], issus du Dieu qui ébranle la terre, épris de vaillance, venus de Pylos et du promontoire de Ténare. Leur 175 gloire superbe fut ainsi consacrée; c'étaient Euphamos, et toi, robuste Periclymène[3]. La race d'Apollon fournit le joueur de phorminx, le père des chants mélodieux, l'illustre Orphée.

Hermès à la verge d'or envoya deux fils à cette prouesse difficile; l'un était Échion; tous deux débordaient de jeunesse, lui et son frère Érytos[4]. En un clin d'œil arrivèrent 180 les deux héros qui résidaient au pied du Pangée ; empressé, le cœur joyeux, le roi des vents, Borée, leur père, hâtait le départ de Zétès et de Calaïs, et sur leur dos frissonnaient des ailes de pourpre[5]! Héra allumait dans le cœur de ces demi-dieux le doux désir irrésistible[6],

[1] D'autres entendent cette épithète (qui provient du *VIe hymne homérique*, 19, et de la *Théogonie* d'Hésiode, 169, au sens de : *aux yeux vifs, mobiles.*

[2] Cf. les Thraces, *Iliade*, IV, 533, et les Abantes, *ibid.* II, 542.

[3] L'énumération que Pindare va faire des Argonautes n'est pas complète ; le poète fait un choix, et par là, comme par tant d'autres traits, il entend, même dans cette ode où il rivalise avec l'épopée, distinguer nettement sa manière de la manière épique. On trouve ailleurs, chez lui-même, des noms qui ne figurent pas ici : celui d'Erginos, le héros du mythe de la *IVe Olympique* ; celui d'Eurytion, (fr. 48 Schrœd. [1]) ; celui de Pélée (fr. 172, *ibid.*). La liste commence naturellement par les fils de Zeus et se continue par ceux d'autres Dieux, selon l'ordre de dignité. — On sait déjà (cf. vers 44) que celui qui vient du Ténare est Euphamos ; Périclymène, fils (ou petit-fils) de Poseidon, vient de Pylos.

[4] Erytos (ou Eurytos) et Échion, fils d'Hermès et d'Antianeira, sont ordinairement considérés comme originaires d'Alopé, en Thessalie.

[5] Les Boréades portent ici leurs ailes attachées au dos ; ailleurs ils les portent aux pieds ; ils en ont tantôt deux, tantôt quatre.

[6] Héra favorise l'entreprise de Jason, par hostilité contre Pélias.

Σύνθεσιν ταύταν ἐπαινή-
σαντες οἱ μὲν κρίθεν· 300
ἀτὰρ Ἰάσων αὐτὸς ἤδη

170 ὤρνυεν κάρυκας ἐόντα πλόον Ant. 8.
φαινέμεν παντᾷ. Τάχα δὲ Κρονίδαο
Ζηνὸς υἱοὶ τρεῖς ἀκαμαντομάχαι
ἦλθον Ἀλκμάνας θ' ἑλικογλεφάρου Λή- 305
δας τε, δοιοὶ δ' ὑψιχαῖται
ἀνέρες, Ἐννοσίδα γένος, αἰδεσθέντες ἀλκάν,
ἔκ τε Πύλου καὶ ἀπ' ἄκρας
Ταινάρου· τῶν μὲν κλέος 310
175 ἐσλὸν Εὐφάμου τ' ἐκράνθη
σόν τε, Περικλύμεν' εὐρυβία.
Ἐξ Ἀπόλλωνος δὲ φορμιγ-
κτὰς ἀοιδᾶν πατήρ
ἔμολεν, εὐαίνητος Ὀρφεύς. 315

Πέμπε δ' Ἑρμᾶς χρυσόραπις διδύμους υἱ- Ep. 8.
οὺς ἐπ' ἄτρυτον πόνον,
τὸν μὲν Ἐχίονα, κεχλά-
δοντας ἥβᾳ, τὸν δ' Ἔρυτον. Ταχέες δ'
180 ἀμφὶ Παγγαίου θεμέθλοις 320
ναιετάοντες ἔβαν·
καὶ γὰρ ἑκὼν θυμῷ γελανεῖ θᾶσσον ἔν-
τυνεν βασιλεὺς ἀνέμων
Ζήταν Κάλαΐν τε πατὴρ Βορέας, ἄνδρας πτεροῖσιν
νῶτα πεφρίκοντας ἄμφω πορφυρέοις. 327
Τὸν δὲ παμπειθῆ γλυκὺν ἡμιθέοι-
σιν πόθον ἔνδαιεν Ἥρα

172 Ἀλκμάνας B D : Ἀλκμήνας cett. ‖ 176 φορμιγκτὰς C V : πορμικτὰς B D E ‖ 178 χρυσόραπις Byz. : χρυσόρραπις vett. ‖ 179-180 ταχέες δ' C B D E ταχέως δ' V : ταχέες — ἀμφί Momm. ‖ 180 θεμέθλοις Bœckh : θέμεθλα C N E, omiserunt B^{ac} D G ‖ 181 ἔντυνεν : ἔντυεν B E D ‖ 184 παμπειθῆ : παμπληθῆ D E. ‖ πόθον = ⏑ –.

IX

185 qui les amenait au navire Argo. Aucun d'eux ne voulait laisser sa jeunesse se flétrir sans péril, en restant auprès de sa mère[1]; tous ces jeunes gens, au prix même de la mort, rêvaient de conquérir ensemble la gloire qui sauve le souvenir des vaillants[2]. Lorsque cet équipage d'élite fut descendu[3] à Iôlcos, Jason les passa tous en
190 revue et les félicita. Le devin qui rendait ses oracles en consultant les oiseaux ou les sorts sacrés, Mopsos[4], eut à cœur de présider à l'embarquement. Quand ils eurent suspendu les ancres au-dessus de l'éperon,

prenant en main une coupe d'or, le chef, sur la poupe, invoqua le père des Ouranides, celui qui lance la foudre,
195 Zeus, et l'essor rapide des flots et des vents, les nuits et les chemins de la mer, et les jours propices, et la joie du retour[5]. Du haut des nuées, la voix favorable du tonnerre lui répondit et les lueurs fulgurantes de l'éclair jaillirent avec un bruit strident. Confiants en ces signes divins, les
200 héros respirèrent et le devin leur commanda

de se jeter sur les rames, en leur adressant de doux mots d'espoir. Aussitôt les mains agiles, sans jamais se lasser,

[1] Cf. l'héroïsme du jeune Pélops, dans la *Ire Olympique*, 85.

[2] Mot à mot : *le remède de leur vertu.* — Cette métaphore est assez fréquente chez Pindare, avec des variantes légères ; cf. par exemple le début de la *IVe Néméenne*.

[3] Le verbe καταβαίνειν, *descendre*, s'emploie pour désigner la route qui mène de l'intérieur vers la mer.

[4] Le devin Mopsos, le Calchas des Argonautes, joue en particulier un rôle assez intéressant dans le chant III des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes (916 et suiv.).

[5] Des rites analogues ont continué à être pratiqués, au moment où une flotte met à la voile, jusqu'à la période classique ; qu'on se rappelle la cérémonie décrite par Thucydide, quand il raconte le départ de la flotte athénienne pour l'expédition de Sicile.

185 ναὸς Ἀργοῦς, μή τινα λειπόμενον Str. 9.
τὰν ἀκίνδυνον παρὰ ματρὶ μένειν αἰ- 331
ῶνα πέσσοντ', ἀλλ' ἐπὶ καὶ θανάτῳ
φάρμακον κάλλιστον ἕᾶς ἀρετᾶς ἅ-
λιξιν εὑρέσθαι σὺν ἄλλοις.
Ἐς δ' Ἰαολκὸν ἐπεὶ κατέβα ναυτᾶν ἄωτος, 335
λέξατο πάντας ἐπαινή-
σαις Ἰάσων. Καί ῥά οἱ
190 μάντις ὀρνίχεσσι καὶ κλά-
ροισι θεοπροπέων ἱεροῖς
Μόψος ἄμβασε στρατὸν πρό- 340
φρων· ἐπεὶ δ' ἐμβόλου
κρέμασαν ἀγκύρας ὕπερθεν,

χρυσέαν χείρεσσι λαβὼν φιάλαν Ant. 9.
ἀρχὸς ἐν πρύμνᾳ πατέρ' Οὐρανιδᾶν ἐγ-
χειμέραυνον Ζῆνα καὶ ὠκυπόρους 345
195 κυμάτων ῥιπὰς ἀνέμους τ' ἐκάλει νύ-
κτας τε καὶ πόντου κελεύθους
ἄματά τ' εὔφρονα καὶ φιλίαν νόστοιο Μοῖραν·
ἐκ νεφέων δέ οἱ ἀντά- 350
υσε βροντᾶς αἴσιον
φθέγμα· λαμπραὶ δ' ἦλθον ἀκτῖ-
νες στεροπᾶς ἀπορηγνύμεναι.
Ἀμπνοὰν δ' ἥρωες ἔστα- 355
σαν, θεοῦ σάμασιν
200 πιθόμενοι· κάρυξε δ' αὐτοῖς

ἐμβαλεῖν κώπαισι τερασκόπος ἀδεί- Ep. 9.
ας ἐνίπτων ἐλπίδας·
εἰρεσίᾳ δ' ὑπεχώρη-

186 ματρὶ : μητ(ε)ρὶ codd. || 188 δ' Ἰαολκὸν Schrœd. : δ' Ἰωλκὸν vett. δὲ Ἰωλκὸν Byz. δ' Ἰαωλκὸν Er. S. (collato *Iliad.*, II, 712). || κατέβα : κατέβαν D E.

mirent en mouvement les rames. Conduits par le souffle du Notos[1], ils atteignirent l'embouchure de la mer inhospitalière[2]; là ils consacrèrent un pur sanctuaire à Poseidon
205 marin; ils y avaient trouvé un rouge troupeau de taureaux thraces et la base d'un autel de pierre, récemment élevé[3]. Au moment de se lancer au cœur du péril, ils supplièrent le maître des navires

X

de les soustraire au mouvement effroyable des pierres qui se rejoignent[4]. Elles étaient deux, animées et roulant
210 plus impétueuses que l'essaim des vents assourdissants. Mais pour toujours le passage des demi-dieux mit fin à leur manège. Ensuite, ils parvinrent au Phase. Là, ils engagèrent la lutte avec les Colques au noir visage, en présence d'Aiétès lui-même. Mais la maîtresse des flèches les plus rapides, la déesse née à Chypre[5], du haut de l'Olympe, attacha solidement sur une roue la bergeronnette
215 au plumage varié, liée aux quatre membres.

Elle apporta, pour la première fois, aux hommes l'oiseau du délire, et enseigna à l'habile fils d'Aison des charmes et des formules, pour qu'il pût faire oublier à Médée le respect de ses parents; pour que le désir de voir la Grèce

[1] Le vent du Sud.

[2] Le Pont-Euxin *(Mer Noire)*.

[3] Cette étape des Argonautes était placée habituellement à l'extrémité du Bosphore de Thrace, dans la direction du Pont, et sur la côte asiatique. Cf. Polybe, IV, 39 ; Diodore, IV, 49 ; Démosthène, *contre Leptine*, 36, avec les scholies ; Apollonios, *Argonautiques* II, 532. *Thraces* signifie donc ici *Bithyniens*. Pindare n'indique pas la provenance de l'autel, que l'on attribuait d'ordinaire à Phrixos ou à ses fils. La présence fortuite des taureaux avertit les Argonautes de l'opportunité d'un sacrifice ; se rappeler aussi la relation de Poseidon et d'Euphamos.

[4] Les *Symplégades*.

[5] Aphrodite ; sur ce *charme*, cf. Théocrite, II *(Les Magiciennes)*.

σεν ταχειᾶν ἐκ παλαμᾶν ἄκορος. 360
Σὺν Νότου δ' αὔραις ἐπ' Ἀξεί-
νου στόμα πεμπόμενοι
ἤλυθον· ἔνθ' ἁγνὸν Ποσειδάωνος ἔσ-
σαντ' ἐναλίου τέμενος·
205 φοίνισσα δὲ Θρηϊκίων ἀγέλα ταύρων ὑπᾶρχεν 365
καὶ νεόκτιστον λίθων βωμοῖο θέναρ.
Ἐς δὲ κίνδυνον βαθὺν ἱέμενοι
δεσπόταν λίσσοντο ναῶν

συνδρόμων κινηθμὸν ἀμαιμάκετον Str. 10
ἐκφυγεῖν πετρᾶν. Δίδυμαι γὰρ ἔσαν ζω- 371
αί, κυλινδέσκοντό τε κραιπνότεραι
210 ἢ βαρυγδούπων ἀνέμων στίχες· ἀλλ' ἤ-
δη τελευτὰν κεῖνος αὐταῖς
ἡμιθέων πλόος ἄγαγεν. Ἐς Φᾶσιν δ' ἐπειτεν 375
ἤλυθον, ἔνθα κελαινώ-
πεσσι Κόλχοισιν βίαν
μεῖξαν Αἰήτᾳ παρ' αὐτῷ.
Πότνια δ' ὀξυτάτων βελέων 380
ποικίλαν ἴυγγα τετρά-
κναμον Οὐλυμπόθεν
215 ἐν ἀλύτῳ ζεύξαισα κύκλῳ

μαινάδ' ὄρνιν Κυπρογένεια φέρεν Ant. 10.
πρῶτον ἀνθρώποισι, λιτάς τ' ἐπαοιδὰς 385
ἐκδιδάσκησεν σοφὸν Αἰσονίδαν·
ὄφρα Μηδείας τοκέων ἀφέλοιτ' αἶ-
δῶ, ποθεινὰ δ' Ἑλλὰς αὐτάν

206 λίθων Byz : λίθινον vett. ‖ **209** δίδυμαι : δίδυμοι B C V ‖ **211-212** ἔπειτεν ἤλυθον F^{ac} G I V : ἔπειτ' ἐνήλυθον C V ἔπειτ' ἀνήλυθον B. ‖ **214** τετράκναμον : variam lect. τετρακνάμονι testantur sch. (181[a]). ‖ Οὐλυμπόθεν Byz : Ὀλυμπόθεν vett. ‖ **217** ἐκδιδάσκησεν D : ἐδιδάσκησε B διδάσκησε V (inest inter η et σ spatium maculam vel litteram erasam continens) διδάσκουσα C^2 (C^1 ?) ἐκδιδάσκοισα E.

tourmentât son âme enflammée d'amour et lui fît sentir
220 l'aiguillon de Peithô[1]. Aussitôt Médée lui apprit les moyens d'accomplir l'exploit que réclamait son père; elle mêla avec de l'huile des herbes capables de le protéger contre les douleurs redoutables et lui donna cet onguent; ils se promirent mutuellement de contracter un doux mariage.

Mais quand Aiétès eut placé au milieu de la foule la
225 charrue d'airain, avec les bœufs qui, de leur fauves narines, soufflaient la flamme d'un feu ardent et, de leurs sabots d'airain, battaient tour à tour le sol, seul il les fit avancer et les mit sous le joug. Puis, il les mena, poussant droit son sillon et fendant la terre à la profondeur d'une orgye[2]. Et il proclama : « L'œuvre que vous voyez, que le
230 roi, quel qu'il soit, qui commande à ce navire, me l'exécute, et il emportera le manteau[3] indestructible,

XI

la toison rutilante aux franges d'or. » A ces mots, rejetant son vêtement safrané, Jason, confiant en la divinité, se mit à l'ouvrage. Le feu ne lui faisait aucun mal, grâce aux prescriptions de l'étrangère, magicienne toute-puis-
235 sante[4]. Tirant à lui la charrue, il jeta sur les nuques bovines

[1] Peithô, déesse de la *Persuasion*, suivante d'Aphrodite (cf. *IXe Pythique*, 395) ; pour l'aiguillon qui lui est attribué, cf. Horace, *Odes*, III, 26, 11.

[2] L'orgye est proprement la *brasse*, la longueur des deux bras étendus.

[3] Mot à mot : la *couverture* ou la *couche* ; les toisons servaient d'accessoire de literie.

[4] Selon les scholies, Médée avait donné à Jason non seulement l'onguent mentionné plus haut, mais encore le conseil de ne pas tracer son sillon en se tournant face au vent, pour éviter que l'haleine embrasée des taureaux ne se retournât contre lui ; cependant l'épithète παμφαρμάκου (habile à tous les *charmes*) ne semble viser que le philtre.

ἐν φρασὶ καιομέναν δονέοι μάστιγι Πειθοῦς. 390
220 Καὶ τάχα πείρατ' ἀέθλων
δείκνυεν πατρωΐων·
σὺν δ' ἐλαίῳ φαρμακώσαισ'
ἀντίτομα στερεᾶν ὀδυνᾶν
δῶκε χρίεσθαι. Καταίνη- 395
σάν τε κοινὸν γάμον
γλυκὺν ἐν ἀλλάλοισι μεῖξαι.

Ἀλλ' ὅτ' Αἰήτας ἀδαμάντινον ἐν μέσ- Ep. 10.
σοις ἄροτρον σκίμψατο
225 καὶ βόας, οἳ φλόγ' ἀπὸ ξαν- 400
θᾶν γενύων πνέον καιομένοιο πυρός,
χαλκέαις δ' ὁπλαῖς ἀράσσε-
σκον χθόν' ἀμειβόμενοι,
τοὺς ἀγαγὼν ζεύγλᾳ πέλασσεν μοῦνος. Ὀρ-
θὰς δ' αὔλακας ἐντανύσαις 405
ἥλαυν', ἀναβωλακίας δ' ὀρόγυιαν σχίζε νῶτον
γᾶς. Ἔειπεν δ' ὧδε· « Τοῦτ' ἔργον βασιλεύς,
230 ὅστις ἄρχει ναός, ἐμοὶ τελέσαις
ἄφθιτον στρωμνὰν ἀγέσθω, 410

κῶας αἰγλᾶεν χρυσέῳ θυσάνῳ. » Str. 11.
Ὡς ἄρ' αὐδάσαντος ἀπὸ κροκόεν βί-
ψαις Ἰάσων εἷμα θεῷ πίσυνος
εἴχετ' ἔργου· πῦρ δέ νιν οὐκ ἐόλει παμ-
φαρμάκου ξείνας ἐφετμαῖς, 415
σπασσάμενος δ' ἄροτρον, βοέους δήσαις ἀνάγκας
235 ἔντεσιν αὐχένας ἐμβάλ-

220 πατρωΐων Byz. : πατρώων vett. ‖ 228 ἀναβωλακίας B C (?) D etc.: ἀνὰ βωλακίαις E ἀνὰ βωλακίας P ‖ ὀρόγυιαν Hermann : ὄργυιαν codd. ‖ 232 κροκόεν B : κρόκεον cett. ‖ 233 ἐόλει Bgk (plusquamperfectum secundum plerosque) : αἰόλλει codd. ‖ 234 : βοέους... ἀνάγκας : verba perierunt in B βοέοις E D δῆσεν C V et lemma sch. in B ἐν ἀνάγκαις (inserto) E^{pc} ἀνάγκᾳ varia lect. in sch. 417^{a} (cf. *Nem. VIII*, 3).

l'appareil fatal[1] qui les liait, enfonça dans les larges flancs son aiguillon douloureux, et le robuste héros accomplit la mesure prescrite. Dans sa douleur inexprimable, Aiétès, stupéfait de cette vigueur, ne put s'empêcher de pousser un cri perçant,

pendant que vers leur chef vigoureux ses compagnons
240 tendaient leurs mains amies, qu'ils le couronnaient de vertes guirlandes et le félicitaient par de douces paroles. Aussitôt le fils merveilleux du Soleil[2] indiqua l'endroit où le couteau de Phrixos avait étendu la peau resplendissante. Il ne croyait pas que Jason pût jamais exécuter cette nouvelle prouesse. Car la toison gisait dans un fourré[3], tenue par les mâchoires dévorantes d'un dragon, qui, en
245 long et en large, surpassait un vaisseau à cinquante rameurs, construit par le travail du fer.

Mais le retour serait long par la grande route; l'heure me presse, et je connais un sentier plus court. A bien d'autres je sais montrer la voie du génie[4]. Grâce à son adresse, Jason tua le serpent aux yeux glauques, au dos à
250 facettes, ô Arcésilas, et il ravit, avec son consentement, Médée, la meurtrière de Pélias. Ils pénétrèrent dans les flots de l'Océan et dans la Mer Rouge; ils abordèrent chez les Lemniennes homicides. Là ils firent juger la force

[1] L'expression dont se sert Pindare: *l'appareil de la nécessité*, a des analogues dans la *VIIIe Néméenne*, 3, ou chez Eschyle, *Prométhée*, 1052; on peut donc garder sans correction le texte le mieux attesté.

[2] Aiétès.

[3] Phrixos avait offert le bélier en sacrifice à *Zeus Phyxios (protecteur des fugitifs)*, et donné la toison à Aiétès, qui l'avait consacrée dans le bois sacré d'Arès.

[4] En d'autres termes, Pindare veut maintenant abréger son récit, et conclure rapidement; il a traité les parties de son sujet qui lui fournissaient les scènes les plus brillantes; il ne mettra en relief, dans le voyage de retour, que le séjour à Lemnos, auquel remonte l'origine des *Battiades*.

λων τ' ἐριπλεύρῳ φυᾷ
κέντρον αἰανές, βιατὰς
ἐξεπόνησ' ἐπιτακτὸν ἀνήρ 420
μέτρον. Ἴυγξεν δ' ἀφωνή-
τῳ περ ἔμπας ἄχει
δύνασιν Αἰήτας ἀγασθείς.

Πρὸς δ' ἑταῖροι καρτερὸν ἄνδρα φίλας Ant. II.
240 ὄρεγον χεῖρας, στεφάνοισί τέ νιν ποί- 426
ας ἔρεπτον, μειλιχίοις τε λόγοις
ἀγαπάζοντ'. Αὐτίκα δ' Ἀελίου θαυ-
μαστὸς υἱὸς δέρμα λαμπρόν
ἔννεπεν, ἔνθα νιν ἐκτάνυσαν Φρίξου μάχαιραι· 430
ἔλπετο δ' οὐκέτι οἱ κεῖ-
νόν γε πράξασθαι πόνον.
Κεῖτο γὰρ λόχμᾳ, δράκοντος δ'
εἴχετο λαβροτατᾶν γενύων, 435
245 ὃς πάχει μάκει τε πεντη-
κόντορον ναῦν κράτει,
τέλεσαν ἂν πλαγαὶ σιδάρου.

Μακρά μοι νεῖσθαι κατ' ἀμαξιτόν· ὥρα Ep. II.
γὰρ συνάπτει· καί τινα 440
οἶμον ἴσαμι βραχύν· πολ-
λοῖσι δ' ἄγημαι σοφίας ἑτέροις.
Κτεῖνε μὲν γλαυκῶπα τέχναις
ποικιλόνωτον ὄφιν,
250 ὠρκεσίλα, κλέψεν τε Μήδειαν σὺν αὐ- 445
τᾷ, τὰν Πελίαο φονόν·
ἔν τ' Ὠκεανοῦ πελάγεσσι μίγεν πόντῳ τ' ἐρυθρῷ
Λαμνιᾶν τ' ἔθνει γυναικῶν ἀνδροφόνων·

245 πεντηκόντορον : -ερον E G U V, Schrœd. || 250 αὐτᾷ : αὐτῷ C. schol.γ? || Πελίαο φονόν Wackernagel : Πελίαο φόνον codd. (Πελιάφονον Q Πελιαφόνον RM Πελίαο φόνόν G) Didymus verba Πελιαοφονον, ut esset compositum, iungebat (de accentu dubitans); Chaeris ea dividebat.

de leurs membres dans des jeux dont un vêtement était le prix[1],

XII

et ils s'unirent à ces femmes. C'est alors que, dans un
255 champ étranger, le destin voulut qu'un jour ou une nuit reçût le germe du rayon dont devait resplendir votre prospérité. C'est alors que fut plantée la race d'Euphamos, toujours florissante depuis lors. Ses descendants allèrent partager la vie des Lacédémoniens, et, le temps venu, colonisèrent l'île qui portait alors le nom de la Très-belle[2]. Ils partirent de là, quand le fils de Latone vous octroya la
260 plaine de Libye, pour la féconder sous la protection des Dieux et y gouverner la ville divine de Cyrène au trône d'or[3]

par une politique droite et prudente. Maintenant montre la pénétration d'un Œdipe. Dépouillez, avec le tranchant de la hache, un grand chêne de ses rameaux; dégradez sa
265 merveilleuse beauté : l'arbre devenu stérile rend encore témoignage de lui-même, qu'il aille finir sa carrière dans le foyer qu'on allume l'hiver, ou que, dressé parmi les colonnes qui soutiennent le toit du maître, il remplisse, dans une demeure étrangère, son triste office, loin de la place où il s'élevait.[4]

[1] Ces jeux funèbres sont ceux qui furent donnés par Hypsipyle en l'honneur de son père Thoas ; les Argonautes arrivent à Lemnos après que les femmes lemniennes ont massacré leurs maris. Euphamos s'unit à l'une d'elles, Malaché, et en a un fils, Leucophanès, qui lui-même devient l'ancêtre de Battos-Aristotélès, le fondateur de Cyrène. Pour le détail du texte, voir l'apparat critique ; pour les faits qui précèdent, les scholies.

[2] Nom ancien de Théra.

[3] Pour l'histoire de la nymphe Cyrène, la belle chasseresse éponyme de la ville, voir la *IXe Pythique*.

[4] Pour la signification de toute cette antistrophe, se reporter à la *Notice*.

ἔνθα καὶ γυίων ἀέθλοις ἐπέδει- 450
ξαντο ἶν ἐσθᾶτος ἀμφίς,

καὶ συνεύνασθεν. Καὶ ἐν ἀλλοδαπαῖς Str. 12.
255 σπέρμ' ἀρούραις τουτάκις ὑμετέρας ἀ-
κτῖνος ὄλβου δέξατο μοιρίδιον
ἅμαρ ἢ νύκτες· τόθι γὰρ γένος Εὐφά- 455
μου φυτευθὲν λοιπὸν αἰεί
τέλλετο· καὶ Λακεδαιμονίων μειχθέντες ἀνδρῶν
ἤθεσι τάν ποτε Καλλί-
σταν ἀπῴκησαν χρόνῳ 460
ναᾶσον· ἔνθεν δ' ὕμμι Λατοί-
δας ἔπορεν Λιβύας πεδίον
260 σὺν θεῶν τιμαῖς ὀφέλλειν,
ἄστυ χρυσοθρόνου
διανέμειν θεῖον Κυράνας 465

ὀρθόβουλον μῆτιν ἐφευρομένοις. Ant. 12.
Γνῶθι νῦν τὰν Οἰδιπόδα σοφίαν· εἰ
γάρ τις ὄζους ὀξυτόμῳ πελέκει
ἐξερείψῃ μὲν μεγάλας δρυός, αἰσχύ-
νῃ δέ οἱ θαητὸν εἶδος, 470
265 καὶ φθινόκαρπος ἐοῖσα διδοῖ ψᾶφον περ' αὐτᾶς,
εἴ ποτε χειμέριον πῦρ
ἐξίκηται λοίσθιον,
ἢ σὺν ὀρθαῖς κιόνεσσιν
δεσποσύναισιν ἐρειδομένα 475
μόχθον ἄλλοις ἀμφέπει δύ-
στανον ἐν τείχεσιν,

253 ἶν Kayser : κρίσιν codd. (suprascripto ἀνδρίαν V) || 255 σπέρμ'... ἀκτῖνος Hermann : περ ἀρούραισ(ι)... ἀκτῖνας codd. || ὄλβου B E M : ὄλβον C ὄλβῳ dett. quidam || 256 νύκτες : νυκτός B E C· || 258 ἤθεσι τάν Boeckh : ἤθεσιν ἄν codd. (ἐν Chaeris) || ἀπῴκησαν : ἀπῴκισαν B C V || 260 ἄστυ codd. : κἄστυ Dawes || 264 ἐξερείψῃ μὲν Hermann : ἐξερείψαι κε codd. (ἐξερέψειεν Thiersch) || 268 : ἀμφέπει : ἀμφέπῃ Heyne.

270 Tu es le médecin que réclament les circonstances, toi que Péan[1] comble d'honneurs. Il faut que, d'une main bénigne, tu soignes la plaie que le coup a faite. Il est aisé d'ébranler une cité; les plus vils manants en sont capables. Mais la rétablir en son état, voilà qui est difficile, si la divinité ne vient, comme un bon pilote, diriger les rois.
275 Pour toi, elle tisse cette grâce. Ose donner tous tes soins au bonheur de Cyrène.

XIII

Rappelle-toi encore cette maxime d'Homère[2] et sache l'appliquer : un bon messager, dit-il, rehausse le prix de tout ce qu'il annonce. Mais la Muse aussi trouve son avan-
280 tage à un message bien rempli. Cyrène et le palais glorieux de Battos ont connu Damophile et son cœur juste. Il semble un jeune homme parmi les jeunes gens; dans les conseils, on le prendrait pour un vieillard centenaire. Il fait taire la voix de la médisance[3]; il a appris à haïr l'orgueil insolent,

285 il ne fait pas d'opposition jalouse aux bons ; il sait ne point faire traîner en longueur les affaires. Car l'occasion, dans le commerce des hommes, n'est qu'un instant rapide.

[1] *Péan* est le Dieu de la médecine ; il était primitivement distinct d'Apollon, mais a été identifié à lui, et Apollon est le protecteur de Cyrène et de la famille des Battiades.

[2] La maxime à laquelle il est fait allusion se trouve au chant XV de l'*Iliade*, 207 : c'est un compliment que Poseidon adresse à Iris, qui vient de lui apporter un message. Les termes mêmes par lesquels Pindare l'introduit sont empruntés à la langue homérique (*Odyssée*, XVIII, 153).

[3] Le vers est difficile à interpréter ;mais il ne me parait pas possible d'en tirer l'autre sens auquel les scholiastes ont déjà pensé et que quelques modernes ont préféré, que Damophile lui-même ne dit jamais de médisance. L'expression serait alors étrangement contournée.

ἑὸν ἐρημώσαισα χῶρον.

270 Ἐσσὶ δ' ἰατὴρ ἐπικαιρότατος, Παι- Ep. 12. 480
ἄν τέ τοι τιμᾷ φάος.
Χρὴ μαλακὰν χέρα προσβάλ-
λοντα τρώμαν ἕλκεος ἀμφιπολεῖν.
Ῥᾴδιον μὲν γὰρ πόλιν σεῖ-
σαι καὶ ἀφαυροτέροις· 485
ἀλλ' ἐπὶ χώρας αὔτις ἔσσαι δυσπαλὲς
δὴ γίνεται, ἐξαπίνας
εἰ μὴ θεὸς ἁγεμόνεσσι κυβερνατὴρ γένηται·
275 τὶν δὲ τούτων ἐξυφαίνονται χάριτες. 490
Τλᾶθι τᾶς εὐδαίμονος ἀμφὶ Κυρά-
νας θέμεν σπουδὰν ἅπασαν.

Τῶν δ' Ὁμήρου καὶ τόδε συνθέμενος Str. 13.
ῥῆμα πόρσυν'· ἄγγελον ἐσλὸν ἔφα τι-
μὰν μεγίσταν πράγματι παντὶ φέρειν· 495
αὔξεται καὶ Μοῖσα δι' ἀγγελίας ὀρ-
θᾶς. Ἐπέγνω μὲν Κυράνα
280 καὶ τὸ κλεεννότατον μέγαρον Βάττου δικαιᾶν
Δαμοφίλου πραπίδων. Κεῖ- 500
νος γὰρ ἐν παισὶν νέος,
ἐν δὲ βουλαῖς πρέσβυς ἐγκύρ-
σαις ἑκατονταετεῖ βιοτᾷ,
ὀρφανίζει μὲν κακὰν γλῶσ-
σαν φαεννᾶς ὀπός, 505
ἔμαθε δ' ὑβρίζοντα μισεῖν,

285 οὐκ ἐρίζων ἀντία τοῖς ἀγαθοῖς, Ant. 13
οὐδὲ μακύνων τέλος οὐδέν. Ὁ γὰρ καιρὸς πρὸς ἀνθρώπων βραχὺ μέτρον ἔχει.

270 τέ τοι Wilamowitz (*Hermes*, XIV, 194): τέ σοι codd. ‖ 271 χέρα Byz.: χεῖρα codd. ‖ 280 μέγαρον Βάττου Byz.: Βάττου μ. codd.

Damophile la connaît bien; en bon serviteur, il la suit, il ne la fuit pas. Mais le pire destin, dit-on, est de connaître le bonheur et de s'en voir fatalement exclu. Oui, comme un Atlas, Damophile lutte maintenant contre le Ciel[1],
290 loin de la terre paternelle, loin de ses domaines. Cependant Zeus, l'immortel, a délivré les Titans. Avec le temps, le vent tombe, et il faut changer

les voiles. Aujourd'hui, Damophile souhaite, après avoir supporté jusqu'au bout le mal désastreux qui l'accable, de revoir sa maison; de prendre part encore aux banquets, près de la fontaine d'Apollon[2]; d'abandonner souvent son
295 cœur aux joies de la jeunesse et, parmi ses doctes amis, tenant en main la lyre brillante, de goûter les douceurs du repos, sans plus offenser personne que souffrir lui-même de ses concitoyens aucune offense. Il pourra te dire aussi, Arcésilas, quelle source de chants divins il a découverte à Thèbes, où il a reçu naguère l'hospitalité.

[1] Pindare reprend, avec plus d'éclat, en évoquant l'image d'Atlas, la comparaison de la *colonne* qu'il avait déjà appliquée à Damophile dans la douzième antistrophe.

[2] Sur cette source, voir Hérodote, VI, 158, et Callimaque, *Hymne à Apollon*, 88. Cf. aussi le plan indiqué p. 215, note 1.

Εὖ νιν ἔγνωκεν· θεράπων δέ οἱ, οὐ δρά- 510
στας ὀπαδεῖ. Φαντὶ δ' ἔμμεν
τοῦτ' ἀνιαρότατον, καλὰ γινώσκοντ' ἀνάγκᾳ
ἐκτὸς ἔχειν πόδα. Καὶ μὰν
κεῖνος Ἄτλας οὐρανῷ 515
290 προσπαλαίει νῦν γε πατρῴ-
ας ἀπὸ γᾶς ἀπό τε κτεάνων·
λῦσε δὲ Ζεὺς ἄφθιτος Τι-
τᾶνας. Ἐν δὲ χρόνῳ
μεταβολαὶ λήξαντος οὔρου 520
ἱστίων. Ἀλλ' εὔχεται οὐλομέναν νοῦ- Ep. 13.
σον διαντλήσαις ποτέ
οἶκον ἰδεῖν, ἐπ' Ἀπόλλω-
νός τε κράνᾳ συμποσίας ἐφέπων
295 θυμὸν ἐκδόσθαι πρὸς ἥβαν 525
πολλάκις, ἔν τε σοφοῖς
δαιδαλέαν φόρμιγγα βαστάζων πολί-
ταις ἡσυχίᾳ θιγέμεν,
μήτ' ὢν τινι πῆμα πορών,
ἀπαθὴς δ' αὐτὸς πρὸς ἀστῶν· 530
καί κε μυθήσαιθ' ὁποίαν, Ἀρκεσίλα,
εὗρε παγὰν ἀμβροσίων ἐπέων,
πρόσφατον Θήβᾳ ξενωθείς.

298 μυθήσαιτ' ὁποίαν CMV^{s} : μυθήσαιτο ποίαν B E D.

V

NOTICE

Relation entre la IVe et la Ve Pythiques.

La *IVe Pythique* était sans doute destinée — nous l'avons vu — à être chantée dans le palais d'Arcésilas, au banquet où devait être célébrée la victoire de son char. La *Ve* a dû l'être à l'occasion du retour de l'aurige triomphant dans sa patrie, où il ramenait avec lui, sinon le quadrige qu'il avait consacré à Delphes, du moins l'attelage victorieux. Ainsi peut-on s'expliquer que, si Arcésilas est toujours, naturellement, au premier rang, Carrhôtos cependant tienne dans le poème une place presque aussi importante et que le poète prenne plaisir à nous faire entrevoir, avec plus de précision que d'ordinaire, les lieux où le cortège va se dérouler[1], notamment cette belle voie carrossable, qu'il doit suivre, depuis les abords de Cyrène, jusqu'à la place publique, à l'extrémité de laquelle se trouve le tombeau de Battos-Aristote, fondateur de la cité.

Aussi différente que possible de l'ode IV, la *Ve Pythique* est intéressante et belle à sa façon. L'interprétation n'en est pas toujours très aisée. Non que la composition soit obscure; les grandes divisions sont au contraire très nettes et la suite des idées n'offre pas de sérieuse difficulté. Ce sont certains détails — parfois importants — qui ont exercé la sagacité des critiques. Le style est particulièrement hardi.

[1] Ou bien « où il s'est déroulé ». L'exécution du poème a pu avoir lieu soit avant, soit après le *triomphe*; elle a pu aussi accompagner le *triomphe* lui-même.

Analyse. L'ode comprend 4 triades. La 1re est surtout consacrée à Arcésilas; elle célèbre son opulence, sa vertu, la protection que les Dieux lui accordent, avec une brève allusion aux troubles qui avaient récemment agité Cyrène. Aux éloges que lui vaut sa justice, à tout le prestige dont l'entoure la race à laquelle il appartient, vient s'ajouter la récente victoire pythique dont il saura rendre grâce à la divinité, mais sans oublier que Carrhôtos peut aussi en réclamer le mérite. Nous savons par les scholies que Carrhôtos était le frère de la femme d'Arcésilas; il succéda, comme gouverneur des Hespérides[1], à Euphémos, que le roi avait auparavant envoyé en Grèce avec la charge de lui recruter des mercenaires.

L'éloge de Carrhôtos, ainsi introduit dans la 1re épode, occupe la strophe et l'antistrophe de la 2e triade. Nous apprenons que seul, parmi 40 auriges, Carrhôtos avait su ramener son char[2] intact; il l'avait ensuite consacré au Dieu. Pindare donne quelques détails curieux sur la chapelle en bois de cyprès, où fut déposée l'offrande, et sur une statue archaïque, dédiée par les Crétois, qui l'avoisinait. Pausanias[3], qui dit avoir admiré à Delphes un beau groupe sculptural représentant Battos sur un char, couronné par les mains de Libye, ne paraît plus avoir vu les monuments dont parle Pindare.

Aujourd'hui Carrhôtos est retourné dans sa patrie et notre imagination peut se le représenter, tandis qu'il y fait sa rentrée triomphale, sans doute à peu près pareil au fameux *Aurige* retrouvé par les fouilles de l'École française. Une

[1] Non pas les *îles* Hespérides ; mais une *ville* de la Cyrénaïque, à l'ouest de Cyrène. Il y a de l'obscurité dans la citation que font les scholies d'un curieux passage d'un historien, Théotime, auteur d'un ouvrage sur Cyrène. Le rôle d'Euphémos et celui de Carrhôtos y paraissent embrouillés. Mais il résulte avec évidence du texte de Pindare que Carrhôtos a conduit le char. Le scholiaste note que le nom de Carrhôtos aurait été un nom indigène.

[2] Le poète célèbre l'excellence de ce char. Les chars de Cyrène étaient renommés.

[3] X, 15, 6-7.

courte transition conduit Pindare, dans la 2e épode, à évoquer les souvenirs légendaires de la colonisation de Cyrène.

La strophe de la 3e triade débute par un panégyrique d'Apollon. Après avoir loué en lui le Dieu de la médecine, le Dieu de l'inspiration poétique et musicale, le Dieu de la concorde et de la paix, le poète revient à sa fonction principale : la fonction prophétique qu'il exerce à Pythô. Comme il a voulu l'expédition de Battos, il a prescrit autrefois la migration dorienne. C'est sa volonté qui a conduit les Héraclides et les descendants d'Aigimios à Argos, à Lacédémone et en Messénie. L'invasion dorienne est un des grands événements que Pindare aime le plus à exalter; on sait qu'il se plaît aussi à rechercher et à étaler les liens qui peuvent rattacher Thèbes, sa patrie, et le rattacher lui-même aux cités et aux familles auxquelles appartiennent les vainqueurs qu'il chante. Dans un morceau qui a donné lieu à beaucoup de controverses, il fait intervenir les *Égides*, qui avaient aidé les Doriens à envahir le Péloponnèse, et à la race desquels il appartenait peut-être. Laissant ici de côté l'histoire des *Égides* à Thèbes, laissant de côté aussi leur rôle dans la migration dorienne[1], il les prend au moment où ils sont établis à Sparte. Il les montre passant de Sparte à Théra[2], puis de Théra en Libye, et propageant, à chacune de ces étapes, leur culte gentilice, celui d'Apollon Carnéen. C'est, semble-t-il, au moment de la fête des Carnées, célébrée à Cyrène comme dans la plupart des pays doriens, que se placent le retour de Carrhôtos et l'exécution de la *Ve Pythique*[3].

Dans la plus grande partie de l'antistrophe qui suit et dans l'épode, se trouve le développement qui concerne Cyrène. Après avoir rappelé que des Troyens, les fils

[1] Sur ces points, cf. la *VIe Isthmique*.
[2] Cf. la *IVe Pythique*, 257 suiv.
[3] Cf. vers 80. Ce vers n'implique pas nécessairement que Pindare soit présent à Cyrène.

d'Anténor, ont précédé les Doriens en Libye, et qu'un culte leur est encore rendu par les habitants actuels de Cyrène, Pindare évoque les sanctuaires fondés par Battos; la grande voie dallée; l'agora; le tombeau de Battos, enseveli à part en sa qualité d'*œkiste*; le monument où sont réunis les autres rois, ses successeurs. La vision qu'il nous donne ainsi de cette grande ville africaine, très prospère au ve siècle, est fort curieuse et a toujours vivement intéressé les historiens. Est-il nécessaire, pour en justifier la précision, de penser que Pindare a dû visiter Cyrène, et qu'il traduit ici des impressions personnelles? Il ne semble pas qu'on y soit obligé, quand on se souvient que le poète a pu causer avec Carrhôtos, et plus longuement encore avec Damophile.

Commencée par l'éloge des ancêtres d'Arcésilas, la dernière triade lui est de nouveau, comme la 1re, consacrée presque en entier. Pindare avait loué le souverain, au début, surtout pour la félicité dont il jouit; ici, ce sont surtout ses qualités personnelles qu'il met en lumière, particulièrement dans l'antistrophe. L'épode finale contient les vœux habituels pour que le bonheur du prince se continue, sans mélange, aussi longtemps qu'il vivra. Le poète termine par un souhait particulier qui est de circonstance : puisse une victoire olympique compléter bientôt la victoire de Carrhôtos à Pythô!

Le mètre. L'ode est à rapprocher, pour la structure métrique, de la *IIe Olympique*; car on y rencontre aussi des péons. Ces péons sont ici moins nombreux; ils tiennent cependant une assez large place surtout dans la strophe. Comment faut-il les interpréter? Sont-ce de véritables péons (c'est-à-dire des pieds de cinq temps?), ou bien équivalent-ils, comme il est plus probable, à des dipodies trochaïques syncopées? Le caractère de ces notices ne nous permet pas d'entrer dans une discussion approfondie de cette question.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : ⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏓

⏑ – ⏑ ⏒ – ⏑ – ⏑ – ⏑⏑ ⏓

⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑

⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑⏑ ⏓

⏑ ⏑⏑ ⏑ ⏑⏑ ⏓

– ⏑ ⏒ – ⏑ ⏑ ⏓

⏑ – – ⏑ ⏓

– – ⏒ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓

⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓

⏑ – ⏑ – – ⏑ – – ⏑ ⏓

– ⏑ – – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏔

⏑ – – – ⏑ – ⏑ – ⏑ –

Épode : ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ – –

⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏓

⏑ – ⏒ ⏑ – ⏑ ⏔ ⏑ – –

– ⏑ – – ⏑ ⏓

⏔ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– ⏑ ⏑ – ⏑ ⏒ ⏑ – – ⏑ ⏓

Ve PYTHIQUE

POUR ARCÉSILAS DE CYRÈNE,
VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS

I

La richesse est toute-puissante, lorsque, associée à une pure vertu, le mortel à qui le destin l'a octroyée, mène avec lui cette compagne qui attire les amis[1]. O toi que les
5 Dieux favorisent, Arcésilas, depuis les premiers degrés de ta brillante carrière, tu fais route avec elle et avec la gloire, grâce à Castor au char d'or[2], qui, après les pluies d'hiver,
10 fait resplendir une clarté sereine sur ton foyer bienheureux.

Les sages savent soutenir mieux que les autres le pouvoir que les Dieux leur donnent. Tandis que tu t'avances dans la voie de la justice, une prospérité magnifique t'en-
15 vironne. D'abord tu règnes sur de grandes cités : c'est le privilège auguste que tu dois à l'éclat de ta race[3] et qui s'allie en toi à la sagesse. Mais tu peux te féliciter encore

[1] Le même thème, avec des nuances un peu différentes, est déjà traité dans la *IIe Olympique*, 58-60.

[2] Selon les scholies, Castor avait un temple à Cyrène, sur la grande voie dallée que Pindare va célébrer plus bas et qui était un des plus beaux ornements de la cité. Il faut cependant noter aussi que Castor est souvent invoqué à propos des victoires de quadriges. Ce qui suit est une allusion aux troubles qui avaient agité Cyrène quelque temps auparavant ; voir la *Notice* sur l'ode précédente.

[3] L'expression qu'emploie Pindare : *l'œil héréditaire* n'aurait aucun sens, si on la transportait littéralement en français ; *œil* a ici la même valeur métaphorique qu'au vers 11 de la *IIe Olympique*.

Ε'

ΑΡΚΕΣΙΛΑΩΙ ΚΥΡΗΝΑΙΩΙ
ΑΡΜΑΤΙ

Ὁ πλοῦτος εὐρυσθενής, Str. 1.
ὅταν τις ἀρετᾷ κεκραμένον καθαρᾷ
βροτήσιος ἀνὴρ πότμου παρ-
αδόντος αὐτὸν ἀνάγῃ
πολύφιλον ἔπέταν. 5
Ὦ θεόμορ' Ἀρκεσίλα,
σύ τοί νιν κλυτᾶς
αἶῶνος ἀκρᾶν βαθμίδων ἄπο
σὺν εὐδοξίᾳ μετανίσεαι 10
ἕκατι χρυσαρμάτου Κάστορος·
εὐδίαν ὃς μετὰ χει-
μέριον ὄμβρον τεάν
καταιθύσσει μάκαιραν ἑστίαν.

Σοφοὶ δέ τοι κάλλιον Ant. 1.
φέροντι καὶ τὰν θεόσδοτον δύναμιν· 16
σὲ δ' ἐρχόμενον ἐν δίκᾳ πο-
λὺς ὄλβος ἀμφινέμεται·
τὸ μέν, ὅτι βασιλεύς
ἐσσὶ μεγαλᾶν πολίων, 20
ἔχει συγγενής
ὀφθαλμὸς αἰδοιότατον γέρας
τεᾷ τοῦτο μειγνύμενον φρενί·

5 θεόμορ' Er. S : θεόμοιρ' codd. || 12 δέ τοι Byz. : δέ τι C V δ' ἔτι B E D || 18 αἰδοιότατον Er. S. : αἰδοιέστατον codd.

20 d'avoir gagné, aujourd'hui, grâce à tes chevaux, la victoire à l'illustre fête pythique et d'accueillir ce chœur viril qui vient te célébrer,

présent aimable d'Apollon. Aussi n'oublie pas, tandis qu'on te chante à Cyrène, dans le jardin charmant d'Aphro-
25 dite[1], de rapporter à la divinité tout ce qui t'échoit et de chérir Carrhôtos[2] par-dessus tous tes compagnons. Il n'est pas revenu au palais où les Battides règnent selon la volonté des Dieux, en ramenant avec lui *Excuse*[3], la fille de l'obtus Épiméthée; reçu comme un hôte auprès de la source
30 de Castalie, il a posé sur ta chevelure la couronne des chars victorieux.

II

Il a su garder ses rênes intactes, en menant jusqu'au bout ses chevaux aux pieds rapides, dans l'hippodrome aux douze parcours[4]. Il n'a brisé aucune pièce de son appareil
35 et tous ces chefs-d'œuvre d'habiles ouvriers, qu'il avait amenés, en franchissant la colline de Crisa, jusqu'à la vallée profonde du Dieu, sont maintenant suspendus, dans l'édifice en bois de cyprès où il les a consacrés, tout
40 auprès de la statue, faite d'un seul tronc d'arbre, que les

[1] Il est assez difficile de décider si Pindare a déjà en vue ici un site particulier, comme dans la troisième épode et la quatrième strophe, qui sont pleines d'allusions précises ; ou bien s'il entend seulement parler en général de la région fertile qui environne Cyrène (cf. *IVe Pythique*, 6 et 52).

[2] Carrhôtos est l'aurige vainqueur et le beau-frère d'Arcésilas.

[3] Le poète personnifie dans cette figure allégorique les mauvaises raisons que l'aurige aurait peut-être fait valoir, s'il n'avait pas remporté le prix ; il donne naturellement à *Excuse* un père qui lui convient bien : Épiméthée ; voir le rôle qu'inversement il a attribué à Prométhée, au vers 44 de la *VIIe Olympique*.

[4] Sur les *douze parcours*, cf. le vers 55 de la *IIe Olympique*. A l'époque où écrivait Pindare, l'hippodrome des jeux pythiques était dans la vallée qui est située au pied du Parnasse

μάκαρ δὲ καὶ νῦν, κλεεννᾶς ὅτι
εὖχος ἤδη παρὰ Πυ-
θιάδος ἵπποις ἑλών
δέδεξαι τόνδε κῶμον ἀνέρων,

Ἀπολλώνιον ἄθυρμα· τῶ σε μὴ λαθέτω, Ep. 1.
Κυράνᾳ γλυκὺν ἀμφὶ κᾶ-
πον Ἀφροδίτας ἀειδόμενον,
παντὶ μὲν θεὸν αἴτιον ὑπερτιθέμεν,
φιλεῖν δὲ Κάρρωτον ἔξοχ' ἑταίρων·
ὃς οὐ τὰν Ἐπιμαθέος ἄγων
ὀψινόου θυγατέρα Πρόφασιν Βαττιδᾶν
ἀφίκετο δόμους θεμισκρεόντων·
ἀλλ' ἀρισθάρματον
ὕδατι Κασταλίας ξενω-
θεὶς γέρας ἀμφέβαλε τεαῖσιν κόμαις,

ἀκηράτοις ἀνίαις Str. 2.
ποδαρκέων δωδεκάδρομον τέμενος.
Κατέκλασε γὰρ ἐντέων σθέ-
νος οὐδέν· ἀλλὰ κρέμαται
ὁπόσα χεριαρᾶν
τεκτόνων δαίδαλ' ἄγων
Κρισαῖον λόφον
ἄμειψεν ἐν κοιλόπεδον νάπος
θεοῦ· τό σφ' ἔχει κυπαρίσσινον
μέλαθρον ἀμφ' ἀνδριάντι σχεδόν,
Κρῆτες δν τοξοφόροι
τέγεϊ Παρνασσίῳ

23 σε μή Er. S. : μή σε codd. || 24 Κυράνᾳ Er. S. : Κυράνα codd. || ἀειδόμενον : ἀειδομένη C' (cf. sch. 29) || 27 Ἐπιμαθέος Heyne : Ἐπιμηθέος codd. || 28 ὀψινόου : ὀψίνοον P Q || Βαττιδᾶν Byz. : Βαττιαδᾶν codd. || 33 ποδαρκέων alii adiectivum, alii participium (recte quidem) interpretantur : ποταρκέων Schneider || δωδεκάδρομον V' : -ων EC Vi (de quo adiectivo cf. *Ol. II.* 55) || 36 δαίδαλ' Pauw : δαιδάλματ' codd.

Crétois, bons archers, ont placée sous le toit de leur chapelle, sur le Parnasse[1].

Il faut recevoir d'un cœur empressé celui à qui l'on est
45 redevable d'un bienfait. O fils d'Alexibios[2], les Grâces à la belle chevelure font briller ton nom. Honneur à toi, dont, après un grand labeur, les plus beaux éloges vont perpétuer la mémoire ! Parmi quarante cochers qui sont tombés
50 dans l'arène, tu as su, sans que ton cœur se troublât, ramener ton char entier[3], et voici que tu reviens, de ces luttes glorieuses, en la plaine de Libye, dans la ville de tes pères.

Mais nul n'évite son lot de peines; nul ne pourra jamais
55 l'éviter. Cependant l'antique félicité de Battos poursuit sa route, apportant sans cesse de nouveaux succès; elle est le rempart de la cité; elle brille comme un astre aux yeux des étrangers. Battos mit en fuite, pleins d'effroi, les lions rugissants, quand il leur fit entendre sa voix venue d'outre-
60 mer. Apollon, patron de son entreprise, inspira aux fauves une peur terrible, pour que l'oracle rendu par lui au maître de Cyrène ne restât pas sans effet[4].

[1] Ce *xoanon*, sur lequel nous n'avons aucune autre information, était évidemment une des curiosités de Delphes, et c'est pourquoi Pindare l'indique ici comme point de repère. Qu'est-ce que *l'édifice en bois de cyprès* où est appendu le char ? Faut-il identifier cet édifice avec le trésor des Crétois, ou l'en distinguer ? Il est difficile de le dire ; il me semble, pour ma part, qu'il faut l'en distinguer.

[2] Le *fils d'Alexibios* est Carrhôtos.

[3] La course fut cette fois particulièrement malheureuse, mais les accidents n'étaient pas rares; le lecteur n'a qu'à se rappeler le récit du XXIIIe chant de l'*Iliade* et celui de Sophocle dans son *Électre*.

[4] La véritable tradition était manifestement celle que rapporte Pausanias (IX, 15, 6) : Battos, venu en Libye, y rencontrait un lion et l'effroi qu'il éprouvait lui déliait la langue. Pindare évite de dire que Battos a eu peur ; c'est Battos au contraire qui met en fuite les lions et en purge le pays ; la voix du héros, arrivé d'outre-mer sur l'ordre d'Apollon, a comme une force magique.

καθέσσαντο μονόδροπον φυτόν.

Ἑκόντι τοίνυν πρέπει Ant. 2.
νόῳ τὸν εὐεργέταν ὑπαντιάσαι.
45 Ἀλεξιβιάδα, σὲ δ' ἠύ-
κομοι φλέγοντι Χάριτες. 60
Μακάριος, ὃς ἔχεις
καὶ πεδὰ μέγαν κάματον
λόγων φερτάτων
μναμήτ'· ἐν τεσσαράκοντα γάρ 65
50 πετόντεσσιν ἀνιόχοις ὅλον
δίφρον κομίξαις ἀταρβεῖ φρενί,
ἦλθες ἤδη Λιβύας
πεδίον ἐξ ἀγλαῶν
ἀέθλων καὶ πατρωΐαν πόλιν. 70

Πόνων δ' οὔ τις ἀπόκλαρός ἐστιν οὔτ' ἔσεται· Ep. 2.
55 ὁ Βάττου δ' ἕπεται παλαι-
ὸς ὄλβος ἔμπαν τὰ καὶ τὰ νέμων,
πύργος ἄστεος ὄμμα τε φαεννότατον 75
ξένοισι. Κεῖνόν γε καὶ βαρύκομποι
λέοντες περὶ δείματι φύγον,
γλῶσσαν ἐπεί σφιν ἀπένεικεν ὑπερποντίαν·
60 ὁ δ' ἀρχαγέτας ἔδωκ' Ἀπόλλων 80
θῆρας αἰνῷ φόβῳ,
62 ὄφρα μὴ ταμίᾳ Κυρά-
νας ἀτελὴς γένοιτο μαντεύμασιν.

Ὁ καὶ βαρειᾶν νόσων Str. 3.

42 Lectio codicum, quod ad sensum attinet, crimine vacat; verumtamen repugnat metro (⏑ – – – ⏑ pro ⏑ – – – in ceteris strophis), nisi ultimam syllabam vocabuli καθέσσαντο ante μ producas; conjecturae multae, nulla probabilis || 49 μναμήτ' Bœckh : μναμήτα D μνημήτα E F μναμήτον C V μνημήτον B || 50 πετόντεσσιν : sic V quoque, ut mihi videtur (non πεπόντεσσιν, ut refert Momm.) || 51 cum hoc versu desinit C || 52 ἀγλαῶν Byz. : ἀγαθῶν B E D ἀγαυῶν V || 58 φύγον Byz. · φεῦγον vett.

III

C'est lui qui octroie aux hommes comme aux femmes les remèdes qui guérissent leurs maladies cruelles; il nous a
65 donné la cithare; la Muse inspire ceux qui lui plaisent; il fait pénétrer dans les cœurs l'amour de la concorde, l'horreur de la guerre civile. Il gouverne le sanctuaire prophétique; c'est sa parole qui a établi à Lacédémone, à Argos,
70 et dans la divine Pylos les valeureux descendants d'Héraclès et d'Aigimios[1]. C'est de Sparte que s'est propagée la gloire qui m'est chère;

issus de Sparte, les héros Égides, mes pères, passèrent
75 à Théra, non sans la volonté des Dieux; un décret du destin les conduisait. C'est de là que nous est venue la tradition du banquet mutuel, enrichi de nombreuses victimes, où nous honorons, ô Apollon Carnéen, dans la fête
80 célébrée en ton nom, la ville florissante de Cyrène[2], domaine de ces étrangers belliqueux, les Troyens, fils d'Anténor; ils débarquèrent en Libye, en compagnie d'Hélène, après avoir vu leur patrie réduite en cendres

85 par Arés. A cette race amie des chevaux, viennent fidèlement offrir des sacrifices et de riches présents les citoyens qu'Aristote amena sur sa flotte rapide, en s'ouvrant un

[1] En d'autres termes, il a déterminé, par son oracle, l'invasion dorienne ; sur le vieux chef dorien Aigimios, voir la *Ire Pythique*, 64.

[2] Les *Égides* sont thébains ; mais une partie d'entre eux s'est associée à la conquête dorienne ; de ce groupe sont issus ceux qui ont émigré à Théra, puis à Cyrène. — *Mes pères* doit s'entendre des pères de Pindare, non de ceux des Cyrénéens qui forment le chœur, comme le voulait Studniczka; ce dernier sens peut paraître d'abord séduisant, mais n'est pas en accord avec l'habitude du poète. D'autre part, en disant *nous honorons*, le poète s'identifie avec le chœur, soit qu'il assiste à la fête, soit qu'il *feigne* d'y assister.

ἀκέσματ' ἄνδρεσσι καὶ γυναιξὶ νέμει, 86
65 πόρεν τε κίθαριν, δίδωσί
τε Μοῖσαν οἷς ἂν ἐθέλῃ,
ἀπόλεμον ἀγαγὼν
ἐς πραπίδας εὐνομίαν, 90
μυχόν τ' ἀμφέπει
μαντήϊον· τῷ Λακεδαίμονι
70 ἐν Ἄργει τε καὶ ζαθέᾳ Πύλῳ
ἔνασσεν ἀλκάεντας Ἡρακλέος 95
ἐκγόνους Αἰγιμιοῦ
τε. Τὸ δ' ἐμὸν γαρύεται
ἀπὸ Σπάρτας ἐπήρατον κλέος,

ὅθεν γεγενναμένοι Ant. 3.
75 ἵκοντο Θήρανδε φῶτες Αἰγείδαι, 100
ἐμοὶ πατέρες, οὐ θεῶν ἄ-
τερ, ἀλλὰ μοῖρά τις ἄγεν·
πολύθυτον ἔρανον
ἔνθεν ἀναδεξάμενοι,
Ἄπολλον, τεᾷ, 105
80 Καρνήϊ', ἐν δαιτὶ σεβίζομεν
Κυράνας ἀγακτιμέναν πόλιν·
ἔχοντι τὰν χαλκοχάρμαι ξένοι
Τρῶες Ἀντανορίδαι· 110
σὺν Ἑλένᾳ γὰρ μόλον,
καπνωθεῖσαν πάτραν ἐπεὶ ἴδον

85 ἐν Ἄρει· τὸ δ' ἐλάσιππον ἔθνος ἐνδυκέως Ep. 3.
δέκονται θυσίαισιν ἄν- 115
δρες οἰχνέοντές σφε δωροφόροι,

69 τῷ Λακεδαιμόνι Pauw : τῷ καὶ A. codd. || 72 γαρύεται Momms. : γαρύετ' B D^{lit} E V γαρύεντ' dett. (γαρύειν Hermann ; γαρύει Wilamowitz Schroed.) || 77 πολύθυτον ἔρανον E : πολύθυτον ἐς ἔρανον cett. (verba cum antecedd. iungunt schol.) || 80 Καρνήϊ' Bœckh : Καρνεῖ' codd. τεὰ Καρνεῖα Mosch).

chemin à travers la mer profonde. Aristote[1] agrandit les sanctuaires des Dieux; pour les pompes en l'honneur d'Apollon, secourables aux mortels, il traça, droit à travers la
90 plaine, une route dallée, où retentit le pas des chevaux, et c'est là que, dans son tombeau, il repose, seul, à l'extrémité de la place publique.

IV

Il vécut heureux tant qu'il fut parmi les hommes; il devint
95 ensuite un héros vénéré. Les autres rois descendus dans l'Hadès ont ailleurs, devant le palais, la sépulture où on les honore; et tandis que les hymnes, répandus comme une
100 douce rosée, arrosent leurs grandes vertus, leur âme entend sans doute, sous la terre, le bruit d'une gloire qu'Arcésilas, leur fils, partage justement avec eux. Arcésilas aujourd'hui doit faire célébrer Phoibos au glaive d'or[2] par la voix des jeunes gens,

105 puisqu'il a obtenu de Pythô la récompense triomphale des dépenses qu'il a faites, le doux chant de victoire. Un tel homme est loué par les sages; je répète seulement ce que j'entends dire: il est supérieur à son âge par l'esprit et le talent de la parole; sa hardiesse égale celle de l'aigle,

[1] Aristote *(Aristotélès)* est un autre nom de Battos. La description très précise que Pindare nous donne ici n'implique pas nécessairement une connaissance personnelle de Cyrène. Damophile et Carrhôtos ont pu le renseigner, sans qu'il ait jamais fait le voyage de Libye. Dans l'antistrophe de la triade suivante, pour célébrer les qualités d'Arcésilas, il emploie la forme que voici : *je répète seulement ce que j'entends dire*. Assurément il se propose, en s'exprimant ainsi, de flatter Arcésilas, à qui il veut faire croire que ses éloges ne sont que l'écho de la voix publique ; mais il avoue indirectement, semble-t-il, qu'il n'a pas vu de près le roi de Cyrène, comme il avait vu Hiéron et Théron.

[2] L'épithète n'est pas fréquente ; on la trouve cependant dans

τοὺς Ἀριστοτέλης ἄγαγε ναυσὶ θοαῖς
ἁλὸς βαθεῖαν κέλευθον ἀνοίγων.
Κτίσεν δ' ἄλσεα μείζονα θεῶν, 120
90 εὐθύτομόν τε κατέθηκεν Ἀπολλωνίαις
ἀλεξιμβρότοις πεδιάδα πομπαῖς
ἔμμεν ἱππόκροτον
93 σκυρωτὰν ὁδόν, ἔνθα πρυ-
μνοῖς ἀγορᾶς ἔπι δίχα κεῖται θανών· 125

μάκαρ μὲν ἀνδρῶν μέτα Str. 4.
95 ἔναιεν, ἥρως δ' ἔπειτα λαοσεβής.
Ἄτερθε δὲ πρὸ δωμάτων ἕ-
τεροι λαχόντες ἀΐδαν 130
βασιλέες ἱεροί
ἐντί, μεγάλαν δ' ἀρετάν
δρόσῳ μαλθακᾷ
100 ῥανθεῖσαν κώμων ὑπὸ χεύμασιν
ἀκούοντί ποι χθονίᾳ φρενί, 135
σφὸν ὄλβον υἱῷ τε κοινὰν χάριν
ἔνδικόν τ' Ἀρκεσίλᾳ·
τὸν ἐν ἀοιδᾷ νέων
πρέπει χρυσάορα Φοῖβον ἀπύειν, 140

105 ἔχοντα Πυθωνόθεν Ant. 4.
τὸ καλλίνικον λυτήριον δαπανᾶν
μέλος χαρίεν. Ἄνδρα κεῖνον
ἐπαινέοντι συνετοί·
λεγόμενον ἐρέω· 145
κρέσσονα μὲν ἁλικίας
110 νόον φέρβεται

98-100 μεγάλαν δ' ἀρετάν... ῥανθεῖσαν $G^{pc}I^{pc}U$: μεγάλαν B D E sed iidem ἀρετᾶν... ῥανθεισᾶν (ῥανθείσᾶν V). Sch. inter genetivum et accusativum fluctuant. || 100 κώμων ὑπὸ Byz. : κώμων θ' codd. Verbum κώμων propter metrum suspicionem movet || 103 Ἀρκεσίλα H. Stephanus : Ἀρκεσίλα codd. || 107 ἐπαινέοντι Byz. : αἰνέοντι codd.

dont les ailes puissantes surpassent tous les oiseaux; sa force est un rempart dans les combats; si nous parlons des Muses, il a pris son vol, dès le temps où sa mère chérie
115 l'élevait, et il vient de montrer qu'il est un habile aurige.

Tous les accès ouverts à la gloire, dans les jeux de son pays, il les a tentés. La divinité aujourd'hui prend à cœur d'assurer sa puissance. Puissiez-vous, à l'avenir aussi, bienheureux enfants de Cronos, favoriser également ses
120 actions et ses desseins, sans que le souffle de l'hiver, qui ruine les fruits de l'automne, vienne jamais flétrir sa vie. L'esprit souverain de Zeus gouverne le destin des hommes qui lui sont chers. Je fais le vœu qu'à Olympie il accorde à la race de Battos la même couronne[1].

l'*Iliade*, (V, 509 et XV, 156) ainsi que dans l'*Hymne à Apollon* (123). C'est subtiliser que de l'entendre de la *lyre*.

[1] Le vœu de Pindare fut exaucé deux ans après.

γλῶσσάν τε· θάρσος τε τανύπτερος
ἐν ὄρνιξιν αἰετὸς ἔπλετο· 150
ἀγωνίας δ', ἔρκος οἷον, σθένος·
ἔν τε Μοίσαισι ποτα-
νὸς ἀπὸ ματρὸς φίλας,
115 πέφανταί θ' ἁρματηλάτας σοφός·

ὅσαι τ' εἰσὶν ἐπιχωρίων καλῶν ἔσοδοι, Ep. 4.
τετόλμακε. Θεός τέ οἱ 156
τὸ νῦν τε πρόφρων τελεῖ δύνασιν,
καὶ τὸ λοιπὸν ὁμοῖα, Κρονίδαι μάκαρες,
διδοῖτ' ἐπ' ἔργοισιν ἀμφί τε βουλαῖς 160
120 ἔχειν, μὴ φθινοπωρὶς ἀνέμων
χειμερία κατὰ πνοὰ δαμαλίζοι χρόνον.
Διός τοι νόος μέγας κυβερνᾷ
δαίμον' ἀνδρῶν φίλων. 165
Εὔχομαί νιν Ὀλυμπίᾳ
τοῦτο δόμεν γέρας ἔπι Βάττου γένει.

111 θάρσος τε : θάρσος δὲ Schneidewin || 116 ὅσαι Byz. : ὅσσαι codd. || 118 λοιπὸν ὁμοῖα Hartung : λοιπὸν ὦ Κρονίδαι codd. || 122 φίλων Byz. : φιλίων codd. || 123 ἔπι (id est ἐπιδόμεν) Er. S. : ἐπὶ codd. ἔτι Heyne).

VI

NOTICE

La date et le héros. De toutes les odes triomphales que nous pouvons dater sûrement, seule la *X*e *Pythique* est antérieure à celle-ci. La victoire que célèbre Pindare fut remportée dans la 24e Pythiade[1], c'est-à-dire en 490. Le poète avait alors vingt-huit ans, et le ton du poème s'explique en partie par la jeunesse de l'auteur, par la jeunesse aussi de celui à qui il s'adresse. Il ne s'explique pas moins par l'amitié qui les unit, et, à plusieurs années de distance, lorsque Pindare a dédié la *II*e *Isthmique* au même Thrasybule, il lui a parlé avec un accent analogue, celui d'une affection qui a duré et qu'embellissent les souvenirs gracieux de cette jeunesse pendant laquelle elle s'est formée.

En 490, au moment de la fête pythique — peu de temps avant la bataille de Marathon — Théron, fils d'Ainésidème, le chef de la famille des Emménides, n'était pas encore tyran d'Agrigente, mais il était près de le devenir et il était le personnage le plus influent de la cité. Son frère, Xénocrate, avait pour fils Thrasybule ; Thrasybule était venu en Grèce avec l'attelage et le char qui devaient concourir et vaincre. Il y a quelque confusion dans les témoignages relatifs à cette victoire. D'après la scholie déjà citée qui nous en donne la date, c'est sous le nom de Xénocrate que le char avait concouru et c'est Xénocrate qui fut proclamé vainqueur ; le scholiaste de la *II*e *Isthmique*[2]

[1] *Inscriptio b.*
[2] *Inscriptio.*

s'exprime de même ; mais celui de la *IIe Olympique* (sch. 87) dit que les listes d'Aristote donnaient Théron comme vainqueur. Pindare lui-même, dans la *IIe Olympique*, en un passage dont le sens a été fort discuté[1], semble rapporter l'honneur de la victoire en commun à Théron et à Xénocrate ; il emploie des termes analogues dans la *IVe Pythique*, en insistant cependant particulièrement sur Xénocrate. D'après la scholie de la *IIe Isthmique*, Simonide avait célébré, comme des victoires de Xénocrate, la victoire de 490[2] et la victoire isthmique, postérieure. Les probabilités sont donc pour que le héraut ait effectivement proclamé le nom de Xénocrate.

Thrasybule avait probablement conduit le char vainqueur[3]. Pindare le connaissait et l'aimait pour les qualités charmantes qu'il a louées si délicatement dans l'ode qu'on va lire, dans a *IIe Isthmique*, et dans un autre poème perdu dont Athénée nous a conservé un fragment[4]. Il a assisté à la course et c'est à Thrasybule qu'il s'adresse, pour célébrer le succès de son père. L'ode est bien une ode triomphale, mais nous avons déjà vu que les épinicies de Pindare ont une grande variété dans le ton. La *IIe Olympique*, dédiée à Théron, rappelle parfois celui du thrène ; la *VIe Pythique* fait songer à cette autre catégorie de poèmes dans lesquels les lyriques grecs ont chanté de beaux jeunes gens, et les premiers vers ont pour objet de faire naître aussitôt en nous cette impression.

[1] 48-50.

[2] On a pensé que c'était Simonide qui avait reçu, à proprement parler, la commande de l'ode triomphale (de l'ode principale, destinée à être exécutée à Agrigente ; cf. Gaspar, p. 45, et Wilamowitz, *Hieron und Pindaros*, p. 1286). Les termes dont se sert le scholiaste ne sont pas assez précis pour décider si le poème où Simonide mentionnait les victoires de Xénocrate était une *ode triomphale* ou un *encômion*.

[3] On l'a contesté, en se fondant sur un passage de la *IIe Isthmique* (18-22) qui n'est nullement probant. La *VIe Pythique* laisse l'impression que Thrasybule a été l'aurige.

[4] Fragment 124.

Le lieu de la fête. Ces premiers vers indiquent en même temps que l'ode est exécutée à Delphes. Le cortège se dirige vers le temple d'Apollon. Là, dans le repli du Parnasse où se trouvait le sanctuaire, les cités grecques avaient rivalisé de dépenses pour élever ces *trésors*, ces chapelles remplies d'offrandes précieuses, dont les fouilles de l'École française nous permettent aujourd'hui d'évoquer la vision[1]. Le poète compare l'ode qui transmettra à la postérité le souvenir de la victoire à un de ces monuments, mais à un monument impérissable que ni les pluies ni les vents ne pourront abattre. Tel est le sens des deux premières strophes, qui n'offrent à peu près aucune obscurité.

Analyse. Les difficultés de détail abondent au contraire dans les suivantes, quoique la suite des idées y soit claire dans l'ensemble. Nous renvoyons pour les solutions que nous en avons données aux notes qui accompagnent les passages controversés. Contentons-nous d'indiquer ici les thèmes généraux. La 3e strophe loue en Thrasybule le modèle des fils, celui qui, selon le second précepte de la morale grecque, dont le premier est d'honorer les Dieux, observe le plus fidèlement le respect dû aux parents. Thrasybule est ainsi, chez les contemporains, ce que fut Antiloque dans les temps antiques. Antiloque a sauvé son père que Memnon allait tuer sous les murs de Troie ; il l'a sauvé en se faisant tuer. Pindare raconte cet épisode d'après le vieux poème de l'*Éthiopide* dans les strophes 4 et 5. Certes la comparaison peut paraître excessive, entre le jeune Agrigentin qui vient de gagner pour son père une couronne pythique et le héros pylien qui a sacrifié sa vie pour le sien. Il ne faut point la presser trop, et il est tout à fait inutile d'imaginer que Thrasybule, dans des circonstances inconnues de nous, avait accompli

[1] Se reporter au livre déjà cité de M. Bourguet, ou au *Guide de Grèce* de M. Fougères.

quelque exploit plus analogue à celui d'Antiloque. S'il en était ainsi, Pindare ne manquerait pas de le dire. Reconnaissons plutôt que de pareilles exagérations ne sont pas tout à fait rares dans ses odes, et que celle-ci, toute forte qu'elle soit, surprend moins, si l'on se rappelle la date de la *VIe Pythique.*

Après un mot aimable pour Théron, la dernière strophe énumère les autres qualités de Thrasybule : la sagesse avec laquelle il use de sa fortune ; l'empire qu'il garde sur ses passions ; la culture de son esprit ; sa supériorité dans les exercices équestres ; en dernier lieu, une image ingénieuse nous laisse sous l'impression de cette grâce exquise qui le distingue et dont Pindare paraît avoir senti si vivement le charme.

Le mètre. On a dû remarquer qu'il n'avait été question, dans l'analyse qui précède, que de *strophes.* L'ode est en effet une de celles où Pindare n'a pas employé la *triade.* Une même série d'éléments métriques, une même mélodie se répétaient 6 fois, sans aucun changement. Ce procédé de composition convient naturellement à un poème destiné à être chanté dans une sorte de procession.

Le mètre est le mètre logaédique ; la strophe est assez brève et assez simple.

SCHÉMA MÉTRIQUE

⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏒ – ⏑ ⏓

⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏑ –

⏑ – ⏑ – – – – ⏑

– ⏑ ⏑ – –

⏑ – – ⏑ – ⏑ – ⏓ – ⏑ –

VIe PYTHIQUE

POUR XÉNOCRATE D'AGRIGENTE,
VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS

I

Ecoutez : nous labourons le champ d'Aphrodite aux vives prunelles[1] ; nous labourons le champ des Grâces, en marchant vers le temple qui contient le nombril de la terre
5 aux sourds grondements ; là, pour les Emménides fortunés, pour Agrigente sise auprès de son fleuve, pour Xénocrate enfin s'élève, dans l'opulente vallée d'Apollon, le trésor des hymnes qu'ils ont mérités par leur victoire pythique ;

II

10 sur lui peuvent fondre avec furie les pluies d'hiver, milice impitoyable des nuées aux sourds grondements, et les vents peuvent venir le battre avec elles, de tous les débris confus qu'ils emportent, sans l'entraîner jusqu'aux abîmes de la mer. Sa façade, illuminée d'une lumière pure, proclamera et fera redire par les hommes,
15 ô Thrasybule, l'illustre victoire, commune à ton père et à sa race, remportée à la course des quadriges, dans les vallons de Crisa.

III

20 Sur ton char, à ta droite, tu mènes, debout, le Précepte que, dit-on, jadis, dans la montagne, le fils de Philyre

[1] Sur tout ce début, cf. la *Notice*.

ϛ'

ΞΕΝΟΚΡΑΤΕΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΙ
ΑΡΜΑΤΙ

Ἀκούσατ'· ἦ γὰρ ἑλικώπιδος Ἀφροδί- Str. 1.
τας ἄρουραν ἢ Χαρίτων
3 ἀναπολίζομεν, ὀμφαλὸν ἐριβρόμου
χθονὸς ἐς νάϊον προσοιχόμενοι·
5 Πυθιόνικος ἔνθ' ὀλβίοισιν Ἐμμενίδαις
ποταμίᾳ τ' Ἀκράγαντι καὶ μὰν Ξενοκράτει
ἑτοῖμος ὕμνων θησαυρὸς
8 ἐν πολυχρύσῳ
Ἀπολλωνίᾳ τετείχισται νάπᾳ·

10 τὸν οὔτε χειμέριος ὄμβρος, ἐπακτὸς ἐλ- Str. 2.
θὼν ἐριβρόμου νεφέλας
12 στρατὸς ἀμείλιχος, οὔτ' ἄνεμος ἐς μυχούς
ἁλὸς ἄξοισι παμφόρῳ χεράδει
τυπτόμενον. Φάει δὲ πρόσωπον ἐν καθαρῷ
15 πατρὶ τεῷ, Θρασύβουλε, κοινάν τε γενεᾷ
λόγοισι θνατῶν εὔδοξον
17 ἅρματι νίκαν
Κρισαίαις ἐνὶ πτυχαῖς ἀπαγγελεῖ.

Σύ τοι σχέθων νιν ἐπὶ δεξιὰ χειρός, ὀρ- Str. 3.
20 θὰν ἄγεις ἐφημοσύναν,
τά ποτ' ἐν οὔρεσι φαντὶ μεγαλοσθενεῖ

‖ 4 ναΐον Hermann : ναὸν codd. ‖ 12 ἄνεμος : ἄνεμοι E et par. ‖ 13 χεράδει Schrœd. : χεράδι codd. ‖ 14 τυπτόμενον Dawes : τυπτόμενοι B E D par. τυπτόμενος C V ‖ 19 νιν : νῦν B ‖ 21 τά Er. S. : τάν codd.

répétait au robuste fils de Pélée, qu'il élevait loin de ses parents[1] : « Honore plus que tous les Dieux le fils de Cronos, maître qui fait gronder la foudre et les éclairs, mais
25 n'oublie pas de rendre honneur à tes parents, aussi longtemps que le destin fait durer leur vie. »

IV

Autrefois aussi, le valeureux Antiloque portait en lui de
30 tels sentiments. Il attendit de pied ferme le chef homicide des Éthiopiens, Memnon, et mourut pour défendre son père. Blessé par les traits de Pâris, un des chevaux de Nestor clouait son char sur la place ; Memnon brandissait
35 sa forte javeline ; l'esprit éperdu, le vieillard messénien appela son fils,

V

et la parole qu'il avait lancée ne tomba point vainement à terre. Le héros divin, faisant face au danger, acheta au prix de sa vie le salut de son père. Pour avoir accompli
40 cet exploit prodigieux, il apparut, aux yeux de la postérité, comme celui qui, dans les temps antiques, avait donné le plus bel exemple de piété filiale. Mais c'est là le passé ; aujourd'hui, Thrasybule, plus qu'aucun autre, prend pour
45 règle la volonté de son père,

VI

et il veut imiter en tout l'éclatante vertu de son oncle. Il sait user sagement de sa richesse ; il cueille la fleur de sa jeunesse sans injustice et sans insolence, et le savoir auprès

[1] Thrasybule, conduisant son char de triomphe, est censé avoir à ses côtés, au lieu d'une *Victoire* qui le couronne, une autre figure allégorique, le *Précepte*. — La maxime qui suit provient sans doute du vieux poème hésiodique : *Les Enseignements de Chiron*.

Φιλύρας υἱὸν ὀρφανιζομένῳ
Πηλεΐδᾳ παραινεῖν· μάλιστα μὲν Κρονίδαν,
βαρυόπαν στεροπᾶν κεραυνῶν τε πρύτανιν,
25 θεῶν σέβεσθαι· ταύτας δὲ
μή ποτε τιμᾶς
ἀμείρειν γονέων βίον πεπρωμένον.

Ἔγεντο καὶ πρότερον Ἀντίλοχος βια- Str. 4.
τὰς νόημα τοῦτο φέρων,
30 ὃς ὑπερέφθιτο πατρὸς, ἐναρίμβροτον
ἀναμείναις στράταρχον Αἰθιόπων
Μέμνονα. Νεστόρειον γὰρ ἵππος ἅρμ' ἐπέδα
Πάριος ἐκ βελέων δαϊχθείς· ὁ δ' ἔφεπεν
κραταιὸν ἔγχος· Μεσσανί-
35 ου δὲ γέροντος
δονηθεῖσα φρὴν βόασε παῖδα ὅν,

χαμαιπετὲς δ' ἄρ' ἔπος οὐκ ἀπέριψεν· αὐ- Str. 5.
τοῦ μένων δ' ὁ θεῖος ἀνὴρ
πρίατο μὲν θανάτοιο κομιδὰν πατρός,
40 ἐδόκησέν τε τῶν πάλαι γενεᾷ
ὁπλοτέροισιν ἔργον πελώριον τελέσαις
ὕπατος ἀμφὶ τοκεῦσιν ἔμμεν πρὸς ἀρετάν.
Τὰ μὲν παρίκει· τῶν νῦν δὲ
καὶ Θρασύβουλος
45 πατρῴαν μάλιστα πρὸς στάθμαν ἔβα,

πάτρῳ τ' ἐπερχόμενος ἀγλαΐαν ἅπα- Str. 6.
σαν. Νόῳ δὲ πλοῦτον ἄγει,
ἄδικον οὔθ' ὑπέροπλον ἥβαν δρέπων,

28 ἔγεντο Byz. : ἐγένετο codd. || 31 ἀναμείναις Byz. : ἀμμείναις codd. || 32 Νεστόρειον Byz. : Νεστόρεον codd. || 37 ἀπέριψεν· αὐτοῦ Heyne : ἀπέριψεν αὐτοῦ codd. || 43 παρίκει : παρῆκει D || τῶν νῦν δὲ Byz. : τῶν δὲ νῦν B E D.

des Muses, dans leurs retraites. Il t'est attaché de toute
50 son âme, ô Poseidon, Dieu qui ébranles la terre, qui aimes passionnément les exercices équestres[1] ; la grâce de son esprit, dans le commerce entre convives, surpasse en douceur les gâteaux ajourés des abeilles.

[1] Le texte de ce membre de phrase est très incertain ; voyez les notes critiques.

σοφίαν δ' ἐν μυχοῖσι Πιερίδων·
τίν τ', Ἐλέλιχθον, ὀργᾷς ὃς ἱππειᾶν ἐσόδων
μάλα ἁδόντι νόῳ, Ποσειδάν, προσέχεται.
Γλυκεῖα δὲ φρὴν καὶ συμπό-
ταισιν ὁμιλεῖν
μελισσᾶν ἀμείβεται τρητὸν πόνον.

50 ὀργᾷς ὃς ἱππειᾶν ἐσόδων Christ : ὀργαῖς πάσαις ὃς (ὅσον B) ἱππείαν ἔσοδον (ἐς ὁδόν V^s) codd. in loco difficili, ciecturas quas Christ protulit exempli causa tantum accepi.

VII

NOTICE

La date et le héros.

La famille illustre des Alcméonides a joué dans l'histoire ancienne d'Athènes un rôle important qui est bien connu, et sa richesse l'avait rendue proverbiale en Grèce. Un de ses membres, Mégaclès, avait étouffé la conspiration de Cylon. Après lui, Alcméon, l'ami de Crésus ; Mégaclès, l'époux d'Agariste de Sicyone ; Clisthène, le législateur, avaient tour à tour, pour des motifs divers, excité l'attention des Grecs. Les scholiastes étaient assez mal informés sur le Mégaclès à qui Pindare adresse cette ode. Nous sommes mieux éclairés depuis la découverte du livre d'Aristote sur la *Constitution athénienne*. Il s'agit du fils d'Hippocrate, qui fut, peu après Marathon, victime de la réaction contre le régime des Pisistratides ; il fut frappé d'ostracisme en 487[1], et il est manifeste que, quand Pindare parle de « l'envie qui récompense les belles actions », il fait allusion à ce bannissement. Il en résulte que l'on peut accepter pour l'ode l'une des dates données par les scholies[2] : la 25e Pythiade, c'est-à-dire l'année 486.

Le père de Mégaclès, Hippocrate, avait été chanté par Pindare dans un thrène que nous avons perdu. La sympathie du poète, dont les sentiments aristocratiques ne sont pas douteux, va naturellement à un Alcméonide, victime de la démocratie. Cependant l'ode commence par une phrase élogieuse pour Athènes, que Pindare devait plus tard

[1] *Constit. d'Ath.*, ch. XXII. Un hasard curieux nous a conservé un tesson qui se rapporte à cet ostracisme (IG, I *Suppl.*, p. 192, n°. 569).

[2] L'autre date indiquée est d'ailleurs altérée.

célébrer mieux encore dans le fameux dithyrambe, et il y évite avec soin toute allusion politique trop précise. L'ode est très courte ; elle a été évidemment écrite aussitôt après la victoire, à Delphes même. Une seule triade la compose, et les éléments dont celle-ci est formée sont eux-mêmes très brefs. La strophe dit la gloire d'Athènes et celle des Alcméonides, en termes généraux. L'antistrophe rappelle que les Alcméonides s'étaient chargés de reconstruire le temple de Delphes, après l'incendie qui l'avait détruit en 548, et énumère leurs victoires dans les grands Jeux, sans distinguer entre celles de Mégaclès et celles des autres membres de la famille — sans doute parce que les premières n'étaient pas très nombreuses. L'épode contient l'allusion que nous avons déjà citée à l'ostracisme de Mégaclès ; on ne s'étonnera pas, que dans ces conditions, la bataille de Marathon ne soit pas mentionnée[1].

Le mètre. L'ode est composée dans le mètre logaédique.

[1] On peut voir dans Hérodote (VI, 115) comment les Alcméonides avaient été suspectés de *médisme*, peut-être à tort d'ailleurs. — Cf. sur cette ode : Wilamowitz, *Aristoteles und Athen*, II, 328 ; Pomtow, *Rheinisches Museum*, LI, 577.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : – – ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏓

⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ –

⏓ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

· – ⏑ – –

– – ⏑ ⏑ – ⏓

⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

– – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓

⏓ ⏑ ⏑ ⏑ – –

Épode : – ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ – – – ⏑ –

– – ⏑ ⏑ – ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– – ⏑ – – ⏑ ⏑ –

⏑ – ⏑ ⏑ – –

VIIe PYTHIQUE

POUR MÉGACLÈS D'ATHÈNES, VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS

Y a-t-il un plus beau prélude que la grande cité d'Athènes pour jeter la base d'un chant[1] en l'honneur de la puissante race des Alcméonides[2], victorieux à la course des chars ?
5 Peux-tu habiter un pays, une maison, dont le nom soit plus glorieux à proclamer devant les Grecs[3] ?

Toutes les cités connaissent les concitoyens d'Érechthée,
10 qui, dans la divine Pythô, ont construit, Apollon, ta demeure admirable[4]. Cinq victoires isthmiques guident mes pas,

[1] Nous avons vu déjà plusieurs exemples de la comparaison entre une *ode* et un *édifice* (cf. dans l'ode précédente, 5-14).

[2] Sur la famille des *Alcméonides*, cf. particulièrement Hérodote, I, 63-4 ; V, 62-66, 70, 90 ; VI, 115, 121, 123-5, 131.

[3] Sur ce passage, dont le texte est mal établi, voir les notes critiques.

[4] Sur l'histoire du sanctuaire delphique et les édifices qui s'y sont succédé, voir le livre déjà cité de M. Bourguet. Le temple fut une première fois détruit par un incendie au milieu du VIe siècle, en 548. Les Alcméonides, à cette époque, avaient dû s'exiler, depuis que Pisistrate, après son second retour, avait solidement établi son autorité. Ils entrèrent en pourparlers avec le clergé de Delphes, se chargèrent d'organiser, en quelque sorte, une souscription internationale pour la reconstruction de l'édifice, et parvinrent à réunir une somme considérable (300 talents), dont une bonne part avait été fournie par le roi d'Égypte, Amasis, et le roi de Lydie, Crésus. Ils reçurent la direction générale de l'entreprise et choisirent pour architecte un Corinthien, Spintharos. L'édifice construit ainsi fut lui-même renversé par un tremblement de terre en 373, et réédifié de 370 à 330 environ.

Z'

ΜΕΓΑΚΛΕΙ ΑΘΗΝΑΙΩΙ
ΤΕΘΡΙΠΠΩΙ

Κάλλιστον αἶ μεγαλοπόλιες Ἀθᾶναι — Str.
προοίμιον Ἀλκμανιδᾶν
εὐρυσθενεῖ γενεᾷ
κρηπῖδ' ἀοιδᾶν
ἵπποισι βαλέσθαι·
5 ἐπεὶ τίνα πάτραν, τίνα οἶ- — 5
κον ναίων ὀνυμάξεαι
7 ἐπιφανέστερον
Ἑλλάδι πυθέσθαι;

Πάσαισι γὰρ πολίεσι λόγος ὁμιλεῖ — Ant.
10 Ἐρεχθέος ἀστῶν, Ἄπολ-
λον, οἳ τεόν γε δόμον — 10
Πυθῶνι δίᾳ
θαητὸν ἔτευξαν.
Ἄγοντι δέ με πέντε μὲν Ἰσθ-

4 ἵπποισι Byz. : ἵπποις codd. || 5 τίνα οἶκον Bœckh : τίν' οἶκον D τίνα τ' οἶκον cett. Correctiones varias participii ναίων (ναίοντ', αἴων, αἰῶν' (=αἰῶνι) afferunt scholia (4) ; syllaba αι in V e correctione orta est. || 5 ὀνυμάξεαι Schrœd. : ὀνυμάξαι codd. vett. (-ξω E -ξαι lemma schol. in eodem) ὀνυμάξομαι Byz. cum schol. interpretatione. Coniecturam ὀνυμάξεαι Bœckh jam protulerat, in textum tamen non receperat. || 9 λόγος : ὁ λόγος B D E || 10 Ἐρεχθέος : Ἐρεχθέως D E || τεόν γε δόμον Mosch : τεόν τε δόμον vett τε (cum nota syllabae ον et accentu gravi suprascriptis=τεὸν δόμον) V; ὁ in litura; fuit prius inter τε et δόμον, ut videtur, sat spatii ut τε iterum scribi posset. πρόδομον (?) Schrœder. τε defendi non potest, nisi existimes Pindarum οἳ τε vocabulo intermisso dividisse, cuius divisionis non exstat alterum exemplum apud eum; γε facilior correctio. Lectio incerta.

15 avec une autre victoire éclatante, gagnée à la fête olympique de Zeus, et deux rapportées de Cirrha,

vos victoires, ô Mégaclès, et celles de vos aïeux ! Ton nouveau succès me réjouit ; mais je déplore l'envie qui récompense les belles actions. Ne dit-on pas qu'il en est
20 toujours ainsi et que, quand la félicité florissante s'attache fidèlement à un homme, elle apporte avec elle l'un comme l'autre[1] ?

[1] Le bien ou le mal, le succès ou l'envie.

μοῖ νῖκαι, μία δ' ἐκπρεπής
15 Διὸς Ὀλυμπιάς,
δύο δ' ἀπὸ Κίρρας,

ὦ Μεγάκλεες, ὑμαί τε καὶ προγόνων. Ep.
Νέᾳ δ' εὐπραγίᾳ 16
χαίρω τι· τὸ δ' ἄχνυμαι,
19 φθόνον ἀμειβόμενον
τὰ καλὰ ἔργα. Φαντί γε μάν 20
20 οὕτω κεν ἀνδρὶ παρμονίμαν
θάλλοισαν εὐδαιμονίαν
τὰ καὶ τὰ φέρεσθαι.

VIII

NOTICE

Le vainqueur. Aristoménès, fils de Xénarcès, appartenait à une famille d'Égine, celle des *Midylides*, qui avait déjà acquis une certaine illustration dans les grands jeux. Deux de ses oncles maternels avaient été de bons lutteurs ; le premier, Théognète, avait été couronné à Olympie ; le second, Clitomaque, à l'Isthme. Leur petit-fils, formé sans doute par eux[1], le fut à son tour, à Delphes, au concours des enfants ; il avait été déjà vainqueur aux *Delphinia* d'Égine, à Mégare, à Marathon, et, par trois fois, dans des jeux en l'honneur d'Héra, selon les uns à Argos, selon les autres à Égine[2]. C'était une belle carrière pour un jeune athlète, et l'on comprend que Pindare rappelle avec quelque insistance à Aristoménès que le succès ne doit pas nous enorgueillir à l'excès, car nous le devons aux Dieux.

Mais l'ode associe ce thème à un grand nombre d'autres; analysons-la d'abord, avant de chercher à en pénétrer le sens.

Analyse du poème. Elle commence par une invocation à *Hésychia*, fille de *Dicé*, en laquelle Pindare a personnifié l'esprit de modération allié, chez ceux qui le possèdent, au sentiment de leur propre droit et à la ferme résolution de le défendre, s'il est attaqué[3]. *Tranquillité* est

[1] Pindare en effet ne nomme pas ici l'*alipte*, tandis qu'il lui fait habituellement sa part quand il s'agit d'une victoire *d'enfant*.

[2] Voir la note sur le vers 80.

[3] Nous ignorons si *Hésychia* est une pure fiction poétique, ou si elle recevait un culte à Égine.

fille de *Justice ;* elle reste fidèle à son nom tant que, soucieuse de respecter les autres, elle n'est elle-même victime d'aucune attaque injustifiée ; si on lui fait tort, c'est pour rester fidèle à sa mère qu'elle repousse l'agresseur avec une énergie indomptable. Deux exemples mythiques, celui de Porphyrion, le roi des Géants, et celui de Typhon[1] servent à confirmer le sort qui attend ceux qui n'ont confiance qu'en la force. Le roi des Géants a été vaincu par Apollon, comme Typhon par Zeus ; la mention d'Apollon fournit au poète la transition nécessaire pour amener celle de la victoire remportée par le fils de Xénarcès. Telle est la 1re triade.

La seconde unit l'éloge d'Égine à celui d'Aristoménès. D'abord Égine, auréolée, comme toujours, par le souvenir des Éacides ; Égine, qui s'est illustrée également dans les combats et dans les jeux pacifiques ; Égine, qui doit cette illustration à ses héros légendaires et aussi aux simples mortels de l'époque historique. Le poète s'excuse de ne pouvoir donner à ce panégyrique la longueur qu'il comporterait et, à la fin de l'antistrophe, passe à la victoire d'Aristoménès. Ainsi qu'il le fait habituellement — et surtout dans les odes dédiées à des enfants — il rappelle les victoires antérieures échues déjà à la famille, qui est celle des Midylides. Cette idée générale, que les vertus et les talents se perpétuent dans les bonnes races et que les fils y sont dignes des pères, le conduit à choisir pour thème de la partie mythique l'expédition des *Épigones*.

Il évoque celle-ci dans la troisième triade, sous la forme d'une prédiction faite par Amphiaraos, tandis que se livre sous les murs de Thèbes la bataille qui doit venger l'échec de la première expédition. C'est — pour être plus exact — une *vision* tout autant qu'une *prédiction*. Amphiaraos, englouti, lors du premier combat, par la terre thébaine et devenu l'objet d'un culte et l'inspirateur d'un oracle, *voit* son fils Alcméon donner l'exemple de la bravoure et il

[1] Cf. la *Ire Pythique* (qui est antérieure à la *VIIIe*).

prédit qu'Adraste, le roi d'Argos, sera cette fois vainqueur, mais paiera sa victoire par la perte de son fils. On comprend pourquoi Pindare a fait intervenir ainsi Amphiaraos et Alcméon, de préférence à tous, quand il termine l'épode en rendant un hommage personnel à Alcméon ; Alcméon, dit-il, est *son voisin* et le *gardien de ses biens* ; ce qui ne semble pouvoir s'expliquer que si l'on admet l'existence, à Thèbes, d'un sanctuaire consacré à ce héros, dans les alentours de la maison de Pindare. Le poète ajoute que, pendant qu'il se rendait à Delphes — évidemment pour assister à la fête pythique — Alcméon lui est apparu, et il le remercie d'une prédiction ; cette prédiction, sur laquelle il ne s'explique pas davantage, ne peut être intéressante à rappeler que si elle a été interprétée comme se référant à la victoire d'Aristoménès.

La quatrième triade complète l'éloge du jeune vainqueur en rappelant qu'avant la victoire pythique il avait déjà, par la faveur d'Apollon, été couronné dans des fêtes locales d'Égine, données en l'honneur de ce Dieu et de sa sœur Artémis. Pindare adresse alors à ce même Dieu un vœu personnel : qu'Apollon jette un regard favorable sur tous les hymnes qu'il compose! Les réflexions morales, pour lesquelles la seconde partie de l'ode est plus particulièrement indiquée, suivent alors. La fête d'aujourd'hui ne peut que plaire aux Dieux ; elle a une cause légitime. Mais puissent les Dieux veiller pareillement à l'avenir sur la maison de Xénarcès ! Les hommes croient vite que ceux qui réussissent sont supérieurs à la foule, surtout quand leur succès est rapide. Mais la vérité est que les Dieux sont maîtres du succès et de l'échec. Ainsi le poète conseille une fois de plus la modération, et, revenant à Aristoménès, il laisse entendre que ce qu'il a dit des « succès rapides » s'applique spécialement à lui ; cet enfant, dont nous connaissons déjà deux victoires, en a gagné une aussi à Mégare, une à Marathon, trois dans des jeux en l'honneur d'Héra. On voit pourquoi le poète a coupé en deux l'énumération

de ces victoires. Il a voulu, en intercalant entre les deux parties les maximes religieuses et morales coutumières, prévenir Aristoménès contre l'orgueil que ce riche palmarès pourrait lui inspirer.

Mais nous savons que, chez Pindare, cette pensée que nous devons nous incliner devant la toute-puissance des Dieux n'exclut nullement le sentiment de notre valeur, quand il reste contenu dans les bornes convenables. La 5e triade est donc, au début, dans un ton tout à fait différent de celui de la 4e. Reprenant un thème déjà traité par lui dans la *VIIIe Olympique*, il oppose au retour humiliant des quatre adversaires qu'Aristoménès a battus le retour glorieux du vainqueur ; au découragement que la défaite produit en nos âmes, l'allègre confiance que fait naître le succès. Mais les pensers graves reviennent vite et vont prendre, à la fin du poème, un accent de tristesse profonde. Après avoir décrit, avec des expressions très fortes, au début de l'antistrophe, cette espèce d'élargissement de l'âme et d'agrandissement de nos facultés qui est le bénéfice de la victoire, Pindare évoque brusquement les vicissitudes rapides de la fortune. Il prépare ainsi l'épode, où, dans quelques-uns des plus beaux vers qu'il ait écrits, il a su exprimer avec une force égale, par une image frappante, la vanité de notre vie éphémère et le prix que peut lui donner cependant une heure de gloire et de joie, obtenue par la faveur des Dieux. Un souhait pour la prospérité et la liberté d'Égine termine tout le poème.

La signification de l'ode.

Pourquoi ces notes si tristes à la fin de l'ode ? Pourquoi, au début, cette invocation à *Hésychia*, avec cette insistance sur l'énergie que savent déployer les pacifiques quand on les attaque injustement ? Il est clair que tout cela ne peut guère convenir au jeune Aristomène, ou qu'en pouvant lui convenir cela le dépasse. Cette ode, si différente de la plupart de celles que Pindare a écrites pour des enfants, ne saurait être bien comprise si on n'y fait pas très grande la part qui

concerne Égine, cette Égine à laquelle il avait voué un attachement si profond. Selon la scholie relative au vers 3, il y aurait eu « des dissensions intestines dans l'île, vers le temps de la victoire d'Aristoménès. » Les termes dans lesquels Pindare exalte la force d'*Hésychia* contrainte à se défendre feraient plutôt penser, semble-t-il, à des ennemis extérieurs. Aussi les modernes les ont-ils généralement appliqués à la lutte assez longue entre Égine et Athènes, qui, vingt ans environ après les guerres médiques, eut pour résultat la défaite de la première. Les uns, comme Otfried Muller ont daté la *VIIIe Pythique* de 458, c'est-à-dire de la période qui précède immédiatement la victoire définitive d'Athènes. D'autres, comme Bergk, ont préféré 462, c'est-à-dire l'époque du premier siège d'Égine. Cependant les scholies indiquent une pythiade plus tardive, la 35e, qui correspond à l'année 446, et elles ne présentent pour ce chiffre aucune variante. Ceux qui ont défendu la tradition[1], dont il faut tenir grand compte puisqu'elle est unanime, ont fait remarquer qu'en 447 Athènes venait de subir à Coronée une grave défaite que lui avaient infligée les Thébains[2]. Cette défaite avait eu pour elle des conséquences qui faillirent être redoutables. Périclès eut de la peine à sauvegarder son hégémonie en Eubée. Une guerre avec Sparte fut sur le point d'éclater. Il est assez vraisemblable que, dans de telles circonstances, les Éginètes durent se reprendre à l'espoir, et les troubles dont parle le scholiaste furent peut-être produits par l'effervescence que cet espoir devait nécessairement faire naître. Il se peut qu'en évoquant le châtiment de Porphyrion et celui de Typhon, Pindare, qui n'était plus dans l'état d'esprit où il avait écrit le fameux dithyrambe à la gloire de l'Athènes des guerres médiques, ait visé l'Athènes qui avait transformé la confédération primitive en un empire, qui était devenue une menace pour ses voisins,

[1] Cf. Gaspar, p. 165.
[2] Thucydide, I, 113-115.

et qui venait de recevoir de Thèbes une rude leçon. Il se peut que le souhait qu'il forme en terminant pour la *liberté* d'Egine soit inspiré par les espérances que les Éginètes avaient pu concevoir après Coronée. Il est donc prudent de ne pas s'écarter de la date attestée par les scholies.

Le mètre. L'ode est composée dans le mètre logaédique; le *glyconien* est, comme dans la *Ire Olympique*, l'élément principal.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : ⏑⏑⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓

– ⏑ – ⏑ ⏑⏑⏑ ⏑ ⏓

– – ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓

– ⏑ ⏑ – – ⏓ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓

⏒ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏒ – ⏑ – ⏑ ⏓

⏒ – ⏑ – ⏓ – ⏑ – ⏑ ⏓

Epode : ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏒ – – ⏑[1] – ⏑ ⏓

⏓ – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏒ – ⏑ ⏑ – ⏓

– ⏒ – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– – – ⏑ ⏑ – ⏓

– – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ –

⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑ –

– ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏓

⏓ – ⏓ – ⏒ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ – ⏓

[1] Ou ⏑ – – ⏑, si l'on scande ἰχνεύων, au vers 35, en tenant la diphtongue pour brève ; cette quantité est possible, mais il y a d'autre part beaucoup de ⏓ dans cette ode.

VIIIe PYTHIQUE

POUR ARISTOMÉNÈS D'ÉGINE,
LUTTEUR

I

Tranquillité bienveillante, ô fille de la Justice, toi qui fais croître les cités, toi qui gardes les clefs souveraines de la guerre et des conseils, daigne agréer cet hommage, 5 rendu à Aristoménès, vainqueur pythique. Car tu sais toujours, avec le plus juste à propos, entretenir un commerce mutuel de rapports pacifiques.

Et tu sais aussi, quand quelqu'un a planté dans son cœur l'amer ressentiment, être dure ; tu fais face à la menace de 10 l'ennemi et tu précipites l'insolence dans l'abîme. Porphyrion ne comprit pas qu'il avait tort de te provoquer[1]. Le gain le meilleur est celui qu'on rapporte d'une maison dont le maître vous le cède.

15 L'orgueilleux, un jour ou l'autre, est perdu par sa violence. Typhon le Cilicien n'évita pas ce sort, ni même le roi des Géants[2]. Ils furent domptés par la foudre et par les

[1] Porphyrion est l'un des *Géants* qui combattirent contre les Dieux ; c'est lui que Pindare va appeler un peu plus bas, dans l'épode, le *roi des Géants*.

[2] Sur Typhon, voir les vers 15 et suiv. de la *Ier Pythique*. Typhon a été foudroyé par Zeus ; Porphyrion a été percé par les traits d'Apollon. Les traditions sur la *Gigantomachie* offrent des variantes ; mais le texte de Pindare s'explique ici par lui-même.

Η'

ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΕΙ ΑΙΓΙΝΗΤΗΙ
ΠΑΛΑΙΣΤΗΙ

Φιλόφρον Ἡσυχία, Δίκας — Str. 1.
ὦ μεγιστόπολι θύγατερ,
βουλᾶν τε καὶ πολέμων
ἔχοισα κλαῖδας ὑπερτάτας — 5
Πυθιόνικον τιμὰν Ἀριστομένει δέκευ.
Τὺ γὰρ τὸ μαλθακὸν ἔρ-
ξαι τε καὶ παθεῖν ὁμῶς
ἐπίστασαι καιρῷ σὺν ἀτρεκεῖ·

τὺ δ' ὁπόταν τις ἀμείλιχον — Ant. 1.
καρδίᾳ κότον ἐνελάσῃ, — 11
τραχεῖα δυσμενέων
ὑπαντιάξαισα κράτει τιθεῖς
ὕβριν ἐν ἄντλῳ. Τὰν οὐδὲ Πορφυρίων μάθεν — 15
παρ' αἶσαν ἐξερεθί-
ζων. Κέρδος δὲ φίλτατον,
ἑκόντος εἴ τις ἐκ δόμων φέροι.

Βία δὲ καὶ μεγάλαυ- — Ep. 1.
χον ἔσφαλεν ἐν χρόνῳ. — 20
Τυφὼς Κίλιξ ἑκατόγ-
κρανος οὔ νιν ἄλυξεν,
οὐδὲ μὰν βασιλεὺς Γιγάν-
των· δμᾶθεν δὲ κεραυνῷ

12 μάθεν codd : λάθεν Matthiae || 16 ἑκατόγκρανος Er. S : ἑκατοντοκάρανος B ἑκατονταχάρανος cett.

flèches d'Apollon, qui, d'un œil favorable, a reçu le fils de Xénarcès, revenant de Cirrha, couronné de la verdure du
20 Parnasse et accompagné du chœur dorien.

II

Elle n'est pas indifférente aux Grâces, cette île où règne la justice et qui a connu les illustres vertus des Éacides; sa gloire a été parfaite dès l'origine. En bien des lieux on
25 la chante, parce qu'elle a nourri des héros qui ont montré leur excellence par les victoires qu'ils ont gagnées dans les jeux et par leur vaillance dans les combats.

Et aujourd'hui encore elle produit des hommes qui l'illustrent. Le temps me manque pour confier à la lyre et
30 aux douces voix des chanteurs les longs discours qui diraient tous ses mérites, et je crains de provoquer ainsi chez mes auditeurs une satiété qui les fâche. Il faut revenir à mon propos, et m'acquitter de ma dette envers toi, ô mon enfant; que ton récent exploit prenne son vol grâce à mon génie !

35 Suivant la trace de tes oncles maternels, qui triomphèrent à la lutte, tu n'as fait rougir ni Théognète, qui fut vainqueur à Olympie, ni le hardi Clitomaque, vainqueur à l'Isthme[1]. Tu as ennobli ta race, la famille des Midylides, et tu justifies l'oracle que rendit jadis le fils d'Oiclès, devant Thèbes aux Sept portes, en voyant les fils des sept chefs combattre de pied ferme,

[1] De ces deux oncles maternels d'Aristoménès, le second, Clitomaque, ne nous est pas autrement connu ; mais le premier, Théognète, est probablement le personnage dont Pausanias (VI, 9, 1) mentionne la statue, à Olympie ; il avait été vainqueur dans l'épreuve de la lutte, au concours des jeunes garçons. Simonide avait composé pour lui une épigramme, jugée authentique par A. Hauvette (*Les Épigrammes de Simonide*, p. 132).

τόξοισί τ' Ἀπόλλωνος· ὃς εὐμενεῖ νόῳ 25
Ξενάρκειον ἔδεκτο Κίρ-
ραθεν ἐστεφανωμένον
20 υἱὸν ποίᾳ Παρνασσίδι Δωριεῖ τε κώμῳ.

Ἔπεσε δ' οὐ Χαρίτων ἑκάς Str. 2
ἁ δικαιόπολις ἀρεταῖς 31
κλειναῖσιν Αἰακιδᾶν
θιγοῖσα νᾶσος· τελέαν δ' ἔχει
25 δόξαν ἀπ' ἀρχᾶς. Πολλοῖσι μὲν γὰρ ἀείδεται 35
νικαφόροις ἐν ἀέ-
θλοις θρέψαισα καὶ θοαῖς
ὑπερτάτους ἥρωας ἐν μάχαις·

τὰ δὲ καὶ ἀνδράσιν ἐμπρέπει. Ant. 2.
Εἶμὶ δ' ἄσχολος ἀναθέμεν 40
30 πᾶσαν μακραγορίαν
λύρᾳ τε καὶ φθέγματι μαλθακῷ,
μὴ κόρος ἐλθὼν κνίξῃ· τὸ δ' ἐν ποσί μοι τράχον 45
ἴτω τεὸν χρέος, ὦ
παῖ, νεώτατον καλῶν,
ἐμᾷ ποτανὸν ἀμφὶ μαχανᾷ.

35 Παλαισμάτεσσι γὰρ ἰ- Ep. 2.
χνεύων ματραδελφεούς
Ὀλυμπίᾳ τε Θεό-
γνητον οὐ κατελέγχεις, 50
οὐδὲ Κλειτομάχοιο νί-
καν Ἰσθμοῖ θρασύγυιον·
αὔξων δὲ πάτραν Μειδυλιδᾶν λόγον φέρεις,
τὸν ὅνπερ ποτ' Ὀϊκλέος 55
παῖς ἐν ἑπταπύλοις ἰδών

20 Παρνασσίδι Bœckh : παρνασ(σ)ιᾳ(α) codd. || **26** νικαφόροις : -ους E || **37** θρασύγυιον habet V quoque, non θρασυμάχον, ut refert Momm. || **38** Μειδυλιδᾶν Bgk : Μιδυλιδᾶν codd.

III

quand partit d'Argos la seconde expédition, celle des Épigones. Voici comment il parla[1], tandis qu'ils livraient bataille : « La nature fait briller chez les enfants l'esprit
45 généreux qu'ils tiennent de leurs pères. Je vois clairement Alcméon agiter sur son bouclier étincelant le dragon tacheté; il est le premier devant les portes de Thèbes.

Éprouvé d'abord par un échec, le héros Adraste a maintenant avec lui la force que donne l'annonce de présages
50 plus favorables; mais le malheur se réserve de frapper son foyer. Seul dans l'armée des Danaens, il reviendra, par la volonté des Dieux, rapportant le cadavre de son fils[2], parmi les rangs de ses soldats indemnes,

55 dans les larges rues d'Abas[3] ». Ainsi s'exprima Amphiaraos. Moi-même cependant, je jette avec joie à Alcméon des couronnes et je lui offre la libation de mes hymnes; il est mon voisin; il est le gardien de ce que je possède[4]; et, venant à moi tandis que je me rendais au centre illustre de
60 la terre, il a mis en œuvre la science prophétique propre à sa race.

[1] Amphiaraos, englouti avec son char lors de la première expédition, est devenu, comme sa qualité de devin l'y prédestinait, l'inspirateur d'un oracle. La tradition variait sur le lieu où il avait disparu (Hérodote, VIII, 134; Pausanias I, 34). Pindare ne donne pas ici de précision ; dans la *IXe Néméenne*, 25, il indique la plaine de Thèbes ; toute la scène, dans la *VIIIe Pythique*, semble impliquer aussi qu'il se représente Amphiaraos sur le lieu même du combat.

[2] Aigialeus.

[3] Roi d'Argos ; fils de Lyncée et d'Hypermestre ; grand-père d'Adraste.

[4] Les scholies entendent : un sanctuaire d'Alcméon, voisin de la maison d'Aristomène, mais il est clair que Pindare parle de *lui-même*. Alcméon, sans doute dans un songe, a fait une prédiction au poète, et cette prédiction a dû être interprétée après coup par celui-ci comme relative à la victoire d'Aristoménès.

40 Θήβαις υἱοὺς αἰνίξατο παρμένοντας αἶχμᾷ,

ὁπότ' ἀπ' Ἄργεος ἤλυθον Str. 3.
δευτέραν ὁδὸν Ἐπίγονοι. 60
Ὧδ' εἶπε μαρναμένων·
« Φυᾷ τὸ γενναῖον ἐπιπρέπει
45 ἐκ πατέρων παισὶ λῆμα. Θαέομαι σαφές 65
δράκοντα ποικίλον αἰ-
θᾶς Ἀλκμᾶν' ἐπ' ἀσπίδος
νωμῶντα πρῶτον ἐν Κάδμου πύλαις.

Ὁ δὲ καμὼν προτέρᾳ πάθᾳ Ant. 3.
νῦν ἀρείονος ἐνέχεται 70
50 ὄρνιχος ἀγγελίᾳ
Ἄδραστος ἥρως· τὸ δὲ οἴκοθεν
ἀντία πράξει. Μόνος γὰρ ἐκ Δαναῶν στρατοῦ
θανόντος ὀστέα λέ-
ξαις υἱοῦ τύχᾳ θεῶν 75
ἀφίξεται λαῷ σὺν ἀβλαβεῖ

55 Ἄβαντος εὐρυχόρους Ep. 3.
ἀγυιάς. » Τοιαῦτα μέν
ἐφθέγξατ' Ἀμφιάρη-
ος. Χαίρων δὲ καὶ αὐτός
Ἀλκμᾶνα στεφάνοισι βάλ- 80
λω, βαίνω δὲ καὶ ὕμνῳ,
γείτων ὅτι μοι καὶ κτεάνων φύλαξ ἐμῶν
ὑπάντασεν ἰόντι γᾶς
ὀμφαλὸν παρ' ἀοίδιμον, 85
60 μαντευμάτων τ' ἐφάψατο συγγόνοισι τέχναις.

40 αἰνίξατο Bœckh : ᾐνίξατο codd. || 43 ὧδ' Byz. : ὧδε δ' codd. || 44 ἐπιπρέπει : ἐπιτρέπει V || 45 θαέομαι E V schol B : θεάομαι B D E || 55 εὐρυχόρους B : εὐρυχώρους cett. || 56 Ἀμφιάρης : Ἀμφιάραος D || 59 ὑπάντασεν Er S. : ὑπαντίασεν codd. || γᾶς Byz. : γαίας vett.

IV

Et toi, archer qui frappes au loin, toi qui résides dans le temple fameux, hospitalier à tous, sis dans les vallons de Pythô, tu viens de donner à Aristoménès la plus grande
65 des joies ; mais en son pays déjà, dans les fêtes en l'honneur des enfants de Létô[1], tu lui as permis de ravir le prix du pentathle. O Souverain, je souhaite que tu jettes un regard favorable,

sur tout ce qu'en tout temps je chante sur des modes
70 divers ! Au doux hymne que nous entonnons aujourd'hui, la Justice s'associe; mais pour toujours, ô Xénarcès, j'invoque la protection des Dieux sur vos destinées. Celui qui a obtenu des succès sans un long effort semble, aux yeux de la foule, un habile homme qui, parmi les insensés

75 a su armer sa vie avec un art prudent. Mais le succès ne dépend pas des hommes. C'est la divinité qui le donne. Tantôt elle lance et élève l'un, tantôt sa main rabaisse l'autre[2]. Sache suivre ta voie en observant la mesure : tu as été couronné à Mégare, comme dans la plaine de Marathon, et, par trois victoires, ta vaillance, ô Aristoménès, à
80 établi ta supériorité aux fêtes nationales d'Héra[3].

V

De toute ta hauteur, tu t'es abattu, impitoyable, sur

[1] Littéralement : *vos fêtes*, c'est-à-dire les fêtes où la sœur d'Apollon, Artémis, était associée au Dieu de Delphes. Il y avait à Égine des fêtes de ce genre, qui, selon le scholiaste, portaient le nom de *Delphinia*.

[2] Il est malaisé de définir l'image que Pindare avait dans l'esprit. Peut-être est-elle empruntée au jeu de la balle, qui tour à tour s'élève et s'abaisse, par la main des joueurs.

[3] Selon le scholiaste, il s'agit d'une fête *éginétique*.

Τὺ δ', ἑκαταβόλε, πάνδοκον Str. 4.
ναὸν εὐκλέα διανέμων
Πυθῶνος ἐν γυάλοις, 90
τὸ μὲν μέγιστον τόθι χαρμάτων
65 ὄπασας, οἴκοι δὲ πρόσθεν ἁρπαλέαν δόσιν
πενταεθλίου σὺν ἑορ-
ταῖς ὑμαῖς ἐπάγαγες· 95
ὦναξ, ἑκόντι δ' εὔχομαι νόῳ

κατά τιν' ἁρμονίαν βλέπειν Ant. 4.
ἀμφ' ἕκαστον ὅσα νέομαι.
70 Κώμῳ μὲν ἁδυμελεῖ
Δίκα παρέστακε· θεῶν δ' ὄπιν 100
ἄφθιτον αἰτέω, Ξένάρκες, ὑμετέραις τύχαις.
Εἰ γάρ τις ἐσλὰ πέπα-
ται μὴ σὺν μακρῷ πόνῳ,
πολλοῖς σοφὸς δοκεῖ πεδ' ἀφρόνων 105

75 βίον κορυσσέμεν ὀρ- Ep. 4.
θοβούλοισι μαχαναῖς·
τὰ δ' οὐκ ἐπ' ἀνδράσι κεῖ-
ται· δαίμων δὲ παρίσχει,
ἄλλοτ' ἄλλον ὕπερθε βάλ-
λων, ἄλλον δ' ὑπὸ χειρῶν. 110
Μέτρῳ καταβαίν'· ἐν Μεγάροις δ' ἔχεις γέρας,
μυχῷ τ' ἐν Μαραθῶνος, Ἥ-
ρας τ' ἀγῶν' ἐπιχώριον
80 νίκαις τρισσαῖς, ὡριστόμενες, δάμασσας ἔργῳ· 115

τέτρασι δ' ἔμπετες ὑψόθεν Str. 5.

68-69 Locus a multis male intellectus et immerito correctus. || **72** : ἄφθιτον : ἄφθονον Gγρ (ἀνεπίφθονον par). || **77** ἄλλοτ' ἄλλον Byz. : ἄλλοτε δὲ vett. || **78** μέτρῳ(ω) B D' F G' : μέτρον D' E G' V || καταβαίν'· ἐν Bergk² : καταβαίνει codd. (καταβαίνειν Bergk¹) Sch. verba cum antecedentibus iungunt.

quatre concurrents[1]; il ne leur a point été donné, comme à toi, d'obtenir à Pythô un joyeux retour; lorsqu'ils sont
85 revenus auprès de leur mère, un doux rire n'a pas éveillé la joie autour d'eux ; ils se blottissent dans les venelles, pour fuir le regard de leurs ennemis, le cœur déchiré par leur échec.

Celui qui, au contraire, vient d'obtenir une victoire, en
90 sa grande félicité, vole plein d'espoir, porté par les ailes de ses exploits, et il ambitionne mieux que la richesse. La fortune des mortels grandit en un instant; un instant suffit pour qu'elle tombe à terre, renversée par le destin inflexible.

95 Êtres éphémères! Qu'est chacun de nous, que n'est-il pas? L'homme est le rêve d'une ombre. Mais quand les dieux dirigent sur lui un rayon, un éclat brillant l'environne, et son existence est douce[2]. Égine, mère chérie, fais que cette ville poursuive en liberté le cours de son destin; protège-la, avec Zeus et le puissant Éaque, avec Pélée et
100 le vaillant Télamon, avec Achille!

[1] Cf. *VIII*e *Olympique*, 67-9. Selon que le nombre des concurrents inscrits était pair ou impair, diverses combinaisons peuvent se présenter, où le vainqueur avait à triompher de *quatre* adversaires.

[2] La traduction de cette phrase est empruntée à M. A. Croiset.

σωμάτεσσι κακὰ φρονέων,
τοῖς οὔτε νόστος ὁμῶς
ἔπαλπνος ἐν Πυθιάδι κρίθη, 120
85 οὐδὲ μολόντων πὰρ ματέρ' ἀμφὶ γέλως γλυκύς
ὦρσεν χάριν· κατὰ λαύ-
ρας δ' ἐχθρῶν ἀπάοροι
πτώσσοντι, συμφορᾷ δεδαιγμένοι. 125

Ὁ δὲ καλόν τι νέον λαχὼν Ant. 5.
ἁβρότατος ἔπι μεγάλας
90 ἐξ ἐλπίδος πέτεται
ὑποπτέροις ἀνορέαις, ἔχων 130
κρέσσονα πλούτου μέριμναν. Ἐν δ' ὀλίγῳ βροτῶν
τὸ τερπνὸν αὔξεται· οὕ-
τω δὲ καὶ πίτνει χαμαί,
ἀποτρόπῳ γνώμᾳ σεσεισμένον.

95 Ἐπάμεροι· τί δέ τις; Ep. 5.
τί δ' οὔ τις; σκιᾶς ὄναρ 136
ἄνθρωπος. Ἀλλ' ὅταν αἴ-
γλα διόσδοτος ἔλθῃ,
λαμπρὸν φέγγος ἔπεστιν ἀν-
δρῶν καὶ μείλιχος αἰών.
Αἴγινα φίλα μᾶτερ, ἐλευθέρῳ στόλῳ 140
πόλιν τάνδε κόμιζε Δὶ
καὶ κρέοντι σὺν Αἰακῷ
100 Πηλεῖ τε κἀγαθῷ Τελαμῶνι σύν τ' Ἀχιλλεῖ. 145

87 δεδαιγμένοι Hermann : δεδαϊγμένοι codd. δεδαγμένοι Bgk. (δακνόμενοι par.) ‖ 90 πέτεται Schrœd. : πέταται codd. (etiam V, ut mihi videtur) quæ forma tradita exstat iterum *Nem. VI*, 48 ‖ 96 ἄνθρωπος schol B *Nem. VI*, 4; Plutarchus, *Consol ad Apoll.* 6 Eustathius. *Ilias* 757, 32 : ἄνθρωποι codd, et schol. ad locum ; schol. *Ajacis* 125; schol. *Œd. Regis*, 1186. ‖ 97 φέγγος ἔπεστιν Heyne : ἔπεστι φέγγος codd. ‖ 99 Δὶ Bœckh : δὶ codd.

IX

NOTICE

La date. La *IX*e *Pythique* date de la pythiade qui suivit le retour de Pindare en Grèce, après son voyage en Sicile, la vingt-huitième (= 474)[1]. Elle est donc la plus ancienne des trois odes inspirées au poète par la victoire d'un Cyrénéen ; la *IV*e et la *V*e *Pythiques*, sont — nous l'avons vu — d'une pythiade assez postérieure (462). Télésicrate, fils de Carnéade, avait remporté le prix à la course d'hoplites, où les coureurs, à l'origine[2], portaient le bouclier, le casque et les jambières. On voyait à Delphes, selon le scholiaste, sa statue, casque en tête[3].

Analyse de l'ode. Sur cinq triades dont se compose le poème, quatre, les trois premières et la dernière, sont occupées par les deux mythes, et ces deux mythes ont un trait commun : ils racontent une légende d'amour ; la réalisation d'un mariage, d'où doit sortir une illustre lignée. A peine a-t-il invoqué les Grâces, mentionné le nom du vainqueur et la nature de la victoire, Pindare entame l'histoire de la vierge Cyrène et d'Apollon. Histoire charmante, et en même temps l'une des plus *vivantes* qu'il ait contées. Tout en conservant le ton et l'allure lyriques, il a réussi à créer trois figures inoubliables, qu'il a mises en présence dans une scène d'un relief saisissant. C'est Cyrène, la vierge vaillante et robuste autant qu'elle est

[1] Schol. *inscriptio*.
[2] Pausanias, VI, 10, 2 ; les jambières furent ensuite supprimées.
[3] Schol. *ibid.*

belle, dont la joie est de détruire les bêtes fauves du Mont Pélion, et qui combat, sans armes, contre les lions dont elle triomphe. C'est Apollon, le jeune Dieu, aux passions ardentes comme celles d'un homme, qui, du premier coup d'œil, s'éprend d'elle, et qui, dominé par ce sentiment intense, oublie un instant — ou feint d'oublier — son omniscience, en interrogeant le centaure Chiron sur les origines de la nymphe. C'est le vieux Centaure si pénétrant, si spirituel et si sage, qui répond avec une si fine bonhomie à la confidence impétueuse du fils de Latone, et qui, par le plus ingénieux des renversements, se trouve amené, quoiqu'il s'en défende, à prédire, devant le Dieu-prophète, tout cet avenir glorieux que porte en germe l'amour qui vient de naître en son cœur : la naissance d'Aristée, un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité ; la colonisation de la Libye et la prospérité future de la grande ville qui a donné le jour à Télésicrate et où celui-ci va rentrer triomphant, après sa victoire pythique[1].

L'introduction de ce mythe est suffisamment justifiée par l'obligation qui s'impose au poète lyrique de louer la patrie du vainqueur. A la fin de l'ode, comme une sorte d'appendice, il a placé une seconde légende, relative à la famille même de Télésicrate. C'est l'histoire du mariage d'Alexidame, l'un de ses ancêtres, avec la fille d'Antée, le roi d'Irasa ; cette histoire lui fournit l'occasion de rappeler une tradition peu connue et assez amusante sur la manière dont Danaos conclut le mariage de quarante-huit de ses filles ; elle est en même temps comme un présage de la victoire pythique remportée par Télésicrate ; c'est aussi par l'agilité de ses jambes qu'Alexidame a conquis la main de la jeune princesse libyenne[2].

[1] Le récit de Pindare semble provenir, pour le fond, des *Œées* hésiodiques (cf. schol. IX, 6 = fragment d'Hésiode 128 Rzach) ; mais toute la mise en œuvre est certainement de lui. Il présente certaines analogies, dans le détail, avec le mythe de Coronis (dans la *IIIe Pythique*), également inspiré d'Hésiode.

[2] D'où vient cette légende ? De l'ancien poème épique la *Danaïde ?*

Entre les deux récits, se place une triade beaucoup plus obscure. Pindare vient de terminer le mythe de Cyrène; il commence alors la 4e strophe en disant que les grandes vertus sont toujours une ample matière à développement, mais que l'art du poète est de faire un choix dans cette matière et d'en traiter brillamment quelques points, en tenant compte de l'à-propos, qui est, en toutes choses, la règle suprême. Il est peu vraisemblable que la *matière où il peut faire un choix* soit l'ensemble des légendes cyrénaïques[1]; le poète en a fini, pour le moment, avec Cyrène et vient de la chanter longuement. Les formules qu'il emploie ont plutôt un autre objet : elles sont destinées à prévenir la susceptibilité de Télésicrate et de son entourage, au cas où l'on trouverait que les mythes tiennent ici beaucoup de place et que l'éloge personnel du vainqueur est bien réduit; il l'est en effet d'autant plus que, même dans cette triade qui lui est réservée, Pindare se prépare à faire une digression sur Thèbes et les gloires thébaines.

Cette digression commence aussitôt après le membre de phrase relatif à l'*à-propos* et se relie à lui. Un exemple d'*à-propos* est le héros thébain Iolaos qui, lorsqu'Eurysthée poursuivait les enfants d'Héraclès, souhaita de retrouver un jour sa vigueur pour les défendre ; son vœu fut exaucé[2] ;

On la retrouve seulement chez Pausanias (III, 122), où un mot caractéristique du récit de Pindare (εὗρε; Pausanias : εὑρέθη) se retrouve aussi. Pausanias donne des détails plus précis, qui ont pour objet de rendre plus vraisemblable l'exécution de l'idée de Danaos.

[1] Opinion de Wilamowitz (*Hieron und Pindaros*, p. 1291).

[2] Il semble y avoir eu deux formes de la tradition : l'une selon laquelle Iolaos, déjà mort, souhaitait de ressusciter ; l'autre, plus atténuée, selon laquelle, vieilli, il souhaitait de recouvrer sa vigueur (cf. les scholies, vers 156) et les *Héraclides* d'Euripide). Pindare semble suivre la seconde. — Wilamowitz (*ib.*) a donné à cette phrase un sens tout différent ; il comprend, non point qu'Iolaos « a honoré l'à-propos », mais qu'il a « honoré Télésicrate », c'est-à-dire que celui-ci a été vainqueur à Thèbes, aux *Iolaia* ; son interprétation peut se défendre et est même fort séduisante, tant qu'on s'en tient à la phrase sur Iolaos. C'est en considérant tout le morceau dont

et lorsqu'il eut sauvé les Héraclides, on l'ensevelit dans le tombeau de son grand-père Amphitryon[1]. Pindare nous fait sans doute entendre ainsi qu'il ne va pas manquer lui-même à l'à-propos, en consacrant aux gloires de Thèbes la plus grande partie de la triade que Télésicrate semblait devoir remplir. En effet, l'éloge d'Iolaos avait amené l'éloge d'Amphitryon ; celui-ci entraîne l'éloge d'Alcmène, d'Héraclès, d'Iphiclès et de la fontaine de Dircé. Les trois vers qui concernent Héraclès et Iphiclès sont brefs, mais paraissent être l'objet principal de tout le développement. Pindare promet de célébrer les deux héros plus longuement un jour, en échange des bienfaits qu'il attend d'eux[2]. Que les Charites aussi continuent à l'inspirer ! Il sera capable de glorifier de nouveau Thèbes, comme il l'a fait déjà trois fois, dans des poèmes chantés à Mégare et à Égine. Que ses ennemis aussi bien que ses amis reconnaissent son mérite envers sa patrie ! C'est une vieille maxime, qu'on doit être assez juste pour louer de belles actions, même si l'on n'en aime pas l'auteur.

Telle est la seule explication possible de cette triade, si l'on conserve pour les vers 90-2 le seul texte qu'appuie la tradition des manuscrits et que confirment les scholies, quoiqu'elles en donnent une interprétation différente, inacceptable en fait, à moins qu'on ne le corrige. On l'a souvent corrigé en effet, de manière à reconnaître dans *Cyrène*, et non dans *Thèbes*, la ville dont il est question. Le poète, en ce cas, ne mentionnerait point trois hommages rendus par

elle fait partie que je suis conduit à la rejeter, quoiqu'elle m'ait tenté.

[1] Iolaos est fils d'Iphiclès, le frère mortel d'Héraclès.

[2] Il est très difficile de dire si le futur κωμάσομαι est un vrai futur (vers 89), ou un présent déguisé : *je veux chanter, je chante actuellement* ; dans le premier cas, la proposition participiale signifie que Pindare demande aux héros thébains d'exaucer un vœu qu'il forme, dans le second qu'il les remercie de l'avoir exaucé. Ce vœu concerne-t-il une victoire de Télésicrate aux Iolaia ? Est-il relatif à Pindare lui-même ? Cf. *infra* p. 282.

lui à sa patrie, mais trois victoires de Télésicrate, et il admonesterait les envieux que Télésicrate peut avoir à Cyrène, non ses propres adversaires. On voit combien les deux explications sont divergentes.

En adoptant celle qui nécessite une grave correction au texte, on raccourcirait la digression relative à Thèbes ; on ne la supprimerait pas. Une digression de ce genre n'est pas faite sans doute pour surprendre dans une ode de Pindare ; il y en a d'autres exemples[1] ; encore faut-il qu'elle soit rattachée par quelque lien à ce qui l'entoure. Ce lien paraît ici être solide, si, comme il le semble, le poème a été exécuté à Thèbes[2]. Le nom du père de Télésicrate, *Carnéade*, a fait soupçonner à quelques-uns que cette famille cyrénéenne pouvait être apparentée aux Égides, adorateurs d'Apollon *Carnéen*. L'hypothèse est possible, mais n'a que la valeur d'une hypothèse. Ce qui est plus important, c'est que, si l'on reconnaît Thèbes dans la ville désignée au vers 91, et si l'on explique ce vers et le suivant comme un rappel du tribut d'éloges que Pindare est fier d'avoir payé, dans trois circonstances antérieures, à sa mère patrie, on n'est obligé d'apporter aucune correction à la leçon des manuscrits et on peut indiquer avec une vraisemblance suffisante les raisons qui justifient cette digression personnelle.

Par le fait même que le poète lyrique est tenu de louer tous les clients dont il accepte les commandes, il risque de s'exposer à de vives critiques, qui peuvent lui venir tour à tour des côtés les plus opposés. Si, comme il l'a fait dans la *XIIe Pythique*, il célèbre un Thébain, Thrasydée, en

[1] Ainsi les vers 82 et suiv. de la *VIe Olympique*.

[2] Cela paraît être indiqué par le futur employé au vers 73 (Cyrène te *recevra*). L'argument toutefois n'est pas décisif : il serait possible que le poète, se plaçant au moment où il compose son ode, se reportât par la pensée au moment postérieur où elle sera exécutée. D'autre part, « *cette ville* », au vers 92, est bien la formule par laquelle Pindare désigne habituellement l'endroit où a lieu la célébration de la fête. Des raisons plus fortes vont être données plus bas.

louant les « vertus communes » et en les préférant « au destin des tyrannies », il risque de mécontenter les tyrans. S'il loue les tyrans, ne risque-t-il pas de mécontenter les bourgeois de Thèbes ? S'il abandonne pendant un temps assez long sa patrie, pour faire une sorte de *tournée* dans les cours de la Sicile, ne s'exposera-t-il pas à des malentendus et à des jalousies ? S'il loue une cité rivale de la sienne, et d'autant moins aimée qu'elle est plus voisine, ne l'accusera-t-on pas d'une sorte de trahison ? Nous ignorons la date précise du fameux dithyrambe que Pindare a composé pour Athènes, et il semble qu'il y ait une part de légende dans ce que les anciens ont raconté de ses conséquences. Mais il appartient vraisemblablement à la période qui suit immédiatement le retour de Sicile, et il peut être antérieur à la *IX*e *Pythique*. En admettant que la condamnation du poète à une amende par ses compatriotes soit une fable, il reste que ceux-ci n'ont certainement pas été très satisfaits de cette réclame faite par le plus illustre des Thébains à des rivaux détestés. La *IX*e *Pythique* a été composée au moment où Pindare vient de s'établir de nouveau à Thèbes, de reprendre place parmi les siens. Il se peut, pour les motifs que nous venons d'indiquer, qu'il n'y ait pas trouvé seulement des amis. Dès lors, si cette *Pythique*, pour des raisons que nous ne pouvons préciser, mais qu'il n'est pas impossible d'entrevoir, a été exécutée à Thèbes, n'était-il pas naturel qu'il saisît avec empressement cette occasion de se justifier devant ses concitoyens des reproches qu'on lui adressait parfois ? Ainsi s'expliquerait l'hommage rendu à Iolaos, à Héraclès et à Iphiclès ; peut-être aussi le vœu qu'il leur adresse ; plus sûrement le rappel de trois poèmes — exécutés à Égine ou à Mégare — où il avait trouvé le moyen d'introduire l'éloge de Thèbes. On obtient ainsi, sans toucher aucunement au texte, une interprétation générale de la 4e triade, qui est assurément plausible, sinon certaine[1].

[1] Je suis d'accord ici avec Wilamowitz (*l. c.*), et Gaspar (p. 109).

Il resterait à examiner si c'est à bon droit que certains critiques ont conjecturé que Pindare avait une intention déterminée en associant dans cette ode deux légendes qui ont pour thème le couronnement d'un amour heureux ; en la parsemant aussi, dans la triade qui n'est pas remplie par ces deux mythes, d'allusions à la beauté des femmes de Cyrène, à la beauté de Télésicrate lui-même et à l'émoi que la vue de ce jeune athlète vainqueur provoque dans le cœur des jeunes filles. Il est certain que tout cela contribue à donner au poème une harmonie, grâce à laquelle il nous charme autant par son ensemble que par les détails exquis dont il est plein. Mais ce serait dépasser les droits d'une critique prudente, que de s'amuser à rêver des fiançailles possibles de Télésicrate, soit avec une Cyrénéenne, soit avec une Thébaine[1]. Nous ne savons rien de la vie de Télésicrate, sinon qu'après avoir été couronné à Delphes, en 474, il le fut une seconde fois dans la 30e pythiade, en 466.

En résumé, la *IXe Pythique* reste un peu mystérieuse pour nous, dans ceux de ces éléments qui concernent à la fois le vainqueur et le poète. Mais cette obscurité partielle ne doit pas trop inquiéter le lecteur ; elle ne l'empêchera pas de goûter les beautés fortes ou charmantes dont l'histoire de Cyrène est remplie, ni la grâce alerte de l'aventure d'Alexidame.

La composition. Il vaut la peine d'ajouter quelques remarques sur la composition de ce poème délicieux.

Nous avons vu que le plan normal d'une ode triomphale comporte un récit mythique encadré entre une introduction

[1] Ou d'un conseil que lui donnerait Pindare de chercher à conclure un heureux mariage, comme Apollon et Alexidame. — Je ne parle pas des fantaisies de mauvais goût de ceux qui, comme Dissen, ont vu, dans l'histoire de Cyrène et d'Apollon, une allusion à un attentat commis par Télésicrate contre une jeune fille de Thèbes ! Il faut relire au contraire la page que cette ode a inspirée à M. A. Croiset (*La Poésie de Pindare*, p. 347).

et une conclusion consacrées au panégyrique du vainqueur et aux considérations morales.

Cet ordre si simple se prête à des variations ingénieuses, mais est généralement observé dans ses grandes lignes.

M. A. Croiset[1] ne compte que quatre odes, sur quarante-quatre, qui fassent véritablement exception : ce sont la *IX*e *Pythique*, la *I*re *Néméenne*, la *X*e et la *VI*e *Isthmiques*. Nous verrons plus tard quelles particularités distinguent les deux dernières. La *XI*e *Pythique* offre ce point commun avec la *I*re *Néméenne*, que toutes deux se terminent par un mythe. Ce mythe est le seul que contienne la *Néméenne*, et par conséquent il est développé longuement. Dans la *Pythique* au contraire, il a été précédé d'un autre, beaucoup plus étendu, et il est assez bref. Les intentions complexes qui, nous l'avons vu, ont inspiré Pindare, quand il a célébré la victoire de Télésicrate, expliquent ce que la composition a ici d'original et de raffiné.

Le mètre. L'ode est composée dans le mètre dactylo-épitritique.

[1] *La Poésie de Pindare*, p. 365. — Il y *a quarante-quatre* ou *quarante-cinq* odes triomphales, selon qu'on distingue ou confond la *III*e et la *IV*e *Isthmiques*.

SCHÉMA MÉTRIQUE

Strophe : ⏑⏑–⏓– ⏑⏑–⏑⏑––
–⏑–– –⏑–– ⏓
⏑⏑–⏑– ⏑⏑–⏑⏑–⏓
–⏑⏑–⏑⏑––
–⏑⏑–⏑⏑–⏓
–⏑–– –⏑⏑–⏑⏑––
–⏑–– –⏑⏑–⏑⏑⏓
–⏑⏑–⏑⏑––
–⏑⏑–⏑⏑––
–⏑⏑–⏑⏑–⏓
–⏑⏑–⏑⏑–
–⏑–⏑ –⏑⏓
–⏑–– –⏑––
–⏑–⏓ –⏑–⏓

Épode : ––⏑⏑–⏑⏑– ––⏑⏓
–⏑⏑–⏑⏑–– –⏑––
–⏑–– –⏑⏑–⏑⏑⏓
–⏑–– –⏑⏑–⏑⏑–– –⏑⏓
–⏑–– –⏑––
–⏑–⏓ –⏑⏑–⏑⏑–⏓ –⏑⏓
–⏑–– –⏑⏑–⏑⏑⏓
–⏑–– –⏑⏑–⏑⏑––
–⏑–– –⏑⏓
–⏑⏑–⏑⏑⏓
⏓⏑–– –⏑⏑–⏑⏑⏓

IXe PYTHIQUE

POUR TÉLÉSICRATE DE CYRÈNE,
VAINQUEUR A LA COURSE D'HOPLITES

I

Je veux, avec les Grâces à l'ample ceinture, annoncer la victoire pythique que Télésicrate a gagnée, en portant le bouclier d'airain[1] ; je veux chanter ce mortel fortuné, parure de Cyrène, bonne conductrice de chars[2]. Jadis, des vallées
5 du Pélion, où le vent souffle en tempête, le fils de Latone, le Dieu chevelu, ravit cette vierge chasseresse et l'emporta sur son char d'or dans une contrée féconde en troupeaux et en fruits, pour l'y établir en souveraine; il lui donna comme résidence cette terre riante, troisième racine du continent[3], pour qu'elle y prospérât.

Là, Aphrodite[4] aux pieds d'argent reçut l'hôte venu de
10 Délos, et d'une main légère l'aida à descendre du char divin. A leurs douces amours elle associa l'aimable pudeur; elle consacra l'hymen contracté par le Dieu et la fille du puissant

[1] L'*hoplitodrome* portait pour la course, le casque, les jambières et le *bouclier*.

[2] Nous avons déjà vu, à propos de la *IVe* et de la *Ve Pythiques*, que les chars et les auriges cyrénéens étaient parmi les plus renommés.

[3] La Libye est la *troisième partie* du monde connu des anciens, après l'Europe et l'Asie.

[4] Sur la Libye considérée comme résidence d'Aphrodite, sur le culte qu'elle y recevait, cf. la *IIIe Pythique*, 24 et suiv. Aphrodite est *chez elle* en Libye et y reçoit Apollon comme un hôte.

Θ'

ΤΕΛΕΣΙΚΡΑΤΕΙ ΚΥΡΗΝΑΙΩΙ
ΟΠΛΙΤΟΔΡΟΜΩΙ

Ἐθέλω χαλκάσπιδα Πυθιονίκαν — Str. 1.
σὺν βαθυζώνοισιν ἀγγέλλων
Τελεσικράτη Χαρίτεσσι γεγωνεῖν
ὄλβιον ἄνδρα διωξίπ-
που στεφάνωμα Κυράνας· — 5
τὰν ὁ χαιτάεις ἀνεμοσφαράγων ἐκ
Παλίου κόλπων ποτὲ Λατοΐδας
ἅρπασ', ἔνεικέ τε χρυσέῳ
παρθένον ἀγροτέραν δί- — 10
φρῳ, τόθι νιν πολυμήλου
καὶ πολυκαρποτάτας
θῆκε δέσποιναν χθονὸς
βίζαν ἀπείρου τρίταν εὐ-
ήρατον θάλλοισαν οἰκεῖν. — 15

Ὑπέδεκτο δ' ἀργυρόπεζ' Ἀφροδίτα — Ant. 1
Δάλιον ξεῖνον θεοδμάτων
ὀχέων ἐφαπτομένα χερὶ κούφᾳ·
καί σφιν ἐπὶ γλυκεραῖς εὐ-
ναῖς ἐρατὰν βάλεν αἰδῶ, — 20
ξυνὸν ἁρμόζοισα θεῷ τε γάμον μει-
χθέντα κούρᾳ θ' Ὑψέος εὐρυβίᾳ·
ὃς Λαπιθᾶν ὑπερόπλων

6 ἅρπασ' Er. S.: ἅρπασεν codd. || ἔνεικε: ἔνεγκε B D E || 8 τρίταν B pc D lemma schol. in E: τριτάταν B E V || 10 θεοδμάτων: θεοσδώτων E θεοσδότων V || 13 μειχθέντα Schroed: μιχθέντα B E sch. μιχθέντι D V.

Hypseus, qui régnait alors sur les Lapithes belliqueux;
15 issu d'Océan à la seconde génération[1], jadis dans les replis
fameux du Pinde, il était né de la Naïade que le Pénée avait
charmée de son amour, Créuse,

la fille de la terre[2]. Elevée par lui, Cyrène aux bras
admirables dédaigna le va-et-vient de la navette[3]; elle
dédaigna la joie des festins, partagée avec ses compagnes,
20 auprès du foyer. Javelots d'airain ou glaive en main, elle
combattait contre les bêtes fauves et les détruisait; elle
assurait une longue et tranquille paix aux troupeaux de
son père et elle ne perdait guère les heures matinales à
25 goûter la douceur de ce bon compagnon, le sommeil[4].

II

Elle luttait contre un lion terrible, toute seule, sans armes,
le jour où la trouva le Dieu au vaste carquois, Apollon
qui lance ses traits au loin. Aussitôt il appela, du fond de
30 sa demeure[5], Chiron : « Sors de ton antre auguste, fils de
Philyre, et viens admirer la vaillance d'une femme et sa
grande vigueur; viens voir quel combat soutient, d'un

[1] Le *Pénée*, père d'Hypseus, est un *fleuve*, donc un *fils d'Océan* ; Hypseus est ainsi « issu d'Océan à la seconde génération » ; selon le scholiaste, Pindare suit, au sujet de la mère du Lapithe, la même tradition que Phérécyde ; d'autres substituaient à Créuse Philyre, fille de l'Asôpos.

[2] Les mots essentiels sont rejetés, ainsi que Pindare aime à le faire, à la fin de la phrase, avec enjambement de l'antistrophe sur l'épode.

[3] L'expression est dérivée de la formule homérique ἱστὸν ἐποιχομένη (*Odyssée*, V, 62, etc.)

[4] Le sens de ce membre de phrase a été diversement compris. Nous entendons que Cyrène, comme la plupart des chasseurs, se levait de bon matin ; d'autres comprennent qu'elle ne prenait que quelques instants de repos, sur le matin, — sens beaucoup moins satisfaisant.

[5] Il s'agit de la demeure de Chiron, de l'*antre*, mentionné au vers suivant. Bœckh se trompait certainement en expliquant qu'Apollon, lorsqu'il interpelle le Centaure, est encore dans son *temple*.

τουτάκις ἦν βασιλεύς, ἐξ 25
Ὠκεανοῦ γένος ἥρως
15 δεύτερος· ὅν ποτε Πίν-
δου κλεεννᾶς ἐν πτυχαῖς
Ναῖς εὐφρανθεῖσα Πηνει-
οῦ λέχει Κρέοισ' ἔτικτεν, 30

Γαίας θυγάτηρ. Ὁ δὲ τὰν εὐώλενον Ep. 1.
θρέψατο παῖδα Κυράναν· ἁ μὲν οὔθ' ἱ-
στῶν παλιμβάμους ἐφίλησεν ὁδούς,
οὔτε δείπνων οἰκοριᾶν μεθ' ἑταιρᾶν τέρψιας, 35
20 ἀλλ' ἀκόντεσσίν τε χαλκέοις
φασγάνῳ τε μαρναμένα κεράϊζεν ἀγρίους
θῆρας, ἃ πολλάν τε καὶ ἡσύχιον 40
βουσὶν εἰρήναν παρέχοισα πατρῴαις,
τὸν δὲ σύγκοιτον γλυκὺν
παῦρον ἐπὶ γλεφάροις
25 ὕπνον ἀναλίσκοισα ῥέποντα πρὸς ἀῶ.

Κίχε νιν λέοντί ποτ' εὐρυφαρέτρας Str. 2.
ὀβρίμῳ μούναν παλαίοισαν 46
ἄτερ ἐγχέων ἑκάεργος Ἀπόλλων.
Αὐτίκα δ' ἐκ μεγάρων Χί-
ρωνα προσήνεπε φωνᾷ·
30 « Σεμνὸν ἄντρον, Φιλυρίδα, προλιπών, θυ- 50
μὸν γυναικὸς καὶ μεγάλαν δύνασιν
θαύμασον, οἷον ἀταρβεῖ
νεῖκος ἄγει κεφαλᾷ, μό-
χθου καθύπερθε νεᾶνις 55

19 δείπνων : δεῖπνον V D', varia lectio in sch. || οἰκοριᾶν Mosch. : οἰκουριῶν B οἰκουριᾶν cett. οἰκοαρᾶν Wilamowitz (*Hermes*, 32, 261) || 22 ἡσύχιον : ἀσύχιμον B D E || 23 εἰρήναν : εἰράναν V || παρέχοισα : παρέχουσα B D E || 24-5 παῦρον .... ὕπνον : ὕπνον .... παῦρον V. || γλεφάροις : βλεφάροις B D E.

cœur imperturbable, cette jeune fille dont l'âme est au-dessus du danger. La crainte ne trouble point ses sens. Quel homme l'a engendrée ? De quelle race est-elle issue[1],

cette habitante des montagnes aux retraites ombreuses ?
35 Sa bravoure est immense. Me sera-t-il permis de porter sur elle ma main illustre, et même de cueillir sur sa couche la fleur d'amour, douce comme le miel ? » Alors, le Centaure inspiré[2], éclairant son sourcil bienveillant d'un sourire discret, lui découvrit aussitôt sa pensée : « L'adroite Persuasion, Phoibos, a dans ses mains les clefs secrètes
40 des saintes amours; les Dieux rougissent, comme les hommes, de ravir de prime-abord, au grand jour, le plaisir charmant.

Mais toi, qui ne saurais mentir ni errer, un aimable caprice t'a sans doute poussé à tenir ce propos insidieux. Tu me demandes, ô Roi, l'origine de cette jeune fille ? toi
45 qui sais le terme fatal de toutes choses et tous les chemins qu'elles prennent; toi qui peux compter les feuilles que la terre fait pousser au printemps[3], et les grains de sable que, dans la mer ou dans les fleuves, roulent les vagues et les souffles des vents; toi qui vois clairement
50 l'avenir et son origine. S'il faut cependant que je rivalise avec ta science,

[1] Le texte emploie une expression plus forte, qu'il est difficile de rendre en français ; il dit : « *détachée, arrachée* », parce que Cyrène vit dans la montagne, loin des siens, cherchant l'aventure, et dédaignant, comme il a été dit dans la 1re épode, les joies du foyer.

[2] Pour le sens de l'épithète ζαμενής, qui est parfois mal comprise, il faut comparer l'emploi qu'en fait Pindare dans la *IVe Pythique*, 10, où, appliquée à Médée, elle désigne certainement l'inspiration prophétique; ce sens convient également très bien ici.

[3] Dans tout ce passage, Pindare imite la langue et les formules des oracles : on peut comparer en particulier celui que cite Hérodote, I, 47.

ἦτορ ἔχοισα· φόβῳ δ'
οὐ κεχείμανται φρένες.
Τίς νιν ἀνθρώπων τέκεν; ποί-
ας δ' ἀποσπασθεῖσα φύτλας

ὀρέων κευθμῶνας ἔχει σκιοέντων; Ant. 2.
γεύεται δ' ἀλκᾶς ἀπειράντου. 61
Ὁσία κλυτὰν χέρα οἱ προσενεγκεῖν
ἦρα καὶ ἐκ λεχέων κεῖ-
ραι μελιαδέα ποίαν; »
Τὸν δὲ Κένταυρος ζαμενής, ἀγανᾷ χλα- 65
ρὸν γελάσσαις ὀφρύϊ, μῆτιν ἑάν
εὐθὺς ἀμείβετο· « Κρυπταὶ
κλαίδες ἐντὶ σοφᾶς Πει-
θοῦς ἱερᾶν φιλοτάτων, 70
Φοῖβε, καὶ ἔν τε θεοῖς
τοῦτο κἀνθρώποις ὁμῶς
αἰδέοντ', ἀμφαδὸν ἁδεί-
ας τυχεῖν τὸ πρῶτον εὐνᾶς.

Καὶ γὰρ σέ, τὸν οὐ θεμιτὸν ψεύδει θιγεῖν Ep. 2.
ἔτραπε μείλιχος ὀργὰ παρφάμεν τοῦ- 76
τον λόγον. Κούρας δ' ὁπόθεν γενεάν
ἐξερωτᾷς, ὦ ἄνα; κύριον ὃς πάντων τέλος 80
οἶσθα καὶ πάσας κελεύθους·
ὅσσα τε χθὼν ἠρινὰ φύλλ' ἀναπέμπει, χὠπόσαι
ἐν θαλάσσᾳ καὶ ποταμοῖς ψάμαθοι
κύμασι ῥιπαῖς τ' ἀνέμων κλονέονται, 85
χὤ τι μέλλει, χὠπόθεν
ἔσσεται, εὖ καθορᾷς.
Εἰ δὲ χρὴ καὶ πὰρ σοφὸν ἀντιφερίξαι,

38 χλαρὸν PQ Mosch.: χλιαρὸν BDEV Tricl. (χλοαρὸν Schrœd). || 41 ἀμφαλὸν Momm.: ἀμφανδὸν Er. S. || 48 χὠπόθεν Er. S.: χ' ὥπι πόθεν BDE χὥτι ποθὶ V.

III

je vais parler. Tu es venu dans ce vallon pour être l'époux de cette vierge, et tu veux l'emporter outre-mer au jardin merveilleux de Zeus[1]. Là, tu la feras reine d'une ville, où tu rassembleras, sur une colline qu'une plaine entoure, 55 un peuple insulaire. Voici que l'auguste Libye, aux vastes prairies, va recevoir de ta main, avec joie, la glorieuse fiancée dans son palais d'or, et lui donner aussitôt un légitime domaine, où ne manquent ni les fruits de toute espèce, ni les bêtes fauves.

Là, elle enfantera un fils, que l'illustre Hermès enlèvera 60 à sa mère chérie pour le porter aux Heures, assises sur de beaux trônes, et à la Terre[2]. Celles-ci prendront le nourrisson sur leurs genoux, distilleront sur ses lèvres le nectar et l'ambroisie et le rendront immortel; il sera un Zeus, un pur Apollon; il aimera les hommes et fera leur joie; il veillera assidûment sur les troupeaux; les uns l'ap- 65 pelleront Agreus, les autres Nomios, et les autres Aristée[3] ». Il parla ainsi, et ses paroles pressaient le Dieu d'accomplir ce charmant hymen.

Quand les Dieux ont un désir, l'accomplissement en est

[1] Zeus Ammon. La Cyrénaïque est voisine du sanctuaire de Zeus Ammon. Comparer à cette strophe le début de la *IVe Pythique*, et, pour les bêtes fauves, les vers 57-62 de la *Ve*.

[2] Nous avons vu plus haut que la *Terre* est la mère de Créuse; elle est donc la grand'mère d'Hypseus et l'aïeule d'Aristée. Les *Heures*, divinités des *Saisons*, sont bien dans leur rôle en surveillant la croissance d'un enfant. Voir l'invocation qui est au début de la *VIIIe Néméenne* ; *Hóra* y personnifie l'*Adolescence*. — Dans la phrase suivante, les Heures et la Terre sont représentées avec l'attitude des divinités que les Grecs appelaient *courotrophoi*.

[3] C'est sous ce dernier nom que le fils de Cyrène est surtout connu (Virgile, *Georgiques*, IV, 315); Agreus, Nomios sont des épithètes d'Apollon; Aristaios, un surnom de Zeus.

ἐρέω· ταύτᾳ πόσις ἵκεο βᾶσσαν Str. 3.
τάνδε, καὶ μέλλεις ὑπὲρ πόντου 90
Διὸς ἔξοχον ποτὶ κᾶπον ἐνεῖκαι·
ἔνθα νιν ἀρχέπολιν θή-
σεις, ἐπὶ λαὸν ἀγείραις
55 νασιώταν ὄχθον ἐς ἀμφίπεδον· νῦν δ' 95
εὐρυλείμων πότνιά τοι Λιβύα
δέξεται εὐκλέα νύμφαν
δώμασιν ἐν χρυσέοις πρό-
φρων· ἵνα οἱ χθονὸς αἶσαν
αὐτίκα συντελέθειν 100
ἔννομον δωρήσεται,
οὔτε παγκάρπων φυτῶν νή-
ποινον οὔτ' ἀγνῶτα θηρῶν.

Τόθι παῖδα τέξεται, ὃν κλυτὸς Ἑρμᾶς Ant. 3.
60 εὐθρόνοις Ὥραισι καὶ Γαίᾳ 105
ἀνελὼν φίλας ὑπὸ ματέρος οἴσει.
Ταὶ δ' ἐπιγουνίδιον ⟨κατ-⟩
θηκάμεναι βρέφος αὐταῖς,
νέκταρ ἐν χείλεσσι καὶ ἀμβροσίαν στά- 110
ξοισι, θήσονταί τε νιν ἀθάνατον,
Ζῆνα καὶ ἁγνὸν Ἀπόλλων',
ἀνδράσι χάρμα φίλοις, ἄγ-
χιστον ὀπάονα μήλων,
65 Ἀγρέα καὶ Νόμιον,
τοῖς δ' Ἀρισταῖον καλεῖν ». 115
Ὥς ἄρ' εἰπὼν ἔντυεν τερ-
πνὰν γάμου κραίνειν τελευτάν.

Ὠκεῖα δ' ἐπειγομένων ἤδη θεῶν Ep. 3.

55 τοι Schrœder : σοι codd. || 62 ⟨κατ⟩θηκάμεναι Boeckh (Mosch.) : θακάμεναι B θηκάμεναι D V θησάμεναι E. Syllaba deest ; ⟨ἐν⟩ Tricl. ⟨προς⟩ Schrœd.

prompt, et les voies en sont courtes. Ce jour-là, ce jour même décida tout. Ils s'unirent dans le palais d'or de
70 Libye[1]. Là, elle veille sur une cité très belle et glorieuse par ses victoires dans les Jeux. Et voici que de nouveau, dans Pythô la divine, le fils de Carnéade vient de l'associer à sa brillante fortune; vainqueur, il y a fait proclamer le nom de Cyrène, qui le recevra[2] avec allégresse, quand il rapportera de Delphes, dans sa patrie, célèbre par la beauté
75 de ses femmes, une gloire si enviée !

IV

Les grandes vertus sont toujours une riche matière; d'un vaste sujet faire briller quelques parties, voilà qui plaira aux oreilles savantes; en toutes choses, il faut l'à-propos avant tout[3]. Thèbes aux sept portes sait comment jadis Iolaos
80 en connut le prix; du tranchant de son glaive, il abattit la tête d'Eurysthée, et on le mit en terre, dans le tombeau du bon aurige Amphitryon; là où reposait le père de son père, hôte des Spartes, depuis qu'il avait émigré dans la ville aux blancs chevaux des Cadméens.

Unie à Amphitryon et à Zeus, la sage Alcmène avait mis
85 au jour, dans un seul enfantement, un couple de jumeaux à la force irrésistible. Il faudrait être muet, pour ne pas consacrer sa bouche à la louange d'Héraclès, pour ne pas

[1] Pindare associe, ici comme dans le reste de cette ode, l'idée de la *Libye*, terre où sera fondée Cyrène, et celle de la *Déesse* éponyme de cette terre ; il passe insensiblement de l'une à l'autre. — La Libye était personnifiée dans l'œuvre du sculpteur Amphion (Pausanias, X, 15, 6).

[2] Sur la valeur de ce futur, cf. la *Notice*. — Le fils de *Carnéade* est Télésicrate.

[3] Toute cette triade a été interprétée de façons assez différentes ; elle réclame un commentaire beaucoup plus étendu qu'on ne pourrait le donner dans ces courtes notes ; l'essentiel tout au moins a été indiqué dans la *Notice* à laquelle le lecteur voudra bien se reporter.

πρᾶξις ὁδοί τε βραχεῖαι. Κεῖνο, κεῖν' ἅ- 120
μαρ διαίτασεν· θαλάμῳ δὲ μίγεν
ἐν πολυχρύσῳ Λιβύας· ἵνα καλλίσταν πόλιν
70 ἀμφέπει κλεινάν τ' ἀέθλοις. 125
Καί νυν ἐν Πυθῶνί νιν ἀγαθέᾳ Καρνειάδα
υἱὸς εὐθαλεῖ συνέμειξε τύχᾳ·
ἔνθα νικάσαις ἀνέφανε Κυράναν,
ἅ νιν εὔφρων δέξεται 130
καλλιγύναικι πάτρᾳ
75 δόξαν ἱμερτὰν ἀγαγόντ' ἀπὸ Δελφῶν.

Ἄρεται δ' αἰεὶ μεγάλαι πολύμυθοι· Str. 4.
βαιὰ δ' ἐν μακροῖσι ποικίλλειν
ἀκοὰ σοφοῖς· ὁ δὲ καιρὸς ὁμοίως 135
παντὸς ἔχει κορυφάν. Ἔ-
γνον ποτὲ καὶ Ἰόλαον
80 οὐκ ἀτιμάσαντά νιν ἑπτάπυλοι Θῆ-
βαι· τόν, Εὐρυσθῆος ἐπεὶ κεφαλάν 140
ἔπραθε φασγάνου ἀκμᾷ,
κρύψαν ἔνερθ' ὑπὸ γᾶν δι-
φρηλάτα Ἀμφιτρύωνος
σάματι, πατροπάτωρ
ἔνθα οἱ Σπαρτῶν ξένος 145
κεῖτο, λευκίπποισι Καδμεί-
ων μετοικήσαις ἀγυιαῖς.

Τέκε οἱ καὶ Ζηνὶ μιγεῖσα δαΐφρων Ant 4.
85 ἐν μόναις ὠδῖσιν Ἀλκμάνα
διδύμων κρατησίμαχον σθένος υἱῶν. 150
Κωφὸς ἀνήρ τις, ὃς Ἡρα-
κλεῖ στόμα μὴ περιβάλλει,
μηδὲ Διρκαίων ὑδάτων ἀὲ μέμνα-

78 ἀκοὰ : ἀκονὰ Wilamowitz || 79 ἔγνον Ahrens : ἔγνων codd. || 85 Ἀλκμάνα B : Ἀλκμήνα (η) cett. || 88 ἀὲ Hermann : ἀ(ι)εὶ codd.

célébrer toujours les eaux de Dircé, qui l'ont nourri ainsi qu'Iphiclès. Ils réaliseront mes vœux, et je les chanterai. Puisse la pure lumière des Muses mélodieuses ne jamais
90 me faire défaut ! Trois fois déjà, je le proclame, j'ai glorifié cette ville, à Égine comme sur les collines de Nisus[1],

et j'ai prouvé que je n'étais point de ceux qui sont condamnés au silence. Aussi, que mes amis comme mes adversaires, dans la cité, ne cèlent point le bien que j'ai fait dans l'intérêt public ! Qu'ils ne violent pas le précepte du Vieux
95 de la Mer[2], qui a dit : « Louez de tout votre cœur, pour être justes, même votre ennemi ». Bien souvent, lorsque la saison ramène les fêtes de Pallas[3], les jeunes filles t'ont vu vaincre et chacune d'elles, en silence, a souhaité de t'avoir pour
100 époux, ou pour fils, ô Télésicrate,

V

au moment des fêtes olympiques ou dans les Jeux en l'honneur de la Terre au sein profond, dans tous ceux enfin qui se donnent en ton pays. Mais, tandis que j'étanche notre soif de beaux chants, voici qu'on me réclame une
105 nouvelle dette, et qu'on me presse de raviver la gloire de tes antiques aïeux. Il faut que je dise comment, pour une femme Libyenne, ils allèrent à la ville d'Irasa, prétendre à la main de l'illustre fille d'Antée ; de la vierge aux beaux

[1] La fin de cette strophe est au nombre des parties de la triade qui présentent le plus de difficulté. — La *colline de Nisus* désigne Mégare ; Nisus, roi légendaire de la ville, est surtout connu par la légende de sa fille Scylla.

[2] Le *Vieux de la Mer* (qu'on a plus tard nommé Glaucos, ou Nérée, ou Triton) porte ici son appellation la plus ancienne, la plus générale, comme sur le bronze archaïque d'Olympie (*Ausgrabungen*, IV, 102). La sentence que lui prête Pindare doit provenir de quelque ancien poème ignoré de nous.

[3] Il ne s'agit évidemment pas des *Panathénées*, comme le dit à tort le scholiaste ; mais d'une fête *locale*, *cyrénéenne*.

ται, τά νιν θρέψαντο καὶ Ἰφικλέα· 155
τοῖσι τέλειον ἐπ' εὐχᾷ
κωμάσομαί τι παθὼν ἐσ-
λόν. Χαρίτων κελαδεννᾶν
90 μή με λίποι καθαρὸν
φέγγος. Αἰγίνᾳ τε γάρ 160
φαμὶ Νίσου τ' ἐν λόφῳ τρὶς
δὴ πόλιν τάνδ' εὐκλείξαι,

σιγαλὸν ἀμαχανίαν ἔργῳ φυγών· Ep. 4.
οὕνεκεν, εἰ φίλος ἀστῶν, εἴ τις ἀντά- 165
εις, τό γ' ἐν ξυνῷ πεπονημένον εὖ
μὴ λόγον βλάπτων ἁλίοιο γέροντος κρυπτέτω·
95 κεῖνος αἰνεῖν καὶ τὸν ἐχθρόν
παντὶ θυμῷ σύν τε δίκᾳ καλὰ ῥέζοντ' ἔννεπεν. 170
Πλεῖστα νικάσαντά σε καὶ τελεταῖς
ὥριαις ἐν Παλλάδος εἶδον ἄφωνοί θ'
ὡς ἕκασται φίλτατον
παρθενικαὶ πόσιν ἤ 175
100 υἱὸν εὔχοντ', ὦ Τελεσίκρατες, ἔμμεν,

ἐν Ὀλυμπίοισί τε καὶ βαθυκόλπου Str. 5.
Γᾶς ἀέθλοις ἔν τε καὶ πᾶσιν
ἐπιχωρίοις. Ἐμὲ δ' ὧν τις ἀοιδᾶν
δίψαν ἀκειόμενον πράσ- 180
σει χρέος, αὖτις ἐγεῖραι
105 καὶ παλαιὰν δόξαν τεῶν προγόνων· οἷ-
οι Λιβύσσας ἀμφὶ γυναικὸς ἔβαν
Ἴρασα πρὸς πόλιν, Ἀνταί- 185
ου μετὰ καλλίκομον μνα-
στῆρες ἀγακλέα κούραν·

91 εὐκλείξαι : εὐκλείξας Hermann ‖ 93 πεπονημένον Schrœd. : πεπο-ναμένον codd. ‖ 98 ἕκασται Eᵖ<Fˢ : ἑκάστα(ι) vel ἕκαστα cett. ‖ 103 δ'ὧν Hermann : δ'οὖν codd. ‖ 106 Ἴρασα Heyne : Ἴρασσαν codd.

cheveux, que briguait en foule l'élite de ses parents et, avec elle, une élite nombreuse d'étrangers[1]. Car admirable était

sa beauté, et tous ces jeunes gens brûlaient de cueillir la
110 fleur épanouie de sa jeunesse couronnée d'or. Son père, voulant lui préparer un mariage fameux, apprit comment Danaos avait jadis, à Argos, imaginé, pour ses quarante-huit filles[2], le mode le plus prompt, l'hymen conquis avant le milieu du jour: il avait placé tout le chœur à la fois à
115 l'extrémité de la lice et prescrit qu'un concours de vitesse déterminât celle qu'obtiendrait chacun des héros venus s'offrir pour être leurs époux.

C'est ainsi que le Libyen promettait de donner sa fille et de l'unir à un mari. Bien parée, il la posta près de la ligne, pour marquer le but extrême de la carrière, et déclara au milieu des prétendants que celui-là l'emmènerait, qui,
120 arrivé le premier, toucherait ses vêtements. Ce fut Alexidame, qui, dirigeant agilement sa course, prit par la main la vierge précieuse et la reconduisit à travers la foule des Nomades cavaliers. Ils le couvrirent, ce jour-là, de feuilles et de couronnes; mais plus d'une fois déjà, la Victoire lui
125 avait prêté ses ailes[3].

[1] Sur *Irasa*, cf. Hérodote, IV, 158. La chronologie obligerait à distinguer cet Antée de l'*adversaire* d'Héraclès que Pindare rappelle dans la *III*e *Isthmique*. La jeune fille qu'Alexidame conquiert à la course est nommée *Alcéis* dans un fragment de Pisandre (6), *Barcé* par le scholiaste de Pindare (183).

[2] Quarante-huit et non *cinquante*, en décomptant Hypermestre, qui a épargné Lyncée, et Amymône, aimée de Poseidon.

[3] Même métaphore *Ol. XIV*, 22 ; elle désigne les *couronnes*.

τὰν μάλα πολλοὶ ἀρι-
στῆες ἀνδρῶν αἴτεον
σύγγονοι, πολλοὶ δὲ καὶ ξεί- 190
νων. Ἐπεὶ θαητὸν εἶδος

ἔπλετο· χρυσοστεφάνου δέ οἱ Ἥβας Ant. 5.
110 καρπὸν ἀνθήσαντ' ἀποδρέψαι
ἔθελον. Πατὴρ δὲ θυγατρὶ φυτεύων
κλεινότερον γάμον ἄκου- 195
σεν Δαναόν ποτ' ἐν Ἄργει
οἷον εὗρεν τεσσαράκοντα καὶ ὀκτὼ
παρθένοισι, πρὶν μέσον ἆμαρ, ἑλεῖν
ὠκύτατον γάμον· ἔστα- 200
σεν γὰρ ἅπαντα χορὸν πρὸς
τέρμασιν αὐτίκ' ἀγῶνος·
115 σὺν δ' ἀέθλοις ἐκέλευ-
σεν διακρῖναι ποδῶν,
ἄντινα σχήσοι τις ἡρώ- 205
ων, ὅσοι γαμβροί σφιν ἦλθον.

Οὕτω δ' ἐδίδου Λίβυς ἁρμόζων κόρᾳ Ep. 5·
νυμφίον ἄνδρα· ποτὶ γραμμᾷ μὲν αὐτὰν
στᾶσε κοσμήσαις, τέλος ἔμμεν ἄκρον, 210
εἶπε δ' ἐν μέσσοις ἀπάγεσθαι, ὃς ἂν πρῶτος θορών
120 ἀμφί οἱ ψαύσειε πέπλοις.
Ἔνθ' Ἀλεξίδαμος, ἐπεὶ φύγε λαιψηρὸν δρόμον, 215
παρθένον κεδνὰν χερὶ χειρὸς ἑλών
ἆγεν ἱππευτᾶν Νομάδων δι' ὅμιλον.
Πολλὰ μὲν κεῖνοι δίκον
φύλλ' ἔπι καὶ στεφάνους·
125 πολλὰ δὲ πρόσθεν πτερὰ δέξατο Νίκας. 220

111 ποτ' : τε (suprascripto ποτ altera manu) V. ‖ 113 ἑλεῖν G Tricl. : ἔλθεῖν vett. praeter G. Plerique post ἔλθεῖν vel ἑλεῖν distinguunt, Schrœd. ante. ‖ 114 πρὸς Boeckh : ἐν codd. ‖ 125 Νίκας Bgk² : νίκας BDE par. νικᾶν V (recepit Schrœd.)

X

NOTICE

La date. La *X*e *Pythique* est la plus ancienne des Odes de Pindare que nous ayons conservées[1]. Elle date de 498; le poète n'avait que vingt ans. On y relève sans doute, en petit nombre, certains traits particuliers que cette jeunesse peut contribuer à expliquer. On est beaucoup plus frappé de la ressemblance qu'elle présente avec les œuvres postérieures. Pindare semble avoir trouvé vite sa voie. Il a écrit des poèmes supérieurs à la *X*e *Pythique*, quoique celle-ci soit déjà fort belle ; il n'a pas sensiblement modifié ses procédés de composition et son style.

Le héros. Hippocléas[2], fils de Phricias, de la ville de Pélinnée, située non loin du Pénée, dans la Thessalie occidentale, fut, selon les scholies, deux fois vainqueur aux jeux pythiques de la 22e Pythiade (= 498). Il fut classé premier dans deux épreuves de coureurs : le *stade*, ou course simple, et le *diaule*, ou course qui comprenait un double parcours. Il remporta postérieurement deux victoires olympiques, en 492 et 488. Son père avait lui-même gagné deux fois la couronne aux jeux pythiques dans la course des hoplitodromes.

Pindare, dans son poème, emploie bien, en parlant

[1] M. Gaspar place la *X*e *Néméenne* et la *VII*e *Isthmique* à une époque antérieure ; mais nous verrons plus tard que les dates qu'il propose sont contestables.

[2] La terminaison de ce nom est une forme thessalienne qui correspond à la forme commune *Hippoclès*.

d'Hippocléas, le mot de *couronnes* au pluriel[1]; mais il ne mentionne expressément que la couronne du *diaule*, soit qu'il lui paraisse naturel de s'attacher seulement à celle des deux épreuves qui était la plus difficile, soit qu'une autre ode eût été commandée à un autre poète pour célébrer spécialement la victoire au *stade*[2]. Hippocléas était l'ami de la puissante famille des *Aleuades*, la principale des familles aristocratiques thessaliennes avec celle des *Scopades*, que Simonide, on le sait, a célébrée. La résidence des Aleuades était à Larissa. Leur chef était alors Thorax, qui prit plus tard parti pour les Perses, avec ses deux frères, Eurypyle et Thrasydée, et qu'Hérodote nous a montré fort empressé auprès de Xerxès et de Mardonius[3]. C'est Thorax, semble-t-il, qui avait demandé à Pindare de composer le poème. C'est lui en tout cas qui a fait les frais du chœur chargé de le chanter. Ce chœur était composé d'*Éphyréens*. Que désigne cet ethnique? Selon les scholies, il s'applique aux habitants de Crannon, autre ville thessalienne; ce qui ne va pas sans quelque difficulté: Crannon en effet dépendait des Scopades, et non des Aleuades. Peut-être Pindare emploie-t-il le nom d'*Éphyréens* en un sens plus général, comme un synonyme de *Thessaliens*[4]. Il reste sur ce point une obscurité; il est difficile également de déterminer en quel lieu est célébrée la fête: est-ce à Pélinnée, ou à Larissa? Les vers 64 et suiv rendent assez vraisemblable que le poète assistait à cette célébration. On est d'autant plus porté à le penser, que Pindare était alors très jeune et très désireux de complaire aux Aleuades.

[1] Le pluriel pourrait d'ailleurs ne s'appliquer qu'à une seule victoire; d'autres exemples le prouvent.

[2] M. Gaspar suppose que l'autre ode a pu être commandée à Simonide, qui, pendant la période intermédiaire entre la chute des Pisistratides et la première guerre médique, a été en relations très intimes avec les *Aleuades* de Larissa et les *Scopades* de Crannon.

[3] IX, 1 et 58.

[4] Opinion de Christ. Éphyra est habituellement l'ancien nom de Corinthe — dont il ne peut être question ici; mais on retrouve aussi ce nom dans les régions du nord de la Grèce.

Pindare, appelé ainsi à écrire une de ses premières odes pour répondre au désir d'un puissant dynaste, exprime dès le début ce sentiment aristocratique, auquel il est toujours resté fidèle, mais que les expériences de la vie ont, à certaines époques, rendu cependant moins exclusif; nous savons déjà que ce sentiment prend volontiers chez lui la forme d'une admiration enthousiaste pour les institutions doriennes et l'esprit dorien. La *Xe Pythique*, commence par ces mots caractéristiques: *Heureuse Lacédémone*; et l'éloge de la Thessalie, qui suit, est fondé sur la prétention qu'avaient les Aleuades de se rattacher aux Héraclides. La 1re strophe continue par la mention de Pythô, où a été remportée la victoire; celle de Pélinnée, patrie du vainqueur; celle des Aleuades, ses protecteurs et amis. L'antistrophe précise la nature de la victoire (*diaule*) et en rapporte la cause à la faveur d'Apollon, tout en faisant sa part au mérite héréditaire d'Hippocléas; le poète introduit par cette dernière remarque l'éloge de Phricias, qui remplit la 1re épode. La seconde triade contient dans la strophe et l'antistrophe des réflexions morales et religieuses: l'homme est exposé aux vicissitudes du destin; mais il a ses heures de joie et il n'est pas de plus grande félicité que celle des vainqueurs aux grands jeux. Ce sont-là des considérations que le poète reprendra souvent plus tard; on peut noter seulement qu'il attribue les malheurs dont l'humanité est menacée à la *jalousie* des Dieux, doctrine qu'il évitera de reproduire, du moins sous une forme aussi crue, dans les odes de sa maturité. Peut-être y a-t-il lieu d'indiquer aussi que la manière dont le mythe est amené est assez désinvolte[1]. Les scholiastes ont reproché en outre à ce mythe de n'être pas assez lié au thème général du poème; mais, si l'on doit accorder qu'il n'est pas indispensable, on pourrait en dire autant de ceux que

[1] Toutefois la chose n'est pas sans exemple dans d'autres odes, de date plus récente.

nous trouvons dans plus d'une ode postérieure. Il faut ajouter qu'il est assez bien en harmonie avec le ton qui règne dans toute la *Xe Pythique*.

Le mythe. Ce mythe, qui commence dans la seconde épode et occupe encore la strophe et l'antistrophe de la 3e triade, entrelace un double sujet : la peinture du bonheur dont jouissent les Hyperboréens et l'aventure de Persée, qui, au cours de son expédition contre la Gorgone, fut reçu à leur table et assista à leurs fêtes. Le peuple et le pays des Hyperboréens font partie intégrante de la légende d'Apollon et c'est une première justification de leur intervention dans une *Pythique*. La description de leur existence large et facile pouvait offrir un intérêt particulier à des dynastes thessaliens, réputés pour leur opulence et leur hospitalité[1]. Quant à Persée, si la mort de Méduse et le châtiment des habitants de Sériphos ne paraissent avoir aucun rapport étroit avec Hippocléas et sa victoire, du moins est-il lui-même un ancêtre d'Héraclès, et l'on a vu que les Aleuades se glorifiaient d'être de la lignée des Héraclides. Quel que soit d'ailleurs l'à-propos de cette partie mythique, elle constitue un épisode très brillant ; elle est traitée dans cette manière rapide et condensée qui se contente d'extraire d'une longue série de faits quelques traits particulièrement expressifs et qui sera toujours désormais celle de Pindare ; enfin le style du poète y apparaît tout formé, et l'expression par laquelle il qualifie l'effet de la tête de Méduse sur les Sériphiens — λίθινος θάνατος, mot à mot : une *mort de pierre* — est un de ces raccourcis hardis et pittoresques qui rendent ce style inimitable — et intraduisible.

La 4e triade est consacrée aux Ephyréens, à Thorax et à ses frères. Nous en avons résumé l'essentiel plus haut. Elle

[1] Peut-être même les hécatombes d'ânes, avec le détail singulier qui suit, conviennent-elles mieux dans une ode exécutée chez ce peuple d'*éleveurs* que dans toute autre.

se termine par une maxime aristocratique qui est en parfait accord avec le début du poème

Le mètre. L'ode est composée dans le mètre *logaédique* : glyconiens et phérécratéens, mêlés à d'autres éléments un peu différents[1] :

Strophe :

– ⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑̆
⏑ – ⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑ –
– ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑̆
⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑̄ – ⏑ ⏑ – ⏑̆
⏑ – – ⏑ ⏑ – ⏑̄ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ – ⏑̆
⏑ – – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑̆
⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑̄ – ⏑ – ⏑ ⏑̆

Épode :

⏑̄ – ⏑ ⏑ – – ⏑̆ – ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑̆
– ⏑ ⏑ – ⏑̆
⏑̄ – ⏑ – ⏑ ⏑ –
– ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑̆
– – ⏑ – ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏑̆
⏑̆ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑̄
⏑̄ – ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏑ ⏑̆

[1] On peut voir dans le dernier ouvrage de Wilamowitz (*Griechische Verskunst*, p. 320) une analyse du mètre de cette ode.

Xe PYTHIQUE

POUR HIPPOCLÉAS, THESSALIEN,
VAINQUEUR A LA DOUBLE COURSE DES GARÇONS

I

Heureuse Lacédémone! Bienheureuse Thessalie! Sur toutes deux règne une race issue du même père, du plus vaillant des héros, Héraclès[1]. Est-ce que j'élève ainsi le ton hors de propos? Non; car c'est Pythô et Pélinnée[2] qui
5 m'appellent, avec les enfants d'Alcuas, désireux de conduire vers Hippocléas le chœur glorieux qui fête sa victoire.

Hippocléas entre dans la carrière, et, dans l'assemblée des peuples d'alentour, le vallon du Parnasse vient de le proclamer le meilleur des coureurs à la course double des
10 garçons. O Apollon! les entreprises des hommes s'achèvent aussi bien qu'elles commencent, quand un Dieu leur donne le branle! C'est grâce à ta faveur qu'il a remporté ce succès, mais son naturel lui fait suivre les traces de son père[3],

15 qui deux fois a triomphé à Olympie, revêtu des armes guerrières d'Arès; et sous la roche de Cirrha qui domine

[1] Sur la signification de tout ce début, cf. la *Notice*.
[2] Ville de Thessalie, dans la région de l'*Hestiæotide* ; aujourd'hui *Gardiki* (Fougères, *Grèce*, p. 301).
[3] Le nom du père, Phricias, est donné seulement quelques lignes plus bas ; Phricias a vaincu comme *hoplitodrome*.

I

ΙΠΠΟΚΛΕΙ ΘΕΣΣΑΛΩΙ ΠΑΙΔΙ
ΔΙΑΥΛΟΔΡΟΜΩΙ

Ὀλβία Λακεδαίμων, Str. 1.
μάκαιρα Θεσσαλία· πατρὸς δ'
ἀμφοτέραις ἐξ ἑνός
ἀριστομάχου γένος Ἡρακλέος βασιλεύει.
Τί κομπέω παρὰ καιρόν; ἀλλά με Πυ- 5
θώ τε καὶ τὸ Πελινναῖον ἀπύει
5 Ἀλεύα τε παῖδες, Ἱπποκλέᾳ θέλοντες
ἀγαγεῖν ἐπικωμίαν ἀνδρῶν κλυτὰν ὄπα. 10

Γεύεται γὰρ ἀέθλων· Ant. 1.
στρατῷ τ' ἀμφικτιόνων ὁ Παρ-
νάσσιος αὐτὸν μυχός
διαυλοδρομᾶν ὕπατον παίδων ἀνέειπεν.
10 Ἄπολλον, γλυκὺ δ' ἀνθρώπων τέλος ἀρ- 15
χά τε δαίμονος ὀρνύντος αὔξεται·
ὁ μέν που τεοῖς τε μήδεσι τοῦτ' ἔπραξεν,
τὸ δὲ συγγενὲς ἐμβέβακεν ἴχνεσιν πατρός, 20

Ὀλυμπιονίκα δὶς ἐν πολεμαδόκοις Ep. 1.
Ἄρεος ὅπλοις.
15 Ἔθηκε καὶ βαθυλεί-
μων' ὑπὸ Κίρρας ἀγών

1 Λακεδαίμων : Λακεδαῖμον B' B^{lit} D E V^{lit} ‖ 4 ἀπύει : ἀπύειν B D^{ac} V^{lit} ‖ 9 διαυλοδρομᾶν : -δρομῶν B^{ac} -δρόμων B^{pc} ‖ 11 τεοῖς τε Triel. : τεοῖσί τε vett ‖ 15 βαθυλείμων' ὑπό Κίρρας ἀγών Triel. : βαθυλείμωνα (-λείμων B) ἀγὼν ὑπο K. vett.

de vastes prairies, l'épreuve de la course a valu aussi la victoire à Phricias. Puisse le destin, dans les jours qui viennent, faire fleurir encore leur noble opulence!

II

Des gloires de la Grèce une large part leur est échue.
20 Puissent-ils n'être point exposés aux vicissitudes dont nous menace la jalousie des Dieux! Puisse la divinité montrer un cœur indulgent[1]! Heureux et digne d'être chanté par les poètes, celui qui, l'emportant par la vigueur des bras ou l'agilité des jambes, a conquis dans les jeux, par son courage et sa force, la plus haute récompense,

25 et, vivant encore, a pu voir son jeune fils obtenir justement les couronnes pythiques! Si le ciel d'airain lui reste inaccessible, il a atteint le dernier terme des félicités réservées à la race mortelle. Nul ne saurait, ni par mer, ni sur terre, trouver la voie merveilleuse qui mène aux fêtes
30 des Hyperboréens.

Jadis Persée, chef des peuples, s'assit à leur table et entra dans leurs demeures; il les trouva sacrifiant au Dieu de magnifiques hécatombes d'ânes; leurs banquets et leurs hommages ne cessent pas d'être pour Apollon la joie la plus
35 vive et Apollon sourit, en voyant s'ériger la lubricité des brutes qu'ils immolent!

III

Chez eux, la Muse n'est point proscrite; partout tour-

[1] Le sens de cette phrase est controversé ; d'autres entendent que Pindare oppose aux Dieux, qu'aucun mal ne saurait atteindre, les hommes, qui, tout soumis qu'ils sont aux vicissitudes du sort, ont cependant aussi leur part de joie.

πέτραν κρατησίποδα Φρικίαν. 25
Ἔποιτο μοῖρα καὶ ὑστέραισιν
ἐν ἁμέραις ἀγάνορα πλοῦτον ἀνθεῖν σφίσιν·

τῶν δ' ἐν Ἑλλάδι τερπνῶν Str. 2.
20 λαχόντες οὐκ ὀλίγαν δόσιν, 30
μὴ φθονεραῖς ἐκ θεῶν
μετατροπίαις ἐπικύρσαιεν. Θεὸς εἴη
ἀπήμων κέαρ· εὐδαίμων δὲ καὶ ὑμ-
νητὸς οὗτος ἀνὴρ γίνεται σοφοῖς, 35
ὃς ἂν χερσὶν ἢ ποδῶν ἀρετᾷ κρατήσαις
τὰ μέγιστ' ἀέθλων ἕλῃ τόλμᾳ τε καὶ σθένει,

25 καὶ ζώων ἔτι νεαρόν Ant. 2.
κατ' αἶσαν υἱὸν ἴδῃ τυχόν-
τα στεφάνων Πυθίων. 40
Ὁ χάλκεος οὐρανὸς οὔ ποτ' ἀμβατὸς αὐτῷ·
ὅσαις δὲ βροτὸν ἔθνος ἀγλαΐαις
ἁπτόμεσθα, περαίνει πρὸς ἔσχατον 45
πλόον· ναυσὶ δ' οὔτε πεζὸς ἰὼν ⟨κεν⟩ εὕροις
30 ἐς Ὑπερβορέων ἀγῶνα θαυματὰν ὁδόν·

παρ' οἷς ποτε Περσεὺς ἐδαίσατο λαγέτας, Ep. 2.
δώματ' ἐσελθών, 51
κλειτὰς ὄνων ἑκατόμ-
βας ἐπιτόσσαις θεῷ
ῥέζοντας· ὧν θαλίαις ἔμπεδον
35 εὐφαμίαις τε μάλιστ' Ἀπόλλων
χαίρει, γελᾷ θ' ὁρῶν ὕβριν ὀρθίαν κνωδάλων. 55

Μοῖσα δ' οὐκ ἀποδαμεῖ Str. 3.

26 ἴδῃ Call. : ἴδοι codd. || 27 αὐτῷ Q cum quibusdam dett : αὐτοῖς cett. || 28 βροτὸν Er. S. : βρότεον codd. || ἁπτόμεσθα Triel. : ἁπτόμεθα codd. || 29 ⟨κεν⟩ addidit Hermann || 30 θαυματὰν Er. S. : θαυμαστὰν codd. || 36 ὀρθίαν I Q U : ὀρθιᾶν cett. vett.

nent les chœurs de jeunes filles, qu'accompagnent les sons de la lyre et les notes bruyantes de la flûte. Les cheveux
40 ceints du laurier d'or[1], ils se livrent à la joie des festins. Ni les maladies ni la vieillesse n'atteignent cette race sainte, ignorante des labeurs et des combats;

ils vivent à l'abri de Némésis vengeresse. Un jour, respirant une noble audace, le fils de Danaé, conduit par
45 Athéna, arriva dans l'assemblée de ces hommes bienheureux; il tua la Gorgone, et, tenant à la main sa tête hérissée d'une crinière de serpents, il revint apporter aux habitants de l'île[2] une mort pétrifiante. Pour moi,

quand les Dieux en sont les auteurs, rien de merveilleux
50 ne me paraît incroyable. Arrête cependant la rame et, détachant l'ancre de la proue, plante-la dans le sol; qu'elle nous protège contre l'écueil perfide[3]! Semblables à l'abeille, mes beaux hymnes de louange volent d'un sujet à l'autre.

IV

55 Oui, je l'espère, si les Éphyréens, sur les rives du Pénée, répandent mes doux chants, je saurai, grâce à mes vers, faire admirer encore plus Hippocléas par ses jeunes compagnons aussi bien que par les vieillards, pour les

[1] Pas plus que dans la *XI*e *Olympique*, 13, l'épithète ne doit être prise au sens strict ; elle désigne une chose *précieuse*.

[2] Il s'agit de l'île de Sériphos. Le roi de Sériphos, Polydectès, avait voulu faire violence à Danaé, mère de Persée. Au retour de son expédition contre les Gorgones, expédition menée à bon terme grâce à la protection d'Athéna (cf. la *XII*e *Pythique*), Persée châtie Polydectès en le pétrifiant. — Pindare, en racontant ici la légende de Persée, ne parait pas se conformer partout à la tradition commune ; le rapprochement du pays des Hyperboréens et de celui des Gorgones, notamment, parait contraire à celle-ci (cf. les scholies).

[3] L'*écueil* symbolise le danger d'enfreindre les règles de l'ode triomphale. Pindare revient ainsi à l'éloge du vainqueur.

τρόποις ἐπὶ σφετέροισι· παν-
τᾷ δὲ χοροὶ παρθένων
λυρᾶν τε βοαὶ καναχαί τ' αὐλῶν δονέονται· 60
40 δάφνᾳ τε χρυσέᾳ κόμας ἀναδή-
σαντες εἰλαπινάζοισιν εὐφρόνως.
Νόσοι δ' οὔτε γῆρας οὐλόμενον κέκραται 65
ἱερᾷ γενεᾷ· πόνων δὲ καὶ μαχᾶν ἄτερ

οἰκέοισι φυγόντες Ant. 3.
ὑπέρδικον Νέμεσιν. Θρασεί-
ᾳ δὲ πνέων καρδίᾳ
45 μόλεν Δανάας ποτὲ παῖς, ἀγεῖτο δ' Ἀθάνα, 70
ἐς ἀνδρῶν μακάρων ὅμιλον· ἔπεφ-
νέν τε Γοργόνα, καὶ ποικίλον κάρα
δρακόντων φόβαισιν ἤλυθε νασιώταις
λίθινον θάνατον φέρων. Ἐμοὶ δὲ θαυμάσαι 75

θεῶν τελεσάντων οὐδέν ποτε φαίνεται Ep. 3.
50 ἔμμεν ἄπιστον.
Κώπαν σχάσον, ταχὺ δ' ἄγ-
κυραν ἔρεισον χθονί 80
πρῴραθε, χοιράδος ἄλκαρ πέτρας.
Ἐγκωμίων γὰρ ἄωτος ὕμνων
ἐπ' ἄλλοτ' ἄλλον ὥτε μέλισσα θύνει λόγον.

55 Ἔλπομαι δ' Ἐφυραίων Str. 4.
ὄπ' ἀμφὶ Πηνεῖὸν γλυκεῖ- 86
αν προχεόντων ἐμάν
τὸν Ἱπποκλέαν ἔτι καὶ μᾶλλον σὺν ἀοιδαῖς
ἕκατι στεφάνων θαητὸν ἐν ἅ- 90
λιξι θησέμεν ἐν καὶ παλαιτέροις,

40 εἰλαπινάζοισιν : εἰλαπινάζουσιν B E V || **43** οἰκέοισι : οἰκέουσιE || **52** χοιράδος : χειράδος VPQ || ἄλκαρ : ἀλκὰν D E?? Tricl. || **54** ὥτε G I : ὥστε cett. || **57** Ἱπποκλέαν F Er. S : Ἱπποκλέα cett. || **58** ἐν καὶ Tricl. : ἔν τε καὶ B (καὶ expuncto) ἔν τε cett.

couronnes qu'il a gagnées; et je ferai rêver de lui les
60 jeunes filles. Le même amour n'aiguillonne pas tous les cœurs;

mais que chacun, quoi qu'il ambitionne, sache, s'il peut l'atteindre, saisir sur l'heure l'objet de son désir; ce qui se passera dans un an, nul indice ne peut le révéler. Je mets ma confiance en l'hospitalité bienveillante de Thorax, qui dans son zèle pour ma cause, a fait atteler ce char, ce
65 quadrige des Piérides[1]; notre affection est mutuelle et nous suivons, en nous aidant de grand cœur, la même route.

L'or se fait reconnaître à la pierre de touche et les âmes droites se révèlent à l'épreuve. Nous louerons donc aussi ses nobles frères[2], qui font prospérer la Thessalie et
70 portent haut sa gloire. Transmis par l'hérédité, le sage gouvernement des cités est en de bonnes mains.

[1] C'est-à-dire l'*ode triomphale*, commandée par Thorax; cf. la *Notice*.
[2] Eurypyle et Thrasydée (Hérodote, IX, 58).

νέαισίν τε παρθένοισι μέλημα. Καὶ γάρ
60 ἑτέροις ἑτέρων ἔρως ⟨ὑπ⟩έκνισε φρένας· 94

τῶν δ' ἕκαστος ὀρούῃ, Ant. 4.
τυχών κεν ἁρπαλέαν σχέθοι
φροντίδα τὰν πὰρ ποδός·
τὰ δ' εἰς ἐνιαυτὸν ἀτέκμαρτον προνοῆσαι.
Πέποιθα ξενίᾳ προσανέϊ Θώ- 100
ρακος, ὅσπερ ἐμὰν ποιπνύων χάριν
65 τόδ' ἔζευξεν ἅρμα Πιερίδων τετράορον,
φιλέων φιλέοντ', ἄγων ἄγοντα προφρόνως.

Πειρῶντι δὲ καὶ χρυσὸς ἐν βασάνῳ πρέπει Ep. 4.
καὶ νόος ὀρθός. 107
Ἀδελφεοῖσί τ' ἐπαι-
νήσομεν ἐσλοῖς, ὅτι
70 ὕψοῦ φέροντι νόμον Θεσσαλῶν
αὔξοντες· ἐν δ' ἀγαθοῖσι κεῖνται 110
πατρῴαι κεδναὶ πολίων κυβερνάσιες.

60 ⟨ὑπ⟩έκνισε Bœckh : ἔκνιξε codd. || 61 ὀρούῃ Bgk : ὀρούει codd. || 69 ἀδελφεοῖσί τ'.... ἐσλοῖς Wilamowitz (per litteras ad Schrœd. missas): ἀδελφεούς τ'...ἐσλοὺς codd (ἀδελφεοὺς καὶ Schrœd.).

XI

NOTICE

La date. Le Thébain Thrasydée a remporté, selon les scholies, deux victoires à Delphes, la première au *stade* des garçons en la 28e pythiade (= 474), la seconde au *diaule* des hommes en la 33e (= 454). Il était probablement très jeune quand il remporta la première ; toutefois le fait d'avoir renouvelé son succès — et dans l'épreuve plus difficile du *diaule* — à vingt ans de distance, est à noter[1]. Thrasydée a conservé son agilité, comme le cheval de Hiéron, Phérénicos, pendant une période d'une durée exceptionnelle. Quoiqu'il y ait quelque confusion dans les scholies[2] et que cette confusion ait souvent égaré les critiques modernes, on peut considérer comme assuré que l'ode de Pindare célèbre la première victoire, celle de 474, et qu'elle est contemporaine de la *IXe Pythique*. Si Pindare ne nomme pas, comme il le fait d'ordinaire dans les poèmes consacrés à de jeunes garçons, l'entraîneur (l'*alipte*) qui avait formé Thrasydée, il ne trouve rien de caractéristique à dire de ce dernier ; il ne le mentionne que brièvement, toujours en l'associant à son père ou à sa famille[3]. En 454, lors de la trente-troisième pythiade, Thrasydée, qui aurait eu plus de trente ans, et qui, dans l'intervalle écoulé entre ses deux victoires pythiques, aurait probablement gagné d'autres couronnes, tout au moins à des jeux mineurs, se serait-il contenté d'éloges

[1] Il a poussé quelques critiques modernes à soutenir qu'il y avait eu deux *Thrasydées*.

[2] Cf. l'*inscriptio a* et l'*inscriptio b*.

[3] Vers 13 et 43.

aussi mesurés et n'aurait-il pas eu le droit de trouver que le poète gagnait asssez mal le salaire auquel les vers 41-2 font déjà, en toute hypothèse, une allusion qui paraît aux modernes un peu indiscrète?

Dans l'énumération qu'il fait des couronnes gagnées par la famille, Pindare a laissé un certain vague, probablement parce qu'elles ne sont pas très nombreuses. Lorsqu'il dit que Thrasydée a apporté au foyer paternel la troisième, la seule explication naturelle est que les deux autres sont celles de son père, Pythonicos[1] : une victoire de quadrige à Olympie, et une victoire au stade à Delphes. Si l'une des deux était également due à Thrasydée et si la troisième était par conséquent celle du diaule, en 454, Pindare n'aurait pas négligé de marquer en termes précis ce qui lui aurait permis de mettre hors de pair un vainqueur qu'il semble au contraire assez embarrassé de louer.

L'ode, en effet, ne comprend guère que des invocations aux Dieux, le mythe, des considérations religieuses et morales. A propos du mythe, Pindare s'excuse d'avoir fait une digression. La 1re triade contient, avec les invocations et après une brève mention du vainqueur, l'amorce de ce mythe, qui occupe toute la seconde et la strophe de la 3e ; l'antistrophe qui suit contient l'excuse, et l'épode un éloge assez bref de Thrasydée et de son père, qui enjambe encore de trois vers sur la 4e strophe ; la fin de celle-ci et l'antistrophe sont consacrées aux considérations morales, qui elles-mêmes sont appuyées, dans l'épode finale, par les exemples légendaires de Iolaos, de Castor et de Pollux. Trois points doivent retenir particulièrement notre attention : 1° le lieu où se donne la fête et où le poème est chanté ; 2° le mythe ; 3° dans les considérations morales, celles qui ont plus particulièrement trait à la politique.

Le lieu de la fête. La victoire a été remportée à Delphes ; il est donc naturel que la fête soit

[1] Tel est son nom, si l'explication adoptée pour le vers 43 est exacte.

surtout en l'honneur d'Apollon. Or il y avait à Thèbes un sanctuaire vénéré, l'Isménion, qui se trouvait dès lors tout indiqué. Il était sur une butte, un peu au sud-est de la porte Electre[1], et fut orné, après l'époque de Pindare, d'œuvres de Phidias et de Scopas. Les Thébains y rattachaient la légende d'Apollon et de la nymphe Mélia, que le Dieu avait aimée, et qui lui avait donné deux fils, le devin Ténéros et Isménos, homonyme du petit fleuve dont la source était toute voisine; Pausanias y a vu encore les trépieds d'or que signale le poète[2]. C'est là que Pindare prie, au nom d'Apollon, les plus célèbres héroïnes de Thèbes, deux des filles de Cadmos, Sémélé et Inô Leucothée, de venir avec Alcmène, mère d'Héraclès, retrouver Mélia, pour honorer la célébration de la victoire remportée par Thrasydée. Nous ne connaissons pas le calendrier des fêtes auxquelles donnait lieu le culte d'Apollon Isménien, et nous ignorons s'il y en avait une à laquelle ces héroïnes fussent spécialement associées, ou si leur convocation est une simple invention poétique, d'ailleurs très naturelle dans ces circonstances.

Le mythe. Le mythe est celui d'Oreste sauvé des mains de Clytemnestre par sa nourrice Arsinoé; envoyé auprès du père de Pylade, Strophios, en Phocide; et revenant venger son père. Pindare paraît suivre, dans ses grandes lignes tout au moins, la tradition de Stésichore dans son *Orestie*, et il annonce par quelques traits[3]

[1] Cf. Pausanias, X, 10, et Fougères, *Guide*, p. 225; Keramopoullos, *Thebaïca*.

[2] Ou du moins certains d'entre eux; car ils étaient, dit-il, en assez petit nombre de son temps, si bien que l'explication qu'on donnait de leur consécration (offrandes des *daphnéphores*) ne le satisfait qu'à moitié.

[3] Notamment l'indication des motifs qui ont pu faire agir Clytemnestre : ressentiment du sacrifice d'Iphigénie ? amour adultère pour Égisthe ? — Un détail diffère de Stésichore, le nom de la nourrice : Arsinoé chez Pindare, Laodamie chez Stésichore, selon Phérécyde (fragment 9 c). Cf. sur ces questions Mazon, *Orestie*, p. XXXI et XXXVIII.

l'*Orestie* d'Eschyle postérieure de 16 ans, si son ode, comme nous l'avons établi plus haut, chante la première victoire de Thrasydée, en 474. Mais pourquoi ce mythe a-t-il été choisi cette fois de préférence à tout autre ? Les scholies, abusant de l'aveu que Pindare fait lui-même, aux vers 36-40, y voient une digression injustifiable. Piqués au jeu par cette critique, la plupart des éditeurs et commentateurs de la première moitié du XIXe siècle ont, inversement, déployé toute leur subtilité pour chercher dans tous les détails de l'aventure d'Oreste un sens mystérieux. Ce serait perdre notre temps que de discuter ces aberrations et c'est ici le cas de répéter ce que nous avons dit déjà : en supposant, ce qui est assez probable, que certaines intentions de Pindare, en relation avec certains faits d'actualité, risquent de nous échapper aujourd'hui, mieux vaut nous résigner à les ignorer qu'échafauder sur des combinaisons très fragiles des hypothèses romanesques. Le seul lien que nous apercevions clairement entre le récit du crime et du châtiment de Clytemnestre et l'ensemble de l'ode est dans l'illustration qu'il donne de cette idée générale, développée ensuite par le poète : une condition moyenne est préférable à celle des grands de la terre.

Les idées morales et politiques.

Cette remarque nous conduit à parler des considérations qui terminent l'ode. Elles en forment la partie délicate et présentent de réelles difficultés d'interprétation, qui proviennent pour une forte mesure de l'incertitude du texte. Déjà la transition qui les amène a donné lieu à beaucoup de discussions[1], quoique le sens général en soit clair. Après avoir énuméré les trois victoires de Thrasydée et de son père, le poète énonce un vœu qui ne peut nous surprendre de sa part : parlant à la première personne, mais, comme

[1] J'ai adopté pour cette phrase (non pour tout ce qui suit) la construction et l'interprétation de Wilamowitz (*Hieron und Pindaros*, p. 1318).

il lui arrive souvent en ce cas, au moins autant au nom de son héros et du public qui l'écoute qu'au sien propre, il ne souhaite d'autre bonheur que celui qui nous vient des Dieux. Ce qui suit est plus particulier. Ce sont les classes moyennes qui, dit-il, ont le plus de chance de posséder un bonheur durable, et alors que deux ans à peine auparavant, il célébrait la félicité sans égale de Hiéron, il joint à cette déclaration un mot plein de dédain pour le sort des tyrans ; il n'aspire qu'aux vertus[1] *communes*, c'est-à-dire à celles qui sont accessibles à tous. Le texte de la phrase suivante est incertain, mais, étant donné tout ce qui précède, on ne peut douter qu'elle n'en continue le sens, en ajoutant que ceux qui (comme Thrasydée évidemment) viennent de remporter le plus grand succès qu'ils aient souhaité, sont à l'abri de l'envie, s'ils savent éviter la démesure, et d'autre part qu'ils s'assurent ainsi le premier des biens, qui est de laisser en mourant une bonne renommée à ses descendants. Lorsque, dans l'épode finale, le poète prouve la vérité de cette assertion par l'exemple d'Iolaos et par celui de Castor et de Pollux, on peut juger que ces héros légendaires s'associent assez mal aux modestes représentants des classes moyennes auxquels il vient de décerner la palme[2], mais leur souvenir met au contraire la fin de l'ode en harmonie avec l'invocation aux héroïnes par laquelle elle commençait.

La préférence que Pindare donne ici aux classes moyennes sur les rois est tout à fait digne de remarque. Nous ignorons l'histoire intérieure de Thèbes dans les années qui ont suivi les guerres médiques. Mais il est clair qu'après le rôle qu'avaient joué les oligarques auprès de Xerxès et de

[1] Noter que, comme d'ordinaire, le mot de *vertu* ne répond que très imparfaitement au sens du grec ἀρετή, qui embrasse toute espèce de supériorité, le *talent* comme la *vertu*.

[2] D'ailleurs, puisque le père de Thrasydée a remporté une victoire olympique de quadrige, il appartenait certainement à une famille riche. Cela ne veut pas dire qu'il fût nécessairement un *Égide*, comme Bœckh l'a conjecturé d'après le nom de son fils, sous prétexte que le fils de Théron d'Agrigente le portait aussi.

Mardonios, après le châtiment qui leur avait été infligé par Pausanias, l'influence de ceux qui avaient survécu a dû être diminuée ou tout au moins leur conduite a dû devenir plus prudente pendant quelque temps. En 474, on n'aurait sans doute pas pu dire du gouvernement de Thèbes ce que Thucydide[1] en faisait dire aux Thébains eux-mêmes, en 427, dans la délibération sur le sort des Platéens : « Notre ville n'était alors[2] administrée ni conformément à une oligarchie équitable ni conformément à la démocratie ; mais son gouvernement était tout ce qu'il y a de plus contraire à la légalité et à la sagesse ; c'était la domination souveraine d'un petit nombre d'hommes[3]. » Il semble donc que Pindare répondait au sentiment général de ses concitoyens en leur adressant la profession de foi que nous venons d'interpréter, et, si l'on se rappelle que c'est le moment où il vient s'établir de nouveau à Thèbes, après le voyage de Sicile, que c'est aussi très probablement le moment où il a composé le dithyrambe pour Athènes, enfin, selon l'interprétation que nous avons acceptée de toute la dernière partie de la *IX*e *Pythique*, qu'après son retour il n'a pas trouvé à Thèbes que des amis[4] et que certains envieux lui ont sans doute reproché d'avoir un peu sacrifié sa patrie à ses belles relations siciliennes, on comprendra mieux l'intérêt et l'actualité de ces déclarations. La *IX*e *Pythique* et la *XI*e, toutes deux composées après la fête pythique de 474, toutes deux exécutées à Thèbes, s'éclairent et se complètent l'une par l'autre. Elles sont très propres à montrer que les odes de Pindare sont beaucoup moins *impersonnelles* qu'il ne paraît au premier coup d'œil ; le poète y a fait parfois, souvent même peut-être, appel à l'opinion publique ; il s'est défendu contre elle, quand il a cru qu'elle ne lui était

[1] III, 62.
[2] C'est-à-dire au temps de la 2e guerre médique.
[3] Hérodote, IX, 86 nomme les deux principaux, Timagénidès et Attaginos.
[4] Cf. la *Notice* sur la *IX*e *Pythique*.

pas favorable. La *VII*e *Néméenne* nous fournira un autre exemple d'une de ces *apologies*, motivée, cette fois, par une raison très différente.

Le mètre. L'ode est écrite dans le mètre logaédique ; les éléments en sont assez courts ; la strophe est un peu plus longue et plus variée, l'épode plus brève et plus uniforme :

Strophe . – – ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – ⏓

– – ⏑ – ⏑ ⏑ –

– ⏒ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – – ⏑ ⏓

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– ⏑ ⏓⏓ ⏑ ⏑ –

– – ⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ ⏓

– – ⏑ – ⏑ ⏑ –

⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏓

Épode : – ⏑ ⏑ – ⏑ – –

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏓

– – ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ – ⏑ ⏓

⏑ ⏑ ⏑ – ⏑ ⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏓

⏑ – ⏑ – ⏑ – – ⏑ ⏑ ⏑ –

⏓ – ⏑ – ⏓ – ⏑ ⏑ – ⏓

XIe PYTHIQUE

POUR THRASYDÉE, THÉBAIN,
VAINQUEUR AU STADE DES GARÇONS

I

Filles de Cadmos, Sémélé, qui résides parmi les Olympiennes, et toi, Inô Leucothée[1], qui partages la demeure des Néréides marines, venez, avec la noble mère d'Héraclès, auprès de Mélie[2], vers le sanctuaire mystérieux où l'on con-
5 serve les trépieds d'or. Loxias l'aime plus que tous les autres,

et lui a donné le nom d'Isménion; il en a fait le siège de prophètes véridiques. O filles d'Harmonie, c'est là qu'aujourd'hui il invite à se rassembler toutes les héroïnes indigènes, pour que vous célébriez la sainte Thémis[3] et Pythô
10 et le nombril fatidique de la terre, à la venue du crépuscule,

en l'honneur de Thèbes aux sept portes et des jeux de Cirrha, où Thrasydée a ravivé la mémoire du foyer

[1] Pindare, entre les filles de Cadmos et d'Harmonie, évoque seulement les deux qui ont été divinisées. Voir un développement analogue dans la *IIe Olympique*, 24 et suiv.

[2] Fille d'Océan, aimée d'Apollon, mère du devin Ténéros et d'Isménos (Pausanias, IX, 10). Sur le sanctuaire de l'Isménion, cf. la *Notice*.

[3] Thémis est mentionnée, à propos de Pythô, comme ayant possédé l'oracle avant Apollon Loxias (cf. Eschyle, *Euménides*, 2-3).

ΙΑ'

ΘΡΑΣΥΔΑΙΩΙ ΘΗΒΑΙΩΙ ΠΑΙΔΙ ΣΤΑΔΙΕΙ

Κάδμου κόραι, Σεμέλα — Str. 1.
μὲν Ὀλυμπιάδων ἀγυιᾶτις,
Ἰνὼ δὲ Λευκοθέα
2ᵇ ποντιᾶν ὁμοθάλαμε Νηρηΐδων,
ἴτε σὺν Ἡρακλέος ἀριστογόνῳ — 5
ματρὶ πὰρ Μελίαν
χρυσέων ἐς ἄδυτον τριπόδων
5 θησαυρόν, ὃν περίαλλ'
ἐτίμασε Λοξίας,

Ἰσμήνιον δ' ὀνύμα- — Ant. 1.
ξεν, ἀλαθέα μαντίων θῶκον. — 11
Ὦ παῖδες Ἁρμονίας,
7ᵇ ἔνθα καί νυν ἐπίνομον ἡρωΐδων
στρατὸν ὁμαγερέα καλεῖ συνίμεν,
ὄφρα Θέμιν ἱερὰν — 15
Πυθῶνά τε καὶ ὀρθοδίκαν
10 γᾶς ὀμφαλὸν κελαδή-
σετ' ἄκρᾳ σὺν ἑσπέρᾳ

ἑπταπύλοισι Θήβαις — Ep. 1.
χάριν ἀγῶνί τε Κίρρας, — 20
ἐν τῷ Θρασυδαῖος ἔμνασεν ἑστίαν

2ᵇ Νηρηΐδων Byz. : Νηρείδων codd. vett. || 3 ἀριστογόνῳ : ἀριστογόνου par. || 4 ἐς Byz. : εἰς vett. || 6 μαντίων Hermann : μαντείων B E D μαντεῖον V || 8 ὁμαγερέα Momm. : ὁμηγερέα B E -υγερέα V -ηγυρέα D G || 10 κελαδήσετ' Heyne : κελάδητε codd.

paternel, qu'il a enrichi d'une troisième couronne, en
15 gagnant la victoire dans les riches campagnes de Pylade, l'hôte du Laconien Oreste[1].

II

Oreste, tandis que son père était assassiné, fut dérobé aux mains violentes de Clytemnestre et sauvé d'un horrible piège par sa nourrice Arsinoé[2], alors que la fille de
20 Priam le Dardanide, Cassandre, frappée par l'airain luisant, fut envoyée, avec l'âme d'Agamemnon, sur la rive ténébreuse de l'Achéron,

par cette femme impitoyable. Etait-ce Iphigénie, égorgée sur les bords de l'Euripe, loin de sa patrie, qu'elle pleurait, quand elle conçut ce ressentiment atroce[3]? ou bien,
25 subjuguée par un autre amour, fut-elle égarée par ses nuits adultères? Ce crime est le plus affreux pour de jeunes épouses, et on ne saurait le dérober

aux rumeurs que fait courir la langue d'autrui. Le peuple est médisant. La haute fortune provoque une jalou-
30 sie digne d'elle[4], et dans l'ombre, le vilain gronde. Il mou-

[1] Delphes est en Phocide, et Strophios, le père de Pylade et l'hôte d'Oreste, est un Phocidien. Certaines traditions rattachaient le souvenir d'Agamemnon à Amycles, en Laconie ; cf. Pausanias, *III*, 19, 6. Dans la *VIII*e *Néméenne*, 12, Pindare parle des Pélopides de Sparte.

[2] Le nom de la nourrice qui a sauvé Oreste varie selon les poètes ; Stésichore lui donnait celui de Laodamie ; Pindare l'appelle Arsinoé ; Eschyle seulement la *Cilicienne* (*Choéphores* 732).

[3] Sur les analogies que présente parfois l'ode de Pindare avec l'*Orestie* d'Eschyle, cf. la *Notice*.

[4] Littéralement : *non moindre qu'elle*. Le membre de phrase qui suit n'est pas sans obscurité ; mais le mot βρέμει ne permet guère d'autre interprétation que celle que nous avons adoptée ; ceux qui, avec Hermann, veulent, pour faire antithèse au membre de phrase précédent, que celui-ci signifie : *le vilain peut commettre des crimes sans se faire remarquer*, donnent à ce verbe un sens forcé.

τρίτον ἔπι στέφανον πατρῴαν βαλών,
15 ἐν ἀφνεαῖς ἀρούραισι Πυλάδα
νικῶν ξένου Λάκωνος Ὀρέστα.

Τὸν δὴ φονευομένου Str. 2.
πατρὸς Ἀρσινόα Κλυταιμήστρας 25
χειρῶν ὕπο κρατερᾶν
18b ἐκ δόλου τροφὸς ἄνελε δυσπενθέος,
ὁπότε Δαρδανίδα κόραν Πριάμου
20 Κασσάνδραν πολιῷ 30
χαλκῷ σὺν Ἀγαμεμνονίᾳ
ψυχᾷ πόρευ' Ἀχέρον-
τος ἀκτὰν παρ' εὔσκιον

νηλὴς γυνά. Πότερόν Ant. 2.
νιν ἄρ' Ἰφίγένει' ἐπ' Εὐρίπῳ 35
σφαχθεῖσα τῆλε πάτρας
23b ἔκνιξεν βαρυπάλαμον ὄρσαι χόλον;
ἢ ἑτέρῳ λέχεϊ δαμαζομέναν
25 ἔννυχοι πάραγον
κοῖται; τὸ δὲ νέαις ἀλόχοις 40
ἔχθιστον ἀμπλάκιον
καλύψαι τ' ἀμάχανον

ἀλλοτρίαισι γλώσσαις· Ep. 2.
κακολόγοι δὲ πολῖται.
Ἴσχει τε γὰρ ὄλβος οὐ μείονα φθόνον· 45
30 ὁ δὲ χαμηλὰ πνέων ἄφαντον βρέμει.
Θάνεν μὲν αὐτὸς ἥρως Ἀτρείδας

13-14 ἑστίαν... πατρῴαν codd.: ἑστιᾶν... πατρῳᾶν Momm. ‖ post βαλών plene distinxit B non distinguunt cett. vett. ‖ 17 Κλυταιμήστρας Schroed.: Κλυταιμνήστρας codd. ‖ 18 χειρῶν Er. S.: χερῶν codd. ‖ 21 πόρευ' V Ep^c: πόρευσ' cett. ‖ 23b ἔκνιξεν Schroed.: ἔκνισεν codd. ‖ χόλον: λόχον V. ‖ 25 δαμαζομέναν B E: δαμαλιζομέναν cett. ‖ 25 ἔννυχοι: ἐνύχιοι B ἔνυχον V ‖ τὸ δὲ Ip^c: τὸ δὴ cett. τόδε Tricl. (τὸ δὴ νέαις Momm.). ‖ 31 θάνεν Byz.: θάνε codd.

rut lui aussi, le héros, fils d'Atrée, quand il rentra, après si longtemps, dans l'illustre ville d'Amycles[1],

III

et il fit périr avec lui la vierge prophétesse, après avoir, à cause d'Hélène, incendié les palais des Troyens et ruiné leur opulence. Oreste cependant porta sa jeune tête chez
35 son vieil hôte, Strophios, qui habitait au pied du Parnasse. Arès fit attendre son œuvre, mais, avec lui, Oreste tua enfin sa mère et fit choir Égisthe dans son sang.

Amis, me suis-je égaré dans des carrefours où les pistes se confondent, alors que je suivais d'abord la bonne voie? Ou quelque vent m'a-t-il jeté hors de ma route, ainsi qu'une
40 barque sur la mer? Muse, si vraiment tu as convenu de louer à gages ta langue doublée d'argent, s'il faut que sans cesse tu ailles, çà et là, éveiller de nouveaux échos[2],

pense aujourd'hui à Thrasydée et à son père, Pythonicos[3],
45 dont le bonheur et la gloire sont en tout leur éclat. Leur char leur a valu jadis la victoire; à Olympie, ils ont con-

[1] On s'aperçoit aisément que Pindare ne suit pas en tout ceci la même tradition que les poèmes homériques ; il place la résidence d'Agamemnon dans la vieille cité d'Amycles, située un peu au Sud de Sparte, mentionnée aussi par lui (*Ier Pythique*, 65) comme le plus ancien établissement *dorien* en Laconie. Pausanias (III, 19, 6) cite à Amycles un temple d'*Alexandra*, identifiée avec *Cassandre*, et une statue de *Clytemnestre*.

[2] Sur ce passage délicat, cf. la *Notice*.

[3] On a des exemples de *Pythonicos* employé comme un nom propre. Or Pindare a l'habitude, on le sait, de *nommer* le père des jeunes garçons dont il célèbre les victoires, et, de plus, il se sert ailleurs, pour l'adjectif qui signifie : *victorieux à Pythô*, de la forme πυθιόνικος (cf. *VIIIe Pythique*, 5). C'est cette forme, en effet, que donnent ici les manuscrits ; mais elle gêne le mètre. Il est donc tout à fait vraisemblable que le mot doit être considéré comme un nom propre, bien que les scholiastes le regardent comme un adjectif.

ἵκων χρόνῳ κλυταῖς ἐν Ἀμύκλαις,

μάντιν τ' ὄλεσσε κόραν, Str. 3.
ἐπεὶ ἀμφ' Ἑλένᾳ πυρωθέντων 50
Τρώων ἔλυσε δόμους
34[b] ἀβρότατος. Ὁ δ' ἄρα γέροντα ξένον
35 Στροφίον ἐξίκετο, νέα κεφαλά,
Παρνασσοῦ πόδα ναί-
οντ'· ἀλλὰ χρονίῳ σὺν Ἄρει 55
πέφνεν τε ματέρα θῆ-
κέ τ' Αἴγισθον ἐν φοναῖς.

Ἤρ', ὦ φίλοι, κατ' ἀμευ- Ant. 3.
σιπόρους τριόδους ἐδινήθην,
ὀρθὰν κέλευθον ἰών 60
39[b] τὸ πρίν· ἤ μέ τις ἄνεμος ἔξω πλόου
40 ἔβαλεν, ὡς ὅτ' ἄκατον ἐναλίαν;
Μοῖσα, τὸ δὲ τεόν, εἰ
μισθοῖο συνέθευ παρέχειν
φωνὰν ὑπάργυρον ἄλ- 65
λοτ' ἄλλᾳ ταρασσέμεν,

ἢ πατρὶ Πυθονίκῳ Ep. 3.
τό γέ νυν ἢ Θρασυδαίῳ,
45 τῶν εὐφροσύνα τε καὶ δόξ' ἐπιφλέγει.
Τὰ μὲν ⟨ἐν⟩ ἅρμασι καλλίνικοι πάλαι, 70

32 κλυταῖς V : κλειταῖς B D E G || 33 ὄλεσσε : ὥλεσε B E D || 35 γέροντα ξένον Byz. : ξένον γ. codd. || 35 νέα κεφαλά Heyne: νέα(ι) κεφαλᾶ(ι) codd. || 36 χρονίῳ Byz. : χρόνῳ vett. || 37 πέφνεν Byz : ἔπεφνέ τε V ἔπεφνε B E D || 38 ἀμευσιπόρους τριόδους Hermann : ἀμευσίπορον τρίοδον codd. || ἐδινήθην B : ἐδινάθην cett. || 40 ἐναλίαν vett. : ἐνναλίαν Schrœd. εἰναλίαν recc. || 41 τὸ δὲ τεόν Mosch. : τὸ δ' ἑτεόν vett. || μισθοῖο Christ : μισθοῦ codd. || 42 ἄλλᾳ Heyne : ἄλλα χρὴ ταρασσέμεν codd. χρή non legebat scholiasta (66[b]); expulit Er. S. Post ταρασσέμεν distinxit Wilamowitz ; priores distinguebant post ὑπάργυρον. || 43: Πυθονίκῳ Tricl : πυθιονίκων D πυθιονίκῳ B πυθιονίκω cett. τῷ πατρὶ τοῦ πυθιονίκου par. || 46 ⟨ἐν⟩ supplevit Tricl.

quis, grâce à leurs chevaux, la gloire, éclair rapide, que l'on obtient en ces joutes fameuses[1].

IV

50 A Pythô, descendus dans l'arène pour la course sans armes, ils ont triomphé, par leur agilité, de toute l'assemblée des Grecs. Puissé-je n'aimer que les biens qui nous viennent des Dieux, et borner mes désirs à ce que chacun peut, selon son âge ! Quand j'observe que, dans la ville, les citoyens de condition moyenne, jouissent du bonheur le plus durable, je prends en dégoût le destin des tyrans,

et je n'aspire plus qu'aux vertus communes. Il évite le danger fatal de l'envie, celui qui, parvenu au faîte et usant 55 de son bonheur avec modération, a su fuir l'affreuse violence. La sombre mort lui offrira une fin plus belle, s'il laisse à sa douce postérité le legs d'une bonne renommée, de tous les biens le plus précieux.

Leur bonne renommée fait célébrer partout Iolaos, le 60 fils d'Iphiclès, ainsi que Castor, et toi, noble Pollux, fils des Dieux, qui avez un jour votre résidence à Thérapnes, et le lendemain habitez l'Olympe[2].

[1] Ce morceau est un peu vague, comme il arrive parfois, quand Pindare n'a pas beaucoup de victoires à attribuer à son héros ; le jeune Thrasydée y est associé, assez arbitrairement à celle que son père a remportée, il y a longtemps, à Olympie, avec un quadrige. Le pluriel employé dans la première phrase de l'épode a au contraire sa pleine valeur, et indique que Pythonicos, comme son fils, avait été vainqueur au stade, à Delphes. L'expression : *éclair* ou *rayon rapide* est un de ces raccourcis hardis qui rendent Pindare intraduisible ; elle signifie : *la gloire acquise par l'agilité.*

[2] Selon la tradition suivie par le poète, Castor et Pollux passent alternativement un jour, *tous deux ensemble*, sur la terre, et un jour chez les Dieux (cf. *X*e *Néméenne*, 56). *Thérapnes* est entre Sparte et Amycles.

Ὀλυμπίᾳ ἀγώνων πολυφάτων
ἔσχον θοὰν ἀκτῖνα σὺν ἵπποις,

Πυθοῖ τε γυμνὸν ἐπὶ Str. 4.
στάδιον καταβάντες ἤλεγξαν
50 Ἑλλανίδα στρατιὰν 75
50[b] ὠκύτατι. Θεόθεν ἐραίμαν καλῶν,
δυνατὰ μαιόμενος ἐν ἁλικίᾳ.
Τῶν γὰρ ἀνὰ πόλιν εὑ-
ρίσκων τὰ μέσα μακροτέρῳ
ὄλβῳ τεθαλότα, μέμ- 80
φομ' αἶσαν τυραννίδων·

ξυναῖσιν ἀμφ' ἀρεταῖς Ant. 4.
τέταμαι· φθονεροὶ δ' ἀμύνονται
55 ἆται, εἰ τίς ἄκρον ἑλών
55[b] ἡσυχᾷ τε νεμόμενος αἰνὰν ὕβριν 85
ἀπέφυγεν· μέλανος ἂν ἐσχατιὰν
καλλίονα θανάτου
⟨στείχοι⟩ γλυκυτάτᾳ γενεᾷ
εὐώνυμον κτεάνων
κρατίσταν χάριν πορών· 90

ἅ τε τὸν Ἰφικλείδαν Ep. 4.
60 διαφέρει Ἰόλαον
ὑμνητὸν ἐόντα καὶ Κάστορος βίαν,
σέ τε, ἄναξ Πολύδευκες, υἱοὶ θεῶν,
τὸ μὲν παρ' ἅμαρ ἕδραισι Θεράπνας, 95
τὸ δ' οἰκέοντας ἔνδον Ὀλύμπου.

47 Ὀλυμπίᾳ ἀγώνων Pauw : Ὀλυμπία(α) τ' codd. (Ὀλυμπίας Er. S. Ὀλυμπίαν Bœckh). || 52-53 μακροτέρῳ ὄλβῳ Tricl. : μ. σὺν ὄλβῳ vett. || 54 ξυναῖσιν Mosch. : ξυναῖσι δ' B D E ξυναῖσι V et sch. || ἀμύνονται Q et sch : ἀμύνοντ' cett. || 55 ἆται Herman n (elisionem admittens, collato *Iliad.* XI, 272): ἄτα codd. ἄτᾳ lemma sch. in B. || 55[b] ἡσυχᾷ Hermann : ἡσυχιά(ι) codd. || 56 μέλανος ἂν Er. S. : μέλανος δ' codd. (δ' omiserunt schol. ἂν omiserunt B et lemma sch. in E) || 57 θανάτου D (et glossa in E): θάνατον cett. || στείχοι Wilamowitz : ἔσχεν ἐν γλ. D I ἐν γλ. cett. Textus incertissimus. || 58 κρατίσταν : κράτιστον B[c].

XII

NOTICE

Le héros. Le héros de la *XII*e *Pythique* est le seul, parmi les vainqueurs chantés par Pindare, qui ne soit pas un athlète; c'est un musicien, un joueur de flûte. Midas d'Agrigente, nous dit le scholiaste, obtint deux fois le prix à Delphes, à la 24e pythiade (= 490) et à la 25e = 486); on dit aussi, ajoute-t-il, qu'il fut encore couronné aux Panathénées. Quelle est celle des deux victoires pythiques que le poète célèbre ici? Nous pouvons affirmer sans hésiter que c'est la première, car il ne manquerait pas, s'il s'agissait de la seconde, de rappeler qu'une autre l'avait précédée. Nous avons déjà vu qu'en 490 Pindare assista aux jeux pythiques et qu'il y fréquenta le fils de Xénocrate, Thrasybule, auquel l'unissait une affection très tendre. Cette affection a trouvé une expression admirable dans la *VI*e *Pythique*[1]. Il est vraisemblable que ce fut Thrasybule, le neveu du futur souverain d'Agrigente, qui l'engagea à composer une ode pour le joueur de flûte, en même temps qu'il en écrivait une pour la victoire au quadrige de son père. Le poème est donc un des plus anciens que nous ayons conservés.

Analyse de l'ode. Il n'est pas composé de triades, mais de 4 strophes simples seulement. Il s'ouvre par une invocation à la ville d'Agrigente, que Pindare ne connaissait pas encore : il ne s'y rendit que 14 ans plus tard. Dès la fin de la première strophe, après

[1] Cf. la notice sur cette *Pythique*.

la mention du vainqueur et de la victoire, commence le mythe, dont le choix était tout indiqué en l'occurrence. Reprenant l'histoire de Persée, qu'il avait chanté déjà en 498 dans la *Pythique* dédiée à Hippocléas[1], le poète trouve dans le récit de son expédition contre les Gorgones l'occasion de raconter l'invention de la flûte par Athéna, la déesse protectrice du héros. Entendant, après la mort de Méduse, les lamentations de ses sœurs, Sthénô et Euryale, mêlées aux sifflements des serpents qui s'entrelacent sur leurs têtes, Athéna est prise du désir de reproduire, à l'aide d'un instrument de musique, ce bruyant et horrible concert. Elle fabrique alors la flûte[2] et en même temps elle compose un air célèbre, dont d'autres attribuaient l'invention à Olympos et qui était souvent exécuté dans les jeux : le nome polycéphale ou nome à plusieurs têtes[3], ainsi appelé, selon Pindare, parce qu'il imite les sons multiples émis par les têtes des Gorgones et celles des Serpents. Athéna, après l'avoir inventé, le donne en présent aux hommes en même temps que l'instrument nouveau, plus expressif que la cithare, et dont les notes multiples s'échappent de l'airain léger et du tuyau de roseau[4].

Le mythe vient ensuite. L'invention de la flûte est d'ordinaire rattachée à la rivalité d'Apollon et de Marsyas ;

[1] C'est la *X*[e].

[2] Le vers 19 indique certainement qu'il s'agit bien d'abord de l'invention de la flûte, et non pas uniquement de la composition du *nome polycéphale*.

[3] Cf. Plutarque, *de Musica*, 7, et le commentaire de Weil et Th. Reinach dans leur édition de ce traité. — Le nome polycéphale était, selon Plutarque, en l'honneur d'Apollon. Pindare le met au nombre des airs qu'on pouvait entendre dans les grands jeux. Mais il ne dit rien qui oblige ou même qui incline à croire, comme on l'a fait parfois, que Midas ait lui-même exécuté ce nome, dans l'épreuve qui lui a valu sa couronne.

[4] Le texte est trop vague pour être d'une grande utilité dans les discussions relatives à la construction des instruments à vent chez les Grecs. Il nous apprend seulement qu'il y entrait du bois et du métal, mais ne permet pas de préciser quels éléments de l'ensemble étaient fabriqués avec l'un ou avec l'autre.

Athéna y joue un rôle[1]. Pindare ne trouvait dans la *Théogonie* d'Hésiode[2] qu'une brève mention de la légende de Persée. Nous ignorons quelle a pu être sa source pour la tradition qu'il reproduit ici. Bornons-nous à dire que ce récit convenait parfaitement à une ode dédiée à un joueur de flûte et que Pindare, en bon Béotien[3], fils d'un pays où l'art du flûtiste était très en honneur, devait y trouver naturellement un vif intérêt.

La fin de l'ode est remplie par une des maximes morales habituelles. Le bonheur ne s'obtient pas sans peine; mais la divinité peut nous le donner... Ici le poète s'interrompt; il introduit une réserve: nul ne peut éviter son destin, et, brusquement, il évoque l'avenir incertain, qui réalise tel de nos souhaits, mais nous fait attendre l'accomplissement de tel autre. Les scholies mettent cette réflexion en relation avec un accident qui serait arrivé à Midas pendant l'exécution de son morceau: l'anche de son instrument se serait détachée et collée à son palais; il aurait été obligé de terminer l'épreuve dans ces conditions défavorables, qui n'auraient pas nui cependant à son succès. L'anecdote peut être authentique[4]; mais ce qui suit a manifestement une portée plus large; c'est l'expression du sentiment si souvent répété par le poète : le sort a ses vicissitudes, et, à l'heure même du succès, nous ne devons pas l'oublier.

[1] Toutes ces traditions sont d'ailleurs confuses, et souvent Athéna y parait hostile à la flûte; cf. Croiset, *Histoire de la Litt. gr.* II. p. 58.

[2] *Théog.* 280. Nous ignorons de quelle source provient le résumé assez détaillé que donne Apollodore de la légende de Persée.

[3] Il n'oublie pas de mentionner spécialement les roseaux du Céphise, qui avaient la réputation d'être excellents pour la fabrication des flûtes; voir Théophraste, *Histoire des Plantes*, IV, 11. Mais il ne faut pas prétendre qu'il place l'invention de la flûte en Béotie, parce que les deux Gorgones survivantes ont poursuivi jusque-là Persée (opinion de Mezger); car le membre de phrase qui mentionne ces roseaux n'a plus trait uniquement à l'invention de la flûte; il a un sens plus général.

[4] Voir à ce sujet Gevaert, *Hist. de la mus.*, II, p. 275 et une explication toute différente dans Howard (*The aulos or tibia*, Harward Studies, IV, p. 19).

Le mètre. L'ode est composée dans le mètre dactylo-épitritique; les éléments qui composent la strophe ont moins de variété que dans les grandes odes postérieures où le poète s'est servi du même mètre.

SCHÉMA MÉTRIQUE

– – ◡ ◡ – ◡ ◡ –

– – ◡ ◡ – ◡ ◡ ≏

– ◡ ◡ – ◡ ◡ – –

– ◡ ◡ – ◡ ◡ ≏

– – ◡ ◡ – ◡ ◡ –

– – ◡ – – – ◡ ≏

– ◡ ◡ – ◡ ◡ – –

– ◡ ◡ – ◡ ◡ ≏

– – ◡ ◡ – ◡ ◡ –

– – ◡ – – – ◡ ≏

– – ◡ ◡ – ◡ ◡ –

– – ◡ – – – ◡ ≏

– ◡ ◡ – ◡ ◡ – – – ◡ ≏

– ◡ – – – ◡ – – – ◡ – ≏

XIIe PYTHIQUE

POUR MIDAS D'AGRIGENTE,
VAINQUEUR AU CONCOURS DES AULÈTES

I

Je t'invoque, toi qui te plais aux fêtes, la plus belle des villes mortelles, résidence de Perséphone, qui occupes la colline dressée sur les rives de l'Acragas ; ô Souveraine, montre-toi propice[1] ! Associe-toi à la faveur des Dieux et des
5 hommes, pour recevoir ce chœur, récompense de sa victoire, que le fameux Midas t'amène de Pythô, et Midas lui-même, vainqueur de la Grèce en l'art qu'inventa jadis Pallas Athéna, quand elle tressa le thrène sinistre des Gorgones farouches,

II

tel qu'elle l'entendit s'échapper, dans leur douleur poi-
10 gnante, de leurs bouches virginales et de l'horrible gueule de leurs serpents[2], lorsque Persée venait d'achever l'une des trois sœurs et s'en retournait à Sériphe apporter au

[1] Dans tout ce développement, Pindare identifie la ville d'Agrigente et le *Dieu* du fleuve dont elle porte le nom. En grec, *Acragas*, nom du fleuve et de la ville, est du genre masculin ; le traducteur est obligé de commettre une inexactitude, en se servant du féminin, qui fait penser à une *Nymphe*. Voir une identification analogue au début de la *Ve Olympique* (dont l'authenticité est discutée).

[2] Les Gorgones qui se lamentent sont Euryalé et Sthénô, les deux sœurs de Méduse, égorgée par Persée ; à leurs gémissements s'unissent les sifflements des serpents de leur chevelure.

ΙΒ'

ΜΙΔΑΙ ΑΥΛΗΤΗΙ
ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝΩΙ

Αἰτέω σε, φιλάγλαε, καλ- Str. 1.
λίστα βροτεᾶν πολίων,
Φερσεφόνας ἕδος, ἅ τ' ὄ-
χθαις ἔπι μηλοβότου
ναίεις Ἀκράγαντος ἐύ-
δματον κολώναν, ὦ ἄνα,
ἵλαος ἀθανάτων ἀν-
δρῶν τε σὺν εὐμενίᾳ
5 δέξαι στεφάνωμα τόδ' ἐκ
Πυθῶνος εὐδόξῳ Μίδᾳ 10
αὐτόν τέ νιν Ἑλλάδα νι-
κάσαντα τέχνᾳ, τάν ποτε
Παλλὰς ἐφεῦρε θρασειᾶν Γοργόνων
οὔλιον θρῆνον διαπλέξαις' Ἀθάνα·

τὸν παρθενίοις ὑπό τ' ἀ- Str. 2.
πλάτοις ὀφίων κεφαλαῖς 16
10 ἅτε λειβόμενον δυσ-
πενθέϊ σὺν καμάτῳ,
Περσεὺς ὁπότε τρίτον ἄ-
νυσσεν κασιγνητᾶν μέρος, 20
ἐναλίᾳ Σερίφῳ λα-

3 ἐύδματον Er. S.: ἐύδματον codd (Vlit): ἐύδμητον Momm. || 5 εὐδόξῳ: εὐδόξου E et sch. || 11 ἄνυσσεν Bœckh (secundum variam lect. in sch.: ἄνυσεν): ἄνσε(ν) codd. || 12 ἐναλίᾳ codd. ἐνναλίᾳ Schrœd.

peuple de l'île son destin! Il avait condamné à la cécité la race monstrueuse de Phorcos, et il paya à Polydecte un terrible écot[1]; il le châtia pour la servitude et l'hymen
15 auquel il avait voulu réduire sa mère — grâce à la tête joufflue[2] de Méduse, ravie par lui,

III

le fils de Danaé, que nous disons issu de la pluie d'or. Mais quand elle eut sauvé de cet exploit périlleux le héros qui lui était cher, la Déesse fabriqua la flûte, l'instrument riche en sons de toute espèce, pour imiter avec lui la
20 plainte sonore qu'Euryale proférait de ses lèvres fébriles; elle l'inventa, et, l'ayant inventée, en fit cadeau aux mortels, en donnant son nom au *nome à plusieurs têtes*, à cet air glorieux qui évoque les luttes pour lesquelles s'émeuvent les peuples[3],

IV

25 et que laisse s'écouler l'airain léger, adapté à ces fidèles témoins des choreutes, les roseaux poussés près de la ville des Grâces[4], dans l'enceinte de la nymphe du Céphise. Si

[1] Pour la trame générale de la légende, voir la *Xe Pythique*; il faut noter et expliquer ici deux détails: 1° dans Eschyle *(Prométhée*, 795), *l'œil unique* appartient aux *Grées*; Pindare, qui abrège le récit des exploits de Persée, parle comme s'il appartenait aux *Gorgones*, auxquelles le héros le ravit, en tuant Méduse. — 2° Polydectès, le roi de Sériphos, avait, dans un festin, demandé à ses amis de lui apporter des présents pour la noce d'Hippodamie (Apollodore, II, 4); Persée lui apporta la tête de Méduse, et le pétrifia, pour venger sa mère.

[2] L'adjectif dont se sert Pindare ne signifie pas nécessairement, comme on l'entend souvent, *aux belles joues*, et n'oblige pas à croire qu'il ne fait pas de Méduse un *monstre*; le poète vient de parler de la race *monstrueuse* de Phorcos; en réalité, l'épithète signifie : *qui a de grosses joues*.

[3] Il s'agit des *jeux*, non pas des *combats*. Athéna fait don de la flûte aux hommes, mais rien n'indique, dans les expressions employées par Pindare, qu'elle refuse de se servir elle-même de l'instrument.

οἷσί τε μοῖραν ἄγων.
Ἤτοι τό τε θεσπέσιον
Φόρκοι' ἀμαύρωσεν γένος,
λυγρόν τ' ἔρανον Πολυδέ-
κτᾳ θῆκε ματρός τ' ἔμπεδον
15 δουλοσύναν τό τ' ἀναγκαῖον λέχος,
εὐπαράφου κρᾶτα συλάσαις Μεδούσας

υἱὸς Δανάας· τὸν ἀπὸ Str. 3.
χρυσοῦ φαμὲν αὐτορύτου
ἔμμεναι. Ἀλλ' ἐπεὶ ἐκ τού-
των φίλον ἄνδρα πόνων
ἐρρύσατο, παρθένος αὖ-
λῶν τεῦχε πάμφωνον μέλος,
20 ὄφρα τὸν Εὐρυάλας ἐκ
καρπαλιμᾶν γενύων
χριμφθέντα σὺν ἔντεσι μι-
μήσαιτ' ἐρικλάγκταν γόον.
Εὗρεν θεός· ἀλλά νιν εὖ-
ροῖσ' ἀνδράσι θνατοῖς ἔχειν,
ὠνύμασεν κεφαλᾶν πολλᾶν νόμον,
εὐκλεᾶ λαοσσόων μναστῆρ' ἀγώνων,

25 λεπτοῦ διανισόμενον Str. 4.
χαλκοῦ θ' ἅμα καὶ δονάκων,
τοὶ παρὰ καλλιχόρῳ ναί-
οισι πόλι Χαρίτων
Καφισίδος ἐν τεμένει,
πιστοὶ χορευτᾶν μάρτυρες.

16 εὐπαράφου : εὐπαράου D ‖ συλάσαις Heyne : συλήσα(ι)ς codd. ‖ 23 ὠνύμασεν Momm.[2]: ὠνόμασεν codd. ‖ 24 εὐκλεᾶ Er S. : εὐκλέα codd. (–⏑⏑– pro –⏑––) ‖ μναστῆρ' : πρηστῆρ' P Q ‖ 25 θ' ἅμα V : θαμὰ cett. ‖ 26 καλλιχόρῳ : καλλιχώρῳ V ‖ πόλι Bgk (?) Schrœd : πόλει V πόλιν B D ‖ 26-32 in E manu recenti additi sunt.

les hommes obtiennent quelque félicité, ce n'est jamais sans labeur. La divinité peut y mettre le comble aujourd'hui;
30 — mais le destin demeure inévitable; un jour peut venir, qui, trompant notre espérance, à l'inverse de notre attente nous donnera ceci, — et nous fera attendre encore le reste!

Εἰ δέ τις ὄλβος ἐν ἀνθρώ-
ποισιν, ἄνευ καμάτου 50
οὐ φαίνεται· ἐκ δὲ τελευ-
τάσει νιν ἤτοι σάμερον
30 δαίμων — τὸ δὲ μόρσιμον οὐ
παρφυκτόν — ἀλλ' ἔσται χρόνος
οὗτος, ὃ καί τιν' ἀελπείᾳ βαλών 55
ἔμπαλιν γνώμας τὸ μὲν δώσει, τὸ δ' οὔπω.

30 τὸ δὲ : τό γε B D ‖ οὐ παρφυκτόν : οὔ πα φυκτόν V ‖ 31 ἀελπείᾳ Momm. : ἀελπ⟨τ⟩ίᾳ codd.

Une Collection Française d'Auteurs Grecs et Latins.

I. COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

AUTEURS GRECS

		Exemplaires numérotés sur papier Lafuma
1. **PLATON.** — *Œuvres complètes.* — **Tome I** (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). Texte établi et traduit par M. Maurice CROISET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France. . .	12. »	25. »
Le texte seul.	7. »	15. »
La traduction seule.	6. »	*(épuisé).*
Apologie de Socrate, le texte seul . .	2. »	
Euthyphron, Criton, le texte seul . .	2. »	
2. **PLATON.—Tome II** (Hippias majeur. — Charmide.—Lachès.—Lysis). Texte établi et traduit par M. Alfred CROISET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris. .	12. »	25. »
Le texte seul.	7. »	15. »
La traduction seule.	6. »	13. »
3. **THÉOPHRASTE.** — *Caractères.* — Texte établi et traduit par M. NAVARRE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.	5. »	*(épuisé).*
Le texte seul.	4. »	10. »
La traduction seule.	3. »	7. »
4. **ESCHYLE.** — **Tome I** (Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné). — Texte établi et traduit par M. P. MAZON, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris.	15. »	30. »
Le texte seul.	8. »	17. »
La traduction seule	7. »	15. »
Le texte de chacune de ces tragédies.	2.25	
5. **CALLIMAQUE.** — *Hymnes, Épigrammes et Fragments choisis.* — Texte établi et traduit par M. E. CAHEN, Maître de conférences à la Faculté des Lettres d'Aix-Marseille	13. »	27. »
Le texte seul.	7. 50	16. »
La traduction seule.	6. 50	14. »
6. **SOPHOCLE.** — **Tome I.** — (Ajax. — Antigone. — Œdipe-Roi. — Électre). Texte établi et traduit par M. P. MASQUERAY, Professeur à l'Université de Bordeaux	18. »	36. »
Le texte seul	10. »	20. »
La traduction seule	9. »	18. »
Le texte de chacune de ces tragédies	2.75	

AUTEURS LATINS

1. **LUCRÈCE.** — *De la Nature.* — **Tome I** (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. ERNOUT, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille . .	10. »	22. »

AUTEURS LATINS *(suite)*

		Exemplaires numérotés sur papier Lafuma
2. **LUCRÈCE.** — **Tome II** (Livres IV, V, VI), texte et traduction	10. »	22. »
Le texte seul (Livres I-VI)	12. »	25. »
La traduction seule (Livres I-VI)	10. »	22. »
3. **PERSE.** — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. CARTAULT, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris	5. »	*(épuisé).*
Le texte seul, avec un index	7. »	15. »
La traduction seule	3. »	7. »
4. **CICÉRON.** — *Discours.* — **Tome I** (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérie. Pour S. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. DE LA VILLE DE MIRMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux	12. »	25. »
Le texte seul	7. »	15. »
La traduction seule	6. »	13. »
5. **JUVÉNAL.** — *Satires.* — Texte établi et traduit par M. DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. VILLENEUVE, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix-Marseille	16. »	33. »
Le texte seul	9. »	19. »
La traduction seule	8. »	17. »
6. **SÉNÈQUE.** — *De la Clémence.* — Texte établi et traduit par M. PRÉCHAC, Professeur au Lycée de Versailles	12. »	25. »
Le texte seul	7. »	15. »
La traduction seule	6. »	13. »
7. **TACITE.** — *Histoires.* — Texte établi et traduit par M. GOELZER, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. **Tome I** (Livres I, II, III).	16. »	33. »
8. **TACITE.** — **Tome II** (Livres IV et V)	10. »	22. »
Le texte seul (Livres I-V)	14. »	29. »
La traduction seule (Livres I-V)	13. »	27. »
9. **CICÉRON.** — *L'Orateur.* — Texte établi et traduit par M. H. BORNECQUE, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille	11. »	23. »
Le texte seul	6.50	14. »
La traduction seule	5.50	12. »
10. **SÉNÈQUE.** — *De la Colère.* — Texte établi et traduit par M. A. BOURGERY, professeur au Lycée de Poitiers	14. »	28. »
Le texte seul	8. »	17. »
La traduction seule	7. »	15. »

2. COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE CHRÉTIENNE, par M. Pierre DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. 20. »

Le premier ouvrage français où est étudiée pour elle-même l'Histoire littéraire de l'Occident chrétien jusqu'au seuil du Moyen Age.

214

RÈGLES POUR ÉDITIONS CRITIQUES, par M. Louis Havet, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France 2.50

SÉNÈQUE PROSATEUR, *Etudes littéraires et grammaticales sur la prose de Sénèque le Philosophe,* par M. A. Bourgery, professeur au Lycée de Poitiers . . . . . 16. »

3. NOUVELLE COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

IULIANI IMPERATORIS EPISTULAE, Leges, Poematia, Fragmenta varia, collegerunt recensuerunt I. Bidez et F. Cumont. 25. »

4. COLLECTION DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

SIR ROGER DE COVERLEY et AUTRES ESSAIS LITTÉRAIRES, par Sir James G. Frazer. Traduction de M. Chouville, avec une préface d'Anatole France 7.50

SOUS PRESSE

PINDARE. — *Olympiques et Pythiques*, par M. A. Puech.

ISÉE. — *Discours*, par M. P. Roussel.

ARISTOTE. — *Constitution d'Athènes*, par MM. B. Haussoullier et G. Mathieu.

HOMÈRE. — *L'Odyssée*, par M. V. Bérard.

ARISTOPHANE. — *Comédies*, I, par MM. V. Coulon et H. Van Daele.

CICÉRON. — *Discours*, II, par M. de la Ville de Mirmont.

CATULLE. — *Œuvres*, par M. G. Lafaye.

TACITE. — *Opera Minora*, par MM. Gœlzer, Bornecque et Rabaud.

PÉTRONE. — *Satyricon*, par M. Ernout.

PLATON. — *Tome* III, *Protagoras, Gorgias, Ménon*, par M. A. Croiset.

PLATON. — *Tome* VIII, *Parménide, Théétète, Le Sophiste*, par M. A. Diès.

PLATON. — *Tome* X, *Timée, Critias*, par M. Rivaud.

SALLUSTE. — *Catilina, Jugurtha*, par Mlle Ornstein et M. Roman.

ANTIPHON. — *Discours*, par M. Gernet.

APULÉE. — *Apologie, Les Florides*, par M. Vallette.

Tous ces volumes se vendent également reliés (toile souple, fers spéciaux) avec une augmentation de 5 francs.

Imprimerie de Vaugirard, 11 à 15, Impasse Ronsin, Paris.

PA
4274
.A2
1922
v. 2

Pinda

PINDARUS.

Oeuvres.

PA
4274
.A2
1922
v. 2

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5. CANADA